This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Library of the University of Michigan
Bought with the income
of the
Ford - Messer
Bequest

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DC
2
.S7
L5C

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRONIQUE ET ANNALES

DE

GILLES LE MUISIT

Digitized by Google

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

Digitized by Google

CHRONIQUE ET ANNALES

DE

GILLES LE MUISIT

ABBÉ DE SAINT-MARTIN DE TOURNAI

(1272-1352)

PUBLIÉES

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

HENRI LEMAÎTRE

A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCCC VI

322

Digitized by Google

033 284 426

DC
2
.57
L56

Digitized by Google

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que LA CHRONIQUE ET LES ANNALES DE GILLES LE MUISIT, *préparées par* M. H. LEMAÎTRE, *lui ont paru dignes d'être publiées par la* SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 15 *janvier* 1906.

Signé : J. DELAVILLE LE ROULX.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

A. DE BOISLISLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

Le lecteur sera peut-être surpris de trouver parmi les ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de France la Chronique et les Annales de Gilles le Muisit, œuvres écrites à Tournai par un Tournaisien qui n'a pour ainsi dire pas quitté sa ville natale ; il lui semblera au premier abord que ces textes doivent présenter plus d'intérêt pour les historiens belges que pour les historiens français. Rien n'est pourtant moins vrai, et un examen même superficiel aura vite fait de détruire cette prévention. Les guerres de Philippe le Bel et de ses fils, celles des premiers Valois, les événements survenus en France depuis 1296 jusqu'en 1351 tiennent presque tout le récit, et si les affaires de Flandre, les faits survenus dans le nord de la France sont l'objet de plus longs développements, tout ce qui s'est passé dans le reste du royaume n'y est pas moins mentionné avec précision.

Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'étonner de cette abondance de renseignements chez un chroniqueur vivant sur la frontière du comté de Flandre, dans une ville presque enclavée dans des terres flamandes ; Tournai était alors ville française et, qui plus est, centre d'influence française ; la royauté, désireuse de ramener sous sa domination directe le comté de Flandre, déléguait à Tournai ses agents les plus actifs ; elle veillait à ce que le chapitre nommât toujours à l'évêché des partisans de la France ; elle envoyait fréquemment des princes du sang, des grands personnages soit pour visiter la

Digitized by Google

frontière, soit pour entamer des pourparlers avec les princes voisins. Gilles le Muisit qui, en sa qualité d'abbé de Saint-Martin, hébergeait la plupart de ces personnages, qui vivait au milieu de diplomates et d'agents français, était bien placé pour recueillir ses informations sur la politique française; sa chronique en est le témoignage; écrite, presqu'en entier, d'après les dires d'hommes autorisés (*persone autentice*), elle est une source de première main pour l'histoire de France au commencement du XIV^e^ siècle.

Gilles le Muisit[1] a pris soin de nous apprendre lui-même qu'il naquit au mois de janvier 1272[2]. Où? il ne nous l'a pas dit, mais c'est à Tournai vraisemblablement[3]. Son père[4]

1. Différentes notices ont été écrites sur la vie de Gilles le Muisit. En voici la liste par ordre chronologique : Bréquigny, dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale,* t. II (1789), p. 213-230; A. Dinaux, dans ses *Trouvères de la Flandre et du Tournaisis* (Paris, 1839, in-8°), p. 205; J.-J. De Smet, en tête de son édition de la Chronique, dans le *Corpus Chronicorum Flandrie,* t. II (1841), p. 95-109; H. Pirenne, dans un article de la *Biographie nationale,* t. IX (Bruxelles, 1890-91, in-8°), p. 798; U. Berlière, dans un article du *Monasticon belgicum,* t. I (Bruges, 1890, in-4°), p. 283; Paul Wagner, *Gillon li Muisis,... sein Leben und seine Werke* (thèse inaugurale de l'Université de Berlin). Brünn, 1896, in-8°.

2. Cette date nous est fournie par Gilles lui-même; dans *li Estas dou monastere,* il dit : « En l'an de grasce mil CCC et chincquante, à l'entrée dou mois de may, auquel terme jou avoye de eage soissante dix et wit ans et trois mois accomplis » (*Poésies,* éd. Kervyn, t. I, p. 125).

3. Selon Arthur Dinaux (*Trouvères de la Flandre et du Tournaisis,* p. 205), Gilles serait né à Rongy, près Saint-Amand en Pévele; les parents de Gilles possédaient des terres dans cette localité, mais rien ne prouve que Gilles y soit né. Il est même plus probable que Gilles vint au monde à Tournai, où son père était bourgeois et où la famille le Muisit occupait un certain rang.

4. Nous ne parlons pas de la famille le Muisit; M. le comte

Digitized by Google

s'appelait Jean, il assista à la prise d'habit de Gilles le 12 novembre 1289[1] et mourut avant la fin de cette même année[2]. Marguerite, sa mère, mourut peu après, le 10 mai 1290[3]. Gilles eut un frère et quatre sœurs : son frère Ernoul fut chapelain à Notre-Dame de Tournai et dut mourir avant 1325[4]; de ses quatre sœurs, nous ne savons que les noms : Isabelle, Jeanne, Catherine et Marie.

Ces quelques mentions, cueillies çà et là dans les registres de Saint-Martin, ne permettent guère de nous figurer le milieu où Gilles a passé son enfance, de nous rendre compte de l'influence qu'a pu exercer sur lui sa famille. Toutefois, nous pouvons dire que c'est dans les premières années de sa vie qu'il acquit les qualités d'ordre et d'économie qui devaient lui être plus tard si utiles dans l'administration de son abbaye. Élevé dans une maison bourgeoise, par des parents aisés mais obligés d'épargner pour nourrir et doter de nom-

P.-A. Du Chastel de la Howarderie-Neuvireuil a publié sur elle une notice à laquelle nous renvoyons le lecteur (*Notes pour servir à l'histoire de la famille li Muisis ou le Muisi*... Tournai, 1891, in-4°, 32 p.).

1. *Poésies de Gilles li Muisis,* éd. Kervyn, t. I, p. 8.

2. Il mourut en effet avant sa femme, puisque Gilles dut sortir du couvent en 1290 pour régler la succession de ses parents.

3. Cf. *Chronique de Gilles le Muisit,* traité sur le monastère de Saint-Martin de Tournai, que nous n'avons pas réédité, éd. De Smet, dans le *Corpus Chronicorum Flandrie,* t. II, p. 134. Les parents de Gilles figurent tous deux dans le nécrologe de Saint-Martin à la date du 28 mai : « Johannes li Muisis, Margarita, ejus uxor, pater et mater domni Egidii li Muisis, pro quibus habemus refectionem. » Nous ne pouvons indiquer la cote sous laquelle ce nécrologe se trouve aux archives de Mons; quand nous l'avons consulté, il venait d'arriver de Bruxelles, où il était auparavant; l'ancienne cote avait été soigneusement grattée et aucune autre n'avait été inscrite à la place.

4. Il ne figure pas en effet dans le testament que sa sœur Marie fit rédiger à cette date (cf. Du Chastel de la Howarderie, *Notes*

Digitized by Google

breux enfants, il sut de bonne heure restreindre ses dépenses et se contenter de peu :

> Toudis euc moult petit d'argent
> Mes de toutes necessités
> Fui-ge toujours bien acquités[1].

A huit ans, on le mit à l'école; il y resta jusqu'à dix-huit ans. Il nous le dit lui-même dans ses Poésies :

> Quant je fuy mis à l'escolle,
> Wit ans ou environ avoye,
> Et de chou bien chertains estoye.
> Or fui à l'escole dix ans,
> Aprendans, cantans et lisans,
> Là me fist-on par accort mettre
> Pour estre doctrinés en lettre,
> Dont apris au mieuls que je peuc[2].

Gilles dut être un élève appliqué; esprit curieux, il avait du goût pour l'étude; il recherchait la société des gens plus âgés que lui, c'est-à-dire de ceux qui pouvaient le mieux répondre à ses interrogations et satisfaire à son désir de savoir. Les jeux de ses camarades ne l'amusaient guère, il leur préférait les causeries instructives.

De bonne heure il se sentit attiré vers l'église :

> Jovenes volentiers antai
> L'eglise, voire et boine gent[3].

Ses parents ne se méprirent point sur ses goûts; ils le

pour servir à l'histoire de la famille li Muisis, p. 8); il est porté au 31 janvier dans le Nécrologe de Saint-Martin.

1. *Poésies de Gilles li Muisis*, éd. Kervyn, t. I, p. 16.
2. *Ibid.*, p. 13.
3. *Ibid.*, p. 16.

Digitized by Google

firent entrer à l'âge de dix-huit ans à Saint-Martin de Tournai. « Et là entrai moult volentiers[1] », déclare-t-il lui-même. Il fut « rechius et vestis d'abit de religion le jour des Ames, l'an de grasce mil CC quatre vins et noef[2] ». Son année de noviciat n'était pas achevée lorsqu'un triste événement le fit sortir de l'abbaye. Sa mère était morte le 10 mai 1290; il fallut pour régler la succession quitter quelque temps l'habit noir de Saint-Benoît, — étant moine il n'avait pas de personnalité civile et n'avait par conséquent pas le droit de régler ses affaires de famille. — Il reprit le vêtement séculier et vécut ainsi auprès de son frère pendant huit mois environ; ce ne fut que le 30 avril 1291 qu'il rentra à Saint-Martin[3], cette fois pour longtemps.

Pendant sept ans, il demeura en custode[4]. Que furent ses occupations durant cette retraite? Nous le supposons aisément, se former à la vie monastique, compléter son instruction, apprendre ce que tout moine bénédictin doit savoir sur son ordre[5], poursuivre ses études théologiques pour recevoir la prêtrise. Cependant les distractions ne lui manquaient pas. La bibliothèque du monastère était riche, et il semble l'avoir visitée volontiers; les anciens moines le guidaient dans ses lectures, lui expliquant ce qu'il ne comprenait

1. *Poésies de Gilles li Muisis,* éd. Kervyn, t. I, p. 16.
2. *Ibid.,* p. 126.
3. *Chronique de Gilles le Muisit,* éd. De Smet, dans le *Corpus Chronicorum Flandrie,* t. II, p. 134.
4. « Je fui en custode lonc temps,
« Mien esiant priés de sept ans. »
(*Poésies de Gilles li Muisis,* éd. Kervyn, t. I, p. 17.)
5. « Con le m'aprist li sous prieus
« Doms Gilles de Braffe nommés
« Monnes devos et renommés. » (*Ibid.*)

Digitized by Google

pas. Il acquit ainsi une certaine culture littéraire, apprenant l'histoire de l'abbaye et les grands événements du XIII^e^ siècle. Au bout de ces sept années, il avait épuisé tout l'enseignement qu'il pouvait recevoir à Tournai. C'est alors, pensons-nous, qu'il reçut la prêtrise et s'en alla à Paris pour compléter son instruction.

Les érudits qui se sont occupés le plus récemment de la vie de Gilles le Muisit, MM. Kervyn de Lettenhove et P. Wagner, étaient d'accord pour reconnaître qu'il fit un séjour à Paris, mais ils n'en possédaient pas de preuves certaines[1]. Nous avons eu la bonne fortune de trouver dans le *Chartularium Universitatis Parisiensis* de Chatelain et Denifle[2] une mention qui corrobore pleinement leur hypothèse. Dans une liste des étudiants pauvres de la Faculté des arts qui suivirent les cours entre 1286 et 1350, on lit : « Magister Egidius Moysi, alias dictus Pluma, presbyter Tornacensis »; il est hors de doute que ce passage s'applique bien à Gilles le Muisit[3]. Reste à fixer la date de ce séjour à Paris. M. Kervyn de Lettenhove, s'appuyant sur un passage des

1. M. Kervyn de Lettenhove, dans son Introduction aux *Poésies de Gilles li Muisis*, cite plusieurs passages des poésies dont aucun ne peut attester que Gilles fut étudiant à Paris. M. Paul Wagner exprima oralement devant les professeurs de l'Université de Berlin, lors de sa soutenance de thèse, les raisons qui lui faisaient supposer que Gilles avait étudié à Paris. Nous n'avons pu nous faire communiquer ses arguments.

2. Tome II, p. 645.

3. En effet, aucun autre membre de la famille le Muisit ne porte le nom de Gilles. Le surnom de « Pluma » ne doit pas nous surprendre, Gilles s'est toujours montré très écrivassier; les registres de Saint-Martin si bien tenus de son temps en portent témoignage. On pourrait s'étonner que Gilles figurât parmi les étudiants pauvres, alors qu'il appartenait à une famille riche; il suffit, pour répondre à cet argument, de faire remarquer que Gilles était moine, et par conséquent n'avait pas de ressources

Digitized by Google

Poésies de Gilles, a cru qu'il fallait le placer avant la prise d'habit[1]; le peu que nous savons de la jeunesse du chroniqueur nous permet d'affirmer que cette assertion n'est pas exacte[2]; d'ailleurs, le cartulaire de l'Université indique que Gilles était prêtre lors de son voyage, ce qui nous reporte à une date postérieure à son entrée en religion. A notre avis, Gilles reçut la prêtrise après ses sept années de retraite, puis vint à Paris et y séjourna depuis la fin de l'année 1297 jusque vers le milieu de 1301[3].

personnelles, et que les finances de Saint-Martin étaient en très mauvais état à la fin du XIII^e^ siècle.

1. « Par le commant du pape sour Pieron d'Arragone,
« Philippes, roys de France, mena mainte personne.
« Pau conquist, si moru; si k'aventure donne
« Franchois en ont eu depuis mainte rampronne.
« De ce tems me souvient, *je vic le revenue...* »

(*Poésies de Gilles li Muisis*, éd. Kervyn, t. II, p. 17-18.) Selon M. Kervyn, il fallait que Gilles fût à Paris pour assister à ce retour; nous ne le croyons pas. La ville de Tournai avait dû envoyer à l'armée de Philippe III un contingent, et c'est sans doute le retour de ces hommes d'armes et leur rentrée dans leur ville natale que Gilles rappelle ici.

2. « Dis et wit ans pau plus pau mains
« Fui-ge subgis et en leurs mains [de mes parents]. »

(*Poésies de Gilles li Muisis*, éd. Kervyn, t. I, p. 16.) Ce passage semble bien prouver qu'il resta auprès de ses parents jusqu'à son entrée au monastère.

3. Trois arguments corroborent notre opinion : il avait dû quitter Tournai avant le mois de janvier 1298, car, dans sa chronique, il ne dit rien des trêves qui furent conclues le 28 janvier 1298 dans le monastère même de Saint-Martin (cf. infra, p. 57), événement qui l'aurait certainement frappé s'il s'était trouvé alors à Tournai et qu'il n'aurait pas manqué de mentionner. Son silence est une preuve presque certaine de son absence. D'autre part, il devait être à Paris en l'an 1300; ce qui nous porte à le croire, c'est que dans un registre de Saint-Martin il a consigné le nom des localités par où il est passé en revenant de Rome, où

Digitized by Google

Nous n'avons trouvé aucun détail sur la façon dont Gilles employa son séjour à Paris. Nous ne pensons pas qu'il ait passé aucun examen; nulle part le titre de docteur ou de licencié ne lui est donné. Il dut se contenter de suivre les cours de quelques professeurs et de compléter par leur enseignement ce qu'il avait pu apprendre dans la bibliothèque de Saint-Martin.

A ce voyage d'études succéda un séjour prolongé à Saint-Martin sur lequel nous ne possédons que très peu de renseignements. Nous savons seulement, par un acte du 24 octobre 1315, que notre chroniqueur était grainetier à cette date[1]; la charge de prieur ne lui fut confiée que bien plus tard, vers 1329; peu de temps après sa nomination, il fut envoyé à Paris en février 1330 pour défendre les intérêts du monastère contre des créanciers[2]. Parti depuis quelques jours à peine, il fut rappelé en toute hâte, par l'abbé Thierry du Parc, qui se sentait près de mourir. Thierry mourut le 18 avril 1331. Gilles, en sa qualité de prieur, fit procéder aux funérailles et prit les mesures nécessaires pour l'élection d'un nouvel abbé.

Le 30 avril, le couvent de Saint-Martin réuni proclama abbé Gilles le Muisit. Le nouvel élu hésita fort avant de se décider à accepter l'abbatiat, car la situation du monastère

il avait assisté au jubilé, et que cet itinéraire s'arrête à Paris. (Archives de l'État à Mons, cartulaire 89, fol. 45 v°; cf. en outre infra, p. 56.) Enfin, en 1302, il était rentré à Tournai, car c'est en témoin oculaire qu'il raconte la retraite précipitée qui suivit la bataille de Courtrai. (Cf. infra, p. 67 et 68.)

1. Cartulaire de Sirault, fol. 17 v°.

2. « Miserunt Parisius domnum Egidium le Muisit, priorem satis de novo institutum » (*Chronique de Gilles le Muisit,* partie relative à Saint-Martin de Tournai, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie,* t. II, p. 122).

Digitized by Google

n'était rien moins que florissante; les finances étaient en mauvais état, les bâtiments claustraux tombaient en ruine, des banquiers florentins poursuivaient l'abbé pour recouvrer leurs créances, ils avaient fait excommunier de ce chef l'abbé défunt[1]. Après un mois d'incertitude Gilles donna enfin son consentement le jour de la Trinité 1331 (25 mai)[2]. Comme il l'avait prévu, les déboires ne lui manquèrent pas. Il lui fallut d'abord faire reconnaître son élection par le pape, et il eut à lutter contre un compétiteur que lui avait suscité Guilhem de Ventadour, évêque de Tournai; il dut demander des délais au pape pour acquitter le service commun de ses prédécesseurs et le sien, aux Lombards pour rembourser les sommes que leur avaient empruntées ses prédécesseurs[3]. Ce ne fut que le 25 octobre 1332 que Gilles put enfin recevoir la consécration au monastère d'Eekhoud, près de Bruges[4].

Gilles s'occupa dès lors à relever la situation financière de Saint-Martin, gérant les biens avec prudence, remboursant petit à petit les créanciers. Nous ne parlerons pas de son administration; qu'il nous suffise de dire qu'à sa mort le monastère était entièrement relevé, les bâtiments réparés, les champs cultivés, et si toutes les dettes n'étaient pas payées, le temps était proche où elles allaient l'être. Les registres de compte, si bien tenus pendant l'abbatiat de

1. Cf. *Chronique, loc. cit.; Poésies de Gilles li Muisis,* éd. Kervyn, t. I, p. 140; Bibl. nat., nouv. acq. fr., ms. 1789, fol. 14 v°.

2. *Chronique, loc. cit.*

3. *Chronique de Gilles le Muisit,* partie relative à Saint-Martin, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie,* t. II, p. 124-125. Cf., au sujet des dettes envers la cour de Rome, dom U. Berlière, *Inventaire des Libri obligationum,* n°s 86, 88, 89.

4. *Chronique de Gilles le Muisit,* éd. cit., p. 128.

Digitized by Google

Gilles le Muisit, nous montrent avec quel soin il s'acquitta de ses fonctions[1].

Vers 1345, Gilles, qui jusqu'alors avait toujours joui d'une excellente santé[2], sentit sa vue baisser; il ne pouvait plus lire ni écrire, ni distinguer les monnaies[3]; bref il était atteint de la cataracte. Force lui fut de renoncer à la vie active, c'est alors que, pour occuper son temps et se distraire, il composa sa Chronique, ses Annales, ses Poésies. En 1351, un médecin, Jean de Mayence, lui proposa de le guérir; quoique l'opération de la cataracte fût pratiquée avec succès depuis l'antiquité, les parents et amis de Gilles étaient peu partisans d'une intervention chirurgicale. Le médecin parvint pourtant à convaincre le malade et, selon la méthode alors en usage, pratiqua l'abaissement du cristallin sans énucléation : « Il ouvra en ses yeux d'un instrument d'argent à maniere d'aiguille, sans pener, à pau d'angousce et tos passee[4]. » Le premier œil fut opéré le 18, le second le 22 septembre.

Gilles ne profita guère de l'heureux résultat de l'opéra-

1. Cf. : Archives de l'État à Mons, cartulaires 84 et 89; Bibl. nat., nouv. acq. fr., ms. 1789.

2. Gilles n'eut, durant sa longue vie, que deux légères maladies, ainsi que l'attestent les comptes de Saint-Martin. La première eut lieu entre le 15 août 1326 et le 29 août 1327; on lit à cette date, dans le cartulaire 89 des archives de l'État à Mons (fol. 45) : « Au Lombart, l'apotecare dou Markiet, pour le maladie le Muisit, xlv s. » La seconde se place entre 1343 et 1345; on lit dans le même cartulaire, fol. 16 : « Pour les frais de me maladie, xxjx lb., xiiij s. et vj d. »

3. « Jou, Gilles devant dis, estois empeechiés de me vue et en grant eage, et ne pooie mais lire ne escripre, ne cognoistre monnoies, si com jou avoie fait dou temps passét » (Bibl. nat., nouv. acq. fr., ms. 1789, fol. 16).

4. *Poésies de Gilles li Muisis*, éd. Kervyn, t. II, p. 230.

Digitized by Google

tion[1]. Il mourut l'année suivante, le 15 octobre 1352[2]. On l'enterra avec honneur dans le chœur de l'église abbatiale, à droite de l'autel. Philippe d'Arbois, évêque de Tournai, célébra le service funèbre, auquel assistèrent six abbés, venus pour la circonstance à Tournai[3].

Pendant plus de soixante ans, Gilles le Muisit fut moine à Saint-Martin de Tournai; son existence s'écoula tranquille et exempte de soucis. Durant cette longue période, il eut tout loisir d'observer en curieux les événements qui se passaient autour de lui, et il le fit volontiers, n'étant pas de ces moines qui vivent confinés dans leur cellule. Loin de fuir la société, il aima au contraire à s'y mêler, n'étant pas dédaigneux des plaisirs permis, je veux dire des plaisirs de la table, du charme d'aimables entretiens. Les dames de Tournai qu'il met en scène dans une de ses poésies lui reprochent d'avoir dans sa jeunesse pris sa part des festins, et Gilles ne leur répond pas que c'est faux[4]. Le soin qu'il prend de noter dans ses cartulaires et dans sa Chronique la qualité et la valeur des crus[5] montre bien que le bon vin ne lui était pas désagréable. Mais ce qu'il semble

1. Cf., pour le résultat de l'opération, infra, p. 307.

2. Ainsi que l'indiquent les comptes de Saint-Martin, Gilles mourut dans l'année 1352-1353; cette année reste en effet incomplète dans le cartulaire 89 des archives de l'État à Mons. Une mention dans un obituaire (archives de l'État à Mons, cartulaire 753ᵉ, fol. 51 vᵒ) nous permet de préciser la date : « Idus octobris domnus Egidius li Muisis, hujus cenobii xvijᵘˢ ».

3. Nous ne possédons aucun récit contemporain de ses funérailles. Seules quelques notes, tirées de manuscrits perdus, qui nous sont parvenues dans les résidus Saint-Germain, nous fournissent quelques renseignements à ce sujet (Bibl. nat., ms. lat. 12682, fol. 225 vᵒ).

4. *Poésies*, éd. Kervyn, t. II, p. 16.

5. Cf. infra, p. 142, note.

Digitized by Google

avoir goûté beaucoup plus que la bonne chère, c'est le commerce d'une aimable société, et sur ce point il dut avoir toujours pleine satisfaction.

Membre d'une grande famille de Tournai, il occupait par sa naissance une place privilégiée dans la ville. Un grand nombre de ses parents prenaient une part active à l'administration communale; son cousin Ernoul le Muisit, dit du Beffroi, fut successivement prévôt, échevin, eswardeur[1]; Pierre le Muisit, fils d'Ernoul, fut échevin en 1341, 1342 et 1355[2]; un autre cousin, Ernoul dit l'Oncle, fut échevin de Saint-Brice, faubourg de Tournai sur la rive droite de l'Escaut[3]. Ernoul le Muisit, dit le Borgne, fut également échevin de Saint-Brice, eswardeur et juré de Tournai[4]; son fils Pierre, seigneur d'Esquelmes, fut échevin, juré, maire des eswardeurs, souverain-prévôt[5]; il fut chargé deux fois de conduire à l'armée du roi de France le contingent de Tournai, d'abord en 1340 pendant la campagne de Hainaut[6], puis en 1347 devant Calais[7]. Grâce à eux, Gilles put se tenir toujours au courant des affaires municipales; c'est peut-être par leur entremise qu'il eut accès aux archives communales.

En dehors de ses relations de famille, ses fonctions lui firent connaître les personnes les plus notables de la ville. Philippe d'Arbois, évêque de Tournai, était lié par des rapports d'amitié avec lui. C'est lui qui lui demanda de rédiger

1. Cf. Du Chastel de la Howarderie, *Notes pour servir à l'histoire de la famille li Muisis*... (Tournai, 1891, in-4°), p. 9.
2. Ibid., loc. cit.
3. Ibid., p. 11.
4. Ibid., p. 15.
5. Ibid., p. 16.
6. Cf. infra, p. 125.
7. Cf. infra, p. 183.

Digitized by Google

une histoire financière de son abbatiat[1]. Les chanoines de Tournai ne le prirent comme arbitre dans leurs querelles en 1350 que parce qu'ils connaissaient personnellement son naturel conciliant[2]. Les gouverneurs de Tournai, avant de rejoindre l'armée du roi, en 1347, réunirent le contingent tournaisien dans les cours de Saint-Martin[3], ce qu'ils n'auraient certainement pas fait s'ils n'avaient été sûrs d'être bien accueillis par l'abbé. Mais Gilles le Muisit ne bornait point là le cercle de ses relations; il entretenait au loin des correspondances soit avec les gens qui avaient séjourné dans son monastère, soit avec des agents qu'il avait chargés, tant à Paris qu'en Avignon, des intérêts de sa maison.

De grands seigneurs, des légats, des officiers royaux venaient souvent à Tournai pour le fait de la guerre ou pour les affaires de Flandre; beaucoup parmi eux prenaient gîte à Saint-Martin de Tournai. Nous retrouvons dans la Chronique le nom des hôtes les plus marquants : c'est Charles de Valois, qui vient en 1311 avec Enguerrand de Marigni pour régler la succession de la dernière châtelaine de Tournai, appartenant à la famille de Mortagne[4]; c'est le comte de Flandre, Louis le Jeune (1331)[5]; c'est Louis d'Évreux, roi de Navarre, qui vient inspecter la frontière flamande en 1338[6]; c'est le connétable de France, Raoul de Brienne, comte d'Eu, qui reçoit en 1341 les envoyés du roi de France dans l'infirmerie de Saint-Mar-

1. Le manuscrit original de cette histoire se trouve à la Bibliothèque nationale sous la cote nouv. acq. fr. 1789.
2. Cf. infra, p. 297.
3. Cf. infra, p. 183.
4. Cf. infra, p. 79.
5. Cf. infra, p. 94, note 1.
6. Cf. infra, p. 117.

Digitized by Google

tin[1]; Jean de Beaumont enfin loge à Saint-Martin en 1347[2].

Des légats du Saint-Siège furent aussi hébergés dans l'abbaye : Gaucelm de Jean en 1319[3]; Pierre Després, cardinal-évêque de Palestrina, en 1341, lorsqu'il vint assister à la conférence d'Antoing[4]; Hannibal Gaetani, en 1347, qui promulgua à Tournai les sentences d'excommunication portées contre les Flamands[5].

Gilles le Muisit dut profiter de ces visites pour lier connaissance avec ces seigneurs et avec les gens de leur entourage, pour les interroger sur les affaires qui les amenaient, sur l'état du royaume, sur la situation politique, sur les pays qu'ils avaient parcourus.

Connaître beaucoup de gens, s'enquérir sans cesse de nouvelles, voilà déjà qui fait présager le chroniqueur. Mais Gilles fit plus que collectionner des on dit, il fit œuvre d'historien.

Homme d'ordre, peu confiant en sa mémoire, il nota par écrit tout ce dont il voulut conserver le souvenir. Ses condisciples à Paris l'avaient surnommé « Pluma », nous ne croyons pas qu'il ait jamais fait mentir son surnom. Au fur et à mesure que le bruit d'un événement lui parvint, il prit soin de le noter brièvement; de la sorte, il put toujours préciser ses souvenirs en recourant à ses notes.

Esprit critique, aucun historien ne fut plus circonspect que lui. Loin d'accepter sans examen tous les récits qu'on lui faisait, il en pesait la valeur, en recherchait le bien-fondé, s'enquérait auprès des personnes les mieux placées

1. Cf. infra, p. 134.
2. Cf. infra, p. 177.
3. Cf. infra, p. 92.
4. Cf. infra, p. 138.
5. Cf. infra, p. 175.

Digitized by Google

pour le renseigner sûrement, de préférence auprès des témoins oculaires ou de ceux qui avaient pris part à l'action. Nous trouvons dans ses œuvres maintes traces de ses scrupules : en cas d'incertitude, il fait toujours part de ses doutes au lecteur; et quand il ne peut se procurer des informations suffisantes, il aime mieux ne rien dire que de rapporter quelque vague rumeur. Cette sévérité de principes, il en fait une véritable profession de foi vers la fin de sa Chronique; la phrase mérite d'être citée : « Populus universis facile credit et facilius audita refert et publicat, unde modo falsa, modo vera dicunt; et ego non approbo dicta talium nec fidem adhibeo et maxime si talia registrarem de quibus certitudinem non haberem, totum opus meum esset reprobandum, et in aliis michi non crederetur[1]. »

Les faits touchant à la religion eux-mêmes ne trouvent point grâce devant sa critique, et il ne les traite pas autrement que de simples faits historiques. Les miracles ne l'étonnent point; il cherche avant tout à vérifier leur exactitude, suit les enquêtes des officiaux et n'accepte pas toujours sans réserve les sentences rendues à ce sujet par les évêques. Il convient de signaler le scepticisme avec lequel il accueillit certain miracle de la Vierge : quelques bonnes gens priant dans la cathédrale de Tournai affirmaient avoir vu pleurer une statue de la Vierge; l'évêque de Tournai fit contrôler leurs dires, conférer leurs témoignages et finalement reconnut l'authenticité du miracle. Gilles rapporte l'histoire dans sa Chronique, mais il a soin d'ajouter que malgré la sentence épiscopale « multi super dicto diversa

1. Cf. infra, p. 278-279.

Digitized by Google

sentiebant et decertabant[1] », donnant ainsi à penser qu'on pourrait bien le ranger parmi ces gens.

Quant à son impartialité, elle est au-dessus de tout soupçon, quoiqu'il ne cache pas son attachement pour la France. Appartenant par sa famille à la haute bourgeoisie de Tournai, où l'on était si dévoué à la France, fréquentant des officiers des rois de France, Gilles se trouvait naturellement partisan de la France et par suite souhaitait vivement l'abaissement des gens de métiers, la défaite des villes flamandes qui lui étaient hostiles; il ne se fait pas faute de le dire. Cependant il n'altère en rien la vérité; s'il lui répugne de raconter l'attentat d'Anagni, il en fait cependant mention[2]; s'il ne parle point de l'adultère de Jeanne de Bourgogne, il rapporte le supplice des frères d'Aulnay[3]; il raconte même la mort de la petite Philippine de Flandre, de telle sorte qu'on pourrait l'imputer aux mauvais traitements qu'elle aurait subis[4]. On ne peut donc l'accuser d'avoir déguisé ou voilé la vérité.

Ses sources de renseignements sont nombreuses, mais nous n'avons pu les mettre toutes en lumière, faute d'indications suffisantes. Les sources orales qui lui ont fourni le plus de matériaux sont difficiles à démêler, car il ne nomme pas les personnes de qui il tient ses informations. Il n'en cite que deux, ce qui est bien peu, vu l'étendue de ses relations et la longueur de sa Chronique. La première est Michel as Clokettes, Lillois d'origine, chapelain du pape, envoyé extraordinaire des comtes de Flandre auprès de la cour de Rome, qui joua un rôle si

1. Cf. infra, p. 193.
2. Cf. infra, p. 61.
3. Cf. infra, p. 46.
4. Cf. infra, p. 50.

Digitized by Google

important comme agent de Gui de Dampierre; c'est par lui que Gilles sut combien Boniface VIII avait été ému par la nouvelle du désastre de Courtrai[1]. L'autre est son cousin Jacques le Muisit, conseiller au Parlement[2], qui avait conservé des intérêts dans le pays de Tournai et devait fréquemment revenir dans sa ville natale. En 1347, il fut chargé avec Raymond Saquet, évêque de Thérouanne, d'une mission auprès de Pierre le Cérémonieux, roi d'Aragon[3]. Cette ambassade dura près d'un an, car son nom ne figure plus dans les registres du Parlement entre le 19 mars 1347[4] et le 21 juillet 1348[5]. A la fin de l'année 1348, entre le 19 décembre et le 31 janvier 1349[6], il alla passer quelques jours à Tournai, et c'est pendant ce court séjour qu'il raconta à Gilles le Muisit ce qu'il avait vu pen-

1. Cf. infra, p. 68.

2. M. Du Chastel de la Howarderie (*Notes pour servir à l'histoire de la famille le Muisit*, p. 11) l'a identifié avec Jacques, fils de Jean le Muisit, quatrième fils de Wattier, qui fut échevin de Saint-Brice en 1308-1309; cette identification est inadmissible, parce que le Jacques le Muisit qui nous occupe fut étudiant à Paris entre 1329 et 1336 (Denifle et Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 662). Il doit être fils de Pierre le Muisit, 3e fils de Wattier (cf. Du Chastel de la Howarderie, *op. cit.*, p. 14). Son nom apparaît dans les registres des enquêtes du Parlement en 1341 (15 décembre. — Arch. nat., X^{2a} 4, fol. 211) et s'y rencontre fréquemment jusqu'en 1357 (Arch. nat., X^{2a} 6, fol. 75).

3. Cf. Viard, *Journaux du Trésor de Philippe VI*, nos 4354, 4517 et 4523.

4. Cf. Arch. nat., X^{2a} 5, fol. 96.

5. Cf. Arch. nat., X^{2a} 4, fol. 165.

6. Son nom ne figure pas sur les registres du Parlement entre ces deux dates (Arch. nat., X^{2a} 5, fol. 105 vo et fol. 116); par contre, sa présence à Tournai, le 24 janvier 1349, nous est signalée par le cartulaire 83 des archives de l'État à Mons (p. 461).

Digitized by Google

dant son voyage : tout le midi de la France ravagé par la peste, les villes désertes, les campagnes abandonnées[1].

Pour ce qui est des documents écrits, nous sommes mieux renseignés. Gilles le Muisit eut communication de nombreuses pièces d'archives. Il eut entre les mains des textes diplomatiques, tels qu'une expédition en français de la trêve d'Esplechin[2], une expédition également en français de la trêve de Malestroit[3], et il put les conserver assez longtemps pour les faire copier et traduire en latin.

Le chartrier de Saint-Martin était naturellement à sa disposition, et il ne semble pas l'avoir négligé; il cite des pièces qui s'y trouvaient au sujet d'un procès relatif aux reliques de saint Éleuthère[4]. Les archives de la commune de Tournai lui étaient également ouvertes; il dit expressément à propos de l'organisation du contingent tournaisien : « Gubernatores ville talia habent in suis registris registrata[5]. » Il consulta le « Registre de cuir noir », si précieux pour l'histoire de la ville; les gouverneurs de Tournai lui firent part, en outre, de diverses pièces, telles que l'ordonnance qu'ils firent proclamer lors de la peste, en 1349[6], et les rôles de leur procès avec le chapitre de la cathédrale[7].

Les sources narratives ne lui firent pas non plus défaut. Il avait beaucoup lu et il dut faire passer dans sa Chronique le fruit de ses lectures; malheureusement, pas plus qu'il n'indique l'origine de ses renseignements oraux, il ne donne

1. Cf. infra, p. 197.
2. Cf. infra, p. 134.
3. Cf. infra, p. 139-145.
4. Cf. infra, p. 20.
5. Cf. infra, p. 125.
6. Cf. infra, p. 254.
7. Cf. infra, p. 283 et suiv.

Digitized by Google

avec précision ses références bibliographiques. Il ne cite expressément que deux ouvrages : le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, dont la bibliothèque de Saint-Martin de Tournai possédait un exemplaire et auquel Gilles renvoie le lecteur pour l'histoire du XIII^e^ siècle[1]; le second ouvrage est le *Dit du roi de Sicile* d'Adam de la Halle, dont Gilles semble avoir connu une leçon plus longue et plus complète que celle qui nous est parvenue[2]. Outre ces deux livres, il signale l'existence de mémoires en langue vulgaire qu'il a lus, parcourus ou résumés, mais sans nommer d'auteur, ce qui ôte toute possibilité de les identifier[3]; pour un seul, il cite le nom du propriétaire, un certain « Jean Wallegrappe », indication bien maigre, qui ne nous a été d'aucun secours pour retrouver cette chronique.

Les renseignements qu'il puisa ainsi de côté et d'autre, Gilles les consigna au fur et à mesure qu'ils lui parvinrent. Très écrivassier de sa nature, il prit plaisir à griffonner dans les registres de son monastère, sur le bas des pages resté en blanc ou sur les feuillets non utilisés des résumés succints de ce qu'il avait entendu dire, ou bien il s'amusa à copier des pièces qui l'intéressaient particulièrement, comme la bulle de Boniface VIII sur le jubilé de l'an 1300[4], comme les bulles de Benoît XII relatives à la vision béatifique[5] et à la règle des moines noirs[6]. Un certain nombre de ces notes autographes nous est parvenu dans le « Rentale » de Saint-

1. Cf. infra, p. 2.
2. Cf. infra, p. 8.
3. Cf. infra, p. 125 et 293.
4. Cf. Cartulaire 89 des archives de l'État à Mons, fol. 45 v°.
5. Cf. Ibid., fol. 46.
6. Cf. Ibid., fol. 45.

Digitized by Google

Martin de Tournai (actuellement cartulaire 89 des archives de l'État à Mons)[1].

Ce sont ces documents colligés qui ont formé le fond de la Chronique. L'auteur dit lui-même au commencement de cet ouvrage : « Quod vidimus et audivimus et de illis que in diversis locis manu propria registravimus... ad memoriam revocantes, proposuimus et curavimus in unum colligere et unum libellum conficere...[2]. » Il ajoute qu'il s'est servi en outre d'autres notes : « Aliqua etiam per domnum Jacobum Muevin, capellanum nostrum, postmodum priorem, sunt registrata[3]. »

Quelle place les notes de Jacques Muevin tiennent-elles dans la Chronique? Une réponse se présente immédiatement à l'esprit. La Chronique que De Smet a publiée sous le nom de « Chronique de Jacques Muevin[4] » présente de grandes similitudes avec la Chronique de Gilles le Muisit. Pourquoi ne pas admettre que Jacques Muevin ait communiqué à Gilles le Mui-

1. Voici ce qui nous a amené à considérer ces notes comme autographes : dans une note où il rapporte les péripéties de son voyage à Rome en 1300, Gilles se nomme toujours à la première personne, sans employer la formule : « Ego Egidius, abbas..., » qui dans la Chronique et les Annales revient chaque fois qu'il est fait mention de lui (cf. infra, p. 212, 220, 305); il écrit dans un style simple et courant, bien différent de celui de ses œuvres historiques; on sent que c'est bien l'auteur qui a écrit ces lignes pour lui seul et qu'aucune autre main n'est passée par là. Nous avons cru pouvoir induire de ces différentes observations que cette note était de la main même de Gilles et que par suite les autres notes, contenues dans le « Rentale », qui sont toutes de la même écriture, étaient également autographes.

2. Cf. *Préambule de la Chronique*, dans De Smet, *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 113.

3. Ibid.

4. *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 454-471.

Digitized by Google

sit les notes dont il devait se servir lui-même pour la rédaction de sa Chronique? Cette explication, pour être simple, n'est pourtant point acceptable, et il est, pour le moins, douteux qu'il faille chercher là les notes prises par Muevin. En effet, il est loin d'être prouvé que Muevin soit l'auteur de la Chronique que De Smet lui attribue : le manuscrit unique de Mons[1] ne porte pas de nom d'auteur; un titre, inscrit sur la couverture au XVIII[e] siècle[2], fait mention, il est vrai, de Muevin; mais un témoignage si tardif ne peut être admis sans contrôle. Or, si l'on cherche à corroborer ce témoignage par l'examen du texte, les doutes augmentent : on retrouve copiées mot pour mot, sans changement appréciable, toutes les notes de Gilles le Muisit, contenues dans le « Rentale », et aucun changement dans le style n'avertit que les notes qui ne se retrouvent pas dans le « Rentale » soient d'un autre auteur. On est donc amené à débaptiser la Chronique publiée par De Smet et à n'y voir qu'un recueil des notes de Le Muisit, travail préparatoire à la rédaction de la Chronique que nous publions[3]. Quant à la part de collaboration qu'il faut attribuer à Jacques Muevin, il nous a été impossible de la déterminer.

Gilles le Muisit entreprit la composition de ses œuvres

1. Cartulaire 89 bis des archives de l'État à Mons.

2. La couverture porte cette mention : « N° 2, Cartulaire de vers l'an 1340, où se trouvent quelques mémoires ou chroniques de dom Jacques Muevin, du temps de l'abbé Ly Muisis et son successeur l'abbé Muevin lui-même. »

3. Gilles le Muisit a fait passer presque entièrement dans sa Chronique les notes historiques contenues dans la chronique dite de Jacques Muevin. Nous avons reproduit au bas des pages dans la présente édition de nombreux passages de cette dernière chronique, pour que le lecteur puisse aisément se rendre compte des rapprochements à faire.

Digitized by Google

lorsqu'il fut devenu aveugle : « Ad evitandam ociositatem et ne essem impatiens, multa latino et gallico feci registrare expendens in talibus tempus meum[1]. » Une miniature le représente dictant sa Chronique : assis dans une stalle surmontée d'un dais, les mains appuyées sur les bras du siège, il semble songer à la phrase qu'il va dire, tandis qu'à côté de lui, penché sur un cahier, un moine attend pour écrire qu'il prenne la parole[2]. Le premier manuscrit qui fut écrit ainsi devant lui contient la Chronique. Il se trouve maintenant à la bibliothèque de Courtrai ; commencé en 1347[3], il ne dut être achevé que vers Pâques 1349[4]. Il fut immédiatement grossoyé sous la dictée de l'auteur. Ce procédé de rédaction peut seul expliquer la longueur de la rédaction.

Quand la Chronique fut terminée, Gilles, pour la continuer, entreprit un second ouvrage. Il fit inscrire chaque année, après Pâques, les événements qui venaient de se passer. Les Annales furent ainsi composées. Elles s'arrêtent au moment où Gilles recouvra la vue (1352). Ce jour-là, heureux d'être rendu à la vie active, Gilles dit adieu à ses occupations littéraires[5] ; il clôtura par le récit de son opération[6]

1. Cf. infra, p. 306.

2. Cette miniature se trouve dans le manuscrit de la Chronique, qui est à Courtrai, au fol. 11.

3. Le premier traité, contenu dans le manuscrit de la Chronique, porte qu'en 1347 certain paiement avait été effectué (De Smet, *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 130). Nous en concluons que ce premier traité fut écrit en 1347.

4. La Chronique se termine par un synchronisme pour la date de Pâques 1349. On peut donc penser qu'elle fut finie vers cette date.

5. Cf. infra, p. 307 : « Recuperato visu oportuit me vacare in aliis negotiis... et idcirco proposui finem ponere. »

6. Cf. infra, p. 305-307. Tout ce qui, dans le manuscrit de Bruxelles, vient après ce récit (p. 308 et suiv.) a été écrit après la

Digitized by Google

le livre de ses Annales. Le manuscrit original de cette seconde œuvre est actuellement à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

La manière dont ces deux ouvrages ont été rédigés se reconnaît facilement aux procédés de composition et au style. Gilles avait fait réunir ses notes et les avait fait classer, — assez mal d'ailleurs, car il lui arrive de raconter deux fois le même événement[1] et d'insérer à une place qui ne lui convient pas une note trouvée tardivement[2]. — Il se fit lire ces notes, et, remaniant un peu le récit, fondant parfois plusieurs narrations en une seule[3], il dicta son œuvre à son secrétaire. Celui-ci calligraphia immédiatement les deux manuscrits que nous possédons. Tout indique qu'il ne prit pas la peine d'écrire auparavant un brouillon : les quelques négligences dans le classement des matériaux que nous venons de signaler auraient été corrigées, en effet, s'il y avait eu une minute; d'autre part, si le scribe, au lieu de grossoyer, avait écrit plus rapidement, le style eût été certainement allégé; il arrive très souvent que Gilles ne se rappelle plus à la fin des phrases la façon dont il les a commencées; les anacoluthes fréquentes qui fatiguent le lecteur auraient été évitées si la dictée avait été moins lente ou si l'auteur avait pu retoucher après coup son œuvre.

mort de l'auteur; les faits relatés dans ces pages ne sont pas tous postérieurs à la mort de Gilles le Muisit (oct. 1352), mais un examen même rapide fait vite reconnaître qu'ils ont été consignés après Pâques 1353, car il est fait mention d'une confirmation d'abbé qui eut lieu le 16 janvier 1353 (p. 309) et de l'arrivée en France de légats en mars 1353 (p. 311).

1. Cf. infra, p. 95, note 2.

2. Cf. infra, p. 30, note 1.

3. On retrouve à plusieurs endroits de la Chronique des traces de ces remaniements (cf. notamment infra, p. 52, note 2).

Digitized by Google

En général, Chronique et Annales sont écrites avec assez de sécheresse, dans une langue pauvre et lourde. Nulle part une note pittoresque, un détail de mœurs ne vient donner quelque couleur au récit. Tout se fond dans une teinte terne et monotone. Les événements sont racontés les uns à la suite des autres, d'après leur ordre chronologique, sans aucun souci de leur enchaînement. Seules quelques dissertations émergent, où l'on découvre plus de nerf, où l'on entrevoit la personnalité de l'auteur : ce sont les considérations sur le triomphe de Louis de Mâle[1], c'est le tableau de la société au milieu du XIV^e^ siècle, qui sert d'introduction à l'histoire des Flagellants[2]. D'un côté, on reconnaît le partisan de la France heureux de voir la victoire du comte de Flandre, allié de la France, le chrétien qui constate avec satisfaction la défaite de ces Flamands si peu soucieux des excommunications; de l'autre, apparaît le moraliste qui a rimé les poésies sur les mœurs de son temps. En dehors de ces passages, la Chronique est d'une lecture peu agréable et elle ne mériterait aucun intérêt si elle ne se recommandait par d'autres qualités que par son style.

Description des manuscrits.

La Chronique de Gilles le Muisit de même que ses Annales nous sont parvenues dans les manuscrits originaux; c'est sur ces manuscrits que nous avons établi notre texte (nous indiquons leur foliotation). Toutefois, nous n'avons pas jugé utile de publier chacun des manuscrits dans son intégrité; nous avons laissé de côté tout ce qui ne présentait qu'un intérêt local, comme l'histoire et les comptes de l'abbaye

1. Cf. infra, p. 213.
2. Cf. infra, p. 226 et suiv.

Digitized by Google

de Saint-Martin; nous avons négligé, en outre, des poésies latines et de longues tirades morales qui auraient allongé considérablement notre édition sans grand profit pour le lecteur. Nous signalons dans la description des manuscrits qui va suivre les passages que nous ne publions pas.

Manuscrit de la Chronique à Courtrai. — Le manuscrit contenant la Chronique de Gilles le Muisit fut conservé dans la bibliothèque du monastère de Saint-Martin de Tournai jusqu'à la Révolution. C'est là que le vit Sanderus, qui en indique le titre dans le tome I de sa *Bibliotheca belgica manuscripta* (p. 128), paru en 1641[1]; c'est là aussi que le virent Martène et Durand, lors de leur voyage à travers les bibliothèques françaises (vers 1716)[2]. Lors de la Révolution, ce manuscrit disparut. Goethals-Vercruysse le retrouva à Anvers en 1806 et l'acheta pour la somme de 18 florins 18 sous au moment où on allait le dépecer[3]. Il est maintenant à la Bibliothèque de Courtrai, où il porte le n° 52 du fonds Goethals.

Ce manuscrit se compose de 173 feuillets de parchemin, mesurant $0^{m}335 \times 0^{m}242$. Les pages, réglées à la pointe sèche, sont écrites sur deux colonnes d'une grande écriture. La reliure doit remonter au XIV^e^ siècle; elle a été restaurée en 1903. C'est une reliure monastique, c'est-à-dire gaufrée sans application d'or, en veau, avec un dos en cuir de bœuf et des coins de cuivre. Les fermoirs sont modernes. Au plat inférieur, une bande de parchemin, protégée par une

1. Voici l'indication du titre que donne Sanderus (in 6 assere, n° 59) : « Liber primus chronicorum Ægidii li Mussis, abbatis 17 hujus cœnobii post restaurationem. »

2. *Voyage littéraire de deux bénédictins...*, t. II, p. 105.

3. Cf. *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 1^re^ série, t. III, p. 306.

Digitized by Google

lamelle de corne que cercle un filet de cuivre, porte l'indication suivante, écrite vers la fin du XIV^e^ siècle : « Tres tractatus ordinati per ... abbatem Sancti Martini Tornacensis ».

Les fol. 1 et 2 sont restés blancs.

Sur fol. 3-9 v° se trouvent, après un préambule, des considérations générales tirées de l'Écriture sainte.

Fol. 10 en blanc.

Fol. 11-28 v°. « Tractatus primus, de his que temporibus suis ante et post promotionem suam in monasterio Sancti Martini acciderunt. » Au début de ce traité, une miniature représentant Gilles le Muisit dictant sa Chronique.

Fol. 29 et 30 en blanc.

Fol. 31-42. « Tractatus secundus, de Consuetudinibus approbatis in monasterio Sancti Martini observari solitis. » Au début de ce traité, une miniature représentant Gilles le Muisit, faisant la lecture à ses moines dans la salle capitulaire.

Fol. 43-136. « Tractatus tertius, » dont voici le détail :

Fol. 43-46. « Pars prima, » chronique brève de la création du monde à l'année 1294.

Nous avons laissé de côté tout ce début du manuscrit de Courtrai; la partie relative à Saint-Martin de Tournai ne présente qu'un intérêt local; quant à la chronique brève, ce n'est qu'une compilation.

Fol. 46-51 v°. « Pars secunda », comprenant quelques anecdotes relatives à saint Louis et à Charles d'Anjou et quelques mentions relatives aux châtelains et avoués de Tournai.

Fol. 51 v°-55 v°. « Pars tertia », relative aux évêques de Tournai.

Fol. 55 v°-60 v°. « Pars quarta », contenant les faits

Digitized by Google

les plus importants de l'histoire de Tournai au début du XIV^e^ siècle.

Au fol. 60 v°, une miniature représentant la consécration du chœur de Notre-Dame de Tournai.

Fol. 61-74 v°. « Pars quinta. » Généalogie des comtes de Flandre qui ne présente qu'un médiocre intérêt et que nous n'avons pas rééditée.

Fol. 75-136. « Pars sexta. » C'est le corps même de la Chronique commençant en 1294 et allant jusqu'à la fin de l'année 1348. Cette sixième partie débute par une miniature représentant la bataille de Courtrai[1]. Au fol. 133 v°, une miniature quadripartite représente les villes de Flandre ouvrant leurs portes à Louis de Mâle.

Fol. 136 v°-143 v° en blanc.

Fol. 144-172. Comptes de Saint-Martin de Tournai, de l'année 1331 à 1347. — Nous ne les publions pas.

Fol. 173 et dernier reste en blanc.

Ce manuscrit a été écrit, comme il a été dit, sous la dictée de Gilles le Muisit, par deux scribes, dont l'un n'a écrit que quelques pages, du fol. 129, après les mots « audivi etiam », au fol. 133.

Nous possédons cinq copies de ce manuscrit :

1° Manuscrit 1807 de Carpentras, fonds Peiresc, fol. 43-44 v°. Peiresc n'a copié que les notes relatives aux châtelains et avoués de Tournai. (Fol. 50 v°-51 v° du manuscrit de Courtrai.)

2° Manuscrit 21 de la bibliothèque de Tournai (commencement du XVII^e^ siècle) ; ce manuscrit contient des notes relatives à l'histoire de Tournai et du Tournaisis colligées par

1. Cette miniature a été reproduite dans le Catalogue de l'Exposition organisée à Courtrai en 1902 pour le 600^e^ anniversaire de la bataille des Éperons d'or (Courtrai, impr. de E. Beyaert), pl. VII.

Digitized by Google

Nicolas Dufief; on y trouve un extrait de la Chronique (1308-1348).

3° Manuscrit latin 6271 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit contient (fol. 1-7) des vers sur les abbés de Saint-Martin et (fol. 9-165) la Chronique de Gilles le Muisit, depuis l'année 972 de la chronique brève jusqu'en 1348. Cette copie a été exécutée pour Colbert[1]. Elle se compose de 165 feuillets de papier de $0^m130 \times 0^m168$.

4° Manuscrit latin 11731 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit contient, entre autres cahiers de formats divers, 70 feuillets (mesurant $0^m188 \times 0^m299$) sur lesquels a été recopié, nous ignorons pour qui, le *Tractatus tertius*. Ces feuillets portent les n^{os} de foliotation 402-472. Ils sont écrits d'une belle main du XVII^e siècle.

5° Manuscrit 16604 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Ce manuscrit comprend 217 feuillets de papier mesurant $0^m236 \times 0^m190$. Il contient la copie intégrale du manuscrit de Courtrai et a été exécuté pour Mgr de Nélis, évêque d'Anvers[2], au XVIII^e siècle. Des notes écrites sur la couverture nous retracent l'histoire de ce manuscrit; on y lit, de la main de Van Hulthem : « Ex bibliotheca C. Fr. de Nelis, episcopi Antwerpiensis. — Acheté à Anvers le 9 juin 1808. N° 33 »; puis la signature de Van Hulthem et son ex-libris. A la mort de cet amateur, ce manuscrit fut acheté par la Bibliothèque royale de Bruxelles. La copie, autant que nous avons pu le vérifier, est exacte.

Mgr de Nélis avait eu l'intention de publier la Chronique

1. Bréquigny ne connut que cette copie de la Chronique; c'est elle qui le poussa à écrire une notice sur Gilles le Muisit, dans les *Notices et extraits* (t. II, p. 213-230).

2. Cf. De Smet, sur Gilles le Muisit, dans la *Revue de Bruxelles*, 1839, mars, p. 81.

Digitized by Google

de Gilles le Muisit, et c'est pour cette raison qu'il l'avait fait copier. Il avait annoncé son intention dans le prospectus de la *Collection des historiens inédits de Belgique*, imprimé à Parme par Bodoni. Mais il ne mit pas son projet à exécution[1].

Manuscrit des Annales à Bruxelles. — Le manuscrit contenant les Annales de Gilles le Muisit resta, jusqu'à la suppression du monastère, dans la bibliothèque de Saint-Martin de Tournai, auprès du manuscrit actuellement à Courtrai[2]. Il disparut lors de la Révolution; plus tard, en 1837, on le retrouva au château qu'habitait près d'Alost M^lle^ Le Candelle de Ghyseghem; au décès de celle-ci, il fut acheté par la Bibliothèque de Bruxelles, où il est actuellement conservé sous le n° 13076.

Ce manuscrit se compose de 60 feuillets de parchemin mesurant $0^m215 \times 0^m283$ (plus un feuillet de garde). Les pages, réglées au graphite, sont écrites sur deux colonnes de trente-quatre lignes. L'écriture diffère sensiblement de celle du manuscrit de Courtrai; elle est évidemment d'une autre main; elle est plus petite et moins soignée. La reliure semble remonter au XIV^e^ siècle; c'est une reliure monastique en veau; elle porte des traces de fermoir.

Ce manuscrit contient :

Fol. 1 et 2. Préambule.

Fol. 2 v°-8. Poésies en vers latins octosyllabiques rimés sur Clément VI et quelques autres personnages; au début de ces poésies, une miniature représentant Clément VI, Benoît XII et Jean XXII.

Fol. 8 v°-11. Méditations de Gilles le Muisit.

1. Cf. A. Dinaux, *les Trouvères de la Flandre et du Tournaisis*, p. 215.

2. Sanderus, dans sa *Bibliotheca Belgica manuscripta*, t. I (1641),

Digitized by Google

Nous n'avons pas réédité ces deux passages.

Fol. 11 v°-14. Récit du massacre de Juifs. Au fol. 12 v°, une miniature représentant des Juifs sur un bûcher.

Fol. 14-15. Récit de prétendus miracles.

Fol. 15-24. Histoire des Pénitents dans les Pays-Bas. Au fol. 16 v°, une miniature représentant une procession de Flagellants[1].

Fol. 24 v°-28 v°. Poésie en vers latins octosyllabes et rimés sur la peste. Au début de cette poésie, une miniature représentant l'inhumation des pestiférés. — Nous ne la rééditons pas.

Fol. 29-33. Notes historiques de l'année 1349.

Fol. 33-36. Prière à saint Sébastien en vers latins rimés de huit syllabes. A la suite de cette prière, satire des mœurs du temps en vers latins rimés de douze syllabes. — Nous ne la rééditons pas.

Fol. 36-44 v°. Notes historiques de l'année 1350.

Fol. 45 en blanc.

Fol. 45 v°-48 v°. Notes historiques de l'année 1351.

Fol. 49-50. Pensées pieuses et réflexions morales de l'auteur.

Fol. 50 v°-51. Récit de l'opération de Gilles le Muisit. Au début de ce récit, une miniature représentant d'une part l'opération, de l'autre le médecin annonçant la guérison aux parents et amis du patient.

Fol. 51 v°-54 v°. Poésie morale en vers latins rimés de douze syllabes. — Nous ne la rééditons pas.

p. 128, le décrit ainsi : « (In 6 assere, n° 60.) Liber secundus Chronicarum Ægidii li Mussis cum figuris elegantibus. »

1. Cette miniature a été reproduite en couleurs avec beaucoup d'art dans un article que M. Paul Fredericq a publié sur *De Secten der Geeselaars en der Dansers* (Bruxelles, Hayez (1897), in-4°, 62 p.).

Digitized by Google

Fol. 55–55 v°. Notes historiques de l'année 1352.

Fol. 56–60. Poésies mi-latines et mi-françaises à l'éloge des dix-sept abbés qui ont administré successivement le monastère de Saint-Martin de Tournai depuis sa restauration. — Nous ne rééditons pas ces poésies.

Trois copies de ce manuscrit nous sont parvenues :

1° Manuscrit latin 11731 de la Bibliothèque nationale (XVII^e siècle). Cette copie comprend 58 feuillets, mesurant $0^m180 \times 0^m273$ et foliotés de 474 à 531. Le fol. 474 porte en titre : « Ægidii de Muis, Tornacensis, Sancti Martini abbas, liber III, de accidentibus annis m ccc xlix, l, lj. » Cette copie, du XVII^e siècle, est d'une écriture plus petite et moins soignée que la copie du manuscrit de Courtrai contenue dans le même volume.

2° Manuscrit 16597 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. La copie couvre les feuillets 3–44 v° (le feuillet mesure $0^m236 \times 0^m199$). Cette copie a été exécutée au XVIII^e siècle pour Mgr de Nelis[1].

3° Manuscrit 53 du fonds Goethals-Vercruysse à la bibliothèque de Courtrai. Cette copie a été exécutée au XIX^e siècle par Goethals-Vercruysse; elle comprend 88 feuillets écrits mesurant $0^m352 \times 0^m230$[2].

Éditions :

M. Goethals a publié le *Tractatus tertius* contenu dans le manuscrit de Courtrai sous le titre : *Chronicon Ægidii*

1. Au fol. 3 de ce ms. se trouve une courte notice sur le ms. original. Nous en extrayons ces lignes : « Ita in fonte libri membranacei, ex quo sequentia et qui ipsius autoris codex autographus; accepimus eum et descripsimus ex bibliotheca abbatiæ Sancti Martini Tornacensis (Manu Cornelii-Francisci de Nelis, episcopi Antwerpensis). »

2. Cf. *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 1^re série, t. III, p. 308.

Digitized by Google

li Muisis, abbatis Sancti Martini Tornacensis... Éd. Jacobus Goethalis Vercruysse. — Courtrai, L. Blanchet, 1824. In-8°, 132 p.[1].

Le chanoine J.-J. de Smet a donné une édition plus complète dans le t. II du *Corpus Chronicorum Flandrie* (Bruxelles, impr. de M. Hayez, 1841. In-4°)[2]. Il publia une partie du *Tractatus primus,* le *Tractatus secundus* et le *Tractatus tertius* et le manuscrit de Bruxelles intégralement; des lithographies reproduisent les miniatures. De Smet laissa de côté le préambule du manuscrit de Courtrai et les comptes de Saint-Martin de Tournai, contenus dans le même manuscrit. Cette édition ne contient ni notes, ni table, et il est trop visible que l'éditeur n'a souvent pas compris le texte qu'il publiait.

Nous apprenons, en outre, que le P. J. Van den Gheyn se propose de reproduire en fac-similé le manuscrit de Bruxelles dans la collection des « Codices belgici selecti ».

TRADUCTION :

M. O. Delpierre a traduit quelques fragments de la Chronique de Gilles le Muisis. Il a publié cette traduction à Bruges.

Nous terminons en adressant nos remerciements à M. J. Delaville le Roulx, notre commissaire responsable, qui a bien voulu nous aider de ses conseils, et à M. A. d'Herbomez, qui a revu les épreuves du texte de la présente édition; sa

1. A. Dinaux, dans ses *Trouvères de la Flandre et du Tournaisis,* p. 213, dit avoir vu un exemplaire comportant 144 pages; l'exemplaire de la bibliothèque de Courtrai n'en contient que 142.

2. L'édition de la Chronique de Gilles le Muisit fut confiée au chanoine De Smet à la suite d'un rapport présenté le 28 octobre 1836 à la Commission royale d'histoire de Belgique par M. Warnkœnig (cf. *Compte-rendu de la dite Commission,* 1re série, t. I, p. 33).

Digitized by Google

connaissance de l'histoire de Tournai nous a été d'un très grand secours.

Nous remercions également M. Henri Pirenne et dom Ursmer Berlière pour les nombreux renseignements bibliographiques qu'ils nous ont fournis.

Nous avons été accueilli très aimablement dans les bibliothèques et dépôts d'archives de Belgique; nous en témoignons notre très vive reconnaissance à M. le baron Joseph Béthune, bibliothécaire de la ville de Courtrai; à M. Hocquet, archiviste de la ville de Tournai; à M. Poncelet, archiviste de l'État à Mons.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHRONIQUE

DE

GILLES LE MUISIT

I

QUONIAM SEMPER INCIPIENDUM EST A DIGNIORI, EGO DIREXI MEUM PROPOSITUM AD TEMPORA SANCTI ET ILLUSTRISSIMI REGIS FRANCIE LUDOVICI, AD ALIQUA NOTABILIA REGISTRANDA QUE DE EO AUDIVI A PLURIBUS FIDE DIGNIS PERSONIS RECORDARI[1].

Regnante illustrissimo rege Francie sancto Ludovico, frater Vincentius, de ordine Fratrum Predicatorum, lucidissime et luculentissime unum tractatum composuit, incipiens a principio mundi; gesta Romanorum pontificum, imperatorum, et vitam Sanctorum ac flores, et sanctorum patrum et prophetarum, et de

1. Cette rubrique se trouve au fol. 46, au bas de la première colonne, dans le manuscrit de Courtrai. Pour des raisons que nous avons indiquées dans la Préface, nous avons jugé inutile de rééditer ici le commencement de la chronique, qui est d'un intérêt trop spécial. Ce début comprend l'histoire de Saint-Martin de Tournai et le récit de l'élection de Gilles le Muisit à l'abbatiat, intitulés dans le manuscrit « Tractatus primus » et « secundus », et en outre une chronique brève depuis la création du monde, formant la « Pars prima tertii tractatus »; le présent chapitre, outre la rubrique que nous reproduisons, porte en tête la mention « Tractatus tertii pars secunda ».

Digitized by Google

naturis rerum, usque ad tempora dicti sancti Ludovici, et ornatissime compilavit. De quo tractatu quatuor volumina habentur in monasterio nostro, videlicet prima pars, secunda, tertia et quarta, et est intitulatio : Prima pars Speculi historialis fratris Vincentii de ordine Predicatorum, et sic secunda pars, tertia atque quarta intitulatur. Item sunt aut esse debent in liberaria nostra quatuor partes de naturis rerum, quarum due sunt intitulate in majori volumine, et alie due in minori[1].

1. Lorsque Sanderus dressa dans sa *Bibliotheca belgica manuscripta* (1641) le catalogue des manuscrits de Saint-Martin de Tournai, les mss. de Vincent de Beauvais s'y trouvaient encore. Sanderus les décrit comme suit (t. I, p. 104) : « In quarta assere. 1. Prima pars Speculi historialis f. Vincentii Ordinis Prędicatorum. *Pars secunda desideratur.* — 2. Tetria (*sic*) pars Speculi historialis. — 3. Quarta pars Speculi historialis. Item ad calcem sunt quaedam notabilia. — 4. Prima pars Speculi naturalis majoris f. Vincentii, continens primos 16 libros. — 5. Secunda pars Speculi naturalis, continens ultimos 16 libros. — 6. Prima pars Speculi naturalis minoris. — 7. Secunda pars Speculi naturalis minoris. » La première partie du *Speculum historiale*, comprenant les livres I à VIII, après avoir passé dans la bibliothèque de sir Thomas Phillipps (n° 2074), est actuellement à la Bibliothèque royale de Bruxelles sous le n° II. 1396. Le *Speculum naturale minus* se trouve également aujourd'hui dans cette seconde Bibliothèque (n° 18465), qui l'a acquis à la vente Serrure. Le *Speculum naturale* a indiscutablement appartenu à Saint-Martin de Tournai; des notes manuscrites sur un feuillet de garde le prouvent. La provenance du *Speculum historiale* pourrait paraître par contre douteuse, mais son écriture, ses lettres ornées présentent une telle similitude avec celles du *Speculum naturale* (ajoutons que ces deux volumes ont exactement le même nombre de lignes à la page) qu'on peut avec certitude lui attribuer la même origine.

Digitized by Google

Et habebat dictus frater Vincentius a domino rege auctoritatem videndi liberarias in regno Francie. Et contigit quod venit in nostro monasterio Sancti Martini dictus frater, et aperta est ei liberaria, et vidit omnia sicut sue placi[fol. 46 v°]ta fuit voluntati. Unde audivi a predecessoribus nostris antiquis et viventibus tunc temporis, quod dictus frater dixerat quod in nullo monasterio cujuscumque ordinis invenerat tam bonos libros et sufficientes, tam bona et vera originalia, moralia et antiquas hystorias, sicut invenerat in nostra liberaria. Et multum habuit monasterium nostrum commendatum, dicens, sicut dicitur in vulgari, quod per fragmenta apparet qualis potus fuit, dicens etiam quod bene apparebat quod monachi scripturas plus amabant quam carnis vitia et ocia, supplicans conventui, ut semper in melius proficerent. — Et audivi a multis predecessoribus nostris viris religiosis quod omni tempore, tam in hyeme quam estate, semper monachi inveniebantur aut in templo cantantes vel orantes, vel coram altaribus existentes, aut in claustro studentes vel scribentes, exceptis horis prandii, sive cene et recreationum in gardino, ubi insimul semper erant et hora competenti.

De sancto et illustrissimo rege Ludovico supradicto audivi a multis fide dignis personis, religiosis et secularibus, qui eum viderant, quod homo fuit humilis, diligens pauperes et scolares proficientes, religiosos omnes, precipue Cystercienses, fratres Predicatores et Minores, de humili habitu, audax tamen, justitiam omni tempore anteponens. — Gesta autem ejus reperies in quarto volumine dicti fratris Vincentii versus

Digitized by Google

finem. — Et quoniam, post ejus decessum et transitum ab hoc mundo, Sancta mater Dei Ecclesia de gestis et vita ejus atque miraculis fuit sufficienter informata, canonizatus fuit et est cum Sanctis in gloria reputatus; et idcirco non est expediens neque decens quod de temporibus suis in aliquo me intromittam.

Unum audivi de predicto domino rege illustrissimo laudabile quod michi videtur utile posteris intimandum[1]. Secundum consuetudinem suam, quolibet anno die Veneris in Parasceve Domini, psalterium legebat a principio usque in finem. Accidit in uno anno quod quidam nobilis, de illustri genere progenitus, propter multa maleficia per se perpetrata erat in Casteleto Parisius. Die autem Veneris in Parasceve rex in capella sua secundum morem psalterium legebat. Venerunt autem propinqui et amici illius qui in Castelleto erat, cum filio [fol. 47] et fratribus regis, ut dicebatur, ad regem. Rex autem, videns eos, posuit digitum suum super versiculum quem legere debebat, volens ibidem reincipere. Unus autem de nobilibus, cui commissum erat, dixit : « Illustrissime domine, hodie est dies gratie et in hac die Salvator noster nos redemit, et in cruce pendens latroni indulsit et pro se crucifigentibus exoravit. Et, illustrissime domine, nos omnes hic genibus flexis humiliter supplicamus, quatenus,

1. Cette anecdote ne se trouve que dans la Chronique de Gilles le Muisit. Si Lecoy de la Marche l'a insérée dans *la France sous saint Louis et sous Philippe le Hardi* (Paris, Quantin [s. d.]. In-8°, p. 96-97), c'est qu'il l'a traduite d'après le ms. lat. 6271 (fol. 16) de la Bibliothèque nationale, ms. qui est la copie du ms. de Courtrai de la Chronique de Gilles le Muisit.

Digitized by Google

sequendo vestigia Salvatoris, misereamini illius nobilis viri qui Castelleto captivus detinetur. » Rex autem, auditis eis, clementer respondit; levans tamen digitum suum, nam versus quem digito signaverat talis erat : « Beati qui custodiunt judicium et faciunt justitiam omni tempore[1] »; et paulisper deliberans, vocavit amicos, dicens eis quod prepositus Parisiensis mandaretur; et cepit legere. Illi autem, sperantes graciam et deliberationem habere, ad prepositum miserunt velocius. Veniente autem preposito coram rege, rex adjuravit eum quod facta illius, si sciret, enarraret. Prepositus autem, conjuratus et mentiri non audens, multa facta enormia de quibus erat informatus regi enarravit. Rex autem ilico precepit, et sub capitali sententia, quod statim sine mora, non obstante die sollempni, illum duceret ad patibulum, ipsum suspendendo.

Transiit autem dictus rex ex hoc mundo anno m° ducentesimo septuagesimo in Thunis, relinquens heredes Philippum, primogenitum, et fratrem ejus, comitem de Claromonte. Habuitque dictus rex tres fratres, Robertum, comitem Attrebatensem, Arnulphum[2], comitem Pictavensem, Karolum, comitem Andegavensem.

Comes autem Provincie habuit tres filias, quarum primogenitam Karolus, comes Andegavensis, frater regis sancti Ludovici, habuit in uxorem; rex autem Ludovicus et rex Anglie acceperunt in uxores alias duas juniores[3].

1. Psaume CV, 3.
2. Corr. : « Alphonsum ».
3. Il est à remarquer que Gilles ne mentionne pas la

Digitized by Google

Accidit autem quodam tempore quod debebant simul prandere dicte tres sorores, dueque juniores laverunt simul et non vocaverunt secum sororem suam primogenitam, dominam comitissam, dicentes ad invicem quod non deberet comitissa lavare cum reginis; hoc videns et audiens, soror earum multum est indignata et turbata. Vespere autem facto, fuit in lecto cum comite, marito suo, et cepit flere et lugere, et gemitus magnos emittere; unde comes admiratus requisivit [fol. 47 v°] ab ea causam talium luctuum et gemituum, illaque intimavit sibi de lavatione predicta duarum sororum suarum et de verbis que dixerant. Comes autem dixit ei amicabiliter : « Soror, ne turberis, quia de cetero non cessabo nec quiescam donec fecero te reginam, sicut sunt sorores tue supradicte. »

Eodem tempore Mainfredus et Conrardinus, nepos ejus, de genere Frederici imperatoris, qui fuit condempnatus, moverunt magnam guerram contra dominum papam[1], dominos cardinales et Romanam ecclesiam, in regno Cicilie, in Pullia, in Calabria, et multi eos sustinebant et cum eis erant, et patrimonium sancti Petri et bona Ecclesie in dictis partibus occupabant et levabant. Et dicta Curia [Romana] compatiens more solito misit ad eos pluries ut cessarent ab inceptis; qui, perseverantes in sua malicia, renuerunt obedire et pejora de die in diem faciebant; et Mainfredus tanquam rex

quatrième fille de Raymond-Bérenger, Sancie, qui épousa Richard, comte de Cornouailles et roi des Romains. Adam de la Halle (éd. Jubinal, t. I, p. 431) n'en parle pas davantage. Nous notons cette coïncidence, parce que Gilles a connu le poème d'Adam de la Halle et a dû l'utiliser (cf. inf., p. 8).

1. Clément IV.

Digitized by Google

Sicillie et dominus patrie se gerebat. Et dominus papa eum excommunicavit et privavit de omni quod per violentiam tenebat et usurpabat. Et misit dominus papa ad regem Francie, sanctum Ludovicum christianissimum, quatenus Sancte matri Ecclesie subveniret, consilium et auxilium eidem impendendo. Rex autem, convocato suo consilio, commisit istud negotium exsequendum fratri suo Karolo, comiti Andegavensi, et quod de gentibus et necessariis sibi provideret, et celerius recto itinere domino pape et cardinalibus et Sancte Ecclesie subveniret, et ibi se presentaret, ad eorum inimicos impugnandos et repellendos.

Comes autem gaudens, onus istud letus suscipiens, in brevi complevit quod sibi fuerat imperatum, et, vale faciens domino regi, iter arripuit; et secuti sunt eum nobilium et ignobilium maxima multitudo, primo quia dominus papa et Curia magnas indulgentias venientibus concesserant, et etiam quia princeps erat nominatissimus et curialis, in armis expertus et virtutum floribus pre ceteris perornatus. Transivitque montes et Alpes, et totam Lumbardiam, et Toskaniam, atque Romaniam[1]; et, antequam posset ad dominum papam pervenire, multos in dictis patriis reperit contrarios et rebelles, et plures habuit insultus quia signum armorum suorum discoopertum portabatur. Victisque omnibus sibi contrariis, pervenit coram domino [fol. 48] papa et cardinalibus, a quibus cum magno gaudio et honore

1. Gilles le Muisit commet ici une erreur. Charles d'Anjou ne conduisit pas lui-même son armée jusqu'à Rome; il en confia la direction à Gui de Monfort et ne la rejoignit qu'à Rome, où il arriva par mer. Cf. Villani, *Cronica*, lib. VIII, cap. III; *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. IV, p. 387; *Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. I, p. 228.

Digitized by Google

est susceptus. Habitaque deliberatione in pleno consistorio, dominus papa, de consilio fratrum, Mainfredum excommunicatum condempnavit deditque regnum Cycilie et totam patriam comiti Karolo antedicto cum benedictione sua, eum mittens cum suis ad inimicos Dei et Sancte Ecclesie depellendos, absolvens eos a reatibus et commissis. Princeps autem Karolus cum suis, licentiatus a domino papa et cardinalibus, negotium sibi commissum arripuit letabundus anno Domini m° cc° sexagesimo quinto. Fuitque a domino papa Clemente, qui tunc preerat, in regem Cycilie coronatus[1].

Robertus autem de Flandria, gener ejus et habens ejus filiam in uxorem que Blanka vocatur, filius primogenitus comitis Flandrie Guidonis, secutus est eum cum magna multitudine nobilium et multis armaturis; et ivit cum eo dominus Egidius li Bruns, miles sapiens et in armis expertus, quem dominus Guido, pater ejus, dederat ei ab infantia doctorem et instructorem; fecitque eum dictus Robertus sue aciei mariscalcum, et multa bona consilia dedit dictus miles domino principi Karolo et dicto Roberto et per eundem multas habuerunt victorias, maxime in bello apud Bonaventura[2], et per ejus industriam habuerunt ibidem victoriam.

Facta autem et gesta dicti principis nobilia habentur in metro et in prosa in diversis locis, et maxime Adam li Bochus de Attrebato fecit et composuit librum unum in quo plurimum ipsum commendavit[3].

1. La bulle du 26 février 1265 conféra à Charles d'Anjou le royaume de Sicile; le 3 janvier de la même année, trois cardinaux lui avaient remis la couronne au nom de Clément IV.

2. Corr. : « Beneventum ».

3. Gilles paraît avoir utilisé une version du *Dit du roi de*

Digitized by Google

Vicit autem princeps Karolus supradictus Mainfredum et occidit eum in bello cum maxima multitudine suorum anno eodem. Sed Conrardinus, nepos ejus, in bello fuit captus et adductus ante regem; eratque juvenis elatus et magni cordis, et se nobiliorem tocius mundi reputabat, et regi ad interrogata superbe respondebat. Unde accidit quod dominus rex dixit ei : « Conrardine, si tu teneres me in tua prisione sicut te teneo, quid faceres de me? » Respondit quod sine dilatione sententiam haberet capitalem. Rex autem non fuit motus ut sapiens, sed paulisper subridens dixit : « Ex ore tuo te judico quia, sicut michi facere judicasti, fiet tibi. » Statim cum indignatione respondit : « Quis est in toto mundo qui me [fol. 48 v°] ausus esset decollare? » Cui princeps Karolus respondit : « Karolus, frater regis Francie, rex Cycilie et gladius Sancte matris Ecclesie, caput tuum faciet detruncari ». Et sine mora, mandatis pannis sericis cum spiculatore, fecit ipsum in sui presentia decollari[1]. De quo facto pervenit rumor per

Sicile d'Adam de la Halle, plus étendue et plus complète que celle que nous possédons aujourd'hui. Le texte publié par Jubinal (t. I, p. 4 et suiv.), d'après un ms. unique (La Vallière 2736; aujourd'hui Bibl. nat., ms. fr. 25566), semble en effet n'être que le prologue d'une œuvre plus importante dont la fin aurait été perdue. C'est à cette œuvre que Gilles doit renvoyer ici.

1. Cette scène présente un caractère dramatique qui tranche fort avec le reste du récit; ce qui montre bien qu'elle a été puisée à une source poétique. Selon les autres chroniques, l'exécution de Conradin fut loin d'être aussi expéditive; elle n'eut lieu qu'après procès et jugement rendu par le conseil du roi. Cf. Villani, *Cronica*, lib. VII, cap. XXIX; *Grandes*

Digitized by Google

totam Cycilliam, et totam patriam, et circuit super populum timor magnus. Tandem successu temporis, auxiliante Domino, fecit opus susceptum et totam patriam Sancte Romane Ecclesie reconciliavit et ditioni sue subjugavit, remanens perpetuo regnaturus. Et opus istud complevit anno m° ducentesimo sexagesimo octavo.

Quoddam notabile hic ponatur, de quo recolo avunculum meum[1] in mea infantia enarrasse, qui fuit in acie Roberti de Flandria cum nobilibus dominis et aliis. Quodam enim tempore fuit commissum domino de Rave et de Bourgella, militi in armis strennuo et experto, quod, assumptis secum de gentibus Roberti de Flandria, quoddam castrum forte nimis, in quo erant persone patrie, viri et mulieres, congregate, expugnaret et obsideret, habens preceptum ex parte principis Karoli quod, si vellent ei obedire et reddere se et sua, ipsos reciperet in hunc modum, sin alias, ipsos per vim captos, omnes poneret in ore gladii. Assumptoque secum necessario comitatu, misit ad castrum ad illos qui intus erant; qui renuentes obedire, tandem per vim cepit eos et, depopulato castro, occisis viris et partim de mulieribus, reperte sunt ibi alique nobiles mulieres et pulcerrime, quibus compaciendo pepercit et a morte liberavit, permittens eas abire pacifice. Que res pervenit ad notitiam regis, de quo fuit multum indignatus, precepitque quod dictus miles more-

Chroniques, éd. P. Paris, t. IV, p. 407; *Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. I, p. 234.

1. Baudouin le Muisit. Cf. P.-A. Du Chastel de la Howarderie, *Généalogie de la famille li Muisis*, p. 9. Gilles avait trente-quatre ans quand son oncle mourut en 1306.

Digitized by Google

retur (*sic*) quia non fecerat quod sibi fuerat imperatum. Dominus autem Egidius Li Bruns supradictus, audiens quod rex diffinierat sententiam mortis super dominum militem quem dictus Robertus cum aliis nobilibus secum adduxerat, veneruntque Robertus et Egydius, assumptis secum potentioribus sue aciei, in regis presentia, dicentes ei : « Domine nos audivimus quod vos dominum de Bourgella, compatriotam nostrum, militem strennuissimum, morti adjudicastis. » Et rex dixit ita esse. Tunc Robertus, ejus gener, de consilio domini Egidii Le Brun, sic respondit : « Illustrissime domine [fol. 49], tunc oportet quod miles in suo castro capiatur. » Et rex, motus in iram, dixit quod in castro, si quod haberet, caperetur. Tunc Robertus et sui recedentes, dictus Egidius existens mariscalcus totam aciem Roberti cum suis complicibus in certo loco adunavit, et militem posuit in medio aciei ; et missus fuit ad regem qui diceret : « Domine, miles dominus de Rave et de Bourgella est in castro suo paratus vos recipere. » Et rex indignans, nesciens facti veritatem, venit paratus ad militem capiendum. Veniensque ad locum, vidit aciem preparatam ad pugnandum, et admirans et cognoscens arma Francorum, interrogavit quidnam esset, et, cognita causa, consilium et industriam domini Egidii le Brun laudavit et commendavit ; et, vocatis Roberto et Egidio predictis, forefactum dicti militis eis remisit, et sic miles remansit in pace.

Alius itaque miles, dominus de Wes prope Tornacum et advocatus Tornacensis, quemdam militem de hospicio dicti domini regis Cycillie, in quodam vado ubi equi adaquantur, interfecit. Rex autem mandavit Roberto, generi (*sic*) suo, quod dictum militem sibi

Digitized by Google

mitteret ad faciendam debitam justiciam. Robertus autem, habito consilio cum dicto domino Egidio et suis, renuit sibi mittere. Quomodo autem miles evaserit, nescirem dicere veritatem, sed scio quod ad suum locum reversus est.

Predicta notavi in hoc opusculo ut nobilitas dicti Roberti et scientia et astutia dicti domini Egidii a posteris cognoscatur, quia solet dici quod inter Christianos non erant nisi duo strennui milites et unus semis, videlicet Karolus, rex Cycillie, Eduardus, rex Anglie, duo milites, et Robertus, primogenitus Guidonis comitis Flandrie, qui tunc erat comes Nivernensis, iste semis miles tenebatur.

Rex autem Cycillie, completo negotio a domino papa Clemente sibi commisso, licentiavit suas gentes, retentis sibi personis necessariis ad conservandum regnum et patriam. Et omnia cum deliberatione matura rite ordinavit et in Franciam reversus est.

Eratque tunc temporis nobilis matrona, quondam uxor Guillelmi, primogeniti Guidonis comitis Flandrie, que erat domina de Cortraco[1]; et propter antiquam familiaritatem quam invicem habuerant, assumpsit iter ad eam visitandam; et venit, et fuit in Tornaco receptus honorifice, et mandavit hospicium in monas-

1. La dame de Courtrai, dont il est ici question, est Béatrice, fille de Henri II de Brabant; elle avait épousé en premières noces Henri Raspe, landgrave de Thuringe († 16 février 1247), puis Guillaume de Flandre, fils aîné de Guillaume de Dampierre et non de Gui, comme le dit ici Gilles le Muisit. Devenue veuve le 6 juin 1251, elle reçut en douaire la seigneurie de Courtrai.

Digitized by Google

terio Sancti Martini [fol. 49 v°]. Abbasque Johannes, qui tunc temporis erat, ivit contra eum, supplicans ut sibi placeret cum suis monasterii accipere caritatem. Rex autem regratians respondit gratiose : « Domine abbas, hospicium volumus et retinemus; sed nostris erit sumptibus et expensis, non enim intendimus gravare ecclesiam quia nimiam habemus comitivam. » Venitque per portam Malleorum et per forum, ecclesiamque Beate Marie visitavit, et, in monasterio veniens, ibidem per aliquos dies pernoctavit. Fueruntque sibi multa jocalia presentata; inter cetera fuerunt electe de nobilioribus et pulcrioribus matronis et uxoribus civium, et de domicellis et filiabus eorumdem, que mappas et manutergia in magna copia presentarunt, quod donum ob reverentiam et amorem earum recepit, omnia alia preter comestibilia refutando. Fecitque Curtraci suam visitationem et recessit anno m° cc° octogesimo primo. Et post reversus est in Franciam, et postea in Cycilliam. Et decessit ab hac vita anno m° cc° octogesimo quarto.

Anno m° cc° octogesimo quarto, Petrus, rex Arragonie, fretus consilio, ut dicitur, malignorum, contra dominum papam, dominos cardinales et Romanam Curiam movit causam, et fuit grandis altercatio inter eos et renuit dictus Petrus obedire. Ob quam causam dominus papa fecit monitiones et processus contra eum et finaliter eum condempnavit, excommunicans omnes illos et illas qui nominarent eum regem. Philippus autem, rex Francie, filius illustrissimi regis Ludovici, sororem dicti Petri de Arragonia[1] duxerat

1. Isabelle.

Digitized by Google

in uxorem, qui genuit ei duos filios, Philippum et Karolum supradictos. Dominus autem papa, de consilio fratrum, misit ad Philippum, regem Francie predictum, inducens eum ad hoc ut iter caperet in Arragoniam ad finem ut dictum Petrum precibus vel vi reduceret ad obedientiam et sancte Ecclesie Romane clementiam. Philippus autem, tanquam filius obedientie, collecto ingenti exercitu Francorum et aliarum nationum, sine dilatione obedivit et, provisis necessariis, iter arripuit et secutus est eum populus innumerus, propter indulgentias maximas quas dominus papa concesserat. Veniens autem rex et acies sua in Arragoniam, propter intemperiem aeris quia estas erat calidissima et tempestas muscarum [fol. 50] et aliorum plurimorum incommodorum, infecto negotio, vastata tamen pro magna parte patria, et propter famem validam redierunt, maxime quia rex Philippus ibidem migravit ab hac vita; et fuit in Franciam reportatus et sepultus in ecclesia Sancti Dyonisii.

Anno m° cc° octogesimo sexto, mortuus est Petrus de Arragonia, postquam rex Francie et sue acies sunt reverse[1].

Anno m° cc° octogesimo nono, dux Brabantie congregavit magnum exercitum contra archiepiscopum Coloniensem, et erant cum archiepiscopo comes de Lussembourc et ejus frater, comes de Gelris, comes de Barro et alii principes duces et barones de Alemannia

1. Pierre mourut le 10 novembre 1285, quelques semaines après Philippe III, et non en 1286, comme le dit Gilles le Muisit.

Digitized by Google

cum ingenti exercitu; et venerunt in campo *à Oron*[1] et fixerunt utraque acies sua tentoria; et erat exercitus ducis Brabantie parvus respectu aliorum; fuitque, ut dicitur, dies certa ab utraque parte concorditer assignata. Et venerunt archiepiscopus et sui, non ad diem assignatam, sed pridie, et Brabantinos invaserunt[2]. Dux autem et sui ad arma cucurrerunt et viriliter restiterunt, et fuit conflictus ingens et pugna magna, et dux obtinuit victoriam. Et ceciderunt Henricus et Wallerans de Lussembourc, et multi nobiles et ignobiles ceciderunt in ore gladii, et multi fugerunt; comes autem de Genles, et archiepiscopus, et multi nobiles capti fuerunt. Et postmodum fuit pax inter eos reformata. Fuitque bellum die sabbati ultima mensis maii[3].

Anno m° cc° nonagesimo quarto, tercia die maii, dux Brabantie Johannes, qui habuit victoriam apud Oron super Renum, fuit in quodam[4] à Bar-le-Duc; et ibidem

1. Ce nom de lieu, que Gilles le Muisit appelle Oron, doit être identifié avec Woeringen. Cette graphie bizarre tendrait à prouver que l'auteur n'a eu ici que des sources orales.

2. Il n'est pas parlé de surprise ailleurs qu'ici. Cf. Kohler, *Die Entwickelung des Kriegsführung in der Ritterzeit*. Breslau, t. II (1886), p. 144.

3. La bataille de Woeringen eut lieu le 5 juin 1288 et non le 31 mai 1289.

4. Une lacune rend ici le texte incompréhensible. Nous proposons de suppléer le mot « torneamento » après « quodam ». « A Bar-le-Duc » n'en reste pas moins inexplicable, car Jean fut blessé à Anvers et non à Bar-le-Duc. Il est intéressant de rappeler que c'est aux noces d'Henri de Bar qu'eut lieu l'accident; ce qui permettrait de conclure à une confusion de la part du chroniqueur.

Digitized by Google

astiludiando fuit percussus in brachio et vulneratus; de quo vulnere migravit ab hac vita.

II

De castellano Tornacensi et de advocato aliqua notabilia.

Anno m° cc° sexagesimo sexto, venit Johannes, dominus de Mauritania et castellanus Tornacensis, in suo jocundo adventu, et fuit receptus honorifice a civibus, sicut erat antiquitus consuetum. Habuitque quatuor fratres : Guillermum, Arnulphum [fol. 50 v°], Thomam et Balduinum, et uxoratus nondum erat; accepitque postmodum in uxorem Mariam d'Esconfflans, mulierem nobilem et parem sibi matrimonio copulari.

Anno m° cc° sexagesimo nono, venit dicta Maria d'Esconfflans, domina de Mauritania, ut castellana in civitate Tornacensi, fuitque recepta cum sollempnitate, ut moris est; fuitque progenita ex eis Maria, nullum alium habentes heredem, que supervixit patrem et matrem et fuit heres.

Anno m° cc° nonagesimo, octavo[1] die aprilis, venit dicta Maria heres et fuit recepta, prout erat consuetum, et fecit moram in castello de Bruilleo. Postmodum, de consensu quatuor personarum predictarum,

1. Gilles emploie toujours *dies* au féminin; cependant, ici, il faut rapprocher *octavo* de *die*, d'abord parce que *die* serait sans épithète, ensuite parce que c'est bien en 1290 que Marie fit son entrée à Tournai. Cf. A. d'Herbomez, *Histoire des châtelains de Tournai de la maison de Mortagne*, t. I, p. 103.

Digitized by Google

que erant patrui dicte domicelle, fuit concordatum quod ipsa fuit conjuncta matrimonio nobili et illustri viro Johanni de Vreson, filio domini Godefridi, qui erat frater germanus illustrissimi principis Johannis, ducis Brabantie.

Anno millesimo ducentesimo nonagesimo septimo, decima die octobris, venit dictus Johannes de Vreson tanquam castellanus, et receptus fuit ut moris est; fuitque dictus Johannes cum aliis principibus et nobilibus in bello ante Curtracum, anno Domini m° ccc° secundo, interemptus; et sic remansit vidua ejus uxor, domina castellana, que luxit eum per longum tempus, ut decuit.

Fuitque illo tempore mirabilis eventus; quia matrone, de nobilibus viris suis viduate, multum lugebant et se per nuntios aliquando, et sepe invicem personaliter visitando, prout melius poterant visitantes; tandem contigit quod, nescio quo instinctu, in illo tempore quidam se mutuo coadunantes, euntes per patriam, fingentes se religiosos actu et habitu, visitabant dictas dominas et matronas, dantes eis intelligere quod de maritis eorum nova haberent infra septennium; et vocati fuerunt tunc temporis tales religionem fingentes vulgariter « Loes Dieu[1]. » Accidit quod dicta Maria castellana, religiose se gerens et suum maritum diligens et lugens, quadam die fuit cum aliis matronis et ibi sibi fuit nuntiatum quod Johannes suus maritus adhuc viveret. Que decepta, sicut alie matrone, sicut

1. Sur les Louez-Dieu, cf. *Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. I, p. 366-367, et la *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. I, p. 173-174; il est question dans ce dernier texte du faux Jean de Vierzon.

Digitized by Google

moris est feminarum, fidem adhibuit illis deceptoribus, vo[fol. 51]catis Loe-Dieu. Processum receptionis et omnium accidentium de illo, qui se fingebat esse Johannem de Vreson, pretermitto, quia certitudinem non scirem scribere nec reddere rationem; quod tamen audivi et vidi, testificor sicut sequitur.

Anno m° ccc° septimo, vicesima tercia die februarii, venit in Tornaco cum magna comitiva quidam, gerens se tanquam esset Johannes de Vreson, et cum eo dominus Ludovicus, comes de Evreus, frater Philippi regis Francie; et visitavit ecclesiam Beate Marie Tornacensis, et venit et se presentavit tanquam castellanus; et erat opinio vulgi diversa, quia alii dicebant ipse est, alii dicebant non. Ivit tamen in castello in Bruleo tanquam dominus, et post apud villas de Lutosa et Condato, et per totam castellaniam fuit receptus et dominatus est, et fuerunt sibi a monasteriis, capitulis, villis, nobilibus et ignobilibus, dona plurima presentata et homagia facta. Tamen murmur multus de eo erat in populo et plurimi de eo dubitabant. Finaliter quia nichil opertum quod non reveletur, neque absconditum quod non sciatur, deceptus fuit et paulatim venit ejus perversitas et deceptio ad noticiam, et fuit dicta castellana multum vituperata et forte sine causa. Et fuit dictus deceptor prosecutatus et persecutatus ab amicis, a servientibus et subditis dicte castellane.

Eo tempore dominus Ingelrannus de Maregni circa dominum regem Francie magnus habebatur; iste sustinuit per longum tempus illum deceptorem, cupiens castellaniam et castrum de Mauritania regno Francie applicare, sicut postea rei probavit eventus; dictaque

Digitized by Google

castellana pre dolore mortua est, et quia nullum de carne propria habuit heredem, Balduinus, patruus ejus, dominus de Landas, tribus fratribus suis mortuis, et junior, de tota terra heres fuit; dictusque Ingelrannus processu temporis tantum laboravit quod dictus Balduinus omne jus, quod habebat in Mauritania et castellania, regi vendidit; et sic fuit et adhuc est regi et regno applicatum[1].

Et audivi a pluribus quod deceptor castellane fuit vivus in fossa suffocatus.

Anno m° cc° octogesimo nono venit primo in Tornaco, tanquam advocatus Tornacensis [fol. 51 v°], Hellinus d'Armentires.

Anno m° ccc° secundo, mortuo Hellino d'Armentieres, venit successor ejus, dominus Anselmus de Aigremont, tanquam advocatus Tornacensis.

III

EA QUE SEQUUNTUR CURAVI INSERERE IN PRESENTI OPUSCULO AD NOTICIAM FUTURORUM, DE ECCLESIA BEATE MARIE TORNACENSIS ET DE QUIBUSDAM ACCIDENTIBUS, AC ETIAM DE PONTIFICENTIBUS DOMINIS EPISCOPIS QUI PREFUERUNT IN PREFATA ECCLESIA ET DIOCESI, A TEMPORE VENERABILIS PATRIS DOMINI WALTERI DE MARVIS, PROSEQUENDO USQUE AD ANNUM

1. Pour la cession à la France de la seigneurie de Mortagne et de la châtellenie de Tournai, cf. A. d'Herbomez, *l'Annexion de Mortagne à la France en 1314*, dans *Revue des Questions historiques*, 1893, t. I, p. 47.

Digitized by Google

PRESENTEM MILLESIMUM TRECENTESIMUM QUADRAGESIMUM SEPTIMUM.

Anno m° ducentesimo tercio decimo, fuit consecrata nobilis ecclesia Beate Marie Tornacensis[1].

De beatissimo Eleutherio, vita ejus poterit reperiri in libraria nostra[2]. Fuit autem corpus ejus, quod erat apud Blandinium, in feretro novo positum a domino Waltero de Marvis episcopo in Valle de Vinea; et ibi populus Tornacensis congregatus. Et quia canonici Tornacenses dicunt totum corpus sancti Eleutherii se habere, monachi etiam Sancti Martini Tornacensis, ibidem comparentes, dixerunt e contrario caput sancti se habere. Et quia in loco apud Blandinium, unde fuerat corpus elevatum, fuit sepulta juxta eum sancta Blanda, dominus episcopus precepit canonicis et monachis ut afferent unusquisque caput tale quod habebat. Tenens autem in conspectu populi utrumque caput, et quod caput monachorum erat majus capite canonicorum, dixit secundum vulgare proverbium de capite canonicorum : « ista cauda non est de isto vitulo ». Nichil tamen

1. Il s'agit du chœur gothique de la cathédrale de Tournai et non de l'église romane elle-même, qui fut consacrée en 1166.

2. La *Bibliotheca belgica manuscripta* de Sanderus (t. I, p. 188), dans le dépouillement du ms. 42 du 4e rayon de la bibliothèque de Saint-Martin, indique les traités suivants : « Item vita b. Eleutherii Tornacensis episcopi scripta per Henricum, canonicum Tornacensem. Sic incipit : *Temporibus imperatorum Diocletiani et Maximiani.* — Item, elevatio corporis beati Eleutherii, cujus est initium : *Praesulatum Tornacensis ecclesiae.* » Ce ms. se trouve maintenant à la Bibliothèque communale de Tournai sous le n° 169.

Digitized by Google

determinans, commisit Deo et sancto diffinire; et sic habet unusquisque quod antea possidebat. Facta autem fuerunt predicta anno m° cc° quadragesimo septimo. Predicta audivi pluries enarrare a duobus monachis antiquis qui dicebant se ibidem fuisse.

[Fol. 52.] De dominis pontificibus qui ab antiquo rexerunt Noviomensem et Tornacensem ecclesias, et quomodo dicti episcopatus fuerunt separati, et quomodo dicte ecclesie proprium pastorem habuerunt, et accidentia a principio usque ad tempus domini Walteri de Marvis, credo quod penes ecclesiam Tornacensem sunt aut esse debent registrata; in nostro autem monasterio Sancti Martini Tornacensis, in libraria, plurima registrata continentur, videlicet in voluminibus de Restauratione ecclesie et de Antiquitate urbis Tornacensis[1].

Anno m° cc° xix°, fuit electus per capitulum concorditer antistes et episcopus dominus Walterus de

1. Selon Sanderus (*Bibliotheca belgica manuscripta*, t. I), la bibliothèque de Saint-Martin contenait deux exemplaires du traité d'Herman de Tournai, d'abord au 3e rayon, vers le cloître, n° 34 : « Liber de Antiquitate urbis Tornacensis. Item Historia restaurationis cœnobii S. Martini Tornacensis scripta per Herimannum ejusdem cœnobii abbatem... » Ensuite sur le 6e rayon, n° 57 : « Liber Herimanni abbatis 3 hujus monasterii, de Restauratione prefati hujus monasterii S. Martini Tornacensiis (*sic*). » (Ce ms. se trouve maintenant à la Bibliothèque royale de Bruxelles sous le n° II 1020, après avoir été à Cheltenham [n° 11603].) Enfin, parmi les nombreux traités contenus dans le ms. 42 du 4e rayon (aujourd'hui ms. 169 de la Bibliothèque communale de Tournai) : « Item de Antiquitate urbis Tornacensis; cujus initium : *Tornacum Galliae Belgicae civitatem.* »

Digitized by Google

Marvis, canonicus et de gremio ecclesie. Vidi autem religiosos monachos et plures personas seculares que se vidisse eum asserebant et quod antistes fuit religiosus, visitans et predicans in ecclesiis, pauperes recreans, et qui omnibus bonis operibus insudabat; cujus anima in pace requiescat. Deditque prebendas et beneficia personis litteratis et bene moriginatis, prefuitque circiter annis triginta duobus.

Anno m° cc° quinquagesimo primo, postquam dominus episcopus de Marvis viam universe carnis ingressus est, decanus et capitulum concorditer elegerunt dominum Walterum de Cruce, concanonicum suum et de gremio ecclesie, qui fuit litteratus et de nobili progenie, sequens in omnibus bonis operibus predecessoris sui vestigia; et tempore suo multos litteratos et valentes personas in ecclesia de canonicatu prebendavit, et inter ceteros quatuor nepotes suos: Walterum de Manso, cantorem, Egidium de Cruce, cancellarium, Walterum Hunghier et Johannes de Markries. Istos quatuor vidi viventes per longum tempus. Acquisivitque dictus dominus episcopus redditus perpetuos de quibus fit suum anniversarium; et alia multa in ecclesia ordinavit et fecit digna laude et commendanda. Prefuit autem circiter annis novem.

Anno m° cc° sexagesimo secundo, defuncto domino antistite supradicto, fuit electus dominus Johannes Buchiaus, de Tornaco oriundus, qui erat canonicus et de gremio; et vestigia predecessorum suorum laudabiliter est secutus. Rexit autem episcopatum circiter quinque annis.

Digitized by Google

Tunc [fol. 52 v°] temporis cambiatores sedebant in foro, in cambio constituto ibidem. Fuitque concorditer depositum.

Anno m° ducentesimo sexagesimo septimo, defuncto et sepulto domino Johanne Buchiel episcopo, electus fuit a decano et capitulo vir nobilis et stature pulcerrime, omnibus gratiosus, dominus Johannes de Enghien, canonicus et de gremio, defensor egregius bonorum episcopatus. Prefuit annis circiter septem.

Anno m° cc° septuagesimo quarto, fuit electus a decano et capitulo magister Philippus, de Gandavo oriundus, canonicus et de gremio, vir litteratus, prudens et discretus[1]; et venit in Tornacum illo anno. Prefuit annis circiter octo. — Cujus temporibus fuit prebendatus in ecclesia Tornacensi magister Henricus ad Plagam, de Gandavo, et archidyaconus Tornacensis, doctor in theologia egregius et nominatissimus, qui sustinuit opinionem prelatorum contra opinionem ordinum Mendicantium, dicentium quod illi qui sibi confitebantur non tenebantur suis curatis de hoc iterato confiteri. — Fueruntque multi canonici, de Gandavo, et de Flandria, et de aliis locis, doctores in decretis, legum professores et in legibus licentiati,

1. Du Cange avait identifié cet évêque de Tournai avec le trouvère Philippe Mousket (dans son édition de Villehardouin, où il publia un fragment du poème de Mousket, p. 209 et suiv.). B.-C. du Mortier a montré qu'il y avait là deux personnalités différentes et que Philippe de Gand n'était pas et ne pouvait être l'auteur de la Chronique rimée (*Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire de Belgique*, t. IX, p. 112-145, et t. X, p. 46).

Digitized by Google

doctores in phisica, in ecclesia Tornacensi prebendati, quos vidi et cognovi. — Vidique dictum dominum episcopum pluries per civitatem cum equitaturis sexdecim vel viginti et non amplius equitare[1].

Anno m° cc° octogesimo secundo, mortuo et sepulto domino Philippo, Tornacensi episcopo, decanus et capitulum, vocatis, ut moris est, concanonicis suis, ad eligendum diem certam assignantes, omnes qui vocati erant convenerunt; eratque capitulum tunc temporis forte nimis, quia erant multi de nobili progenie, alii pollentes in scientiis, alii cauti et subtiles in temporalibus negotiis; et coadunati dimiserunt viam scrutinii et viam Sancti Spiritus, viamque compromissi elegerunt. Factoque compromisso et firmato, scrutatores, secundum jura et canones, vota singulorum sunt scrutati; nobiles vero partem fecerunt, litterati aliam partem et alii terciam partem; et sic non poterant concordare quia tres personas eligebant; propter quod primus compromissus exspiravit; et sic iterato plures compromis[fol. 53]sos facientes nichil proficiebant. Eratque inter eos magister Mikael de Warenghien, de villa Insulensi oriundus, in temporalibus simplex, canonicus tamen et scolasticus, pollens bonis moribus et bene litteratus; in omnibus compromissis secundum conscienciam nominans unam personam certam, et semper tenens propositum suum, nonquam aliam personam voluit nominare. Post multos autem dies, factis compromissis et firmatis et expiratis, convenerunt in capitulum et fecerunt con-

1. C'était pour Gilles un souvenir d'enfance, puisqu'il avait à peine dix ans quand l'évêque Philippe de Gand mourut.

Digitized by Google

corditer novum compromissum. Dictus autem magister Mikael recedens juravit quod votum suum, quem posuerat in unam personam, a se alias nominatam, non mutaret, et venit, per scolas eundo, in domum suam in atrio ubi morabatur; alii autem domini in capitulo remanserunt ad dicendum scrutatoribus vota sua. Unus autem, ut credo, Spiritu Sancto inspiratus, dixit eis : « O domini! quando vos estis hic, tot et tante valentes persone, et ad pastorem tante ecclesie eligendum, et in tot diebus interpollatis concordiam habere non potestis, credo quod displicet Deo et omni populo; et sciatis quod super nos clamat totum vulgus, et ex quo non potestis concordare. Videamus de magistro Mikaele qui recessit, quid nobis de ipso videretur, quia, licet non sit nobilior nec sapientior nec in temporalibus cautior, homo tamen est bone vite, satis litteratus, frequentans ecclesiam et antiquus. » Statim nobiles et partes eorum responderunt : « Si alii voluerint, nos omnes consentimus. » In momento omnes alii consenserunt et sic decanus, concordantibus omnibus, misit ad dictum magistrum Mikaelem quatinus in capitulo veniret sine mora. Qui, nesciens quod factum est, venire recusabat; nuntius autem dixit ei quod decanus injunxerat sibi, si renueret, quod ex parte sua eidem imperaret; qui dixit se venire. Veniente autem ipso in capitulo, decanus dixit ei : « Magister Mikael, de consensu omnium personarum hic astantium, ego eligo vos in pastorem ecclesie Beate Marie Tornacensis. » Et statim omnes surgentes acceperunt eum et venerunt portantes, cantando « Te Deum »; et in choro ante majus altare in loco ad hoc parato posuerunt. Finitaque sollempnitate, stupefactus

Digitized by Google

et admirans plus quam dici possit, consensit. Venitque postea in suo jocundo adventu anno m° cc° [fol. 53 v°] octogesimo secundo, et fecit festum suum in domo episcopali. Prefuit autem circiter decem annis et sustinuit jura episcopatus et ecclesie contra omnes plus quam ceteri sui predecessores. Fecitque domum de Helcin et vallavit eam de nobili porta, muris et fossatis. Visitabatque in Adventu, in Quadragesima et Vigiliis, predicando gratiose in civitate et extra civitatem. Emitque Parisius domum episcopalem de qua usus fuit et utuntur sui successores[1].

Anno m° cc° nonagesimo secundo, domino Mikaele episcopo viam universe carnis ingresso et ante majus altare sepulto, decanus et capitulum diem ad celebrandam electionem assignaverunt, mittentes [ad] omnes citramontanos. Eratque tunc temporis canonicus Tornacensis homo gratiosus et legis peritus, expers et excellens, magister Johannes de Vassonnia; fuitque advocatus in Parlamento et de consilio civitatis Tornacensis contra dominum Mikaelem, episcopum supradictum; et post fuit effectus cancellarius Francie et erat tunc, tempore electionis faciende. Hic, acceptis litteris a domino rege Philippo Crasso supplicatoriis ad capitulum in generali et canonicis in speciali, ad diem electionis comparuit; fovebantque partem ejus

1. Cet hôtel était situé dans le voisinage de la porte Saint-Marcel; il était adossé aux remparts de la ville. M. A. d'Herbomez a publié, dans *Philippe le Bel et les Tournaisiens* (Bruxelles, 1893. In-8°), une pièce relative à cet hôtel, pièce que M. L. Delisle a rééditée dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* (1893, p. 100 et 101).

Digitized by Google

plures canonici de Francia tunc temporis existentes. Tandem fuit electus per viam compromissi. Sustinuitque jura ecclesie contra omnes, sive cives sive alios, toto cursu vite sue. Venitque in Tornacum in suo jocundo adventu anno m° cc° nonagesimo secundo, et fecit festum suum in domo episcopali. Prefuit autem annis circiter octo mortuusque est; et decessit anno m° ccc°.

Anno m° ccc°, mortuo domino Johanne de Wassonia episcopo, decanus et capitulum miserunt ad omnes concanonicos suos citramontanos, diem certam ad eligendum pastorem sibi nuntiantes, ad quam diem omnes convocati convenerunt. Quibusque simul in capitulo ad sonum campane congregatis, procedere per viam scrutinii elegerunt; fueruntque scrutatores concorditer electi, qui vota audirent singulorum. Tandem omnibus auditis et scrutatis, major et sanior pars tocius capituli venerabilem virum magistrum Johannem de Muro, de Tornaco oriundum, jurisperitum et pollentem pre ceteris scientia naturali, nominaverunt[1]. Apertoque scrutinio, magister [fol. 54] Stephanus de Susiaco, obtinens semi canonicatum, habens aliquos pro sua parte, contra personam electam ad Romanam Curiam appellavit. Dictusque magister Johannes, auditis articulis quos contra se proponere intendebat, attendens suam [senectutem], et quod crassus erat, et quod bene non posset in resistendo laborare, contradicentibus omnibus qui eum nominarant, venit in pleno capitulo,

1. On peut juger ici de la véracité de Gilles le Muisit, entièrement d'accord avec le procès-verbal de l'élection, publié par A. d'Herbomez dans *Élections d'évêques à Tournai.*

Digitized by Google

et omni juri sibi competenti per nominationem de se factam volunta(ta)rie resignavit. Et quia terminus et potestas eligendi expiraverat, et dictus magister Stephanus et illi de sua parte processus suos faciebant et necessaria providebant, decanus autem et capitulum qui semper retroactis temporibus concorditer degerant, deliberatione habita diligenti, vocatis secum sapientibus et jurisperitis, postulationem faciendam de persona ydonea summo pontifici concordaverunt et eandem formaverunt. Et miserunt apud Leodium pro magistro Godefrido de Fontanis, doctore in theologia peritissimus[1], et concorditer suam intentionem eidem narraverunt. Qui regratians toto capitulo et singularibus personis, assumpsit in se onus negotium prosequendi ; acceptisque litteris et munimentis et ea que necessaria erant, ivit ad Romanam Curiam, tempore domini Bonifacii.

Tempore illo comes Boloniensis et Alvernensis, qui satis familiaris erat domino pape, acceptis litteris a domino rege et suis propriis amicis, misit velocius ad Curiam, supplicans domino summo pontifici pro Guidone, germano fratre suo. Dominus autem papa precibus domini regis, dicti comitis et suorum, condescendit, et appellationem factam per magistrum Stephanum cassavit cum postulatione capituli, et in pleno consistorio Guidonem de Bolonia, fratrem comitis, pronuntiavit episcopum Tornacensem, imponens aliis partibus silentium de inceptis. Postmodum dictus dominus Guido, ordinibus susceptis, sacratus ut moris est pontificum, fecit preparare cum

1. Corr. : « peritissimo ».

Digitized by Google

maximis expensis necessaria ad suum festum faciendum. Et elegit hoc fieri in monasterio nostro Sancti Martini, quod antea visum non fuerat; sed suas dedit litteras quod propter hoc sibi aut successoribus suis nullum jus acquiratur.

Anno igitur m° ccc° primo, vicesima quarta die maii venit; veneruntque cum eo Robertus, comes Attrebatensis, comes Hu-[fol. 54 v°] go Sancti Pauli, Jacobus, frater ejus, dominus de Lutosa et Condato, cum nobilibus et militia multa nimis; et dicitur expendisse ad summam decem millium librarum Turnocensium (*sic*). Fuitque homo mitis et affabilis, de corde nobili, amans venatores et bestias, suum officium spirituale gratiose exsequendo. Prefuit autem annis circiter [viginti quinque][1]; postmodum autem per dominum papam ad episcopatum Cameracensem est translatus.

Anno Domini m° [ccc° viges. sexto][2], postquam dominus Guido de Bolonia episcopus fuit de Tornaco translatus ad episcopatum Cameracensem, dominus papa contulit episcopatum Tornacensem domino Elye, filio vicecomitis de Ventadour. Qui Elyas pro certa causa remisit ad dominum papam omne jus quod habebat. Dominus autem de Salli, avunculus ejus, procuravit per dominum regem Francie pro domino Wilhelmo, fratre dicti Elie, qui erat monachus Cluniacensis, ut dictum episcopatum obtineret; et dominus

1. Mots ajoutés au XVI^e siècle. Cette date est fausse; corr. : « Viginti et tribus ».

2. Mots ajoutés au XVII^e siècle. Cette date est également fausse; corr. : « ccc° vicesimo quarto ».

Digitized by Google

papa, precibus condescendens, dicto domino Wilhelmo episcopatum Tornacensem contulit. Qui prefuit circiter quatuor annis. Venitque dictus Wilhelmus post consecrationem suam receptam, anno m° ccc° vicesimo nono, in Tornacum cum debita sollempnitate. Fuitque homo religiosus, benignus et affabilis, frequentans sepe ecclesiam tam de nocte quam de die, non obstante infirmitate privata quam habebat; et de ipso possent multa commendanda retractari atque scribi. Anno igitur m° ccc° tricesimo tercio migravit ab hac vita, et sepultus fuit honorifice ante majus altare cum suis predecessoribus.

Post mortem domini episcopi Wilhelmi de Ventadour, infra tempus ad hoc ordinatum, decanus et capitulum convenerunt ad eligendum; et ad certam diem, secundum jura ordinata, magistrum Johannem de Portali elegerunt, portantes eum in choro in loco preparato, « Te Deum laudamus » cantando, cum sonitu campanarum[1].

Anno m° ccc° tricesimo quinto, venit dominus Andreas de Florentia tanquam episcopus in Tornaco in suo jucundo adventu, et fecit festum suum in monasterio Sancti Martini, de permissu abbatis [fol. 55] et conventus, quibus dedit suas litteras, sicut dedit dominus Guido de Bolonia. Veneruntque

1. Gilles le Muisit revient, quelques pages plus bas (p. 33), sur l'élection de Jean du Portail. Il est possible que la seconde note relative à cette élection ait été égarée lors de la rédaction de la Chronique et que le scribe, l'ayant retrouvée après coup, l'ait insérée à l'endroit où il écrivait alors.

Digitized by Google

cum eo comitantes comes Flandrensis, episcopus Morinensis, et dominus Wallerans de Ligni, et alii nobiles cum multa milicia. Prefuit autem circiter annis octo, sagaciter gubernans in spiritualibus et temporalibus, fuitque omni populo gratiosus. Tandem sanctissimus pater papa Clemens sextus ordinavit eum cardinalem in festo beati Mathei[1] anno m° ccc° quadragesimo secundo. Vixit dictus dominus Andreas pauco tempore postquam fuit effectus cardinalis. Domum autem episcopalem pro magna parte restauravit.

Anno m° trecentesimo quadragesimo secundo, promoto domino Andrea, episcopo Tornacensi, ad honorem et statum cardinalitatis, dominus papa Clemens vj, de sua voluntate et auctoritate, dominum Johannem de Pratis, jurisperitum egregium, qui erat episcopus Lingonensis, reservato dicto episcopatu, transtulit eum, conferendo sibi episcopatum Tornacensem. Anno igitur m° ccc° quadragesimo quarto venit dictus dominus Johannes episcopus in Tornacum in suo jocundo adventu, dominica ante Exaltationem sancte Crucis[2], fecitque festum in domo episcopali. Regens episcopatum religiose et devote, frequentans sepe ecclesiam, in sollempnitatibus et processionibus magnifice suum officium episcopale exercendo, et in domo episcopali quamplurima reparavit.

Anno enim m° trecentesimo quadragesimo septimo, idem etiam episcopus, ad requestam abbatis et conventus, de sua mera et pura benignitate venit in

1. 21 septembre 1342.
2. 12 septembre 1344.

Digitized by Google

monasterium nostrum Beati Martini, et altare majus quod retro positum erat, altare etiam ubi minorem missam cantare est consuetum, et aliud altare a latere dextro in capellis, que duo altaria nunquam fuerant consecrata, benedixit et consecravit; et sic omnia altaria tam in choro quam in capellis sunt consecrata.

Anno m° ducentesimo vicesimo nono, [fol. 55 v°] fuit tanta multitudo peregrinorum quod ad Primam portam, Sancti Martini nominatam, fuit tanta pressura post feretrum quod triginta et una persone mortue ceciderunt, juxta relationem antiquorum.

Anno m° ducentesimo septuagesimo septimo, ibat processio beate Marie de consuetudine per domum leprosorum de Valle, et exibant peregrini per unam portam ad campos; et illo anno fuit tanta pressura ibidem quod viginti sex persone mortue sunt, ut audivi ab antiquis; et ex illo tempore dicta porta fuit et est ex lapidibus obstrusa.

Anno m° trecentesimo quarto, tercia decima die mensis septembris, fuit combusta domus episcopalis domini episcopi Tornacensis, tempore domini Guidonis de Bolonia, qui parum in dicta domo fecit reparari; sed successor ejus, dominus Willelmus de Ventadour, cameras, horrea et aliqua alia loca reparavit. Successor autem ejus, dominus Andreas de Florentia, et dominus Johannes de Pratis multa necessaria reparaverunt et de novo construxerunt, ut apparet.

Anno m° trecentesimo vicesimo, mense octobri,

Digitized by Google

decanus et capitulum ecclesie Beate Marie Tornacensis, considerantes quod populus Flandrensis quamplurimum est devotus, habito inter se consilio, concordaverunt quod feretrum Beate Marie in dicta patria et in episcopatu undique portaretur, ad promovendum dicta corda ad devotionem, perpendentes quantum habundat iniquitas, refrigessit (*sic*) caritas multorum, quia propter guerras processio Tornacensis non erat, ut solebat, visitata.

Mortuo autem domino Guillelmo de Ventadour episcopo, dominus papa Johannes vicesimus secundus reservaverat episcopatus et alia benefitia, et, cognito decessu domini episcopi, contulit illum venerabili viro discreto et nobili domino Theobaldo de Saussoire qui, receptis bullis, suscepit ordines et fuit sacratus; sed morte preventus non venit personaliter in Tornacum. Et sic fuit cassata electio facta de magistro Johanne de Portali[1].

Anno m° trecentesimo tricesimo quinto, mortuo dicto domino Theobaldo de Sausoire, dominus Andreas de Florentia, doctor in decretis et expertus in legibus, erat tunc temporis episcopus Attrebatensis, et dominus papa qui noverat eum, de consilio dominorum cardinalium, qui etiam eum promovere volebant, reservato episcopatu Attrebatensi, transtulit dictum dominum Andream et prefecit eum episcopum Tornacensem, ut dictum est.

1. Cf. sup., p. 30.

Digitized by Google

IV

EA QUE SEQUUNTUR SUNT DE MULTIS ACCIDENTIBUS QUE EVENERUNT ET QUE FACTA SUNT IN CIVITATE TORNACENSI A TEMPORIBUS RETROACTIS, DE QUIBUS PROPOSUI AD NOTICIAM FUTURORUM ALIQUA REGISTRARE.

Anno m° ducentesimo sexagesimo septimo, fuit impetrata littera ab illustrissimo principe rege Ludovico per fratrem Wibertum de Morielporte, doctorem in theologia, de ordine Minorum, de franchisia ville quod quicumque occidit hominem in Tornaco perdit villam perpetuo[1].

Anno m° ducentesimo septuagesimo quarto, quidam miles, vocatus Walterus de Le Plagne, movit guerram contra civitatem Tornacensem et gubernatores, et per longum tempus intulit et fecit civibus multas injurias et multa dampna, cesis multis, et aliis membris detruncatis. De quo domino regi Francie sunt conquesti, et habentes de eo certum mandatum, prepositi et communia tota cum pulsatione duarum campanarum justicie iverunt ad domum de Pontoit, prope Mauritaniam, ubi habebat suum refugium cum duobus famulis, Alardino et Oyselet, et per vim ceperunt eos summo mane et in Tornaco adduxerunt. Et miserunt militem ad dominum regem qui fecit eum suspendi ad patibu-

1. Cette lettre est publiée dans les *Ordonnances des rois de France*, t. XI, p. 340.

Digitized by Google

lum. Famuli autem fuerunt tracti per equos, et ad justiciam ducti, et suspensi in Tornaco.

Anno m° ducentesimo septuagesimo septimo, gubernatores civitatis Tornacensis inceperunt turres et muros facere, et fecerunt supra fluvium Scalde, a porta Burdelli usque ad portam vocatam Kokriel.

Anno m° ducentesimo octogesimo primo, [fol. 56 v°] magna pars hominum texentium conspiraverunt contra rectores civitatis; et fuerunt aliqui capti, e(t) quibus unus, Roussiaus Likos nominatus, fuit per equos tractus et suspensus.

Anno m° ducentesimo octogesimo secundo, secundum consuetudinem ab antiquo approbatam, cives et filii civium divitum concorditer unam rotondam tabulam concordarunt et regem elegerunt; et fuit rex electus Johannes dictus Lidans.

Anno m° ducentesimo octogesimo tercio, gubernatores civitatis Tornacensis, communia, ut moris est, convocata, dixerunt et ostenderunt quomodo alie civitates, et ville, et castra habebant festum solempne annuale, et habentes franchisiam; et indecens erat quod tam nobilis civitas erat sine festo annuali; super quo concordarunt quod regia majestas requireretur. Sicque fuit festum annuale impetratum et francisia secundum morem aliarum; et debet proclamari festum in nocte Nativitatis Virginis gloriose[1], et tres dies monstrandi, vendendi et emendi venalia, sunt pridie et

1. 7 septembre.

Digitized by Google

in nocte et die beati Mathei[1], et est finis francisie et solutionis in die beati Remigii[2].

Anno m° ducentesimo octogesimo octavo, castrum de Bruleo, et inter duos pontes usque in medio fluvii Scalde, vel citra usque ad locum qui vocabatur Petra Fameleuse, erat totum de dominio domini de Mauritania et castellani Tornacensis; et habebat ubique omnimodam justiciam. Et ibi proclamati et banniti de Tornaco, perpetuo, sive ad annos, sive ad pecunias, habebant ibi refugium et ibi se tenebant, venientes sepissime usque ad dictum terminum; et occisores et forefactores in Tornaco, quando poterant evadere, ibidem fugiebant. Et per longum tempus hoc duravit. Tandem quidam civis, dictus Willelmus Castagne, cum aliis sapientibus, de consilio tractaverunt erga dominum castellanum, et etiam cum domino comite Blesensi, de villa dicta de Callidis Furnis, in qua habebat dictus [fol. 57] comes omnimodam justiciam in dicta villa sicut castellanus in Bruleo, et refugium habebant supradicti; ex quo civitas, cives et habitatores, erant sepe in magno periculo, et vituperabantur sepius civitas et habitatores. Tantumque fuit procuratum per dictos gubernatores sapientes, et per certam emptionem quod, soluta pecunia, dicte ville de Callidis Furnis et de Bruleo cum castro, cum omnimoda justi-

1. 12, 13 et 14 septembre.

2. 1er octobre. — La charte de cette institution est publiée dans les *Ordonnances des rois de France*, t. XI, p. 358. Cf. également le sauf-conduit accordé par Philippe le Bel aux marchands qui fréquentent ces foires dans A. d'Herbomez, *Philippe le Bel et les Tournaisiens*, p. 63.

Digitized by Google

cia quam habebant, civitati Tornacensi sunt appropriata et unita, nichil penitus retinentes in predictis dicti domini, excepto domino castellano qui retinuit castrum et suam justiciam in eodem[1]. Et ab illa die usque ad hanc diem Tornacus possedit et possidet pacifice, et Deo dante possidebit.

Ante dictam emptionem vidi muros et turres a porta dicta Burdelli sequendo super fluvium Scalde jacere, fundamentum, muros et turres construere et perficere.

Et ibi infra Scaldam habebat monasterium nostrum duo molendina, unum vocatum de Plouviers et aliud de Fossato; ceperuntque gubernatores illa duo molendina, propter que tenentur ecclesie nostre perpetuo solvere annuatim triginta libras Turonentium in duobus terminis.

Per predicta apparet quantum nobilis est civitas Tornacensis, quia citra fluvium Scalde est situata dicta Civitas in pendulo; ultra dictum fluvium videlicet parrochia Sancti Brictii « Bourcg » nominatur; item parrochia Sancti Nicholai in Bruleo cum castro et appendentiis predictis vocatur Castrum; item parrochia Sancti Johannis ad Callidos Furnes cum appendentiis usque ad fluvium Villa nominatur.

1. M. A. d'Herbomez a publié dans son mémoire intitulé : *Comment le quartier du Château fut réuni à la Cité de Tournai en 1289*, p. 38 (extrait du *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. XXIV) deux lettres de Philippe le Bel relatives à cette vente; l'une datée du 30 mars 1289 ratifie la vente, l'autre de juillet 1291 confirme l'acte par lequel la châtelaine, Marie de Mortagne, parvenue à sa majorité, renonce à ses droits sur le château.

Digitized by Google

In predictis locis erant diverse dominationes et justitie, ut premissum est; nunc autem, per Dei gratiam et per civium industriam atque gubernatorum, omnia sunt unita et civitati applicata. Et etiam de fossatis, de muris et turribus nobiliter totum in circuitu sunt fortificata ad repellendos omnes inimicos, et quod, auxiliante Deo et beata Virgine, quotiescumque fuerit necessarium et opportunum, possint resistere omnibus nocere volentibus [fol. 57 v°] civitati.

Vidi autem et testificor quod antequam fierent turres, muri et fossati citra fluvium Scalde et ultra, quod tanta tranquilitas erat quod omni tempore, tam de die quam de nocte, exibant et intrabant tam pedites quam equites; nec aliqua porta erat obfirmata sed aperta exeuntibus et intrantibus; et si aliqua persona occideretur quoquomodo, tota civitas et totus populus mirabatur et erat timor, tumultus et murmur multum.

Et quodam tempore venerunt nova quod rex Alemannie venire versus Tornacum proponebat; et tunc vidi facere fossata ultra Scaldam in Folais.

Anno m° ducentesimo nonagesimo, cives et filii civium concordaverunt rotundam tabulam videlicet festum trium dierum; et Johannem Pagani in suum regem elegerunt.

Anno m° ducentesimo nonagesimo quarto, fuit fortificatum berefridum Tornacense, et extra civitatem nova turris edificata pro justiciis faciendis.

Anno m° ducentesimo nonagesimo quinto, fuerunt incepti muri, turres et fossata; et erat diversa opinio

Digitized by Google

de structura ; tandem fuit concordatum quod fierent ubi nunc sunt a porta Sancti Martini continuando usque ad Fratres Minores supra Scaldam. Et inceptum fuit feria v^a^ post Natale Domini[1] et fuit totum perfectum infra annum. Et tunc facte sunt cathene et posite in vicis ubique, ut in necessitate tenderentur.

Anno m° ducentesimo nonagesimo quinto, accepit rex Franchie sententiam de habitatoribus civitatis Tornacensis[2].

Anno m° ducentesimo nonagesimo sexto, fuit fluvius Secane Parisius in tanta habundantia quod Magnus Pons cecidit[3].

Anno m° ccc° iij°, feria quinta post Quasimodo[4], fuit captus prepositus Insulensis cum sua comitiva et adductus in Tornacum et positus in berefrigido.

[Fol. 58] Anno m° trecentesimo quinto, Johannes de Courcielles erat tunc temporis prepositus in Bruleo et major scabinorum. Post emptionem factam fuit dominus de Potis arrestatus pro quodam debito in Bruleo, pro quo erat fidejussor ; et post multas altercationes oportuit finaliter quod debitum solveret, quia in Bruleo possunt milites arrestari.

1. Jeudi 27 décembre 1295.

2. Nous croyons que Gilles le Muisit fait ici allusion à l'acte du 5 juillet 1295, publié par M. A. d'Herbomez dans *Philippe le Bel et les Tournaisiens*, p. 92.

3. L'écroulement du Grand-Pont ou Pont-au-Change est connu par ailleurs. Cf. Jaillot, *Recherches... sur la ville de Paris*, t. I, p. 172; Sauval, *Histoire et antiquités de la ville de Paris*, t. I, p. 221.

4. Jeudi 18 avril 1303.

Digitized by Google

Anno m° trecentesimo sexto, castellanus de Ath levavit furcas citra pontem de Folais versus Tornacum et ibi pependit unum hominem in prejudicium ville[1].

Eodem anno, vicesima die novembris, venit dictus castellanus cum gentibus armorum in villa de Rumegnies ad capiendum unum hominem. Qui renitens et fortiter repugnans, castellanus, timens ne veniret communia Tornacensis, fecit ignem poni in domo; in qua ille est combustus. Ob quam causam dictus castellanus, vocatus Matheus Likeus[2], et omnes illi qui cum eo fuerunt, villam perpetuo perdiderunt, nec unquam postea eamdem rehabere potuerunt, quia, quod factum extitit, de facto fuit et non de jure.

Anno m° trecentesimo septimo, feria secunda, decima die aprilis, tenente synodo domino Guidone, Tornacensi episcopo, in qua convenerant multi prelati et grandis multitudo curatorum de dyocesi Tornacensi, gubernatores civitatis fecerunt ascensum (*sic*) et concordaverunt fieri unam talliam, que fuit incepta in illa die colligere. Communitas autem, scilicet texentes, pauperes, fullones et alii, conspiraverunt contra dictos

1. Philippe le Bel, par une lettre du 1er novembre 1306 (éd. par A. d'Herbomez, dans *Philippe le Bel et les Tournaisiens*. Bruxelles, 1893. In-8°, p. 138-139), mande au bailli de Vermandois de contraindre le comte de Hainaut à faire rétablir les Tournaisiens dans leurs droits, violés par le châtelain d'Ath.

2. Gilles le Muisit commet ici une erreur; le châtelain d'Ath s'appelait Jacques de Dour, ainsi que l'atteste toute une série de lettres de Philippe le Bel relatives à cette affaire. Cf. A. d'Herbomez, *Philippe le Bel et les Tournaisiens*, pièces LXXXIII-LXXXV, LXXXVIII, LXXXIX et XCIV.

Digitized by Google

gubernatores, et omnes, tam ribaldi quam alii, nulla arma habentes, illis se junxerunt; quorum quidam capitaneos se facientes, communiam talem ad hoc induxerunt ut venirent in foro et, verberatis collectoribus tallie, se congregaverunt et iverunt ad portas, eas dependendo et in fossatis jaciendo. Et incontinenti tota alia communitas et ribalditas, [fol. 58 v°] mutuo se ad malum faciendum provocantes, tota illa die mirabiliter gesserunt se. Ex quo gubernatores, potentes et divites, merito fuerunt stupefacti; et dominus episcopus, prelati et curati, citius quam potuerunt, recesserunt. Fuitque civitas tota illa nocte in maximo periculo quia tota illa nocte tanquam furibundi, modo huc, modo illuc, se adunabant; et plus mali quam boni audiebantur. Summo mane iverunt in domibus conestabulariorum, et acceperunt signa ville, et venerunt in foro quia nullus eis resistebat; et fuerunt maxima copia; et iverunt ad domos gubernatorum, et ceperunt eos et omnes qui de lege erant, et posuerunt eos in portis et in prisionibus ville separatim. Et dicebant divitibus, et potentibus, et propinquis gubernatorum : « Ite, armate vos et venite nobiscum; alias, de vobis vindictam capiemus. » Qui, sicut oves, obedientes talibus miserabilibus personis, faciebant quod imperabant, et pro certo, si aliquis collegisset copiam armatorum secum, sicut bestias eos occidissent. Sed credo quod, ultio Dei fuit aliqualis; tamen nulla persona fuit interempta. Congregata autem in foro maxima multitudine cum signis ville, gladiis et fustibus, venit subito et non apparens tempestas repentina, et tanta inundatio pluvie, et tantum tonitruum, quod nullus remansit in foro, et in domibus ubique acceperunt pre timore

Digitized by Google

refugium; et cecidit fulgur et tonitruum super parochiali ecclesia Sancti Piati; et vise sunt forme demonum a multis, ut dicebant, in templo, hac et illac decurrentes; et visa sunt signa in ymaginibus et parietibus. Et per istam tempestatem tam subitam et immensam fuit pro magna parte furor communie mitigatus.

Vespere autem facto, per noctem traxerunt se in parochiis ad habendum invicem consilium. Illi autem de parochiis Beate Marie et Sancti Nichasii adverterunt quod Matheus de Haudion, armiger, erat homo sapiens et fidelis; et miserunt pro eo in nostro monasterio, ubi [fol. 59] morabatur. Qui veniens cum eis, statim una voce dicunt ei : « Mathee, sic vos scitis et videtis statum civitatis; pro Virgine Maria detis nobis consilium. » Ipse autem, renitens aliquantulum et se excusans, tamen eleganter et sapienter dixit eis : « O dilecti domini, vos scitis quod nobilis civitas est Tornacus et quomodo pre ceteris est in ea justitia observata contra omnes, nemini parcens; insuper quod propter suam nobilitatem rex et suum consilium, et nobiles, gauderent forte si inter cives et manentes esset discordia, ut in ea manum suam possent apponere. Modo videtis quod ad presens civitas est sine lege et gubernatore. Consulo ergo, si placet vobis, quod absque mora fiat lex, et rectores faciatis, et quod super veteres rectores, qui sunt in prisione, fiat fida inquesta, ut culpabiles corrigantur et innocentes dimittantur. » Statim una voce, nullo dissentiente, clamaverunt : « Bene dicit, bene dicit, bene dicit »; et, laudantes dictum Matheum de suo consilio, illico miserunt ad alias parrochias, suum consilium et

Digitized by Google

voluntatem nuntiantes. Statim omnes alie parrochie se ad parrochiam Beate Marie et eorum voluntatem tenuerunt. Et mane facto convenerunt pene tota civitas, de magnis, mediocribus et de parvis, deficere non audentes. Et sic illa die acceperunt triginta electores, et illi in nocte et die sequenti fecerunt prepositos et juratos et alios, sicut fiebat quolibet anno in die beate Lucie.

Facta autem lege predicta, multi banniti et proclamati perpetuo, ad annos et ad pecunias, quos receperat communia venientes et applaudens eis, timentes recesserunt. Et gubernatores de voluntate omnium acceperunt inquisitores super veteres rectores; qui, redigentes in scriptis omnium dicta et ob quam causam fecerant talliam, retulerunt et in publico coram omni communia fuerunt lecta et publicata; et ibi dicebant omnes de communia super eos mirabilia.

Sciendum est etiam quod ballivus Viromandensis, missus a rege, venit privatim in [fol. 59 v°] nostro monasterio cum quatuor equis solum. Causam autem sui adventus et quid quereret scire non potui; facta autem lege et rebus mitigatis, recessit.

De omnibus accidentibus et de multis que evenerunt in predicta turbulentia, et qui bene fecerunt aut male, longum esset scribere et bene de pluribus non recolo. Dyerinus autem Pourres et quamplures alii multa bona fecerunt et mala facienda evitarunt, et rectores veteres, paulatim et successive, ad sua et ad suas domos redierunt; tamen exclusi sunt et fuerunt, longo tempore, de lege et consilio civitatis. Predicta omnia scivi, vidi et audivi.

Digitized by Google

Anno predicto, tercia die septembris, fullones fecerunt routam et voluerunt occidere prepositum. Et statim unus eorum qui se faciebat capitaneum, fuit per equos tractus et suspensus; et in crastina fuit Petrus de Moussein tractus et suspensus pro eodem facto. Et in crastino fuit Alardus de Bourgella, qui fuerat de consilio et auxilio fullonum et texentium in dicto facto, in foro, ante domum de Porco, capite detruncatus; et fuerunt plures proclamati et banniti.

Anno m° trecentesimo octavo, mense septembri, fuit tempus pluviale in tantum quod fluvius Scalde pre magnitudine exivit metas; et in processione in pluribus locis peregrinos per naves transire oportebat.

Anno m° trecentesimo nono, ex diversis partibus mundi moverunt viri et mulieres catervatim, transfretare proponentes ultra mare, et transierunt multi per Tornacum; et etiam de Tornaco multi cum eis se junxerunt. Et dominus papa qui erat Avinioni, videns quod nullum habebant capitaneum aut ductorem, fecit eos reverti, et sano utens consilio, iter eorum impedivit; et ad propria sunt reversi[1].

1. Il n'est question de ces croisés, que Clément V aurait renvoyés dans leurs foyers, que dans Ptolémée de Lucques (éd. Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, t. I, col. 34 et 35); et encore le motif du renvoi est tout autre que celui donné par Gilles le Muisit : « Eodem anno [1309] circa idem tempus [in principio mensis augusti] venerunt ad Curiam circa xxx millia inter Anglicos et Theutonicos, sed de Theutonicis plures, spectantes transfretare cum Hospitalariis; sed Hospitalarii noluerunt eos recipere, dicentes se habere gentem sufficientem... et quia papa non providit eis, recesserunt ad propria, cum scandalo multo. »

Digitized by Google

Anno predicto, feria sexta ante festum Symonis et Jude[1], fuit ventus tam magnus et tam vehemens quod in Tornaco fuit in locis innumeris ruina edificiorum, maxime de cooperturis, de signis [fol. 60] domorum, quod propter timorem tegularum nullus per vicos ire ausus erat.

In illo anno fuit tantum geli quod etiam in mari naute moriebantur; et etiam fuit post gelu maxima aquarum hadundantia.

Anno illo fuit eclipsis solis, ultima die januarii. Et eodem anno fuit karistia bladi et vini.

Anno m° trecentesimo decimo, cepit ballivus Viromandensis unum hominem bannitum de regnô in justicia Tornacensi; et fuit sibi mortuus deliberatus ultra fluvium de Ries; et levavit furcas, et ibi eum suspendi fecit; et postea restituit unum hominem vivum et resaisivit pro villa prepositos et juratos.

Anno m° ccc° xj°, duo homines invicem rixantes, unus occidit alium; et occisor fugit in templo de Orka, et ibi fuit diu; et prepositi et jurati faciebant eum custodire et coercere quod nullus daret sibi bibere aut manducare, invitis decano et capitulo. Et pro tali coercione famine ductus et coactus, exivit de sua voluntate, captusque fuit a custodibus extra atrium et ductus in prisionem ville. Super hoc decanus et capitulum contra prepositos et juratos moverunt questionem. Finaliter ipse fuit restitutus, et in templo, beati Remigii in nocte, positus; et ibi fuit usque ad

1. Vendredi 24 octobre 1309.

Digitized by Google

vicesimam sextam diem octobris, habens unde vivere. Tandem se desperavit et sui ipsius occisor fuit; pro qua causa ballivus capituli extra ecclesiam ponens, et ducens extra justitiam Tornacensem, fecit de eo justitiam et per equos trahi et suspendi in nocte Symonis et Jude [1].

Anno eodem fuit concilium apud Vianam.

Anno m° trecentesimo decimo secundo, fuit eclypsis lune decima nona die junii in vespere, et post fuit eclipsis solis quinta die julii, hora tercie [2].

Anno m° trecentesimo decimo tercio, vicesima prima die martii, venit dominus de Gallardo tanquam castellanus in Tornaco, loco regis, [fol. 60 v°] post emptionem factam de Mauritania et de Castellania [3].

Anno m° trecentesimo decimo quarto, decima nona die aprilis, in feria sexta, fuit facta justicia in villa de Pontoise de duobus fratribus militibus, filiis domini de Aunay [4].

1. 28 octobre 1311.

2. Ces deux éclipses sont mentionnées, comme celle de la page 45, dans la chronologie des éclipses qui se trouve dans l'*Art de vérifier les dates;* la première y est donnée comme ayant eu lieu à sept heures et demie du soir, la seconde à sept heures et demie du matin; cette seconde heure ne coïncide pas exactement avec l'heure de tierce.

3. Gilles le Muisit se trompe d'un jour. Cf. A. d'Herbomez, *L'Annexion de Mortagne à la France*, dans *Revue des Questions historiques*, 1893, t. I, p. 50. Pierre de Galard arriva seulement à Tournai le 22 mars 1314 (n. st.).

4. Gilles est d'accord pour la date de l'exécution avec le

Digitized by Google

Anno m° trecentesimo decimo quarto, fuit factus pons, ubi itur ad Sanctum Brictium, de lapidibus super arcas lapideas, qui ante erat de lignis super trabes.

V

DE GUERRIS MOTIS INTER ILLUSTRISSIMUM REGEM FRANCIE QUONDAM PHILIPPUM CRASSUM ET COMITEM FLANDRIE GUIDONEM AC EJUS LIBEROS ET PATRIAM FLANDRENSEM ET ETIAM DE MULTIS ACCIDENTIBUS, QUE AUDIVI A FIDE DIGNIS PERSONIS ET VIDI PROPRIIS OCULIS, ET DE SUMMIS PONTIFICIBUS DE QUIBUS RECOLO, PROPOSUI AD DELECTATIONEM AUDIENTIUM ET UTILITATEM TAM PRESENTIUM QUAM SUCCESSORUM PRO POSSE MEO ALIQUA REGISTRARE. SUPPLICO IGITUR FUTURIS LECTORIBUS UT SI QUA VIDERINT AUT REPERIERINT EMENDANDA PER EORUM INDUSTRIAM CORRIGANTUR[1].

[Fol. 75.] Anno millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, Curia Romana existente in Romana civitate, vacante sede, domini cardinales elegerunt pastorem et summum pontificem virum religiosissimum et

Continuateur de Nangis (éd. Géraud, t. I, p. 405). Mais les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 205) la fixent au 12 avril 1314, soit huit jours plus tôt. Il est à remarquer que Gilles s'abstient de tout détail sur l'affaire scandaleuse qui entraîna le supplice de Philippe et de Gautier d'Aulnay.

1. Cette rubrique, précédée d'une miniature représentant la bataille de Courtrai, se trouve au fol. 74 v° du ms. de Courtrai. Nous n'avons pas réédité la chronique brève, commençant à la création du monde, qui s'étend du fol. 60 v° au fol. 74 r°. Voir à ce sujet la Préface.

Digitized by Google

sanctum virum Petrum, dictum Heremitam, vocatusque fuit Celestinus[1]. Hic nihil sciens de temporalibus, sed semper totus raptus in celestibus, orationibus instanter intentus et vigiliis divina anteponens, aspirans omni die reverti ad heremum, tandem, sicut dicebatur, de consilio dominorum cardinalium, procurante domino Benedicto, tunc cardinali, dictus dominus papa Celestinus fecit unam decretalem continentem quod papa potest resignare. Facta [fol. 75 v°] autem dicta decretali, et in studiis et ubique publicata, predictus dominus papa infra annum resignavit[2] et ad locum unde assumptus fuerat est reversus, vivens postmodum religiose et sancte, adeo quod sancta mater Ecclesia, de vita sua et miraculis informata, ipsum canonizavit, atque cum sanctis et electis est reputatus.

Anno m° ducentesimo nonagesimo quinto, domini cardinales, ut moris est, in certo loco detenti et coadunati, dominum Benedictum, cardinalem, in summum pontificem elegerunt, qui vocatus est papa Bonifacius[3]. Fuitque homo, ut dicebatur, prudentissimus, animosus et litteratus, in spiritualibus et temporalibus cautissimus, et de Aragnia (*sic*), villa satis prope Romam, oriundus; dictamque villam de Aragnia sepe visitabat, ibidem tenens suam curiam et suam sedem, ob quam causam plurimum est ditata et in ea episcopatum ordinavit; fuitque de eo fama ingens inter Christianos.

1. Pierre de Murrone fut élu pape sous le nom de Célestin V le 5 juillet 1294.
2. Célestin V abdiqua le 13 décembre 1294.
3. Boniface VIII fut élu le 24 décembre 1294.

Digitized by Google

Tempore dicti domini Bonifatii pape regnabat in Franchia Philippus, dictus Crassus, filius Philippi qui in via Arragonie mortuus est; duxitque in uxorem filiam regis Navarre, procreatam de sorore comitis Sancti Pauli, vocatam Johannam, que fuit regina inuncta; de qua habuit tres filios : Ludovicum, primum, Philippum, secundum, Karolum, tercium, et unam filiam; fuitque frater dicti Philippi regis Karolus, (et) comes de Valois; duxitque in uxorem filiam regis Cycillie, de qua habuit Philippum, qui duxit in uxorem sororem ducis Burgondie, et secundum Karolum, qui fuit comes d'Alenchon, et duas filias, de quibus duxit unam Guillermus, comes Hannonie, que post mortem ejus regularem ordinem Cisterciensem assumpsit in monasterio de Fontennellis, prope villam de Valenchenis, aliamque duxit in uxorem Robertus, dictus de Attrebato. Guido autem, comes Flandrie, habens quatuor filios et unam filiam de prima comitissa, castellana de Bethunia, et de secunda, vocata Elisabeth, que fuit [fol. 76] filia comitis de Luschenbourc, habebat tres filios : Johannem, primogenitum, Guidonem, secundum, et Henricum, tercium, et unam filiam que Philippa fuit appellata; fuitque dicta Philippa Philippi regis Crassi filiola.

Anno m cc xcvj vel circiter, dominus Guido, comes Flandrie predictus, habito consilio cum suis filiis, et cognatis, et nobilibus, et villis sui comitatus, per bonos mediatores et sapientes laboravit quod matrimonium fieret de primogenito filio regis Anglie et de Philippa, filia sua supradicta; fueruntque facte conventiones ab utraque parte et paxiones ordinate.

Digitized by Google

Dominus autem Philippus, rex Francie, hoc cognito, totum suum consilium convocavit, et, deliberatione habita diligenti, mandavit dicto Guidoni comiti quod supersederet de dicto matrimonio cum rege Anglie pro filia sua contrahendo, et quod hoc facere non debebat sine sua voluntate et permissu; de qua re dictus comes et sui quamplurimum sunt turbati. Ex causa igitur supradicta orta est grandis altercatio inter dictos principes, dominum regem Franchie scilicet et comitem, et consiliarios eorumdem. De paribus autem Franchie et de baronibus aliqui erant pro parte dicti comitis. Tandem dictus dominus rex, post multos processus factos et post multas comminationes, mandavit pro dicta Philippa, filiola sua, ut sibi mitteretur; que missa fuit bona fide ad regem; rex autem in prisione sua per longum tempus eam detinuit[1]. Comes autem, de consilio filiorum et amicorum suorum et nobilium sui comitatus misit ad dominum papam Bonifacium et dominos cardinales, de dicto domino rege conquerendo, cum querulis lacrimosis et piissimis. Super quo moti, dominus papa et cardinales pluries miserunt ad dominum regem et scripserunt, et inter cetera fuit sibi a domino papa intimatum et mandatum quod Deus conjunxit homo non separet. Sed rex, omissis [fol. 76 v°] omnibus sibi mandatis, donis et promissionibus laboravit quod de filio regis Anglie, quem habere debebat dicta Philippa, et de sua filia propria matrimonium factum fuit. Et sic pro dolore

1. Toutes les autres chroniques contemporaines sont unanimes à reconnaître que Philippine fut élevée à la cour avec les enfants de France. Cf. Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 147.

Digitized by Google

cordis intrinseco dicta Philippa in prisione regis mortua est.

Omnia autem predicta faciebat rex per consiliarios sue camere. Comes autem instanter et sepissime requirebat quod per pares suos et barones duceretur, sed rex hoc facere recusabat; et omnes processus et controversias recordari longum esset. Finaliter comes Guido, per certos legatos, homagium et fidejussionem quam regi fecerat remisit et sibi renuntiavit. Rex autem et sui consiliarii, attendentes quod per renuntiationem et remissionem predictam regie majestati magnum prejuditium oriretur, quia sic possent facere alii pares et barones, et in indignationem maximam moti sunt, concordantes quod de tali mandato et de tali offensa vindicta per regem et suos caperetur. Et ex illa die rex, collectis baronibus et sibi subjectis, habito certo consilio, guerram contra Guidonem, liberos suos, sibi adherentes et patriam Flandrie ordinavit. Et erant subjecti dicto comiti illi de Duaco, de villa Insulensi, de Bethunia, de Mauritania et de Tornacesio[1].

Anno m° ducentesimo nonagesimo septimo, Philippus, rex Francie supradictus, collecto ingenti Francorum exercitu, descendit ut Flandriam expugnaret, et venit ante villam Insulensem, et obsedit eam citra

1. Ces territoires seront occupés par le roi de France après la prise de Lille (cf. inf., p. 54) et lui seront cédés par le traité de Pontoise. C'est pourquoi Gilles le Muisit fait remarquer ici quelle était exactement l'étendue des possessions de Gui de Dampierre avant ses démêlés avec Philippe le Bel.

Digitized by Google

festum beati Johannis Baptiste[1]; in qua villa erat Robertus, primogenitus Guidonis, comitis Flandrie[2].

Fuitque in auxilium dicti regis Johannes, comes Hannonie. Qui quidem comes, in previgilia sancti Johannis Baptiste[3], cum Johanne, primogenito suo, et Johanne, comite Suessionensi, et aliis nobilibus viris, ad numerum sexties viginti militum et amplius, et cum exercitu copioso venit in villam Tornacensem et stetit in monasterio Sancti Martini per aliquos dies. Et [fol. 77] tunc erant in castro de Dossemeir gentes comitis Flandrie; dictusque comes Hannonie cum suo exercitu ivit versus dictum castrum et fixit tentoria

1. Avant le 24 juin, exactement le 23. Cf. *Chronique de Guill. de Nangis*, éd. Géraud, p. 299.

2. Cf. Jacques Muevin (éd. De Smet, *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 455) : « Anno Domini m cc xcvij, Philippus, rex Francorum, obsedit villam Insulensem et cepit eam; munivitque eam et posuit in ea custodem dominum Johannem de Nijella; qui Johannes construxit castrum quod est Insulis ad tutamen regni contra inimicos. » — Comme nous l'avons fait remarquer dans la Préface, Gilles le Muisit utilisa pour la rédaction de sa chronique des notes qu'il avait inscrites au jour le jour sur les registres de comptes du monastère de Saint-Martin de Tournai. Alors même qu'une partie de ces notes ne nous serait pas parvenue, le texte nous eût averti de leur existence. Nous en voyons ici la trace. Le paragraphe s'arrêtant à « comitis Flandrie » était continué par le paragraphe « Fuitque parlamentum... » de la p. 53 (les mots « dicti Roberti » de ce dernier paragraphe ne pouvant se rapprocher d'aucun passage du texte immédiatement voisin et se raccordant parfaitement au contraire avec le paragraphe finissant par « comitis Flandrie »). Nous nous trouvons donc en présence d'une note qui a été coupée en deux et dont la rédaction n'a pas été modifiée.

3. 22 juin 1297.

Digitized by Google

ante eum; qui, percipiens quod parum proficere posset, iter arripuit versus villam Insulensem et se domino regi presentavit, a quo cum sùa acie est receptus honorifice.

Combusta autem sunt suburbia dicte ville circumquaque, et domus fratrum et sororum de ordine Predicatorum, que magnifice constructe erant extra muros[1]; et ville campestres undique sunt destructe et monasteria depopulata, maxime, quod dolendum fuit, monasterium dominarum de Flines, et, proh dolor! alique moniales violate et cum confusione ducte in acie. De quo facto rex et barones plurimum fuerunt conturbati et de violatoribus maxima vindicta capta fuit. Fueruntque missi de Tornaco trecenti servientes ad mandatum regis cum paraturis. Et stetit rex coram dicta villa per spatium undecim ebdomadarum.

Venitque eo tempore in Tornaco, in vigilia Nativitatis beate Marie[2], et stetit in monasterio Beati Martini, domina Johanna, regina Franchie, et cum ea domina Machtildis, comitissa Attrebatensis, domina comitissa de Valois, domina Blanka de Britannia, domina comitissa de Joigni cum filia sua, et domina de Lutosa et alie plures nobiles mulieres.

Fuitque parlamentum inter consilium regis et consilium dicti Roberti et villarum de Duaco, de Orchies, de Insula et de Bethunia; et ordinationes concor-

1. Les Dominicains s'étaient établis en 1224 dans le faubourg de Saint-Pierre, contre les murs de Lille; en 1279, les Dominicaines s'étaient installées non loin d'eux, le long de la Deûle, près du Béguinage; leur maison était connue sous le nom de Notre-Dame-de-l'Abbiette.

2. 7 septembre.

Digitized by Google

date, ita quod dictus Robertus cum suis exivit secure[1].

Johannes autem, comes Hannonie, cognatus germanus Roberti Flandrie, qui portabat arma *à kievirons*, consilio habito, cepit portare arma Flandrie, et se presentavit cum suis ut eum videret Robertus in talibus armis; et ab illo die et deinceps portavit dicta arma toto cursu vite sue[2].

Fuitque concordia facta talis quod illi de villa Insulensi, de Duaco, de Betunia, de Orchies et Castellanie[3], se regi reddiderunt, tali conditione quod homagia facta sint ei et quod totum erit in sua juredictione; et dominabatur eis donec comes; et Flandrenses acquisierint perpetuo decem millia librarum annuatim[4] in regno Franchie.

1. Lille ouvrit ses portes le 1er septembre 1297; le même jour, Robert de Béthune rentra en Flandre.

2. Jean d'Avesnes, ne se résignant pas à accepter la sentence de saint Louis, qui avait adjugé le Hainaut aux enfants du premier lit de Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, et la Flandre aux enfants du second mariage, s'était allié au roi de France pour combattre Gui de Dampierre, qui, par suite de cette sentence, avait hérité du comté de Flandre. Lille pris, le comte de Hainaut voyait déjà son rival complètement vaincu, et il se mit, ainsi que le note Gilles le Muisit, à porter les armes de Flandre pleines, sans chevron (*kievirons*), comme s'il était déjà comte de Flandre.

3. Il nous semble qu'il faut ici suppléer « Tornacensis. » Gilles a dit plus haut (p. 51) que Mortagne et le Tournaisis étaient soumis au comte de Flandre; et en effet Robert de Béthune avait reçu, le 7 février 1297, l'ordre de se saisir, au nom de son père, de la châtellenie de Tournai. Cf. A. d'Herbomez, *Histoire des châtelains de Tournai de la maison de Mortagne*, t. I, p. 103.

4. Gilles le Muisit, qui écrivit près de cinquante ans après ces événements, commet ici une confusion, assez explicable

Digitized by Google

Et sic predictis ordinatis, rex cum suo exercitu ivit versus [fol. 77 v°] villas de Ypris et de Brugis; que ville cum patria circumquaque se reddiderunt regi; et sic per villam d'Englemoustier et de Curtraco cum sua acie est reversus et venit versus Tornacum, licenciato suo exercitu. Et intravit in Tornacum in die sancti Dyonisii[1], et dominam reginam visitavit et sic versus Parisius est reversus. — Et in illo anno stella comata apparuit. — Et domina regina regem est secuta. — Guido autem comes Flandrie cum liberis suis erat in villa Gandensi, que tunc pro parte ejus erat[2]. — Post recessum domini regis, Flandria quievit aliquo tempore super guerris inceptis.

Quo tempore dominus papa Bonifacius motus est contra dominum regem Franchie, tam propter factum comitis Flandrie quam ex diversis causis aliis, et quia utebatur de consilio comitis Attrebatensis et fratrum ejus, et de consilio Petri dicti Flote et quorumdam aliorum, et non de consilio parium et baronum.

d'ailleurs. La Flandre française ne fut cédée au roi de France qu'en 1312 par le traité de Pontoise (11 juillet). Quant aux 10,000 livres de rente, dont Philippe le Bel en paya l'acquisition, elles ne se trouvaient pas sises en France. Ces rentes étaient dues à Philippe le Bel par le comte de Flandre, et Philippe y renonça moyennant la cession de la Flandre française. Toutefois on comprend que le peuple ait pu considérer la cession comme opérée, aussitôt après la prise de Lille, et Gilles, en rassemblant ses souvenirs, a bien pu se tromper.

1. 9 octobre.

2. Gilles attire l'attention sur le fait que Gand était alors pour le comte de Flandre, parce que, à l'époque où il rédigea sa chronique, cette ville était devenue l'adversaire le plus résolu du successeur de Gui de Dampierre.

Digitized by Google

Et ante annum millesimum trecentesimum dictus dominus papa et cardinales fuerunt informati per registra et per antiquas personas quod quolibet anno centesimo, a retroactis temporibus, fuerant institute indulgentie generales in Romana civitate; et super hoc edidit de consilio fratrum unam decretalem que fuit promulgata ubique inter Christianos : « Bonifacius, episcopus, servus servorum Dei, etc.... Antiquorum habet fida relatio... et devotius frequentabit[1]. »

In illo anno visitaverunt limina beatorum apostolorum Petri et Pauli tanta multitudo populi Christiani, virorum aut mulierum, nobilium et ignobilium, regularium et secularium, senum et juvenum, quod nullo modo possent credere audientes nisi qui fuerunt et viderunt. Et hoc scio et testificor, quia fui in illo itinere cum duobus nostris commonachis[2]; et de Tornaco fuerunt plures tam clerici quam laici.

Quia communis opinio erat peregrinorum quod indulgentia erat a pena et a culpa, sed multi de ordinibus Mendicantium contrarium tenebant et sentiebant, et propter hoc aliqui dubitabant; unde accidit quod ego, existens Rome, confessus fui cuidam domino

1. Quoique Gilles le Muisit ait transcrit tout au long cette bulle, nous ne la reproduisons pas, parce qu'elle a été maintes fois publiée. Cf. Potthast, *Regesta pont. Rom.*, n° 24917.

2. Nous trouvons, dans le cartulaire 89 des Archives de l'État à Mons (fol. 45 v°), le nom de ces deux moines : « Sciendum est quod anno illo innumerabilis populus ab universis mundi partibus, religiosi, clerici, laici, basilicas illas [Romanas] visitarunt; et de monasterio Sancti Martini Tornacensis fuerunt domni Willermus Castagne, Nicholaus de Cameraco, Egidius li Muisis, de licentia abbatis vix obtenta; et etiam dominus Egidius de Warnavia, tunc prior, ivit. »

Digitized by Google

episcopo, domini pape penitentiario, doctori in theologia, et super dubitatione peregrinorum ipsum consului. Qui mihi respondit gratiose quod super ista dubitatione plur[i]es [fol. 78 v°] fuerant omnes penitentiarii requisiti, et sic omnes penitentiarii diversarum linguarum, collatione invicem habita, de consensu omnium iverunt communiter Aragnie ad dominum papam, ubi erat, et sibi peregrinorum dubitationes et questiones quas faciebant retulerunt, declarationem suam super hoc supplicantes. Dominus autem papa, auditis eis, dicitur respondisse admirando : « O dilectissimi filii, ista proveniunt de Mendicantibus « ordinibus qui, ex quo fuerunt instituti, contra nos « et Ecclesiam Romanam opiniones diversas habue- « runt. Nos autem, in presenti materia super qua a « vobis sumus requisiti, intentionem nostram sic « declaramus et volumus quod, cunctis super hoc « facientibus questionem, intimetis quia omnibus vere « penitentibus et confessis accedentibus, prout in « decretali continetur, qui venerunt, qui sunt et « qui venient, concessimus et concedimus indulgen- « tias et plenam, pleniorem et plenissimam remissio- « nem et quantum claves possunt. » Sic fuit michi testificatus episcopus et doctor supradictus.

Sciendum est quod ab anno millesimo ducentesimo nonagesimo septimo usque ad annum ccc, in illis tribus annis, multi tractatus[1] fuerunt inter dominum

1. Il est à remarquer que Gilles ne fait pas une mention spéciale du traité conclu à Saint-Martin de Tournai le 28 janvier 1298, traité qui prolongea les trêves conclues avec le

Digitized by Google

regem et comitem Guidonem ejusque liberos, et consiliarios eorum, ad pacem reformandam; et pares Franchie et barones multum laborabant ad reconciliandum comitem domino regi. Et dimiserat dominus rex constabularium, dominum de Neella, ad gubernandum partem Flandrie que sibi obedierat; qui multum gratiose eos gubernavit. Tandem, infra dictum tempus, pares et barones Franchie, et amici dicti comitis, dederunt ei consilium ut domino regi obediret et poneret se in sua voluntate. Et dominus Karolus, frater regis, promisit et fidejussit ei cum aliis sibi ferre auxilium, et erga dominum suum et fratrem, pro dicto comite, quantum posset, interponere partes suas. Dictus autem comes, habito consilio cum suis liberis et amicis, confisus in promissionibus antedictis, consensit ire ad dominum regem, et veniam petere, et se ponere in sua voluntate et prisione.

Anno igitur millesimo et trecentesimo, Guido, comes Flandrie, Robertus et Guillelmus, filii ejus, et milites Flandrenses inferius nominati, fuerunt ducti Parisius per dominum Karolum, fratrem regis; et venit dictus comes per Tornacum et in monasterio Sancti Martini pernoctavit; et iverunt Parisius et domino regi fuerunt presentati, sperantes secundum promissa in brevi tempore liberari. Fuitque concordatum per regem et ejus consilium quod in diversis locis separatim ponerentur, sicque factum fuit in modum qui sequitur : Guido comes fuit in domo regis apud Compendium et cum eo dominus Godefridus de Rosieres; Robertus,

comte de Flandre jusqu'au 6 janvier 1300. Cf. Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, p. 270.

Digitized by Google

ejus primogenitus, fuit in castro de Chinon versus Turonis et cum eo dominus Willelmus de Stenehus; Guillermus, filius comitis, fuit in castro de Sardi in Berri et cum eo dominus Theodoricus de le Bare; dominus Gerardus Li Mors, Gerardus dou Verbos et Johannes de Lembeke fuerunt in castro de Monleheri; Guillelmus de Mauritania, Johannes de Rodes, Guillelmus de Sainte Clare et Sigerus de Tronchinio fuerunt a Ainville en Biausse; Ernulphus de Aldenardo, Rasso Mulars, Johannes de Bondues, Alardus de Robais fuerunt in castro apud Falaise in Normannia; Walterus dominus de Nivella, Balduinus de Quad-Ipre, Johannes de Menin, Philippus de Hakespoule et Riquardus Estendart fuerunt in castro a Nonraites in Alvernia; Guios de Tourout, Willermus de Hussem, Rogerus Barnages, Walterus de Louvenghien, duo fratres de Heulle, duo fratres de Warnehait, Johannes de Poulle, Johannes de Tisike, Mikael de Lembeke, Valentinus de Nieperkierke fuerunt in castro en Touraine[1].

1. Nous trouvons des listes de ces otages dans la plupart des chroniques contemporaines : *Annales Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 12; *Chronique artésienne*, même édit., p. 34; Guillaume Guiart, dans les *Historiens de France*, t. XXII, p. 235; la plus complète est celle que Kervyn a publiée dans son *Histoire de Flandre*, t. II, p. 618-619, d'après les pièces J 561[A], n° 27[1,2,3] des Archives nationales. La liste de Gilles le Muisit présente avec cette dernière quelques divergences. Nous noterons seulement que le château de *Sardi*, où, suivant Le Muisit, Guillaume de Crèvecœur, fils du comte de Flandre, fut interné avec Thierry de la Bare (l'Henri d'Eurelebar de Kervyn), doit être le château d'Issoudun; que, suivant Kervyn, Guillaume de Claulers et Soyer de Courtrai (le Guillaume de Sainte-Clare et le Sigerus de Tronchinio de Le Muisit) furent

Digitized by Google

Anno m° trecentesimo primo, Gandenses, videntes quomodo dominus comes et filii ejus et milites an-[fol. 79 v°]tedicti se posuerunt in voluntate regis et in sua prisione, habitis pluribus parlamentis, per bonos mediatores promiserunt sicut alie ville et patria promiserant, et rex recepit eos sub certa forma.

Anno igitur illo, xviij[a] die mensis may, paratis necessariis, dominus rex Franchie, vallatus consilio baronum atque nobilium, cum magna comitiva venit et cum eo domina regina; et descenderunt et iverunt per Curtracum in villam Gandensem, ubi fuerunt honorifice recepti; et Gandenses et tota patria regi fecerunt homagium. Post quod factum iverunt Brugis qui, recipientes eum honorifice et gratanter, regi et regine plurima dona optulerunt et dederunt; postea iverunt versus villam de Ypris ubi etiam gratanter sunt recepti.

Anno predicto videlicet m° ccc° primo, dominus papa Bonifacius, affectum habens ad Flandrenses, comitem et ejus liberos, compatiens eis, et quia ad ejus noticiam pervenerat quomodo rex per suum consilium fecerat Flandrensibus et quomodo erant in sua prisione, motus propter hoc et alias plures causas, ordinavit in consistorio cum dominis cardinalibus et confecit litteras bullatas; et misit eas virtute quarum

emprisonnés à Janville et non *Ainville;* enfin, que parmi les douze chevaliers qui, au dire de Le Muisit, furent conduits dans un château en Touraine, six, suivant Kervyn, allèrent à Loudun, et les six autres à Niort.

Digitized by Google

citabat regem personaliter in kalendis novembris[1] ut coram eo compareret. Per easdem etiam litteras omnes gratias, potestates et omnia quecumque sui predecessores, summi pontifices, predecessoribus dicti regis et sibi ipsi concesserant, revocabat et adnullabat. Veneruntque dicte littere feria secunda post festum Purificationis[2]; rex autem et sui consiliarii moti sunt in indignationem et in iram magnam[3]. Et orta est grandis controversia inter dominum papam et dominum regem; que crescebat de die in diem, quia littere fulminantes sepe ab utraque parte mittebantur; et inter cetera dominus papa scripsit regi : « Scire te volumus quod nobis subes in spiritualibus et temporalibus[4] »; et alia multa scripserunt ad invicem, ut dicitur, iram et fulminationem provocantes.

Quomodo missum fuit a domino rege Aragnie ad dominum papam [fol. 80], et quid factum fuit in consistorio, et quomodo papa fugit, omitto et est causa.

In illo anno non fuit aliquod gelu validum quod posset quis super gelu ambulare, exceptis tribus diebus.

1. 1er novembre 1302.

2. Lundi 5 février 1302.

3. Gilles ne dit pas que la bulle « Ausculta fili » ait été brûlée par ordre du roi; il est d'accord en cela avec tous les chroniqueurs contemporains. Cf. Félix Rocquain, *Philippe le Bel et la bulle Ausculta*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIV, p. 399.

4. Cette phrase ne se trouve pas dans la bulle « Ausculta fili; » mais elle figure dans une fausse bulle, fabriquée par Pierre Dubois, où les prétentions du Saint Siège étaient amplifiées et exprimées avec une dureté qui diffère singulièrement du ton ordinaire de la chancellerie pontificale.

Digitized by Google

Anno etiam illo videlicet millesimo trecentesimo primo, quando dominus rex cum regina fuit in Flandria, ut superius est premissum, conestabularius, dominus de Neella, qui gubernaverat patriam, cum rege recessit. Dominus autem Jacobus de Sancto Paulo, qui erat avunculus dicte regine, ad requestam regine, fuit loco dicti conestabularii institutus Flandrie gubernator. Et quia non est secutus vestigia conestabularii in miti gubernatione, sed durius eos portabat in verbis atque factis, ceperunt impacientes esse et murmurare.

Anno m° trecentesimo secundo, illi de Gandavo ceperunt contra regem et contra gentes suas, que eos gubernabant, rebellare et iverunt versus villam de Lessines, et secunda die aprilis, magno frigore faciente, vi et per proditionem ceperunt; et eam combusserunt et muros funditus everterunt.

Anno predicto, videlicet millesimo ccc° secundo, illi de Brugis, prima die mensis may[1], ceperunt rebellare de consilio cujusdam militis de ordine Templariorum, vocati dominus de Boinem, et, inter se habita deliberatione, concordaverunt ire ad domum de Male, ubi erant provisiones facte a domino de Sancto

1. La *Chronique artésienne* (éd. cit., p. 39) donne comme date « ens es pakeres », que Funck-Brentano traduit par « la semaine de Pâques 1302 ». D'autre part, nous trouvons dans la *Chronique tournaisienne* (*Ibid.*) : « L'an mil iij^{c} ij, le [ ] jour de may se revela le quemuns de Bruges contre ceulx que le roy y avoit ordonné et fu par le conseil du seigneur de Bonne, liquelz estoit templiers. » La date fournie par Gilles s'accommode avec l'une et l'autre chronique; elle a en outre le mérite d'être plus précise.

Digitized by Google

Paulo, ex parte regis, de victualibus et de vinis. Et ad certam diem coadunati, duce eorum et gubernatore Johanne dicto Breidel, qui erat carnifex, iverunt ad dictam domum et eam spoliaverunt, atque illos, qui ex parte regis ibi erant, necaverunt. — Eratque tunc temporis in dicta villa Guillelmus, filius comitis de Julers, qui erat de genere comitis Flandrie et prepositus de Entrest; ipsumque ducem, et capitaneum, et superiorem, loco domini comitis, concorditer assumpserunt. — Factum autem predictum fuit ubique divulgatum; de quo Jacobus de Sancto Paulo fuit multum indignatus, et in iram magnam motus; et cum festinatione misit ad dominum regem suumque consilium. Rex autem conturbatus mandavit dicto Jacobo quod colligeret sufficientem armaturam et quod Brugis iret loco sui ad malefactores corrigendos. Dictus autem dominus Jacobus, collectis pluribus armaturis nobilium, disposuit ire Brugis. Venitque ad notitiam eorum quod dictus dominus Jacobus venire disponebat; et, se mutuo provocantes, concordaverunt unam proditionem facere et quod ipsum cum suis reciperent quasi pacifice; sed ordinaverunt quedam verba in flamingo, que nullus, nisi sciat flamingum, potest perfecte pronuntiare aut dicere, et fuerunt verba *scilt en vrient*, et qui talia verba perfecte non pronuntiarent et dicerent, statim sine dilatione cederentur.

Decima octava die mensis maij[1] anno antedicto, venit dictus dominus Jacobus cum suis in villa

1. Gilles a dû commettre ici une confusion : les Matines brugeoises eurent lieu le 18 mai 1302, mais Jacques de Saint-Pol était entré à Bruges la veille, 17 mai.

Digitized by Google

Brugensi, loco regis et de ejus mandato, qui nichil sciebat de ordinata proditione. Et ipsum receperunt satis gratiose, fingentes suam maliciam; venitque inter alios obviam dicto Jacobo Johannes Breidel antedictus, dixitque ei dominus Jacobus, quasi hyronice : « Johannes Breidel, sunt bona vina de domo de Male? » Qui respondit astute : « Ego et socii mei satis bibimus de eisdem. » Acceperuntque dominus Jacobus et sui hospitia per villam dispersim, prout melius potuerunt. Vespere autem facto, cenantibus illis qui cum domino Jacobo venerant, et post cenam nocte veniente, omnes de villa privatim iverunt se armare, sicut fuerat prelocutum. Dominus autem Jacobus a quibusdam secrete fuit premunitus; et hoc non fuit ausus aliis intimare, et cum paucis summo mane quesivit i[n]terfugium[1] et quomodo posset evadere; et fugiens cum magno labore et dolore et confusione exivit de villa. Et interim ipsum in suo hospitio quesierunt, eum pre ceteris occidere cupientes; qui videntes ejus fugam, iverunt per hospitia hac et illac; et omnes qui dicere verba ordina[fol. 81]ta nesciebant, truncabantur et cedebantur. Hospites autem in suis hospitiis truncabant et trucidabant illos quos receperant; multi autem hospites et alii in suis hospitiis, qui de sanguine bono erant, compatiebantur illis qui in domibus eorum erant et, misericordia moti, in locis secretis reponebant et abscondebant; ex qua re plurimi, sic salvati, mortem evaserunt; plures autem suis hospitibus et illis qui eos capiebant, se

1. Il nous semble préférable de rétablir « interfugium » plutôt que de corriger le texte en « iter fuge ».

Digitized by Google

obligaverunt et reddiderunt et per suos amicos, missis obligationibus, fuerunt liberati.

Et sic possunt perpendere tempore futuro audituri, quam ingens et magna fuit ista proditio, quia multi nobiles et famosi viri et etiam alii ibidem occisi sunt. Et est communis opinio et multi sunt affirmantes quod sanguis Domini, qui in dicta villa habetur, qui qualibet sexta feria solebat currere, ab illa die non est visus currere, nec currit; et est intentio plurimorum quod predicta proditio causa fuit.

Anno m° ccc° ij°, facta proditione antedicta, dominus Jacobus de Sancto Paulo factum domino regi et suo consilio nuntiavit, qui corde anxio mortuos luxerunt et super eos doluerunt. Rex autem misit pro paribus et baronibus Franchie, et ad certam diem cum rege et suo consilio convenerunt; et, deliberatione habita diligenti, ad tantam proditionem vindicandam fuit negotium commissum nobili viro domino Roberto, comiti Attrebatensi, tanquam capiti et pro persona domini regis representanda; et fuit a rege factum edictum generale, precipiendo quod omnes dicto comiti obedirent et ipsum sequerentur. Robertus autem comes predictus, qui erat famosus in armis, collecto ingenti exercitu maxime baronum et nobilium, et de ignobilibus et communiis aciem satis grandem[1], deliberavit intrare in Flandriam per Curtracum. Et venit cum sua atie et ductus est[2] ante Curtracum citra

1. Le scribe semble avoir oublié que le verbe n'est pas à un mode personnel et qu'il a employé l'ablatif absolu au commencement de la phrase.

2. Le 23 juin 1302. (*Chronique artésienne*, éd. Funck-Brentano, p. 44.)

Digitized by Google

fluvium de Liza. Venerunt autem illi de Brugis[1] et patria circumquaque usque ad mare cum illis de Curtraco, nec erant cum eis Yprenses neque Gandenses. Et comes vastavit patriam circa Cur[fol. 81 v°]tracum et combussit villas citra et suburbana de Curtraco et fecit multos insultus.

Tandem undecima die julii, in feria quarta et in die translationis beati Benedicti, dictus comes fecit proclamari quod totus exercitus in campo ante monasterium de Groninghes se adunaret; quod ita factum fuit; et ibi fuerunt acies et scale ordinate. Exieruntque Flandrenses, qui in Curtraco erant, de villa; et, terga vertentes ville, fecerunt de ea quasi murum, et facies tenebant versus suos inimicos, et se ibidem ordinaverunt; et erant omnes pedites et nulli equitantes, et pauci aut paucissimi respectu aliorum. Tunc comes precepit quod gentes sue appropinquarent, factumque est ita. Et sic ceperunt invicem due acies debellare et pedites dicti comitis ceperunt Flandrenses superare et esse quasi sub puncto habendi victoriam. Comes autem, hoc cognito et nolens peditibus victoriam et honorem attribui, commovit et concitavit scalas equitantium, et fregit intrando scalas suorum peditum, nesciens fossatos esse ibi et fortiter aggrediens. Ceperunt Flandrenses pavere et timere, et, nescio quo occulto Dei judicio, acies Francorum tam nobiles ceperunt se invicem provocare, et ceperunt primi equites per fossatos cadere

1. Guillaume de Juliers était avec ceux de Bruges; il arriva à Courtrai le 26 juin. (*Annales Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 29, n. 4.)

Digitized by Google

unus super alium, et illi qui sequebantur similiter[1]; Flandre[n]ses autem, hoc videntes, corda resumpserunt et viriliter atque fortiter restiterunt; et sic per elationem comitis, scale sue et aliorum nobilium, se et suos equos cadentes, ut premittitur, interemerunt; et pauci sunt a Flamingis interfecti. Videntes autem alii, tam equites quam pedites, de exercitu dicti comitis, quod suis et sibi bellare erat, ut apparebat, contrarium et quod hora erat pro Flamingis, terga verterunt; et fugerunt maxima pars, tam equitum quam peditum, et Flandrenses in suo statu se tenuerunt et prudenter se gerebant, et, cedentes suos adversarios, victoriam habuerunt.

Fugientes autem in diversis locis se verterunt, pars una versus villam Insulensem et pars [fol. 82] alia versus Tornacum; et videbantur de turribus Beate Marie Tornacencis et monasterii Sancti Martini, et de turribus ville venire fugientes per vias, per sepes, per campos, cum tanta copia, quod nullo modo esset credibile omnibus, qui non viderunt. Et dimissis tentoriis et sarcinis, omnia sua pro majori parte dimiserunt; et in pluribus locis a Curtraco usque ad exitum ville de Dotegnies plures fuerunt spoliati et occisi. Et in vespere et in crastino Flamingi, tota die circumeuntes campum de Groninghes, quos reperiebant non mortuos occidebant, et in campo, in tento-

1. Il est à noter que Gilles le Muisit, bien que partisan de la France, ne dit pas que les fossés aient été creusés intentionnellement par les Flamands. Cf., pour la discussion qui a eu lieu à ce sujet, Henri Pirenne, *la Version flamande et la version française de la bataille de Courtrai.* (Bruxelles, 1890, in-8°, et Note supplémentaire, Bruxelles, 1892, in-8°.)

Digitized by Google

riis et sarcinis armaturas, jocalia et spolia lucrati sunt, quo plurimum sunt ditati.

Gubernatores autem civitatis Tornacensis, videntes tot venientes et causam fuge nescientes, et timentes proditiones, habito consilio, portas civitatis clausas tenuerunt et serratas, adeo quod comes Sancti Pauli, qui erat de fugientibus, intrare non valuit et in monasterio Sancti Nicholai de Pratis fuit hospitatus. Et in suburbiis circa civitatem et in villis forensibus tanta multitudo fuit equitum et peditum, qui tantam famem patiebantur, quod videre fuit horribile, et qui potuerunt habere panes extra villam, pro panibus dabant suas armaturas; et de civitate, tota nocte et in crastino, illi qui intraverunt, in tantum dubitabant quod plures manducare non poterant exterriti pre timore.

Istud autem factum mirabile atque lamentabile ubi nobiliores de regno Franchie et multis aliis partibus ceciderunt, pervenit ad noticiam domini summi pontificis in tantum quod infra septem dies super hoc dicitur litteras habuisse. Et erat tunc temporis in Curia quidam valens homo, procurator comitis Flandrie et domini pape capellanus, vocatus Mikael as Clokettes, quem dominus papa, receptis litteris de facto, fecit vocari, quasi media nocte, et sibi ostendi litteras sibi missas. Et per illum scivi ita esse quia dominus papa affectum habebat ad Flandrenses.

Quantus igitur luctus, quantus dolor fuit in Franchia, lon[fol. 82 v°]gissimum esset enarrare. De nobilibus qui ibi ceciderunt tunc temporis, aliquos redegi in scriptis, videlicet qui ibidem mortui sunt : primo Robertus, comes Attrebatensis, dux et princeps exer-

Digitized by Google

citus, comes de Eu in Normannia, comes d'Aubemarle, comes Suesionensis, comes de Dammartin, comes de Roussi, comes de Venitia, Johannes, primogenitus comitis Hannonie, Jacobus de Sancto Paulo, dominus de Neella, conestabularius Francie, et Guido, frater ejus, mariscalcus, dominus Johannes de Vresom, castellanus Tornacensis, et tanti nobiles viri, et potentes milites, et armigeri, et alie persone famosissime, de quibus non potest esse certus numerus et quod longissimum esset scribere aut enarrare. Et ibi dicebatur flos Franchie cecidisse et in speciali recolo de pluribus qui ibidem mortui sunt, videlicet Godefridus, frater ducis Brabantie, dominus de Fienes, Egidius d'Antoigne, Mikael de Haernes, dominus de Falevi, dominus de Aspremont, dominus Henricus de Ligni, dominus de Bandresen, dominus de Wesemaille, dominus Radulphus de Trieves, castellanus Insulensis, dominus Balduinus d'Aubecicourt. Quorum anime et omnium aliorum qui in conflictu ceciderunt, in pace requiescant!

Anno illo post victoriam habitam juxta Cortracum a Flamingis, Flandrenses se coadunaverunt; et quia comes Guido, Robertus et Guillelmus, filii ejus, et milites, superius nominati, erant in prisionibus, et Philippus, filius comitis, erat absens, omnes concorditer assumpserunt duces et superiores dominum Johannem Namurcensem et Guidonem, fratrem ejus, filios dicti comitis Guidonis. Qui, collecto Flandrensi exercitu, venerunt versus villam de Insulis et eam circumquaque obsederunt; dictaque villa se eis reddidit[1],

1. Lille se rendit le 5 août 1302. (*Chronique artésienne*, éd. Funck-Brentano, p. 55.)

Digitized by Google

dimissa obedientia quam regi promiserant; et sic illi de Duaco, de Bethunia, et tota patria regi antea acquisita, se eisdem reddiderunt. Rex autem, habito consilio, misit et congregavit exercitum grandem nimis et venit apud Attrebatum in die de[fol. 83]collationis beati Johannis Baptiste[1], et inde venit apud Vitriacum cum suo exercitu. Dicti autem Johannes et Guido fratres cum Flandrensibus venerunt ex adverso contra eum et ibi steterunt utraque acies per dies aliquos.

Rex autem Anglie, habens sororem regis Franchie in reginam, fovebat tamen partem comitis Flandrie et Flamingorum, et dolebat de exercitibus congregatis. Quadam autem nocte jacens cum regina finxit se dolere et quasi iratum; regina autem petenti causam quare, sic dicitur respondisse : « Soror, doleo quod frater vester proditus est et venditus ita quod Flandrenses eum sine bello capient; et hoc dico vobis in secreto. » Regina autem, cogitans tota nocte, summo mane surrexit et confecit litteras mittens domino regi Franchie, suo fratri, intimans ei verba que dominus rex, maritus suus, sibi dixerat, credens ea esse vera; sed rex Anglie hoc fecerat ad Flamingos liberandos, quia male poterant regi et exercitui ejus resistere[2].

1. 29 août 1302.

2. Cette anecdote se retrouve dans la *Chronique normande* (éd. Molinier, p. 20-22), *Istore et Cronique de Flandre* (éd. Kervyn, t. II, p. 256), *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 144), *Chronique des Pays-Bas* (éd. De Smet, dans *Corpus Chron. Flandrie*, t. III, p. 125), Villani (*Cronica*, lib. VIII, cap. LVIII); comme Gilles le Muisit (cf. inf., p. 72), tous la donnent pour un bruit courant alors. Le Minorite de Gand semble l'avoir ignorée. Quant au *Continuateur de Nangis* (éd. Géraud, t. I, p. 337), il impute l'inaction de Philippe le Bel aux mauvais conseils du comte de Savoie.

Digitized by Google

Rex autem Francie, receptis litteris sue sororis et visis causis, que in eis continebantur, cum festinatione magna ordinavit de suo recessu. Et recessit die sabbati ante festum Remigii[1] et totus exercitus, videntibus Flamingis, depositis tentoriis, cum suo harnegio dominum regem est secutus. Et erant inter duas exercitus fossati de Boulainriu; et propter hoc Flandrenses aciem regis non sunt prosecuti, et de recessu regis ultra modum sunt gavisi. De quo facto Flandrenses ultra modum corda resumpserunt et multum sunt elati. Veneruntque, dimissis fossatis de Boulainriu, vastando patriam usque ad villam Sancti Amandi; dictamque villam totaliter combusserunt in die beati Remigii[2], monasterio solum reservato, depopulato tamen. Deinde venerunt versus Tornacum, cremando villas campestres, et apparuerunt et visi sunt ab illis de Tornaco in monte citra Warnaviam, per scalas ordinati et sicut parati ad bellandum; appropinquaveruntque civitati septima die post festum Remigii[3] et fixerunt sua tentoria satis prope, et omnia suburbia civitatis citra Scaldam cremaverunt villasque campestres circumquaque. Combusteque fuerunt illa die curtis de Warna[fol. 83 v°]via non totaliter et quatuor molendina apud Ries totaliter, curtis de Dulciopetra, curtis de Longasalice et molendinum ad ventum, curtis de Taintegnies, curtes due d'Esplechin, curtis de Templovio, curtis de Camfaing, curtis de Froyania, domus de Mayra, unum molendinum superius et unum inferius, molendinum Sancti Martini ad ventum

1. 29 septembre 1302.
2. 1er octobre 1302.
3. 8 octobre 1302.

Digitized by Google

prope Tornacum, domus et edificia supra vadum au Loskegnuel. Remanseruntque Flandrenses illa nocte et, quia provisiones non habebant et fames eos capiebat, in crastino[1] versus Curtracum recesserunt; et in eundo curtes Sancti Martini apud Tategnies et Wanempret combusserunt. Et sic non remanserunt monasterio nostro Sancti Martini nisi sola curtis de Evregnies cum molendino; et terre longo tempore inculte remanserunt, donec in dictis curtibus fuit pro posse reedificatum[2]. Iveruntque Insulenses et illi de Duaco versus suas villas.

Factum superius scriptum de rege et regina Anglie non affirmo, sed tunc temporis super hoc erat communis relatio et audivi affirmare a pluribus fide dignis.

Anno illo supradicto, in valle Casletensi dominus de Sancto Venantio die Jovis in cena Domini[3] invasit Flandrenses ibidem coadunatos et, cesis multis de eisdem, habuit victoriam[4].

Anno m ccc iij, erat in Tornaco dominus Mikael de Lignea et plures armature nobilium et, habito consi-

1. 9 octobre 1302.

2. Gilles le Muisit n'est pas d'accord avec les *Annales Gandenses* (éd. Funck-Brentano, p. 40). Selon lui, les Flamands ne restèrent devant Tournai que pendant la nuit du 8 au 9 octobre, tandis que les *Annales* parlent d'un siège de trois jours.

3. 4 avril 1303 (n. st.).

4. C'est au Ballenberg, à deux lieues à l'ouest de Cassel, que les Flamands furent battus. (*Annales Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 41.)

Digitized by Google

lio, iverunt quarta die junii, feria tertia ante festum Barnabe[1], versus pontem de Rosne quem custodiebant Flamingi de Aldenardo; et ceperunt pontem atque transierunt; et, cesis pluribus et spoliatis, aliquos captivos secum reduxerunt.

Anno eodem, dominus de Chastelon, conestabellarius Franchie, habuit conflictum cum Flamingis ad pontem de Arka prope Sanctum Odomarum[2]; et fuit ibi tanta occisio personarum ex utraque parte, quod fluvius ibi currens dicitur rubricasse et fuit rubeus per aliquod spatium de cruore occisorum.

Eodem anno, Johannes de Lalaing [fol. 84], armiger, fuit institutus custos et castellanus in castro de Dossemer; accepitque secum consocios et sepe illos de parte Flamingorum impugnabat; acciditque una die quod, coadunatis Flamingis pluribus, dictus Johannes, nesciens ibi tantos esse, dimissa custodia, exivit cum suis incaute; et adversarii, eos invadentes, dictum Johannem et plures de suis occiderunt, aliis in fugam versis; et qui potuerunt se servaverunt.

Anno eodem m ccc° iij, Flandrenses Flamingantes et illi de Insulis, de Duaco et de Castellaniis inierunt

1. Mardi 4 juin. La *Chronique artésienne* (éd. Funck-Brentano, p. 63) place cette bataille à une date antérieure, entre le 27 mai et le 1er juin.

2. Il y eut à Arques un combat le jeudi saint, 5 avril 1303 (n. st.). Cf. *Chronique normande*, éd. Molinier, p. 236, et *Istore et Chronique de Flandre*, éd. Kervyn, t. I, p. 261. Mais la rencontre dont il est ici question eut lieu les 10-11 juillet 1303. Cf. *Chronique artésienne*, éd. Funck-Brentano, p. 66.

Digitized by Google

consilium ad invicem quod civitatem Tornacensem obsiderent; et ceperunt et concordaverunt ducem eorum et superiorem dominum Guillermum de Julers, de genere comitis Flandrie; paratisque tentoriis et necessariis, venerunt et fixerunt tentoria apud Helchin, feria quinta ante festum beati Laurentii; et die Jovis post[1] venerunt versus Tornacum et fixerunt tentoria sua, incipientes a fluvio Scalde ante portas de Burdello et de Fontana et super rivum de Mayra, circumdantes civitatem tentoriis usque ad fluvium Scalde superius contra portas de Valenchiennes et Fratrum Minorum et super fluvium de Ries; et tentoria domini Guillelmi de Julers erant contra portam Sancti Martini et Insulenses contra portam de Vinea; fueruntque levata ingenia in civitate et etiam extra in acie in diversis locis; et fecerunt plures insultus de ingeniis et ad portas veniendo, in tantum quod in pluribus insultibus, manu ad manum pugnaverunt cives et adversarii.

Erant autem in civitate cum habitatoribus ex parte domini regis Foucardus de Mierle et alii famosi viri nobiles, dominus Mikael de Lignea, Tambons Lumbardus, Pietrisos[2], et multi milites, et armigeri, qui cum civibus et habitatoribus fideliter, audacter et amicabiliter, se gesserunt.

1. 8 et 15 août 1303.

2. Nous n'avons pu identifier *Tambons Lumbardus; Pietrisos* se retrouve dans la *Chronique artésienne* (éd. Funck-Brentano, p. 66) sous le nom de *Petrisons*. Ces deux personnages devaient être les chefs des soudoyers italiens qui étaient venus garnir la ville. Cf. *Annales Gandenses*, éd. Funck-Brentano, p. 54 : « in qua [civitate Tornacensi] erant solidarii regis,

Digitized by Google

Ultra autem fluvium Scalde fuit, toto tempore sedis, aditus apertus; et erant ad portas custodes; et erant tota die aperte exeuntibus et intrantibus, et in nocte serrabantur; portabanturque omnia [fol. 84 v°] venalia et necessaria civitati de Hannonia et de aliis patriis, ibantque et redibant secure mercatores et mercature; et tota communia toto illo tempore bene lucrabatur.

Fueruntque Flandrenses in dicta sede per spatium decem et novem dierum[1] et, videntes quod nichil proficerent, recessum suum ordinaverunt. In una autem dominica[2] fecerunt unum pontem super fluvium Scalde, retro abbatiam monialium de Pratis, et transierunt magna pars; et in diversis locis plures domos combusserunt, multos spoliantes. — Et in illa die fuit combusta curtis Sancti Martini a Costentaing cum molendino super rivum Melle, et domus de Rumegnies; fueruntque in domo de Torielies sed nichil ibi invenerunt et eidem pepercerunt, procurante preposito, dicto de le Courbe, baillivo de Aldenardo; et reversi sunt per dictum pontem ad exercitum. — Et recesserunt in crastino festi nativitatis beate Virginis[3], deponentes sua tentoria et logias quas fecerant comburentes.

Franci pauci sed Lombardi equites et Hispani pedites, qui vocantur Bedauri, quamplurimi, » et Villani, *Cronica*, t. VIII, cap. 76 : « mà la cettà era ben guernita di buona cavalleria et della masnade de' Lombardi e Toscani. »

1. Le siège, ayant commencé le 15 août, dura donc jusqu'au 2 septembre.

2. Peut-être le 1er septembre.

3. 9 septembre 1303. — Les Flamands avaient levé le siège depuis quelques jours quand ils se retirèrent.

Digitized by Google

Anno eodem, post recessum Flamingorum venit ad noticiam aliquorum de communia quod comes Flandrie, tempore transacto, venerat pluries in domo domini de Wes prope Tornacum, qui erat de genere comitis et erat etiam cum Flamingis. Licentia igitur obtenta a gubernatoribus ville, magna pars communie virorum ac mulierum, duce eorum Gosuino de Anthonio, qui erat rex ribaldorum institutus, iverunt ad dictam domum et, quia Flandrenses eam reservaverant et eidem pepercerant, castrum et domos totaliter combusserunt, et alias garbas que invenerunt, unusquisque, prout poterant, reportando.

Anno illo in hyeme fuit tantum gelu ubique, quod audivi a multis in Hollandia mare fuisse captum de gelu in longitudine septem leucarum, et quod erant homines et bestie supra mare et supra gelu maris euntes.

Et in illo anno fuerunt Flandrenses in Hollandia. Et vicesima prima die mensis marchii[1] habuerunt conflictum et optinuerunt Flandrenses victoriam, et ceperunt fratrem Johan[fol. 85]nis comitis Hannonie, qui erat episcopus de Trajecto inferiori, cum pluribus aliis nobilibus.

Anno millesimo trecentesimo quarto, nona die augusti videlicet in die dominica, venit Philippus, rex Franchie, dictus rex pulcer et crassus, a Franchia per comitatum Hannonie. Et transivit major pars exerci-

1. 1304 (n. st.).

Digitized by Google

tus per unum pontem, factum extra muros versus Fratres Minores; et rex venit per civitatem et transivit cum sua acie per pontem Sancti Brictii; et, post eum Karolus, comes de Valois, cum una acie; et tercius, comes de Evreus, frater eorum, cum una atie; post eum conestabularius cum una acie; quinta acies fuerunt Transmontani et illi de Venetia. Et intravit rex ecclesiam Beate Marie et salutavit eam. Et tunc exierunt omnes per portam Sancti Martini, et iverunt versus Montem de Pabula et ibi defixerunt tentoria. Et venerunt Flandrenses ex adverso cum illis de Insulis et de Duaco.

Et sic, paucis diebus transactis, fuit ibi conflictus magnus et bellum forte nimis. Et fuit periculum magnum pro rege et exercitu ejus quia, nescio quo occulto consilio, Flandrenses sperabant ad manus regem capere aut occidere; et fuerunt occisi illi qui erant ad frenum ejus; sed rex, vultu verso contra inimicos, audacter manu propria pugnabat cum paucis. Quo audito, fugientes ad ipsum reversi sunt et coadunati inimicos invaserunt, et obtinuit rex victoriam. Et ceciderunt de parte Flandrensium et mortui sunt maxima multitudo et plures famosi de Insula. Fuitque dictum bellum die Martis post festum assumptionis Virginis gloriose[1].

Post predictam igitur victoriam rex ivit versus Insulam, ut eam obsideret; et tunc Johannes comes Namurcensis, filius comitis Flandrensis, congregavit maximam multitudinem Flamingorum circa Pontem de Marka et fecit tentoria de pannis diversorum colo-

1. 18 août 1304.

Digitized by Google

rum; que tentoria rex videns, cum suo exercitu multum miratus est, interogans quid hoc esset.

Tandem dictus comes Namurcensis tenuit parlamentum cum [fol. 85 v°] rege, et post cum Flamingis, et procedens procuravit quamdam concordiam, quam fecit redigere in scripto, et posuit scriptum in parva cistula firmata et clausa, caudas pendentes foris; et caute sic fecit quod rex et barones sui apposuerunt sua sigilla; et comes Flandrie cum suis baronibus et villis sua sigilla apposuerunt. Et accidit quod magister Gerardus de Frelin, portans sigillum comitis Flandrie, venit ad eum, interrogans si sciret quod in scripto contineretur; qui respondit quod non; cui Gerardus suum sigillum reddidit, affirmans quod nunquam id quod non viderat sigillaret. Sed comes motu proprio sigillavit et sic ambe acies ad partes suas reverse sunt. Et hoc fecit comes Namurcensis prudenter, volens periculum imminens evitare.

Post aliquantulum temporis rex petiit a Flamingis promissiones sibi factas adimpleri; sed Flandrenses, dicentes se deceptos, facere noluerunt et ex hoc reincepit nova guerra. Veneruntque Flandrenses villam Insulam obsidere et rex misit in dicta villa gentes diversarum nationum et in vicinis locis, ad resistendum inimicis.

Anno millesimo trecentesimo septimo, dominus papa Clemens quintus, ex parte regis Franchie et sui consilii informatus, ordinem Templariorum condempnavit et bona eorum Hospitalariis applicavit. Et, tertia decima die mensis octobris, rex Franchie saisivit et levare fecit omnia bona Templariorum mobilia, et eos

Digitized by Google

omnes capere fecit. Et in anno m° ccc° nono, decima die mensis mai, fuerunt combusti Parisius in Foro Porcorum quinquaginta sex Templarii; et post in villa Silvanectensi novem, secunda die julii.

Anno eodem m° ccc° septimo, in villa Beate Marie de Bolonia venit rex Anglie, et rex Franchie adduxit ibidem sororem suam. Et fuit factum matrimonium de dicto rege Anglie et de dicta sorore regis Franchie in festo Purificationis beate Virginis[1].

Anno m° ccc xj, venit in monasterio Sancti Martini dominus Karolus, frater regis Franchie, et comes de Valois, missus a domino rege. Venit etiam pomposissime dominus Ingelrandus de Maregni, missus etiam a dicto rege loco ejus et tanquam rex habens omnimodam potestatem ab eodem; iveruntque contra eum gubernatores civitatis Tornacensis et habebat, sicut rex, servientes ad mackam[2] et armigeros coram se cum majori comitiva quam Karolus frater regis; et redditi sunt ei exules et banniti, sicut solet fieri pro rege; et descendit in chastro in Bruleo. Veniebatque per totam civitatem cotidie eques et cum multis equi-

1. « Li mariage fust fais à Bouloigne-sur-la-mer et fu ordené à estre le jour de la Conversion saint Pol ou mois de janvier [25 janvier], l'an de grâce mil trois cens et sept..., et dura la feste six jours. » *Istore et Chronique de Flandre*, éd. Kervyn, t. I, p. 294. Même version dans la *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. I, p. 177.

2. De Smet lit ici *markam*, alors que le ms. porte *mackam*; il s'agit des sergents à masse, comme l'a bien vu, dans la traduction qu'il a donnée de ce passage, M. Funck-Brentano (*Philippe le Bel en Flandre*, p. 593).

Digitized by Google

taturis. Venerunt etiam cum eis episcopi de Cammeraco et de Attrebato, et multa consilia habuerunt; venit etiam Robertus, comes Flandrie, cum suo consilio, et scabini villarum et consilium Flandrie; et fuit inter eos grande parlamentum super guerris[1]. Remansitque dictus dominus Karolus circiter per unum mensem.

Anno eodem, nobilis homo Henricus, comes de Luscenbourch, fuit electus rex Alemannie; et fuit coronatus in die Epyphanie Domini et a domino papa postea confirmatus. Et propter ejus probitatem consensit dominus papa quod esset imperator. Assumptis autem necessariis et comitiva, proposuit ire Romam. Ytalici vero per Lombardiam, Toskaniam et Romaniam fuerunt ei contrarii et habuit plures insultus et magna bella in diversis locis et maxime contra regem Robertus (*sic*) de Cicillia. Tandem venit Romam et fuit receptus. Et regnavit imperator honorifice et prudenter usque ad annum tercium decimum.

Habebat autem unum confessorem de ordine Fratrum Predicatorum de quo multum confidebat. Dictus autem confessor, deceptus, ut dicitur, auro et argento et promissionibus, accepit consilium in se ipso venenum miscuere, et de morte imperatoris cepit cogitare. Accidit autem quod in die assumptionis beate Virginis[2] dictus imperator, qui erat christianissimus,

1. M. Kervyn de Lettenhove (*Histoire de Flandre*, t. III, Pièces justificatives, p. 567 et suiv.) publie le procès-verbal de l'assemblée qui eut lieu à Tournai le 9 octobre 1311.

2. 15 août. — Les chroniques françaises s'accordent pour reconnaître que Henri de Luxembourg fut empoisonné, mais

Digitized by Google

fidelis atque religio[fol. 86 v°]sus, confessionem suam fecit dicto suo confessori, proponens communicari et recipere corpus Domini nostri Jhesu Christi. Dictus autem frater pessime voluntatis, sicut Judas proditor Jhesu Christi, ordinaverat maliciose suum factum, et, quasi celebrans illa die, venenum miscuit cum vino recipiendo post receptionem; et sic, imperator credens recipere corpus Dominicum, proditor tradidit sibi bibere dictam mixturam venenatam. Et paulo post cepit sentire imperator mortem vicinam; et unus clericus, qui bibit residuum, credens bibere bonum vinum, crepuit medius, ut refertur. Et familiares domini imperatoris, de consilio physicorum, per pedes eum suspendere voluerunt, ut, antequam venenum operaretur, per viam et per os, ubi intraverat, exire valeret. Qui dicitur respondisse mori se malle quam de tanto sacramento sumpto fieret aliquid contra ordinationem Ecclesie. Et sic in brevi, commendans se Deo ac beate Virgini et omnibus sanctis, ordinationibus suis factis, vitam finivit, moriens tanquam verus christianus, precipiens suis omnibus volentibus capere ultionem de dicto fratre Jacobita male proditore, ut sibi nichil mali facerent, quia mortem suam eidem condonabat propter Deum atque indulgebat pro remissione suorum peccatorum.

Anno etiam m° trecentesimo undecimo Ludovicus, primogenitus Roberti comitis Flandrie, homo male moriginatus et plurimum luxuriosus, plurima repre-

elles fixent la date de sa mort au 24 août. Par contre, aucune des cinq chroniques publiées par Muratori (t. VIII, p. 72) ne parle de poison.

Digitized by Google

hensibilia faciens in diversis locis, etiam contra suum patrem conspirando, fuit apud dominum regem accusatus. Rex autem per servientes suos fecit eum poni in custodia et prisione in loco vocato le Fontainebliaut, ad ea que sibi obicerentur responsurum, et sub tali conditione quod, si exiret, tanquam reus puniretur et essent sibi imposita approbata. Ludovicus autem, fracta et dimissa prisione, venit in Flandriam in tribus villis et aliis locis omnibus, petens et requirens a consiliariis villarum ut sibi consilium et auxilium ferrent contra suum patrem, imponens ei quod ipsum accusaverat apud regem; paucos tamen invenit qui cum eo vellent esse nec fovere ejus partem, nisi aliqui [fol. 87] banniti de dicta patria et expulsi.

Anno millesimo ccc° tercio decimo, tres filii domini Philippi regis Crassi, videlicet Ludovicus, primogenitus, rex Navarre, Philippus, secundus, comes Pictavensis, et Karolus, comes de le Marche, et alii plures nobiles cum eisdem in die Penthecostes[1] fuerunt milites facti et ordinati.

In illo anno, apud Louveng, in feria secunda et in crastino que fuit prima dies may, fuerunt circiter ducenti armigeri ad torneandum et ibi fuit festum grande; — et etiam Parisius pro novis militibus.

Anno eodem undecima die marchii, magister Templariorum fuit combustus Parisius[2].

1. 3 juin 1313.

2. Le supplice eut lieu le 18 mars et non pas le 11 mars, comme le dit Le Muisit.

Digitized by Google

Anno eodem m° ccc° quarto decimo, vicesima die augusti, archiepiscopus Remensis et abbas Sancti Dionysii in Francia venerunt in civitatem Tornacensem cum bullis, et in exitu ecclesie Beate Marie versus domum episcopi, populo ibidem congregato, fuit lecta, lata et publicata sententia super Flandrenses et patriam [1].

Illo tempore venerunt Flamingi ante villam de Tornaco; et iverunt versus villam de Insulis et eam obsederunt. Dominus autem Karolus, frater regis, et dominus Ingelrannus de Maregni erant in Tornaco et rex Navarre erat in villa de Orchies.

Et quarta die post latam sententiam [2] venit dominus Johannes, comes Namurcensis, in monasterio monialium prope Tornacum [3], et ibi ivit Ingelrannus cum eo tenere parlamentum, et tantum ibi fuit prolocutum de treugis et de pace quod Flandrenses a sede recesserunt. Et dominus Karolus, frater, et Carolus, filius regis, et Ingelrannus, qui erant in Tornaco, iverunt apud Orchies. Et ibi coram rege Navarre fuit recessus omnium concordatus quinta die septembris.

Eodem anno in die beate Katherine [4], dominus Ludo-

1. L'anathème fut aussi prononcé à Paris, Saint-Omer, Noyon, Arras et Douai. Cf. *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. I, p. 215-216, et *Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. I, p. 410.

2. 25 août 1314.

3. Ainsi que l'a établi M. Funck-Brentano (*Philippe le Bel en Flandre*, p. 660), il s'agit de l'abbaye de Notre-Dame-des-Prés-Porcins, sur la route de Maire, entre Tournai et Froyennes.

4. 25 novembre. — Louis de Bavière fut élu à Francfort le 20 octobre et couronné à Aix le 25 novembre.

Digitized by Google

vicus, frater ducis Bavarie, electus ab electoribus fuit in regem Alemannie et apud Ays coronatus.

Eodem anno quidam Frater [fol. 87 v°] de ordine Predicatorum, confessor regis Francie, in die Animarum[1] casu cecidit de equo suo et confestim mortuus est; de quo facto murmur multus fuit in hospitio regis et in populo.

Anno millesimo trecentesimo quarto decimo, Philippus, rex Franchie et Navarre, Crassus, et pater trium fratrum qui post eum regnaverunt, transactis octo diebus post mortem dicti Fratris[2], cecidit super pontem Sancte Maxentie et lesus fuit in una crure; et fuit apud Pissiacum deportatus, jacens ibi. Et in nocte sancti Andree[3] decessit et Deo animam reddidit; et post fuit portatus apud Sanctum Dyonisium et ibidem, feria tercia ante festum beati Nicholai[4], habuit, ut decuit, unam sepulturam.

Et eodem anno mortua est regina Navarre et uxor dicti Ludovici.

1. 2 novembre 1314.

2. 10 novembre.

3. 29 novembre 1314. — Philippe mourut à Fontainebleau et non à Poissy, comme on serait tenté de le croire d'après ce texte. Quant à la cause de sa mort, Gilles, comme la plupart des chroniqueurs contemporains, croit que ce fut un traumatisme produit par une chute de cheval. Cf. Auguste Brachet (*Pathologie mentale des rois de France*. Paris, 1903, in-8°, p. 443-454), qui rapproche les textes relatifs à la question.

4. 3 décembre 1314.

Digitized by Google

Anno millesimo trecentesimo quinto decimo, mortuo domino Philippo Crasso, rege Francie et Navarre, Ludovicus, filius ejus primogenitus, successor ejus fuit. Qui quidem, assumpto regno, de consilio domini (et) Karoli, comitis de Valois, patrui sui, se gubernabat; et fiebant in regno omnia per eundem. Ingelrannus autem de Maregni, tempore Philippi regis Crassi, omnia negotia regni disponebat et nichil fiebat sine eo, quia gratiam regis pre cunctis habebat, in tantum quod palatium novum fecit construi; et fortuna eum levavit quod non fuit visus similis illi in regno. Dictus autem dominus Karolus, de pompis et de factis dicti Ingelrandi recordatus, et quomodo se gesserat in Romana Curia, in toto regno, et quos volebat promovebat, et qualiter suos promoverat, et de gestu ejus in Flandria, in Tornaco, et quomodo pluries in pluribus locis tanquam rex veniebat, regem Ludovicum super iis informavit et multum movit contra eum; et cepit expelli a curia regis et a suo consilio. Tandem fuit facta inquesta fortis et ingens super eum et, inquesta reportata, ipso non vocato, non confesso, non convicto, fuit ad mortem judicatus. Accidit autem quod ipso judicato tanta convenit populi multitudo quod non erat visum antea, quia quanto status altior, tanto casus gravior. Fuitque suspensus Parisius in patibulo apud Monfaucon. Multusque murmur fuit in populo de ipso toto illo anno. Dies autem mortis ejus fuit anno predicto, in vigilia Assentionis Domini Jhesu Christi, videlicet ultima die aprilis.

Et post in anno predicto, vicesima prima die mensis junii, fuerunt combuste uxor dicti Ingelranni, ejus

Digitized by Google

soror[1] et una alia mulier Parisius in insula retro Palatium.

Eodem anno dominus rex Ludovicus, mortua regina Navarre uxore sua, misit in Hyspaniam[2] et adducta fuit ei filia regis, vocata Clementia, quam desponsavit vicesima die junii. Et sacratus fuit cum regina tercia die augusti[3].

Anno eodem venerunt dictus rex et regina versus Atrebatum et intraverunt in civitatem vicesima prima die mensis augusti in die Jovis. Et ivit rex versus villam de Insula et in eam intravit secunda die septembris. Et secutus est eum exercitus magnus nimis. — Et habebat dictus rex maximam voluntatem, ut dicebatur, patriam Flandrie subjugandi et de factis et inobedientiis preteritis, et de proditione Brugensi, corrigendi, et vindictam, si posset, capiendi. — Et coadunavit exercitum circa Bondues et cepit appro-

1. La dame de Chantelou. Cf. *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 220.

2. Gilles le Muisit a commis ici une erreur; c'est en Sicile qu'Hue de Bouville alla quérir Clémence, fille de Charles Martel, roi de Hongrie. Cf. *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 224) et le *Continuateur de Nangis* (éd. Géraud, t. I, p. 115).

3. Les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 224) et le *Continuateur de Nangis* (éd. Géraud, t. I, p. 422) assignent le 24 août comme date du sacre, date inacceptable, parce que Louis X séjourna à Arras du 18 au 24 août; au contraire, la date indiquée par Le Muisit doit être exacte, car elle coïncide avec la présence du roi à Reims (1er au 5 août). Le Muisit se trouve d'ailleurs d'accord sur ce point avec Bernard Gui (*Vie de Clément V*, éd. Baluze, t. I, p. 82).

Digitized by Google

pinquare ville Curtracensi, Flamingis comparentibus ex adverso, et coadunaverunt se in villa Curtracensi contra eum. Et dicebatur quod nunquam rex Franchie habuerat tam grandem et nobilem exercitum; et erat ipse homo quamplurimum animosus.

Toto autem illo tempore fuit tanta pluvie inundatio, die ac nocte, quod non videntes ullo modo possent credere, nec ab antiquis fuit visum, ut dicebant. Et dolorem ac penuriam ultra modum totus exercitus passus fuit, quia in tota illa patria usque ad Curtracum, ubi exercitus erat, quando tempus est pluviale, talis est conditionis, et in [fol. 88 v°] hyeme etiam, quod extra domos ibi nullus potest durare. Et sic fuit tali necessitate compulsus quod de suo proposito est frustratus et non potuit adimplere quod volebat; et sic cum dolore cordis maximo et anxius, consilio habito, licentiavit suum exercitum; et combusserunt sua tentoria et logias, recedendo prout potuerunt.

Magna autem copia exercitus cum magno labore, equites et pedites, venerunt versus Tornacum. Gubernatores autem civitatis et alii cives, recolentes de comite Attrebatensi et de eventu ante Curtracum versus Groninges, clauserunt et reseraverunt portas, quia quamplures intraverant; et nesciebant rei geste veritatem. Et circa horam vesperarum quidam de servientibus regis venerunt nuntiare quod rex veniebat et semper pluebat in maxima quantitate. Venitque rex et intravit in civitatem et pervenit in monasterium Sancti Martini, ibidem moraturus, in Exaltatione Sancte Crucis[1]; venitque contra eum unus monachus qui

1. 14 septembre.

Digitized by Google

duxit eum in loco ubi debebat hospitari, et multum famine pressus indigebat de cibo et potu. Et stetit in monasterio per dies quatuor. Aperteque sunt post ingressum regis porte civitatis intrare volentibus usque ad vesperam, et intravit tanta multitudo gentium et armatorum et equitum quod pene omnes domus civitatis, magne et parve, ecclesieque parrochiales erant plene gentibus et bestiis, et ville forenses circumquaque; remansitque populus multus extra portas. Flandrenses autem et illi qui erant de Curtraco et extra, videntes recessum regis et exercitus ejus, exierunt et venerunt in locum ubi erant tentoria, et spolia infinita habuerunt, et quamplurimum sunt lucrati; quia, propter discrimina viarum, multa que portare non potuerant, dimiserunt. Rexque, consilio habito, reversus est Parisius.

Anno eodem venit Gaucherus, dominus de Chastelon et conestabellarius Franchie, post recessum dicti regis et de ejus mandato, feria quarta ante festum beati Martini[1], cum magna copia nobilium armatorum. Et in [fol. 89] crastino ivit versus Espire, ubi erant multi Flamingi et illi de patria congregati, et debellavit eos, cesisque multis et captis, secum deduxit captivos in Tornacum, et plures misit in villam Insulensem et recessit. Et post rediit in nocte beati Vincentii[2], et ivit apud Helchin, et ibi cepit multos Flamingos et alios rebelles, et secum adduxit; et in illa nocte tanta pruina et densa fuit quod nulla claritas prevalebat.

1. 5 novembre 1315.
2. 21 janvier 1316 (n. st.).

Digitized by Google

Eodem anno, fuit [tam] magnus defectus vini in Franchia quod in Tornaco non bibebantur nisi vina Sancti Johannis[1]. — Anno etiam illo post recessum dicti regis Ludovici, pro inundatione pluvie et, quia bona terre male recepta fuerunt et in multis locis devastata, incepit karistia bladi et salis, in tantum quod raseria salis vj libras vendebatur; et de die in diem karistia augebatur. — Anno millesimo trecentesimo sexto decimo, circa diem maij, creverat penuria et karistia[2]; et fuit in nostro climate aer intemperatus et male ordinatus; et raseria bladi vendebatur lx solidis, et raseria avene xxvij solidis, et raseria pisorum xlv solidis, et vix pro pecunia poterant repperiri. Et cepit populus in multis locis parum de pane comedere, quia non habebant, et multi fabas, ordea, vecias et grana, quecumque habere poterant, miscebant, sicut poterant, de hoc panem faciendo et comedendo. Et propter intemperiem aeris et famem validam ceperunt corpora debilitari et infirmitates nasci, ex quo secuta est mortalitas talis ac tanta quod ab aliquo tunc vivente non fuerat visum aut auditum hujus simile. Et testificor quod in Tornaco, tam viri quam mulieres, de potentibus, de mediis et de mediocribus, senibus et juvenibus, divitibus et pauperibus, tanta copia morie-

1. Saint-Jean-des-Chaufours, à Tournai, où il y eut des vignes pendant tout le moyen âge.

2. « Eodem anno [1316] facta est fama valida et caristia permaxima ita ut venderetur raseria bladi ad mensuram Tornacensis iv lb. fortis monete, plurimis hereditates suas propter inopiam victualium vendentibus et ob hoc ad summam paupertatem devolutis. » (Jacques Muevin, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 457.)

Digitized by Google

batur cotidie quod aer erat quasi totus corruptus[1], et quod presbyteri parrochiales sepe qua parte verti nesciebant. Et tanta copia pauperum mendicantium in vicis moriebantur super fimis et ubique, quod per consiliarios civitatis fuit ordinatum et commissum certis personis ut [fol. 89 v°] corpora pauperum sic morientium portarent citra Scaldam, in Valle de Vignea et aliis locis, et ultra Scaldam in loco vocato Folais, ibique eos sepelirent; et pro qualibet persona habebant taxatum salarium.

Anno eodem, Ludovicus, rex Franchie et Navarre supradictus, erat ad boscum de Vichaines xxix[a] die maij; et erant ibi plures milites juvenes et rex incepit ludere ad polytam cum quibusdam de militibus post dormitionem meridianam. Tempus autem erat callidum (*sic*), et tantum luderunt quod rex et alii milites sitim magnam habuerunt; et iverunt rex et milites bibere, et bibebant quamplurimum calefacti, sicut Normanni bibere consueverunt; et rex bibit ultra metas, de quo facto cepit infirmari, de qua infirmate mortuus est et in brevi. Decessit autem quarta die junii anno supradicto quasi post mediam noctem, in una die Veneris[2], et die Dominica fuit corpus in eccle-

1. Cf. *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 227. — Jacques Muevin, éd. De Smet, dans *Corpus Chron. Flandrie*, t. II, p. 458 : « Anno vero xvj, predictam famem et caristiam immediate subsecuta est mortalitas atrocissima et sevissima, que generaliter ubique super potentes, nobiles, divites, mediocres et pauperes, crudelitatis sue vestigia dilatavit. »

2. Louis X mourut dans la nuit du 4 au 5 juin (*Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. I, p. 426), le 5 juin (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 228). Pour la cause de la mala-

Digitized by Google

sia Beate Marie Parisius transportatum et ibi fuit missa solempnis celebrata; et tunc fuit portatum corpus in ecclesia Beati Dyonisii et die lune in crastino fuit ibidem tumulatus. Corpus autem fuit apertum, ut dicebatur, et cor ejus de uno linteamine tersum; unus autem canis lintheamen lambuit et statim mortuus est; et unus etiam famulus dicti regis comedit de esca de qua rex comederat et statim mortuus est; et propter hoc fuit mala suspicio super multos.

Ludovicus autem rex supradictus regnavit circiter annis tribus. Qui generavit unum filium, Johannem nominatum; qui Johannes parum vixit post mortem sui patris et mortuus est et sepultus in monasterio Sancti Dyonisii cum suo patre[1].

Anno millesimo trecentesimo sexto decimo, obiit felicis recordationis eminentissimus Clemens papa quintus. Hic enim eminentissimus dominus Clemens papa fuit electus a dominis cardinalibus et erat, tempore electionis de se facte, archiepiscopus Burdegalensis. Fuitque conse[fol. 90]cratus in civitate Lugdunensi; duxeruntque eum per frenum Philippus, rex Franchie, Crassus, et Karolus, frater ejus, comes de Valois. Venitque Burdegallis quia prope fuit oriundus, et ibi fuit Curia longo tempore. Et postea venit et tenuit curiam suam in civitate Pictavensi. Promovitque suos propinquos et Gascones ad cardinalitatem et ad alias prelationes; fuitque regi Francie et ejus voluntati quamplurimum condescendens.

die, cf. Jean de Saint-Victor, éd. Baluze, t. I, col. 114 et 115, et Geoffroi de Paris, p. 294 et suiv.

1. Jean naquit le 15 novembre 1316 et mourut le 19. (*Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. I, p. 430.)

Digitized by Google

Anno supradicto, post mortem domini Clementis pape supradicti fuit electus papa Johannes vicesimus secundus, qui erat Avinioni episcopus. Et post suam promotionem transtulit Curiam Romanam Avinioni, et ibi stetit toto cursu vite sue.

Anno m° trecentesimo decimo nono, venit a latere domini summi pontificis dominus Gaucelinus cardinalis, ad reconciliandum comitem Flandrie Robertum cum rege Franchie, regis Ludovici successore. Venitque in monasterio Sancti Martini Tornacensis; conveneruntque dictus cardinalis et comes in parochiali ecclesia Sancti Leodegarii et ibi habuerunt consilium invicem et parlamentum; et per Dei clementiam concordes fuerunt et tanquam filius obedientie comes domino cardinali obedivit et domini summi pontificis fecit voluntatem[1]. Dominus autem cardinalis mandavit personis ecclesiasticis et gubernatoribus civitatis pacem et concordiam inter regem et comitem reformatam, de quo tota civitas, gracias agens, quamplurimum est gavisa. Revertente autem domino cardinali, omnia collegia et persone seculares quamplurime, tam viri quam mulieres, in ecclesia Beate Marie convenerunt iveruntque sibi obviam cum nobili processione honorifice, gaudentes et letantes, cum pulsatione omnium campanarum; et convenit pene tota civitas, gratias agens Deo[2].

1. Selon les *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 240, les négociations n'eurent aucun succès par suite de la mauvaise volonté du comte. Peut-être, comme le prétend Gilles, y eut-il des conventions; mais elles ne furent pas observées.

2. Cf. Archives de l'État à Mons, Cartulaire 89, fol. 38 : « Anno

Digitized by Google

Anno m° ccc° decimo septimo, mortuo dicto infante Johanne qui supervixerat Ludovicum patrem suum, Philippus, patruus ejus, successit in reg[fol. 90 v°]-num Franchie solum annis circiter quinque; et obiit anno m° trecentesimo vicesimo primo, et in monasterio Sancti Dionisii sepultus est. Hic enim pacifice et modeste regnavit. — Filiamque suam[1] Ludovico juveni,

Domini m° ccc° xix, accessit ad monasterium istud Sancti Martini Tornacensis et habitavit in aula ista reverendus pater dominus Gaucelinus, Dei gratia troili (*corr.* : tituli) Sanctorum Marcellini et Petri venerabilis presbyter cardinalis. Venit autem in crastino Nativitatis beati Johannis Baptiste (25 juin) et recessit in festo Decollationis ejusdem (29 août). Certe cum maxima guerra esset tunc in ista terra, hic per Dei gratiam pacificavit patriam. Ergo clementia Dei pacem eternam det ei. Amen. » Nous retrouvons la même note, exactement dans les mêmes termes, au fol. 66. Cf. également Jacques Muevin, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 458 : « Anno Domini m ccc xix misit idem papa Johannes a latere suo in Franciam legatum, reverendum patrem Gaucelinum, ecclesie SS. Marcellini et Petri presbyterum cardinalem et ipsius domini pape penitentiarium, ad reformandam pacem inter Philippum, regem Francorum, et Robertum, comitem Flandrie. Qui Gaucelinus accessit ad urbem Tornacensem et habitavit in monasterio Sancti Martini Tornacensis. Venit autem in crastino Nativitatis beati Johannis Baptiste et recessit in festo Decollationis ejusdem. Hic autem cum Dei adjutorio fecit, statuit et consummavit pacem inter prefatos principes et Flandrenses, in festo Assumptionis beate Marie, apud Sanctum Leodegarium, domum videlicet Templariorum, distantem a Tornaco tribus leugis. Reversusque est Tornaci, rebus feliciter gestis, et ab utraque parte firmiter juratis et etiam confirmatis. Et receptus est cum solemni processione et ingenti gaudio tam ab ecclesiasticis quam secularibus. Recessitque a civitate, ut predictum est, in festo Decollationis beati Johannis Baptiste. »

1. Marguerite, seconde fille de Philippe et de Jeanne de Bourgogne.

Digitized by Google

filio Ludovici, comitis Nivercensis, qui erat primogenitus Roberti comitis Flandrie, propter pacem cum Flandrensibus acquirendam, in conjugium dedit, tali conditione quod, prefato Roberto, comite Flandrie, mortuo, idem Ludovicus juvenis statim et immediate succederet et comitatum Flandrensem optineret; et sic fuit adheredatus[1].

Anno m° trecentesimo vicesimo tercio, in die beati Christofori[2], illi de Brugis cum armis exierunt[3] et iverunt versus Sclusam, ubi erat Johannes, comes Namurcensis, ad ipsam destruendam. Dictus autem comes, exiens obviam eis, venit cum habitatoribus ville ex adverso; fuitque inter dictas partes ingens bellum. Illi autem de Brugis prevaluerunt, quia plures erant, et, occisis pluribus de villa Scluse et submersis, dic-

1. Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 459) : « Anno Domini m ccc xxj in die beati Ludovici (25 août), venit Ludovicus, filius comitis Nivernensis, Tornaci et habitavit in monasterio Sancti Martini a predicta die usque ad festum Purificationis beate Marie (2 février 1322, n. st.). Qui Ludovicus etate juvenis, mediante proborum consilio, prefatum comitem patrem suum apud avum suum Robertum Flandrie comitem reconciliavit. Qua reconciliatione facta, idem comes Nivernensis paulo post obiit.

« Anno Domini m ccc xxij Robertus, comes Flandrie, vir magnanimus et bellicosus, moritur et in ecclesia S. Martini Yprensis sepelitur. Sicque prefatus juvenis Ludovicus fit comes Flandrie, Nivernensis, de Alost et de Rethier. »

2. 25 juillet. — « In nocte beati Petri ad vincula » (Jacques Muevin, *Ibid.*) ou 31 juillet. Cf. *Chronique anonyme parisienne*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XI, p. 90.

3. Ceux de Bruges s'étaient révoltés à cause d'une taille injuste. (*Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 52.)

Digitized by Google

tam villam combusserunt. Et ceperunt dictum comitem, se viriliter et audacter defendentem; adduxeruntque eum Brugis, gaudentes de victoria, et longo tempore in sua prisione tenuerunt. Tandem subtiliter, non valens alio modo evadere, ficte, ut dicitur, per foramen unius latrine evasit[1] et exivit[2].

Anno m° ccc° vicesimo quinto, Gandenses et illi de Aldenardo erant pro comite Flandrensi Ludovico, illi autem de Brugis et tota alia patria erant sibi contrarii; fuitque super dictos Brugenses et vicinos eorum, illos de Franco, lata sententia in Tornaco. — Notandum quod, vivente domino Roberto, comite Flandrie, qui habebat duos filios, Ludovicum, primogenitum, et Robertum, fratrem ejus — dictus autem Ludovicus habebat Ludovicum filium ejusque sororem, — compositum fuit et concordatum per amicos et per baro[fol. 91]nes, per pares, per consilium villarum et totius patrie, consentiente etiam dicto Roberto : Ludovicus juvenis, filius dicti Ludovici primogeniti comitis Nivercensis, adheredatus fuit de toto Flandrie comitatu et totum jus sibi acquisitum de voluntate Roberti, avi sui, et Ludovici patris sui, consentiente dicto Roberto, ut dictum est[2].

1. Le comte de Namur « eschappa par le trou d'un privé lieu qui estoit sur l'eaue. » (*Chronique normande*, éd. Molinier, p. 39.) « Si se traist secretement en la garde robe et puis s'avala parmy le trou et quand il vint à la moyenne, chieulx qui estoit dessoubs le sacha a lui parmi la fenestre... » (*Istores et Chroniques de Flandre*, éd. Kervyn, t. I, p. 331.) Cf. *Chronique de Berne*, éd. Kervyn, dans *Istores et Chroniques de Flandre*, t. I, p. 526, et *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. I, p. 270, qui donne une autre version.

2. Le lecteur remarquera que Gilles le Muisit répète ici ce

Digitized by Google

Anno m° trecentesimo vicesimo quinto, Ludovicus, comes Flandrie, Juvenis, collecta magna copia nobilium, armatorum et aliorum, venit in villam Curtracensem quia illi de Brugis contra eum rebellabant. Et, ne Brugenses ultra pontem versus Brugis habitarent, fecit ibidem incendia et cremari domos; ventus autem erat ingens et venit incendium citra pontem fluviumque; et tota villa fuit pene cremata et combusta. Videntes autem, illi de villa ad arma concurrerunt et, multis cesis et quasi innumeris, comite Namurcense evadente, ceperunt comitem Ludovicum[1]. Septem autem milites in parrochiali ecclesia Beati Martini fugerunt totaque communia ville venit in atrio circa templum, presente dicto Ludovico; dictus autem Ludovicus rogabat eos pro uno de septem qui fuerat ejus instructor; responsum autem erat ei quod melius esset ut rogaret pro se ipso. Captis autem per vim dictis septem militibus, truculenter eos occiderunt et

qu'il a déjà dit à la p. 94. Le scribe, ayant trouvé ces deux notes à des endroits différents dans les registres de l'abbaye, les aura recopiées sans s'apercevoir qu'elles avaient même teneur.

1. « Anno Domini m ccc xxv Ludovicus, comes Flandrie, minus sano usus consilio, villam Curtracensem pro majori parte comburere fecit. Quod agnoscentes, Flandrenses unanimiter contra dictum comitem insurgunt et consiliarios suos, videlicet dominum Johannem de Flandria et Robertum de Zelanzelat, milites, cum pluribus aliis, in oculis dicti comitis interficiunt; ipsumque cum ignominia captum Brugis ducunt et custodie mancipant. » (Jacques Muevin, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 459.) Cette révolte eut lieu le 23 juin, selon la *Chronique normande* (éd. Molinier, p. 34, n. 3); le 20 juin, selon Kervyn. (*Histoire de Flandre*, t. III, p. 126.)

Digitized by Google

capita eorum truncaverunt. Quo facto, dictum Ludovicum, comitem suum, Brugis duxerunt ibique fuit per longum tempus in forti prisione[1]. Dominus autem de Nivella letaliter vulneratus evasit et venit versus Tornacum in monasterio Beati Martini, ubi erant comes et comitissa Namurcenses; et ibidem mortuus est et sepultus[2].

Eodem anno illi de Gandavo et Aldenardo pro dicto comite habuerunt duos conflictus contra Brugenses et contra illos de Franco qui erant contrarii; et ceciderunt de Gandensibus circiter ducenti, et de castellania et de Curtraco circiter quingenti[3].

[Fol. 91 v°.] Anno m° trecentesimo vicesimo sexto, rex Francie et rex Anglie contendebant pro Gasconia; fueruntque per regnum Franchie omnes Anglici capti et positi in prisionibus et saisita bona eorum. Cepitque rex medietatem bonorum de divitibus; et pauperes fuerunt proclamati et banniti[4].

1. Il en sortit le 25 décembre 1325. (*Chronique parisienne anonyme*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XI, p. 102.)

2. Les autres chroniques ne parlent pas de cette fuite du sire de Neele : « Et fut occis Jehan de Flandres, sire de Neelle. » (*Chronique normande*, éd. Molinier, p. 34.) « Et dominus de Nivellâ vulneratus usque ad mortem. » (*Chronographia*, éd. Moranvillé, t. I, p. 279.) Cf. également *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 289.

3. « Il en y ot occis de ceulx de Bruges pres de cinq cens. » (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 290.) De même dans le *Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 63.

4. Édouard II ayant banni les Français, Charles IV prit une mesure analogue par représailles. La confiscation des biens des Anglais eut lieu le 16 août. (*Grandes Chroniques*, éd.

Digitized by Google

Anno m°ccc°vicesimo septimo, post partum regine[1], uxoris Karoli regis, quia masculum nullum habebat, dictus dominus Philippus qui erat regens, convocatis paribus Franchie, baronibus, principibus, prelatis et consiliariis regni, tam clericis quam secularibus, ostendit sibi regnum deberi tanquam propinquiori; nullo autem contradicente, sed quolibet in hoc consentiente, assumpsit sibi regnum. Et, omnibus necessariis preparatis, venit Remis et ibidem, ut moris est, fuit sacratus et inunctus solus cum maxima solempnitate et maxima copia principum, baronum, prelatorum et populi infiniti sexus utriusque. Audivi autem a personis autenticis quod consuetudo est in Franchia ab antiquo quod non debet esse in dicto regno nisi una regina inuncta, et quia regina Johanna, conjunx dicti Karoli, regis defuncti, adhuc erat vivens, regina, uxor Philippi regis supradicti, inuncta non fuit cum eodem[2].

P. Paris, t. V, p. 293; *Chronique parisienne anonyme* (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XI), p. 104 à 106.) Selon le *Continuateur de Nangis* (éd. Géraud, t. II, p. 67-68), Charles IV, ayant appris qu'Édouard II avait fait massacrer les Français habitant en Angleterre, s'apprêta à faire subir le même sort aux Anglais en France. Puis, ayant reconnu que la nouvelle était fausse, il se contenta de confisquer leurs biens.

1. L'accouchement se fit le 1er avril 1328. (*Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 86.)

2. Le couronnement eut lieu le 29 avril. — La *Chronique normande* (éd. Molinier, p. 36) ne parle que du couronnement du roi; mais toutes les autres chroniques disent que la reine fut couronnée en même temps. (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 309; *Continuateur de Nangis*, éd. cit., t. II, p. 91; *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 1-2; *Froissart*,

Digitized by Google

Anno m° ccc° vicesimo octavo, Ludovicus, comes Flandrie, propter rebellionem factam contra eum a suis gentibus Flandrensibus requisivit dominum Philippum, regem supradictum, ut sibi vellet ferre auxilium contra rebelles. Dictusque rex, habita deliberatione, supplicationi ejus condescendens, venit cum maximo exercitu in valle Casletensi fixitque tentoria subtus montem, pluribus Flandrensibus coadunatis supra montem; eratque cum rege Guillelmus, comes Hannonie, cum suo exercitu. — Miseruntque gubernatores civitatis Tornacensis ad requestam regis ducentos balistarios et quadringentos servientes cum gladiis et lanceis, omnes [fol. 92] de una paratura de tunichis rubeis cum castelleto argenteo; fueruntque duces et gubernatores eorum principales dominus Gonterus de Calona et Egidius Moutons cum aliis sibi subjectis; et missus fuit cum eis Johannes Musiaus, homo magne stature sed juvenis, et erat quasi monstrum. Qui venientes coram rege fuerunt ab eo recepti graciose et fixerunt tentoria juxta Hannonienses et propinquiores monti[1].

éd. Luce, t. I, p. 84.) Nous n'avons pas trouvé ce qui a pu faire croire à Gilles que Philippe VI fut seul couronné et qu'il ne pouvait y avoir en France qu'une reine ointe.

1. Cf. Archives de l'État à Mons, Cartulaire 89, fol. 44 v°: « Post cujus sacrationem, Ludovicus, comes Flandrie, tunc tempore etate juvenis, conquestus est, in presentia baronum et parium Francie, de gentibus suis in Flandria qui sibi rebelles erant et fuerant; predictus itaque rex Philippus promisit sibi auxilium ferre. Qui postmodum venit in civitate Atrebatensi; feria autem tertia, videlicet in vigilia beati Laurentii (9 août), exivit dictus rex de predicta civitate cum eis qui secum erant et fixit tentoria versus Estruem. Postmodum ivit versus Biethuniam. Feria quarta videlicet in octavis beati Laurentii (17 août) exierunt

Digitized by Google

Tandem in nocte beati Bartholomei[1], Flandrenses, qui erant supra montem, descendentes ordinati, quasi circa horam none, sine strepitu et quasi sub silentio, pedites omnes, cum intentione accedendi ad sarchinas regis, et ipsum capiendi vel occidendi; et transierunt plura tentoria, neminem occidentes aut concussientes, sed tacite ibant. Quos perceperunt primo Tornacenses et ceperunt bellare contra eos,

a Tornaco vj^{c} homines pedites, ut irent versus regem ubi fixerat tentoria. Ductores eorum fuerunt Gonterus de Calonne, Egidius Moutons et Simon de le Verte, equites; quartus eques fuit Johannes Musiaus, mangnus corpore, qui propter ejus mangnitudine fuit missus, et fuit de Tornaco oriundus. » Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 460) donne le même récit : « Anno itaque primo regni sui, videlicet anno Domini m ccc xxviij, mense augusto, idem Philippus rex, adjunctis sibi plurimis nobilibus et infinito exercitu, exiens de Atrebato fixit tentoria versus Estruem. Postmodum autem ivit versus Bethuniam. In octavis enim beati Laurentii (17 août) exierunt de Tornaco sexcenti homines pedites ut irent versus regem ubi fixerat tentoria; fueruntque eorum ductores viri probi et in armis exercitati Gonterus de Calone, Egidius Moutons et Symon de le Verte; quartus eques fuit Johannes Musiaus, magnus quidem corpore, qui propter magnitudinem corporis fuit regi presentatus et fuit de Tornaco oriundus. Rex vero movit castra et fixit tentoria prope montem Casletensem. »

1. 23 août. — Selon *Froissart* (éd. Luce, t. I, p. 86), la bataille eut lieu « le jour Saint-Bietremieu, » soit le 24 août; il est le seul de cet avis. Le *Continuateur de Nangis* donne la même date que Gilles. (Éd. Géraud, t. II, p. 96.) Cf. Archives de Mons, Cartulaire 89, fol. 44 v° : « Anno Domini m° ccc° xxviij, in nocte Bartholomei, hora vesperarum, in valle Casletensi, Flamingi ibidem congregati invaserunt cast[r]a regia; et ceciderunt Flamingi mortui, ut dicebatur, circiter duodecim milia, et rex et sui obtinuerunt victoriam. »

Digitized by Google

superveniente comite Hannonie cum exercitu suo in eorum auxilium. Pervenitque clamor et tumultus usque ad regem, et rex, concitato exercitu cum festinatione, venit ordinate et invenit Tornacenses, Hannonienses, viriliter pugnantes contra Flamingos; fecitque conflictum cum suis et optinuit illa die victoriam. Et cecideruntut dicitur, de Flandrensibus circiter duodecim millia virorum[1]. Multi autem de acie fugerunt sed redierunt. — De Tornacensibus etiam fuerunt aliqui cesi, et aliqui fugientes, sed in vespere reversi sunt; unde accidit quod duces eorum abstulerunt eis tunicas et etiam plures fuerunt de Tornaco banniti. Et grandem fiduciam habebat rex in eisdem, percipiens[2] ut se et sua tentoria vicissim custodirent, et dicti duo gubernatores, quoties volebant, cum rege loquebantur.

Illo die veniebant Brugenses in auxilium suorum, sed, audita regis victoria, reversi sunt Brugis. Rex autem levavit tentoria et ivit ad unam leucam prope Ypris; veneruntque gubernatores ville Yprensis in castris ad regem et concorditer villam cum clavibus sibi reddiderunt et tradiderunt; et [fol. 92 v°] rex habuit de villa plures viros in hostagio quos misit Parisius; claves autem, quas habuit, tradidit duobus gubernatoribus gentis Tornacensis, qui, accipientes, intraverunt villam cum suis, donec rex supervenit. Interim venerunt Brugenses, reddiderunt regi villam Brugensem, tradentes sibi claves, et habuit plures viros

1. « [Flandrensium] morientium in loco ubi conflictus habitus fuerat, numerus undecim millia quingentorum quadraginta septem. » (*Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 99.)

2. Corr. : « precipiens. »

Digitized by Google

in hostagio quos misit Parisius[1]. Quibus peractis, rex tradidit comiti totam patriam per se lucratam, ut appareret. Et erant Gandenses tunc temporis partem comitis foventes[2].

Rex autem, licentiato exercitu, ivit Parisius, obtenta victoria, ubi cum gaudio est receptus; comes autem remansit in Flandria et, habito consilio, fecit plures mori; sed, cupiditate ductus, bona eorum affectabat.

Multaque evenerunt tunc temporis que longissima essent enarrare.

Eodem anno, unus presbiter in villa Yprensi, curatus Sancti Mikaelis, convocavit magnam copiam texentium et communie septima die septembris; et coram eis dixit et predicavit quod male fecerant quod se villamque Philippo regi reddiderant; et in tantum commovit eos quod villa fuit in magno periculo quia consiliarii, et potentiores, et communia, texentes et alii operarii, diversa inter se sentiebant et dicebant. Pervenit autem ad regem clamor super commotione facta a dicto presbitero; qui precepit ut caperetur et sibi adduceretur, ad eum suo ordinario reddendum, et, secundum quod fecerat, puniendum; et misit velocius, precipiendo ut caperetur ubicumque inveniretur sive

1. « Cives vero Brugenses, datis de villa mille hostagiis, voluntati regis se penitus subjecerunt. » (*Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 101.) Cf. *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 10; Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 150.

2. Les habitants de Gand, qui, en 1328, étaient partisans du comte de Flandre, furent, en 1348, ses ennemis les plus acharnés; Gilles, qui écrivait en 1348, ne manque pas de faire remarquer ce revirement dans la politique des Gantois.

Digitized by Google

in domo aut castro; et si haberi non posset, quod locus, ubi inventus esset, cremaretur, et ipse et qui cum eo essent. Tandem repertus in quadam domo in villa Yprensi et ibi, cum novem aliis qui cum eo erant[1], fuit combustus et domus tota[2].

[Fol. 93.] Ab anno m° ccc° vicesimo octavo et post, Ludovicus, comes Flandrie, post victoriam habitam a domino rege Francie Philippo in valle Casletensi, dictus comes patriam Flandrie gubernavit; habuit tamen consiliarios de Burgondia et alios, qui non erant de natione Flandrensi, quorum consilio utebatur, et pertractabat suos subditos satis dure; super quo tota patria cepit murmurare. Et hoc fuit causa commotionum et rebellionum contra dictum comitem que postea evenerunt.

Anno Domini m° ccc° vicesimo nono, circa festum Penthecostes[3], fuit facta convocatio Ambianis prelatorum, baronum et principum Franchie, presentibus ibidem Philippo, rege Franchie, et Eduardo, rege Anglie. In quorum omnium presentia predictus Eduardus fecit

1. « Cum quasi quatuordecim sibi fatue adherentibus ipsum et domum pariter combusserunt. » (*Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. I, p. 103.)

2. La note suivante se trouve à l'année 1328 dans le Cartulaire 89 (fol. 44 v°) des Archives de Mons : « Anno Domini m° ccc° xxviij° in nocte beati Dionisii (8 octobre), tanta tempestas fuit ventorum quod domus, edificia et arbores corruerunt. » La même note, dans les mêmes termes exactement, se retrouve dans la chronique de Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 460).

3. La Pentecôte tomba le 11 juin en 1329.

Digitized by Google

homagium et fidelitatem promisit dicto domino Philippo, regi Francie, tanquam vero et legitimo domino suo[1]. Prius tamen habuit deliberationem diligentem et consilium cum suis baronibus et prelatis in regno Anglie, quia juvenis erat; et voluit dictus rex Franchie quod per eorum consilium fieret; et de eorum consilio et voluntate fecit sibi homagium, ut supra dictum est[2].

Anno m° ccc° tricesimo, quinta decima die julii, circa horam completorii fuit eclypsis solis[3].

Anno m° ccc° tricesimo secundo, altercatio fuit et controversia grandis in parlamento Parisius inter gubernatores civitatis Tornacensis et decanum et capitulum ecclesie Beate Marie Tornacensis, pro venditione carbonum et quorumdam aliorum; junxeruntque se dictis canonicis quidam vinitores et alii quamplures,

1. Le *Continuateur de Nangis* donne pour date le 25 juin. En fait, Édouard III s'embarqua le 26 mai à Douvres, fit l'hommage le 6 juin et repartit le 11 juin. (Moranvillé, *Chronographia*, t. II, p. II, n. 4.)

2. Pour les années 1329 à 1332, le Cartulaire 89 des Archives de Mons (fol. 44 v°) contient les notes suivantes que Gilles n'a pas utilisées : « Anno Domini m° ccc° xxx°, vindemia fuit talis quod vina paucissima fuerunt in quantitate et nichil valuerunt.

« Anno m° ccc° xxxj°, vindemia fuit satis bona et non multum habundans, sed vina fuerunt optima.

« Anno m° ccc° xxxij°, tanta fuit habundantia vini et vina tam bona quod, novis supervenientibus, vetera prohiciebantur (*corr.* : projiciebantur), et fuerunt adhuc dolia tanti valoris sicut anno precedenti. »

3. Le 16 juillet, à 3 heures du soir. (*Art de vérifier les dates.*)

Digitized by Google

volentes nocere gubernatoribus ipsosque in multis accusantes. Et fuit processus longus, et inqueste plures privatim facte, et testes producti contra ipsos[1]. Et sic in die translationis beati Martini[2] habuerunt gubernatores et communia arrestum contra ipsos[3].— Et missi fuerunt Tornaci dominus Johannes de Chasteler, miles [fol. 93 v°], et Petrus de le Marliere, serviens regis; et data fuit nova lex et novi gubernatores; fuitque dictus Petrus primo gardiator et post gubernator nominatus. — Et duravit status ille usque ad annum millesimum trecentesimum quadragesimum, quod civitas fuit obsessa a rege Anglie, a Flamingis, ab illis de Hannonia et Brabantia et de sibi alligatis; et, quia cives et habitatores in obsidione ville fideliter se gesserunt, dominus rex reddidit ville gratias quas prius habebat, et ampliores, in se ipsos regendo et gubernando, et hoc propter servitium regie majestati illatum; et hoc non obstante tenentur regi in omnibus obedire. — Articulos et formam arresti, et modum gubernationis et gubernatorum qui rexerunt usque ad tempus gratie facte a domino rege, omisi scribere propter multas causas, quia michi non videbatur expediens[4].

1. Le procès fut en effet très long; il avait été engagé en 1322 et, depuis cette date, il était toujours pendant. Cf. à ce sujet A. d'Herbomez, *Notes et documents pour servir à l'histoire des rois fils de Philippe le Bel* (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIX, p. 520 et suiv.).

2. 4 juillet 1322.

3. Cet arrêt est publié en entier par Vandenbroek, dans les *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. VII, p. 325 et suiv.

4. Ce paragraphe est plus développé dans Muevin. (Éd. De

Digitized by Google

Anno m° tricentesimo tricesimo quarto, [pridie] nonas decembris, in die Dominica[1], sanctissimus pater Johannes papa vicesimus secundus transiit ab hac vita. Successor ejus fuit dominus cardinalis de ordine Cysterciensi, vocatus Benedictus papa duodecimus. Iste autem solempnizavit et solempnizare mandavit toto orbe terrarum solempnitatem Sancti Sacramenti; fecit etiam et ordinavit statuta super Cystercienses, super monachos nigros[2], super fratres Minores et alios ordines. Opinionem autem predecessoris sui domini pape Johannis xxij^di^ elucidavit et fecit decretalem in modum qui sequitur :

Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 461-463.) Quoi qu'en pense De Smet (*op. cit.*, p. 461, note), il ne nous semble pas que Gilles ait craint d'exprimer franchement sa façon de penser; il aura écourté ce paragraphe, qui lui semblait n'avoir qu'un intérêt local. — Le Cartulaire 89 des Archives de Mons (fol. 44 v°) porte pour l'année 1334 cette note, que Gilles, lors de la rédaction de sa chronique, n'a pas jugé utile de reproduire : « Anno m° ccc° xxxiiij° non fuit tanta habundantia vini sicut fuerat duobus annis precedentibus, et vina Francie non fuerunt bona, sed parvi valoris in tantum quod vina Sancti Johannis (Saint-Jean-des-Chaufours à Tournai) plus vendebantur quam vina Francie, quia erant meliora. »

1. Les nones sont le lundi; le dimanche est le 4 décembre, date de la mort de Jean XXII; nous pensons donc qu'il faut suppléer le mot « pridie ».

2. La bulle relative aux Cisterciens et aux Bénédictins, datée du 22 septembre 1336, est publiée dans le Bullaire de Coquelines, t. III, 2° partie, p. 214 à 242; la bulle relative aux Mineurs, datée du 28 novembre, est publiée dans le même volume que la précédente, p. 242-258. Sanderus (*Bibliotheca belgica manuscripta*, t. I, p. 136) signale, dans son catalogue des manuscrits de Saint-Martin de Tournai, sous le n° 26 (2° rayon vers le cloître) : « Statuta Benedicti papę 12, super

Digitized by Google

« Benedictus[1], servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Benedictus Deus in donis suis... Dat. Avinioni, quarto kl. februarii, pontificatus nostri anno secundo[2].

Anno m° trecentesimo tricesimo quinto, dominus Philippus rex Franchie, motus devotione et Terre Sancte per longa tempora perdite compatiens, proposuit transfretare[3] et juravit, ut dicebatur, et crucem assumpsit et ad ejus exemplum multi barones, prelati, nobiles et ignobiles, in diversis regni partibus, illo anno et annis sequentibus, ad predicacionem que fiebat de cruce sumenda[4], multi crucem assumpserunt; sed proh dolor! propter guerras motas inter dictum dominum regem Franchie, regem Anglie, Flamingos et alios invicem alligatos, tanta devotio fuit retardata et impedita.

Eodem tempore Ludovicus, comes Flandrie, et dux

religione nigrorum monachorum : *Summi Magistri dignitatis nos quanquam immeritos...* »

1. Add. : « episcopus, ».

2. Cette bulle, datée du 29 janvier 1336, est publiée dans le Bullaire de Coquelines, t. III, 2e partie, p. 213 et 214; nous jugeons donc inutile de la rééditer ici.

3. Dès le mois d'avril 1334, il avait fait préparer des vaisseaux. (Déprez, *Préliminaires de la guerre de Cent ans*, p. 107.)

4. « Eodem anno, ibi, die Epiphanie, fuerunt predicate cruces in ecclesia Beate Marie Tornacensis, per quam predicationem multi cruces assumpserunt; similiter quoque in aliis partibus regni Francie predicate fuerunt. » Jacques Muevin, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 467.

Digitized by Google

Brabantie moverunt invicem magnam guerram propter villam de Malines. Tandem de consilio proborum fuit inter eos concordatum quod super dictam controversiam dominus rex Franchie ordinaret; et sic concordes remanserunt.

Anno m° trecentesimo tricesimo quinto, tempore domini Benedicti pape, dominus Guido de Bollonia, qui erat episcopus Cameracensis, obiit in die Animarum[1]. Dominus autem papa concessit decano et capitulo Cameracensi ut eligerent; ipsi quoque, concordes esse non valentes ad unum de gremio eligendum, elegerunt magistrum Petrum de Palude, doctorem in theologia, qui erat patriarcha Jherosolimitanus. Dominus autem papa, hoc cognito, considerans non esse congruum neque decens quod tam excellens persona et in tam altiori statu, demisso statu patriarchatus, efficeretur episcopus, cassavit electionem. Eo tempore Ludovicus, comes Flandrie, erat Avinioni et de consilio quorundam cardinalium supplicavit domino summo pontifici pro domino Willello (*sic*) de Ausonne, qui erat cancellarius suus. Dominus autem papa, fretus consilio fratrum, supplicationi dicti comitis condescendit et dictum episcopatum dicto domino Willelmo contulit.

Anno m° trecentesimo tricesimo sexto, domina regina Franchie erat pregnans; prima autem die julii peperit domino regi Philippo filium masculum, cui dominus rex imponi fecit nomen Philippus in baptismo;

1. 2 novembre 1335.

Digitized by Google

eratque domina regina in palatio prope Parisius ad boscum de Vichenis[1].

Nato autem dicto infante, fuit tanta tempestas pluvie, lapidum et tonitrui, inopinata et repentina[2], quod in illo loco et circumquaque, secundum relationem multorum, videbantur forme demonum; et fuit tantus pavor in palatio, quod domina regina et omnes persone palatii quo vertere, quid agere nesciebant, quia tantus fragor erat in nemore, diripientibus et cadentibus arboribus, tanta etiam ruina in domibus, in edificiis et in muris, quod mirum [fol. 96] est cogitare, ut dixerunt qui fuerunt. Unde accidit, sicut dicebatur, quod aliqui episcopi et presbyteri, ibidem existentes, se de vestibus sacris induerunt, et apportato sacrosancto corpore Domini nostri Jhesu Christi, super infantem posuerunt et vix poterant ipsum salvare a vallida tempestate. Super hoc fuit communis relatio, sed quia presens non fui, sic fuisse non affirmo.

Eodem anno quidem miles, Hugo de Cruzi nominatus, erat familiaris domine regine; qui fuit promotus

1. Cette naissance eut lieu le 2 juillet, selon les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 365) et le *Continuateur de Nangis* (éd. Géraud, t. II, p. 153). — Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chron. Flandrie*, t. II, p. 468) donne la date que nous trouvons ici : « Anno Domini m. ccc. xxxvj, in octavis nativitatis beati Johannis Baptiste, kal. julii, die lune, natus est Philippo regi Francie filius quem vocaverunt in baptismo Philippus. »

2. La tempête eut lieu le 4 août selon les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 366). Cf. *Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 154; *Chronique des quatre premiers Valois*, éd. Luce, p. 3.

Digitized by Google

in tantum quod fuit cum dominis tenentibus Parlamentum associatus et per aliquod tempus tenuit Parlamentum[1]; et ut dicebatur cupidus erat. Unde accidit quod a multis fuit accusatus super hoc quod donis et promissionibus pervertebat judicia, fueruntque sibi dati aliqui articuli et magnus processus contra eum, finaliter fuit condempnatus et in patibulo apud Montfaucon suspensus in nocte beate Marie Magdalene[2].

Anno m° trecentesimo tricesimo septimo, dominus papa Benedictus misit statuta nigrorum monachorum que fuerunt Parisius publicata[3]; misit etiam statuta super Minores et quosdam alios ordines.

Anno m° trecentesimo tricesimo septimo, imposuit comes Flandrie super dominum Sigerum de Curtraco[4], militem et civem Gandensem, quod ipse miserat et receperat litteras regi Anglie; quo negante, fecit eum poni in prisionem. Filiusque ejus turbatus ivit ad regem Anglie et cum eo est moratus; comesque Flandrie dixit quod erat de consilio et consensu sui patris et fecit patrem decollari[5]; unde Gandenses, quorum

1. « Qui fuerat prepositus Parisius et postea in numero magistrorum regalis palatii sublimatus. » *Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 153; cf. en outre *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 365-366.

2. 21 juillet. — Ce texte est identique à celui de Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 468).

3. Il a déjà été question plus haut (p. 106) de ces statuts.

4. Grand-père maternel de Jacques d'Artevelde.

5. L'exécution eut lieu le 21 mars 1338. Le fait se trouve raconté dans les mêmes termes par Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chron. Flandrie*, t. II, p. 469). Cf. *Grandes*

Digitized by Google

civis erat, et tota patria fuit commota et turbata et dicitur quod causa fuit rebellionum sequentium[1].

PRINCIPIUM DISSENTIONIS ET GUERRE MOTE INTER ILLUSTRISSIMUM PRINCIPEM DOMINUM PHILIPPUM, REGEM FRANCHIE, QUONDAM DOMINI KAROLI, COMITIS DE VALOIS, FILIUM, ET DOMINUM EDUARDUM, REGEM ANGLIE. QUI QUIDEM EDUARDUS, NON OBSTANTE HOMAGIO A SE FACTO DOMINO DICTO REGI FRANCHIE AMBIANIS, PETEBAT SIBI REGNUM FRANCIE DEBERI TANQUAM PROXIMIORI ET QUOD MINUS JUSTE ET CONTRA RATIONEM DICTUS PHILIPPUS REGNUM FRANCIE TENEBAT ET USURPABAT IN SUI PREJUDICIUM ET GRAVAMEN; FUERUNTQUE SIBI ALLIGATI ET COADJUTORES DUX BRABANTIE, DUX DE GELRES, GUILLERMUS, COMES HANONIE, HOLLANDIE, ZELANDIE ET DOMINUS FRIZIE, ET MULTI ALII PRINCIPES IN ALEMANNIA, TOTA ETIAM PATRIA FLANDRIE, COMITE LUDOVICO DOMINO SUO SEMPER USQUE AD FINEM VITE SUE CUM REGE FRANCIE EXISTENTE ET SERVANTE FIDEM SIBI.

Dominus papa Benedictus et domini cardinales, audito et agnito de dissensione mota inter dominos reges Franchie et Anglie, cognatos et propinquos, doluerunt et turbati sunt nimis et, deliberatione

Chroniques, éd. P. Paris, t. V, p. 370; *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 42-44; *Froissart*, éd. Luce, t. I, p. 129, 130, 396-397, t. II, p. XIII, note 3.

1. Le bas de la seconde colonne du fol. 96 et le verso sont blancs; la rubrique qui vient ici à la suite se trouve au fol. 97 r°, au-dessous d'une miniature représentant la bataille de Courtrai.

Digitized by Google

habita, concordaverunt quod duo de dominis cardinalibus venirent ad dominos reges antedictos[1].

Anno m° trecentesimo tricesimo septimo, venerunt duo cardinales ordinati a domino summo pontifice Benedicto et a sacro collegio dominorum cardinalium Parisius; et habuerunt cum domino rege [fol. 97 v°] Franchie parlamentum. Postea recesserunt et transfretaverunt in Angliam et cum domino rege Anglie etiam habuerunt parlamentum. Auditis ita partibus, ad Curiam sunt reversi. Tractatus autem habitus inter eos non fuit publicatus.

Eodem anno, venerunt Anglici, ut dicebatur, cum trecentis navibus[2] et fuerunt ante Sclusam; sed nihil ibi fecerunt quia comes Flandrie et tota patria coadunati eis restiterunt. Sic applicuerunt versus quamdam insulam ad villas que vocantur Vulpin et Caysant, super quibus habuerunt victoriam; et predictas villas succenderunt, cesis et submersis plus quam quingen-

1. « In tantum vero exarsit indignatio eorumdem regum quod dominus papa Benedictus misit ad eos duos cardinales, videlicet Petrum, tituli Sancte Praxedis presbyterum cardinalem, et Bertrandum de Aquiro diaconum, pro pace reformanda; sed nihil profecerunt. » (Jacques Muevin, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 469.) Les légats furent désignés le 23 juin 1337, c'étaient Pedro Gomez de Barroso, dit l'Espagnol, cardinal du titre de Sainte-Praxède, et Bertrand de Montfavez, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Aquiro. (Cf. Déprez, *Préliminaires diplomatiques de la guerre de Cent ans*, p. 148.)

2. Ce chiffre est exagéré. Le *Continuateur de Nangis* (éd. Géraud, t. II, p. 159) dit : « Anglici apud Sclusam cum sex decim navibus se receperunt. »

Digitized by Google

tis personis; et ibi fuit captus frater comitis Flandrie spurius et ductus in Angliam[1].

Anno m° trecentesimo tricesimo septimo, intrante quadragesima, Jacobus de Artevelde, assumptus concorditer ab illis de Gandavo eorum capitaneus[2], pepigit fedus et fecit primo concordiam cum rege Anglie[3].

Anno eodem, Dominica in medio quadragesime[4], fuit predicatum in foro Tornacensi in presentia episcopi Silvanectensis et abbatis Sancti Dionysii supra Gandenses.

Anno m° trecentesimo tricesimo septimo, feria tercia ante Pascha[5], venit conestabularius Francie in Tor-

1. La bataille eut lieu le 11 novembre. Ce bâtard de Flandre s'appelait Gui. (*Breve Chronicon Flandrie*, éd. De Smet, *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. III, p. 6.)

2. Le carême en 1338 commença le 1er mars. Selon Froissart (2e rédaction, éd. Luce, t. I, p. 392), Jacques fut pris pour chef par les Gantois à la Saint-Michel (29 septembre) 1337. Le *Breve Chronicon* (éd. cit., t. III, p. 7) reporte ce fait au 28 décembre 1336.

3. Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 469) rappelle brièvement la guerre entre Jean de Brabant et Adolphe de la Marck. Gilles Le Muisit, qui utilisa les notes attribuées à Muevin pour la rédaction de sa chronique, a dû laisser échapper cette mention.

4. 22 mars 1338 (n. st.). — Selon le *Continuateur de Nangis* (éd. Géraud, t. II, p. 159), on fit plus que prêcher : « Auctoritate summi pontificis, per episcopum Silvanectensem ac abbatem Sancti Remigii [Gandenses] excommunicati [sunt]. » La note de Jacques Muevin (*loc. cit.*) est plus précise : « Fueruntque excommunicati, Dominica que cantatur Laetare Jerusalem (22 mars 1338) in foro Tornacensi, presentibus episcopo Silvanectensi et abbate Sancti Dionysii in Francia. »

5. Mardi 7 avril 1338 (n. st.). — Jacques Muevin (*loc. cit.*) a ici

Digitized by Google

naco cum baronibus aliis et gentibus armorum, ad inhabitantes confortandum et inimicis resistendum.

Anno m° trecentesimo tricesimo septimo, domino papa Benedicto apicem fidei christiane gubernante, rex Tartarorum qui dicitur Cham[1], per quoddam miraculum quod sibi Dominus ostendit, fidem christianam credidit et approbavit, et ad eandem corde est conversus, cupiens fieri christianus. Miraculum autem tale fuit : rex predictus habebat plures concubinas; fuit autem inter eas una, quam rex pre aliis diligebat, que erat christiana; dictus autem rex pluries precibus, minis et terroribus requisivit ut christianitatem abnegaret et legi, quam tenebat, se subderet; illa autem semper restitit et fidem christianam observavit. Accidit vero quod rex eam cognovit et illa, concipiens puerum, edidit masculinum; fuit autem

encore été plus explicite que Gilles : « Anno Domini m ccc xxxvij, feria secunda post Ramos Palmarum (6 avril), venit conestabularius Francie, Radulphus [de Brienne], comes de Eu, et filius ejus comes de Gines, adjunctis sibi pluribus nobilibus cum mille armaturis, ut dicebatur. Et recessit, nullo negotio peracto, feria tertia ante Pentecosten (2 juin). Postea rediit quinta die mensis augusti, anno xxxviij, et recessit in festo Decollationis Baptiste (29 août). Iterum rediit in festo Matthei (21 septembre) ac recessit in festo Luce (18 octobre). »

1. Il s'agit du khan des Mongols Ousbeg (1312-1340), qui épousa la fille d'Andronic III. Tandis que ses prédécesseurs s'étaient alliés aux sultans d'Égypte et s'étaient convertis à l'islamisme, Ousbeg se rapprocha des Grecs et du grand-duc de Russie et pencha vers le christianisme. L'anecdote qui suit aurait peut-être pour fondement ce changement d'attitude. — Mêmes termes dans Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 470).

Digitized by Google

illa [fol. 98] creatura a latere dextro alba et a sinistro latere nigra nimis; et rex, hoc cognito et visa creatura, fecit expellere, precipiens ut nunquam compareret; mater autem per interpositas personas rogavit regem ut de infante suam posset facere voluntatem; habita autem super hoc a rege licentia, fecit illum baptizari et incontinenti post baptisma nulla nigredo comparuit. Rex autem, ut audivit et vidit miraculum, citius quam potuit fecit se baptizare. Misit autem legatos ad dominum summum pontificem Benedictum, supplicans et requirens ut sibi mitterentur persone de fide catholica instructe que ei et populo sibi subjecto verbum vite et fidem catholicam predicarent. Dominus autem papa gaudio magno gavisus est et legatos recepit honorifice, ut decebat; habitoque consilio cum sacro collegio dominorum cardinalium, elegit duos fratres de ordine Predicatorum, doctos et instructos, valentes complere devotionem dicti regis Tartarorum, misitque dictos fratres cum legatis antedictis [1].

Anno m° trecentesimo tricesimo octavo, prima ebdomada may, Gandenses, duce Jacobo de Artevelde, venerunt cum potestate sua coram Brugis et domo de Male, comite ibi existente; et ibi pepigerunt fedus

1. Nous ne retrouvons cette anecdote que dans Jean de Noyal (éd. Molinier, [*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1883,] p. 249). Toutefois son récit ne concorde pas en tous points avec celui-ci; en effet il raconte que Benoît XII reçut des ambassadeurs du grand seigneur des Tartarins et qu'il lui envoya les articles de foi et des présents, mais il ne mentionne pas le miracle de l'enfant changé de couleur.

Digitized by Google

cum Brugensibus et illis de Franco. Et comes venit in castris eorum et promisit conservare eos ita francos et liberos absque subjectione cujusque servitutis, sicut fuerunt conservati temporibus comitis Roberti avi sui; et sic Gandenses recesserunt.

Eodem anno comes Flandrie vestitus cum Gandensibus venit in Tornaco ad feretrum beate Marie deportandum.

Anno millesimo trecentesimo tricesimo octavo, ad festum beate Marie Magdalene[1], venit rex Anglie cum magna copia navium ante Sclusam, volens descendere in terram; sed Flandrenses, duce Jacobo de Artevelde, se opposuerunt; et sic recessit et venit in villam de Antwerpia[2]; et ibi stetit per annum et illic recepit arma Francie cum suis armis.

Eodem anno cives Tornacenses reparaverunt et fortificaverunt fossata, portas et clausuras civitatis[3].

1. 22 juillet. — Le 16 juillet selon Geoffroi le Baker, éd. Thompson, p. 61.

2. Cf. Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 469) : « Anno Domini m ccc xxxviij, venit Eduardus, rex Anglorum, cum grandi exercitu, circa Pentecosten (31 mai), in ducatu Brabantie in villa de Anwiers, mansitque ibi per totam estatem. Quo tempore fuerunt plura parlamenta tam prelatorum quam baronum, quibus parlamentis presentes fuerunt predicti cardinales, Apostolice Sedis nuntii. » Aucun autre chroniqueur ne relate que les Flamands se soient opposés à un débarquement d'Édouard III dans leur pays.

3. Le cartulaire 89 des Archives de l'État à Mons (fol. 66) contient cette note qui n'a pas été reproduite ici : « L'an

Digitized by Google

Eodem anno rex Francie congregavit Ambianis, prima hebdomada augusti, exercitum copiosissimum, ad resistendum regi Anglie, si veniret; et quia non venit omnes licentiavit.

Eodem anno in crastino sancti Laurentii[1], in presentia conestabularii Francie et gentium regis in Tornaco existentibus (*sic*), in foro fuit facta ostensio per parochias armorum et inhabitantium in civitate.

Anno m° trecentesimo tricesimo octavo, in festo beati Nicholai[2], venit rex Navarre in monasterium Sancti Martini Tornacensis[3] cum magna armatura, ad

mil ccc et xxxviij fu fais à Maude uns fais horribles; car une femme fu navree et eut bien xvj plaies; et se mist à warant ou moustier S. Brisse à Tournay une femme qui le fait avoit fait. Pour lequel fait li baillius de S. Martin fist jugier par les hommes de l'eglise une vretet; et fu tenue à Maude li vretés li xiiij^me^ jour dou mois de may; et fu delivrés un fevres qui arriestés en estoit; et le femme qui se mist à warant à S. Brisse, par le cogniscance qu'elle avoit faite pardevant les hommes à Saint-Brisse et par le vretet, fu forbanie de le tiere S. Martin, la sains Martins à le hauteur, comme mourderesse. Là fu comme baillius S. Martin Jakemes Centmars, et comme homme S. Martin Jehans Coppestars, Jehans Gargate, Jehans de Bourghiele, Pieres Centmars et Jakemes de Pierommes. »

1. 11 août 1338. — Ce fait est également signalé dans la *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 61-62.

2. 6 décembre.

3. Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 470) est un peu plus explicite : « Anno quoque prenotato, Philippus, rex Navarre, ad civitatem Tornacensem accessit in octavis beati Andree (7 décembre) et in monasterio Beati Martini resedit; ac in sabbato ante Natale Domini (19 décembre) recessit, statimque post ejus recessum supradictus

Digitized by Google

resistendum regi Anglie, si veniret in Franchiam, ut fama laborabat; et fuit receptus ut decuit.

Et erat tunc temporis gelu et frigus validum; et multa evenerunt in civitate Tornacensi specialiter de igne, quia fere qualibet nocte erat incendium in aliqua parte civitatis fortuitum.

Anno m° trecentesimo tricesimo octavo, fuit circuitus processionis prope muros intrinsecus, et portaverunt feretrum sacerdotes missi ab illis de Gandavo.

Eodem anno, rex Anglie transivit per Hannoniam et ivit versus Cameracum, et fecit plures insultus et plura incendia in Cameracesio et circa Sanctum Quintinum, et usque ad villam de Creci prope Laudunum; et habuerunt Anglici spolia et lucra infinita, et violaverunt mulieres, et infantibus truncabant uni pedem, alteri manum, alteri aurem; et, membratim truncantes eos, dicebant : « Sic apparebit quod rex Anglie fuit in hiis partibus », alia plura enormia faciendo.

Anno etiam predicto, rex Franchie venit Noviomi exspectans gentes suas; et nepos ejus comes Hannonie cum quingentis armaturis, ut dicebatur, venit ibidem[1] ficte ad avunculum suum, volens se eidem presentare; sed rex noluit ei loqui aut eum videre quia permiserat inimicos suos per patriam suam paci-

conestabularius (Raoul, comte d'Eu) prefatum monasterium occupavit. »

1. La *Chronographia* (éd. Moranvillé, t. II, p. 80 et 81) place l'entrevue à Péronne.

Digitized by Google

fice transire et quia dominus de Byaumont, patruus ejus, erat mariscalcus regis Anglie et Hannonienses cum eodem; et recessit comes indignans et venit cum rege Anglie tanquam ejus adjutor[1]. Et tunc rex Franchie, congregato exercitu, venit ad expugnandum regem Anglie qui terga vertens de die in diem cum suis elongabat, rege Franchie cum suis ipsum viriliter prosequente.

[Fol. 99.] Anno m° trecentesimo tricesimo nono, prosequente rege Francie regem Anglie, utraque acies fixit tentoria in loco qui dicitur Buyronfosse.

Et ibi miserunt gubernatores civitatis Tornacensis ad regis mandatum et ipsius supplicationem mille viros pedites cum paraturis de rubeis tunicis signo (*sic*) civitatis Tornacensis gestantibus ante et retro, scilicet

1. La *Chronique de Berne* (éd. Kervyn, *Istore et Chroniques de Flandre*, t. I, p. 567), relate une scène assez vive entre Philippe VI et Guillaume de Hainaut, à la suite de laquelle Guillaume se serait retiré dans son comté. Au contraire, Froissart (éd. Luce, t. I, p. 174) semble ignorer la querelle. Selon lui, Philippe reçut à Buironfosse un renfort de 500 lances amené par Guillaume, et les maréchaux Robert Bertrand et Mathieu de Trie assignèrent aux gens de Hainaut les postes les plus voisins de l'ennemi; Froissart signale plus tard la présence de Guillaume au milieu des troupes royales (p. 180), — fait confirmé par Gautier de Gisburn (éd. Hamilton, t. II, p. 346-347), — et fixe la séparation des deux princes au vendredi 23 octobre 1338 (p. 181). Cette dernière version nous paraît plus vraisemblable. Guillaume de Hainaut dut combattre quelque temps sous la bannière royale; il se retira plus tard, par suite des vexations que lui valut la conduite de son oncle Jean de Beaumont, mais il ne défia le roi de France qu'après le sac d'Haspres. (*Chronique de Berne*, éd. cit., t. III, p. 485.)

Digitized by Google

castello albo (*sic*); et fuerunt duces eorum undecim de civibus Tornacensibus, quorum unus fuit Gonterus de Calona quem rex propria manu fecit ibidem militem. Qui venientes se presentaverunt regi et consilio ejus et principibus, et recepit eos rex cum suis gratiose[1].

Et statim in dicta die fuit ad arma proclamatum, et fuit rex armatus, et totus exercitus et acies ordinate ad pugnandum; sed rex Anglie cum suo exercitu se elongavit et fugit in Brabantiam et in Flandriam[2]. Et rex Franchie, dolens quod rex Anglie sic fugerat, licentiavit suos. Et Tornacenses reversi sunt et venerunt in Tornacum in die Animarum[3] et rex rediit versus civitatem Parisiensem.

Anno m° trecentesimo tricesimo nono, in festo Purificationis beate Marie[4] erat comes Flandrie in Gandavo et tres ville, et tota patria Flandrensis, et obediebant omnes Jacobo de Artevelde. Et tunc dux Brabantie et comes Hannonie, et consilium tocius

1. Cf. Jacques Muevin, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 470 : « Anno Domini m ccc xxxix, mense octobri, missi fuerunt regi Francie Philippo, apud Buyronfosse, ab urbe Tornacensi mille homines pedites; fueruntque ductores Gualterus (*corr.* Gonterus) de Calone, qui in dicto ducatu a rege balteo militari meruit insigniri, Jacobus Gargate et Johannes Gargate, fratres, Egidius Moutons et Jacobus Moutons, filius ejus, Willermus de Helemmes, Gossuinus del Mortier, Jacobus de Avelin, Willermus de Porco, etc... »

2. Philippe VI ayant retardé d'un jour le combat, pendant la nuit du 29 octobre 1330 Édouard III s'enfuit. (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 378; *Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 164.)

3. 2 novembre 1339.

4. 2 février 1340 (n. st.).

Digitized by Google

patrie, pepigerunt fedus ad invicem et juraverunt omnes ferre auxilium regi Anglie contra regem Francie, quem vocabant Philippum de Valois[1].

Eodem anno, ceperunt Flandrenses domum domini episcopi apud Helchin[2], reficientes eam et munientes, posito castellano, quam tenuerunt longo tempore, vicinis et transeuntibus multa mala facientes.

Eodem anno, gentes regis Franchie, qui erant in Cameraco, villam de Haspre[3] combusserunt.

Eodem anno, die Veneris ante Dominicam Palmarum[4], Jacobus de Artevelde, collecto exercitu Flandrensium, comparuit apud Chin et Ramegnies; et feria secunda sequenti et feria tertia[5] fixerunt tentoria citra Chin. Et tunc, pulsatis duabus campanis justitie, omnes iverunt ad muros ubi erant ordinati[6]. Et illis diebus, consilio habito, omnia suburbana combusta sunt citra et ultra Scaldam; et appor[fol. 99 v°]taverunt

1. Louis de Nevers fut contraint de souscrire à cet accord, mais il s'enfuit aussitôt après à Paris. (*Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 88.)

2. Les évêques de Tournai possédaient à Helchin, sur les limites du Tournaisis et de la Flandre, un château et un domaine important.

3. Haspres fut saccagé pendant le carême de 1340. (*Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 95; *Froissart*, éd. Luce, t. I, p. CCL-CCLI, 193-195, 488-490.)

4. 7 avril 1340.

5. 10 et 11 avril 1340.

6. Même rédaction dans Jacques Muevin, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 471. Cette chronique, qui n'est en réalité qu'un recueil incomplet des notes utilisées par Le Muisit, s'arrête ici.

Digitized by Google

infra civitatem. Flandrenses vero combusserunt villas circumquaque et fecerunt dampna maxima, et die Mercurii[1] recesserunt; et fuit causa recessus eorum, quia illi de Insula exierunt cum gentibus regis et pugnaverunt cum Anglicis et, cesis pluribus, ceperunt comitem dictum Sallembrin[2] quem ad regem Francie miserunt[3].

Anno eodem m° trecentesimo tricesimo nono, fuit prononciata sententia per episcopum Silvanectensem et abbatem Sancti Dyonisii in Francia super Flandrenses et dilatio data eisdem hiis qui reverti vellent usque ad festum Pasche proximo venturo.

ACCIDENTIA QUE SEQUUNTUR EVENERUNT IN ANNO M° CCC° QUADRAGESIMO.

Anno m° trecentesimo quadragesimo, in nocte sancto (*sic*) Pasche[4], dominus Symon de Hannonia, spurius, remisit conestabulario qui erat in Tornaco omagium de domo de Bruella; et misse fuerunt ibi

1. 12 avril 1340 (n. st.).

2. Selon la *Chronographia* (éd. Moranvillé, t. II, p. 98-104), le comte de Salisbury (*Sallembrin*) faisait une reconnaissance dans les environs de Lille lorsqu'il tomba dans une embuscade et fut pris. Au contraire, selon Adam de Murimuth (éd. Thompson, p. 104) et Geoffroi le Baker (éd. Thompson, p. 67), il tentait alors un coup de main hardi contre Lille. Richard Lescot (éd. Lemoine, p. 51) dit qu'il avait avec lui « Anglorum et Flamingorum non modicum numerum ».

3. Il fut enfermé au Châtelet à Paris. (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 382.)

4. 15 avril.

Digitized by Google

gentes ad expugnandum, et post aliquos insultus dictus dominus Symon reddidit dictam domum, salva vita sua, et recessit cum suis. Et postmodum fuit dicta domus combusta in die sancte Margarete[1].

Anno m° trecentesimo quadragesimo, prima ebdomada mensis maij, venerunt in Tornaco dux Burgondie, qui hospitatus est in domo Fratrum Minorum, et cum eo conestabularius et mariscalci cum magna copia armatorum et peditum, cum intentione in Hanoniam transeundi et ibidem ubique comburendi; sed, precibus civium Tornacensium moti, qui ibidem habent sua bona et managia, remanserunt et cessaverunt. Et post paucos dies iverunt versus Cameracum ubi erat dux Normannie, filius regis, et comes d'Alenchon, patruus suus, cum acie copiosa.

Anno eodem m° trecentesimo quadragesimo, octava die mensis maij, venerunt Hannonienses versus Mauritaniam, ut eam invaderent; et fuit insultus apud Tuyn prope Mauritaniam[2]. Et missi fuerunt gentes de Tornaco, et plures milites iverunt etiam pro succursu; et ex utraque parte fuerunt multi vulnerati; et Hannonienses repulsi sunt et recesserunt.

1. 20 juillet.

2. Il s'agit ici de Thun-lez-Mortagne et non de Thun-Saint-Martin, comme le croit M. Déprez (*Préliminaires de la guerre de Cent ans*, p. 300, note 5), ni de Thun-l'Évêque, comme le veut M. Moranvillé (*Chronographia*, t. II, p. 117). Au contraire, le château de Thun, dont il est question plus bas (p. 124-125), est bien Thun-l'Évêque, en Cambrésis, mais il ne faut pas le confondre avec la localité mentionnée ici.

Digitized by Google

[Fol. 100.] Anno illo fuit combustum nobile monasterium Hannoniense[1].

Anno millesimo trecentesimo quadragesimo, circa festum Ascentionis[2], sedebat dux Normannie, filius regis Franchie, cum acie copiosa ante castrum quod vocatur Eschauduevre; et erant cum eo rex Navarre, comes d'Alenchon, dux Bourgondie et alii multi duces, comites et principes, conestabularius et marescalci. Et, inito consilio, combusserunt in Hannonia immensum numerum villarum, vastantes totam patriam circumquaque usque ad semileucam prope villam de Valenchenis. Miles quoque qui supradictum castrum custodiebat[3] illud reddidit duci Normannie, qui totaliter fecit destrui. Comes vero Hannonie, imponens dicto militi traditionem atque fraudem, fecit eum hac ex causa decollari.

Anno m° trecentesimo quadragesimo, in nocte Sacramenti[4], ad requestam ducis Normannie, qui erat ante castrum de Tuin, gubernatores civitatis Tornacensis miserunt quingentos servientes ad villam Sancti Amandi, ad resistendum transire volentibus et custodiendum passagium, quia Jacobus d'Ardevelde cum Flandrensibus erat in villa de Condato et ibat per Hannoniam in auxilium regis Anglie.

1. Le monastère d'Hasnon fut brûlé par les troupes royales. (*Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 140.)

2. 1er juin.

3. Gérard de Sassegnies, selon Froissart (éd. Luce, t. II, p. 19 et 20), de Sapegnies, selon la *Chronographia* (éd. cit., t. II, p. 113-116).

4. 14 juin.

Digitized by Google

Anno dicto m° trecentesimo quadragesimo, circa festum beati Johannis Baptiste[1], dux Normannie cum predictis baronibus et dominis, et atie magna, sedebant ante castrum episcopi Cameracensis de Tuyn; dominus autem rex Franchie, pater ejus, venit ei in auxilium cum exercitu copioso; qui, ponentes ingenia, fecerunt supra dictum castrum insultus eximios, et illi qui erant intus viriliter resistebant et se defendebant. Una igitur nocte custodes castri supradicti subtiliter exierunt, his ignorantibus qui ante illud residebant. Dominus autem rex cepit castrum quia nullus erat resistens eis, et invenerunt illud totum vacuum de custodibus, et dominus rex fecit castrum totaliter destrui et comburi.

Dominus autem rex Francie mandavit gubernatoribus civitatis Tornacensis ut sibi mitterentur servientes. Qui, habito consilio cum communia, elegerunt mille viros inter quos fuerunt ducenti et quinquaginta balistarii et archiste, et septingenti et quinquaginta servientes cum armaturis et lancheis, et sexdecim equites de quibus quatuor erant capitanei omnium aliorum tam equitum quam [fol. 100 v°] peditum, videlicet Willelmus de Porco, Jacobus Moutons, Willelmus de Hellemmes et Petrus li Muisis. Fuit autem eis provisum de paraturis, equis et curribus, et de omnibus necessariis, prout decuit. Et de ipsorum ordinatione omitto scribere causa brevitatis, quia gubernatores ville talia habent in suis registris registrata; et vidi penes quendam civem Tornacensem, dictum Johannem Wallegrape, omnia talia accidentia que omnia de gallico breviter transtuli in latinum[2]. Tornacenses itaque, de qua superius dictum

1. 24 juin.

2. Comme nous l'avons signalé dans la Préface, Gilles le

Digitized by Google

est, in egressu ad dominum regem transierunt per Duacum, qui receperunt eos honorifice et amicabiliter, offerentes ipsis dolium vini optimi; in regressu vero redierunt iterum per Duacum, sed instinctu diaboli, occidit quidam vir de Duaco virum unum de Tornaco in quodam lupanari, ob quam causam Duacenses et Tornacenses fuerunt in magno periculo; sed gubernatores ville et capitanei Tornacensium rem hanc mitigaverunt et postea gubernatores Tornacenses pacem et concordiam fecerunt inter illos de Duaco et Tornaco. Et fuerunt illi de Tornaco per spatium septem dierum extra civitatem.

Anno prefato m° trecentesimo quadragesimo, sedente rege Francie ante castrum de Tuyn cum suo exercitu, ut dictum est, versus Cameracum supra rivum Scalde, rex Anglie sedebat ex adverso ultra dictum fluvium Scalde et alligati sui, videlicet dux Brabantie, dux Guelrie, comes Hannonie, dominus de Faukemont, et Jacobus de Artevelde cum Flandrensibus, et multi alii principes et nobiles cum suis exercitibus; et erat fluvius Scalde inter duas aties, et multa evenerunt de quibus nescirem dicere veritatem. Et in una dierum rex Anglie et supradicti barones, et nobiles eorumque exercitus, levaverunt tentoria et recesserunt. Videns

Muisit a eu connaissance des archives communales de Tournai, grâce auxquelles il a pu contrôler l'exactitude des renseignements qui lui venaient par tradition orale. Le registre, dont il est question ici, est le *Registre de cuir noir*, où sont notés les faits les plus importants de l'histoire de Tournai, registre qui vient souvent corroborer les dires de notre chroniqueur; quant au manuscrit de Jean Wallegrape, il nous a été impossible de retrouver sa trace.

Digitized by Google

autem hoc rex Francie, et sciens inimicos suos recessisse, levavit castra sua et gentes suas licentiavit; ipse vero rediit Attrebati.

Anno m° trecentesimo quadragesimo, erat dominus Radulphus, comes de Eu in Normannia et conestabularius Franchie, cum filio suo, comite de Ghines, marischalcus etiam Francie Bertrandus, et militia, et plurime armature erant in Tornaco, missi a domino rege Francie Philippo. Postmodum venit comes de Foys cum nobilibus equitibus et peditibus in magna copia cum predictis dominis [fol. 101] in Tornaco. Et fuerunt in numero, ut dicebatur, quando adunati sunt, circiter duo millia et quingente armature electe absque peditibus. Et misit eos dominus rex ad confortandum cives et habitatores civitatis Tornacensis et ad expugnandum inimicos, quia rumor erat quod rex Anglie et omnes sibi alligati proponebant civitatem Tornacensem obsidere; quod postea rei probavit eventus.

Nam dictus rex Anglie erat tunc temporis in Flandria cum magno exercitu Anglicorum et sagittariorum trahentium sagittas; Jacobus autem de Artevelde, cui obediebant omnes de Flandria, commovit, monuit et adunavit magnum exercitum Flandrensium; et sic Anglici et Flandrenses venerunt per Curtracum et per Aldenardum; et visa sunt eorum tentoria que fixerunt apud Chyn a gentibus regis que erant in Tornaco et ab habitatoribus dicte civitatis in nocte beate Marie Magdalene[1]; et ibi steterunt usque ad ultimam diem mensis julii. Interea comes Hannonie Guillelmus, nepos

1. 21 juillet 1340.

Digitized by Google

domini Philippi regis Francie, qui habebat filiam ducis Brabanchie in uxorem, collecto ingenti exercitu, venit et fixit tentoria versus abbatiam monialium de Salceto usque ad fluvium Scalde; comes de Julers et dux Gelrie fixerunt sua tentoria in Folays; dux Brabantie cum suo exercitu fuit superius usque ad fluvium Scalde retro abbatiam Sancti Nicholai[1].

Ultima autem die julii, mane facto, rex Anglie cum suis et Jacobus de Artevelde cum Flandrensibus levaverunt tentoria sua et appropinquaverunt civitati; et Flandrenses fixerunt tentoria a fluvio Scalde retro moniales[2] et supra fluvium de Maire usque ad villam de Orka; et rex Anglie fixit tentoria superius versus domum leprosorum de Valle; et dominus Robertus de Attrebato sequendo usque ad fluvium de Ries. Et sic citra et ultra fluvium Scalde fuit civitas circumdata et vallata ab inimicis ita quod nullus poterat exire aut intrare nisi in periculo vite sue.

Rex autem Franchie cum suo exercitu erat in valle Casletensi et prope Ypris. Et comes Flandrie Ludovicus fuit semper cum domino rege Franchie, a principio guerre usque dum vitam finivit.

Prima autem die augusti, scilicet in die beati Petri [fol. 101 v°] ad Vincula, exierunt de exercitu Anglicorum cum Flandrensibus summo mane magna copia

1. Froissart (éd. Luce, t. II, p. 44-45) n'indique pas cette première position occupée par le duc de Brabant; pour les autres opérations du siège, pour les emplacements occupés par les troupes alliées devant Tournai, son récit concorde en tous points avec celui de Gilles le Muisit.

2. C'est-à-dire derrière le monastère de Notre-Dame du Conseil ou des Prés-Porcins, entre Tournai et Maire.

Digitized by Google

equitum et peditum; et iverunt versus villam de Orchies; et quia nullus erat qui resisteret, combusserunt totaliter dictam villam, cesis multis, et cum mulieribus et parvulis captis, cum magno lucro et magna preda sunt reversi, vastantes patriam et cremantes.

Die tercia augusti videlicet, in Inventione sancti Stephani[1], comes Hannonie, motus contra religiosos abbatem et conventum Sancti Amandi in Pabula, hac de causa quia fecerant forticias in exitu ville sue et fossata, sicut itur ad villam de Valenchenis, et quia fortificaverant abbatiam et de gentibus armorum munierant, assumpsit de suo exercitu, de Anglicis, de Flandrensibus, multitudinem maximam equitum armatorum et peditum, et ante auroram ivit versus dictam villam, et eam totaliter combussit[2]. Veneruntque in auxilium eis illi de Valenchenis. Et fuit monasterium cum villa totaliter combustum, turres destructe et campane fracte et deportate, et muri circa abbatiam pro majori parte in ruinam positi et destructi, et de monachis plures capti, et etiam de nobilibus, qui se redimerunt. Et sic comes, et qui cum eo fuerunt, cum magno auro et magna preda sunt reversi; et illi de Valenchenis monasterium et villam quamplurimum sunt depopulati. Comes autem revertens totam patriam vastari et cremari faciebat, nemini parcens.

Dicta autem die, proh dolor! fuerunt iterato curtes monasterii Sancti Martini, que reedificate erant, cum

1. Hossart (*Histoire ecclésiastique et profane du Hainaut*, t. II, p. 128) donne comme date du sac de Saint-Amand le 2 août, mais il n'indique pas ses sources.

2. Cf. Geoffroi le Baker, éd. Thompson, p. 71; Froissart, éd. Luce, t. II, p. 69.

Digitized by Google

magno dampno monasterii combuste, totaliter destructe et bona devastata, videlicet curtis de Warnavia, de Dulciopetra, de Longasalice cum molendino, de Taingtegnies, des Esplechin, quatuor molendina super rivum de Ries, molendinum ad ventum prope Tornacum; et antea in ebdomada ante Pascha[1] combuste fuerunt domus de Froiiania et domus de Maira cum molendino super rivum de Maire.

Fuit etiam monasterium Sancti Nicholai de Pratis pro parte combustum.

Item Dominica ante festum Assumpsionis Virginis gloriose[2], comes Hannonie, assumpto secum exercitu copioso, ivit versus villam de Marchenis, eamque combussit, [fol. 102] et monasterium pro majori parte[3]; et, redeundo, plures villas combusserunt multaque loca destruxerunt.

In civitate igitur Tornacensi erat a gubernatoribus ville ordinatum quod, quando inimici pretendebant insultus vel civitati appropinquabant, ad mandatum gubernatoris due campane pulsabantur, quarum una vocatur Bancloke, altera Wingerons; ad quarum auditum omnes ibant ad turres et muros, et ad loca ubi erant ordinati, cum suis armis, civitatem defensuri; et

1. Du 9 au 16 avril.

2. 13 août.

3. Le sac de Marchiennes aurait eu lieu le 12 août. (Froissart, éd. Kervyn, t. XXIII, p. 409.) — Cf. à ce sujet *Récits d'un bourgeois de Valenciennes*, éd. Kervyn, p. 185; *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 142; Hossart, *Histoire ecclésiastique... du Hainaut*, t. II, p. 129.

Digitized by Google

ante portas infra stabant et sedebant armati de civibus et habitatoribus ville, et etiam de gentibus regis milites et alii nobiles, prout eis erat injunctum. Et conestabularius cum equitibus multis circuibat vicos et plateas.

Fecerunt itaque inimici plures insultus; et ingenia, machinas, arietes et hiis similia levaverunt citra Scaldam et ultra Scaldam; et etiam econtra in civitate levata sunt in diversis locis ingenia, una pars contra aliam, lapides jacientes.

Nec est pretermittendum quod tanta concordia fuit inter gentes regis ad invicem et inter cives et habitatores civitatis quod, benedictus Deus! nunquam fuit audita discordia vel rixa; sed erant sic concordes sicut fratres carnales. Et in principio, antequam inimici appropinquarent civitati, ipsis comparentibus, fuit proclamatum quod omnes exirent qui bona indigebant, et quod apportarent bona que erant in campis et extra civitatem, et quod quisque lucraretur, suum esset; quod factum fuit multis pauperibus et mediocribus multum solatiosum, qui de lignis et granis sibi providerunt quamplurimi qui antea pauca vel nichil habebant; et hec fuit causa maxime concordie inter gubernatores, cives et majores civitatis et communitatem.

Fuit denique in civitate magna penuria[1] et karistia feni et avene propter multitudinem equorum et bestiarum que in civitate erant, tam de gentibus regis quam de circumvicinis; ita ut fasciculus feni viginti quinque solidis, raseria avene triginta monete tunc currentis vendebantur; bladum satis pro ratione erat; lotum

1. Sur la cherté des vivres, cf. Hossart, *Histoire ecclésiastique... du Hainaut*, t. II, p. 130.

Digitized by Google

vini pro decem et octo denariis vendebatur; carnes, pisces, ova, butyrum et caseus et alia victualia multum cara erant et de die in [fol. 102 v°] diem crescebat caristia propter sedis longitudinem, Mentior si non vidi tunc temporis lotum vini et duos panes pro valore octo ovorum. Et mirabile quid piscatores dicebant quod in fluvio Scalde in aliquo anno preterito non invenerant tantos pisces capiendos sicut in illo tempore capiebant.

Poterat denique difficile haberi farinula propter defectum molendinorum, quia multitudo grandis erat in civitate. Et accidit quod conestabularius et comes de Fois pro suis gentibus habebant panem cum difficultate, et etiam communia et inhabitantes civitatem, ita quod sepe propter hoc rixe oriebantur in molendinis. Et concordaverunt dicti domini et gubernatores civitatis ut molendinum in monasterio Sancti Martini, quod ad equos trahitur, repararetur; et super hoc dictus conestabularius abbatem requisivit et conventum quatinus sumptibus regis istud fieri paterentur; qui in hoc consenserunt. Quo reparato, dicti domini una cum gentibus regis ibidem molere faciebant sua blada; cives vero et communitas ibant per villam ad alia molendina. Et de mandato conestabularii et ejus precepto remansit in monasterio molendinum.

Venerunt autem rumores in atie regis Anglie et aliorum quod rex Franchie cum exercitu magno veniebat; et in die Nativitatis beate Marie[1] dux Brabantie, comes Hannonie et alii qui ultra fluvium Scalde obsidebant, sua tentoria levaverunt et transierunt per pontes quos fecerant super rivum superius et inferius; et ceperunt

1. 8 septembre.

Digitized by Google

terram et locum ampliorem, dux Brabantie versus Cierk et alii sequendo super rivum de Ries; et ibidem fixerunt sua tentoria. Et sic tota acies inimicorum fuit in regno Francie, parati omnes, si rex veniret, ad resistendum eidem et debellandum.

Rex autem Franchie appropinquabat cum maximo exercitu, qui fixit sua tentoria ultra et citra pontem de Bovinis. Credo igitur firmiter et teneo, quia eventus belli est dubius, quod Altissimus, volens parcere tante multitudini ne tanta christianitas finiretur, procurante sanctissima et nobilissima muliere condam Hannonie comitissa, sorore regis Francie et genitrice regine Anglie et comitis Hannonie, que assumpserat Cisterciensem habitum et professa [fol. 103] erat in monasterio de Fontenellis prope Valenchenis, vocata domina Johanna[1], treuge et respectus fuerunt concordate in parochiali ecclesia de Esplechiin[2]. Fuitque rex Anglie

1. Jacques Muevin (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 468) raconte en ces termes la prise de voile de Jeanne de Valois : « Eodem anno (1337) in die Omnium Sanctorum (1er novembre) Johanna, quondam uxor prefati Guillemi comitis defuncti et soror germana Philippi regis Francie, latenter quamdam abbatiam in eodem comitatu existentem, que dicitur *Fontenelles* intravit et se velo sanctimonialium velavit; quod audiens, Guillermus junior, comes, filius ejus, admodum dolens, multis precibus ut exiret et ab incepto desisteret ei supplicans, nihil profecit. » Lorsque Gilles fit relever les notes contenues dans ses registres, celle-ci dut lui échapper. Il n'aurait pas manqué de l'insérer dans sa chronique s'il l'eût trouvée, car chaque fois qu'il parle de Jeanne de Valois il ne manque pas de rappeler tous les honneurs et tous les biens que cette princesse avait quittés pour entrer à Fontenelles. Cf. *Poésies de Gilles li Muisis*, éd. Kervyn, t. I, p. 232.

2. Cf. *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 160.

Digitized by Google

apud Espiere et Chin in primo suo adventu per duodecim dies antequam appropinquaret civitati; et coram Tornaco stetit per spacium octo ebdomadarum, adjunctis duobus diebus; unde restat quod civitas fuit obcessa (*sic*) per spatium decem ebdomadarum. In quo termino multa evenerunt et facta sunt ab utraque parte que omisi scribere; et est causa, tum causa brevitatis, tum quia in tali casu multa eveniunt que licita non sunt scribere aut vera enarrare.

Tenorem treugarum que per personas electas fuerunt concordate proprius quam potui transtuli de gallico in latinum in modum qui sequitur[1] :

« Universis presentes litteras visuris...

In testimonium hujus rei nos sigillavimus presentes litteras nostris sigillis, factas, accordatas et datas in ecclesia d'Esplechin die lune, vicesima quinta die septembris, anno gratie millesimo trecentesimo quadragesimo. »

Predictis autem ordinationibus concordatis, dominus rex Franchie misit confestim in civitatem Tornacensem unum strenuum militem, dominum de Cliton, et unum de secretariis notariis suis, videlicet magistrum Robertum de Lori[2] nominatum. Isti duo intra-

1. Nous avons jugé inutile de rééditer le texte de ces trêves; on le trouvera dans le *Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 172-178; *Robert d'Avesbury*, éd. Thompson, p. 317; *Chronicon Henri Knighton*, éd. Rawson Lumby, t. II, p. 19-22; *Scalachronica by sir Gray of Heton*, éd. Stevenson, p. 172. Elles ont été publiées dans le *Spicilegium* de Luc d'Achery, t. III, p. 162, et dans Rymer, t. II[4], p. 83.

2. Nous trouvons un « Dominus Robertus de Lorryaco, miles,

Digitized by Google

verunt Tornacum et iverunt ad conestabularium in infirmaria Sancti Martini Tornacensis; et predictam ordinationem sive treugam nuntiaverunt et intimaverunt principibus et nobilibus, ac civibus civitatis, qui ibidem erant congregati hora vespertina.

Et in die crastina inimici circumquaque logias et omnia que construxerant combusserunt. Rex autem Anglie [fol. 105], comes Hannonie, dominus Robertus de Attrebato et alii principes et nobiles, et Jacobus de Artevelde illa die circuibant et considerabant fossata, muros et forcitias, et libenter intrassent in civitatem si potuissent; sed dominus rex Francie mandaverat per dictos duos nuntios suos et injunxerat principibus, capitaneis et gubernatoribus civitatis, quod infra biduum nullus pateretur exire aut intrare propter dissensionum pericula; aliqui tamen nobiles, desiderantes videre suos amicos qui erant in civitate, melius quam potuerunt intraverunt, quia inimici dicebant quod obsessi in civitate fame moriebantur; et pro certo multi de nobilibus passi fuerunt magnam penuriam, et maxime de equis suis quia multos perdiderunt. Sed, benedictus Deus! pauci mortui sunt.

Et inimici omnes recesserunt, et dominus rex Francie cum suo exercitu levavit castra sua; et de loco ubi

secretarius et consiliarius regis » dans les *Journaux du Trésor* (éd. Viard, p. 746) en mars 1350. D'autre part, dans une note de ses *Documents parisiens*, p. 278, M. Viard dit que Robert de Lori fut chambellan du duc de Normandie, chambellan du roi, maître à la Chambre des comptes, puis maître à la Chambre des requêtes en 1346. Quoiqu'ici ce personnage soit qualifié « magister », nous pensons qu'on peut l'identifier avec le « Robertus de Lorryaco, miles » des *Journaux du Trésor*.

Digitized by Google

steterant, versus Franchiam repatriavit, unusquisque ad suas partes. Et multi sapientes et homines sane mentis quamplurimi sunt mirati quomodo rex Franchie potuit ea que in predictis treugis sunt contenta concordare et in eis consentire, quia nunquam visum fuerat quod exinde secutum est. Nam rex Franchie in toto regno suo arrestavit et levavit toto illo tempore possessiones, redditus et omnia bona baronum, militum et omnium illorum qui fuerunt sibi contrarii et cum suis inimicis, et etiam bona ecclesiastica et spiritualia de personis ecclesiasticis, videlicet capitulorum, monasteriorum et ecclesiasticarum personarum quorum capita sunt extra regnum suum. Comes etiam Hannonie simili modo in suo comitatu levavit bona militum, civium et aliarum personarum que fuerunt cum rege Franchie et pro parte ejus, et etiam bona ecclesiastica et spiritualia de personis, capitulis et monasteriis. Jacobus autem de Artevelde et Flandrenses in tota patria, simili modo ut premissum est, levaverunt, cer[fol. 105 v°]tis personis ad levandum deputatis.

Anno m° trecentesimo quadragesimo primo, fuit parlamentum apud Anthonium; et fuerunt ex parte regis Franchie archiepiscopus Remensis, episcopus Tornacensis, conestabularius et mariscalcus Franchie; pro alia parte fuerunt dux Brabantie, comes Hannonie, dominus de Byaumont et aliqui milites ex parte regis Anglie et de consilio Flandrensium[1].

1. Cf. Rymer, t. II[4], p. 104. — Le 1[er] août 1341, Philippe VI, Jean de Brabant, Guillaume de Hainaut et les Flamands s'entendirent pour ne reprendre les hostilités que si la guerre était signifiée un mois à l'avance. (Cf. également *Richard Les-*

Digitized by Google

Item eodem anno in die beati Laurentii[1] tenuerunt parlamentum ibidem pro rege Franchie comes de Savoiie, dux Atheniensis, archiepiscopus Remensis, episcopus Morinensis et Tornacensis, et aliqui milites, et pro altera parte dux Brabantie, comes Hannonie dux de Gelres, comes de Julers, dominus de Byaumont, dominus de Faukemont, et quidam de militibus regis Anglie et aliqui de consilio Flandrie; et fuerunt treuge prolongate xv dies.

Anno m° trecentesimo quadragesimo secundo, convenerunt omnes alligati contra regem Franchie in villa Machliniensi; et tunc fuit dicta villa combusta casu fortuito in nocte festi Sancti Sacramenti[2].

Eodem anno, Ludovicus comes Flandrie intravit in Flandriam et receperunt eum Gandenses, Brugenses, Yprenses, tanquam dominum, de assensu tocius patrie; et indulsit eis omnia preterita forefacta. Sed diu ibi non remansit, nam recessit propter metum vite sue.

Eodem anno ad festum beati Bartholomei[3], venerunt

cot, éd. Lemoine, p. 57.) Cette clause se trouve également exprimée dans la trêve conclue à Antoing après le 24 août. Cf. p. 138.

1. 10 août.

2. 29 mai. Le *Breve Chronicon Flandrie* (éd. De Smet, *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. III, p. 9) donne comme date de cette catastrophe le 29 mai 1341 : il faut corriger 1342, la faute venant soit du scribe, qui aura écrit .i. au lieu de .ij., ou de l'éditeur. Nous retrouvons dans Villani la même date qu'ici : « All intrare di giugno 1342, disavvedutamente apprese il fuoco nella terra di Mellina di Brabanti e fu si impetuoso e sanza avere rimedio di soccorso... » (*Istor.*, l. XI, ch. 141.)

3. 24 août 1342.

Digitized by Google

in Tornaco duo cardinales, videlicet dominus vicecancellarius qui recepit hospicium in abbatia Sancti Martini, et alius cardinalis Neapolitanus dictus Hannibal qui hospicium accepit in domo episcopi; et fuerunt recepti cum processionibus. Dictique duo cardinales, et prelati qui cum eis venerant, iverunt apud Anthonium, et habuerunt parlamentum cum duce Brabantie et cum comite Hannonie; et ibi fuit concordatum quod utraque pars cessaret, et nichil innovaret una pars [fol. 106] supra aliam, donec renuntiarent sufficienter et, renuntiatione facta, adhuc cessarent uno mense nichil innovando[1].

Eodem anno iverunt duo supradicti cardinales ad villam Montensem; et recepit eos comes Hannonie multum gratiose et fecit grande convivium; sed ipse, collatione habita cum eis et cognita eorum voluntate, reversi sunt ad civitatem Tornacensem et inde recesserunt versus Parisius, sequentes regem Anglie qui erat in Britannia.

Anno eodem scilicet m° trecentesimo quadragesimo secundo, circa Natale Domini, intraverat rex Anglie in Britanniam, vastando eam rapinis et incendiis; et venit usque ad villam que dicitur Vane et obsedit eam, vastando undique. Et dux Normannie, Johannes primogenitus regis Franchie, erat cum ingenti exercitu ad vigenti leucas prope eum et pater ejus cum maximo exercitu sequebatur eum. Et tunc venerunt dicti duo cardinales, dominus vicecancellarius et Hannibal, et

1. Pour cette clause, cf. *supr.*, p. 136.

Digitized by Google

cum maximo labore et periculo tractaverunt de pace si possent facienda; quod minime facere potuerunt, sed potius ex utraque parte fuerunt treuge et dilationes concordate.

Forma treugarum quas impetraverunt cardinales in Britannia que translate sunt proprius quod fieri potuit de gallico in latinum[1] :

« Concordatum est in reverentia Ecclesie et ad succurrendum malo statui Christianitatis, et ad auxiliandum subditis dominis regibus Franchie et Anglie, et propter honorem cardinalium tractantium pacem et concordiam inter dictos reges, quod super omnes controversias et dissentiones sint missi ad Curiam Romanam aliqui de sanguine dictorum regum et aliqui alii qui habeant potentiam accordandi, firmandi et fortificandi super dictis rebus secundum tractatum Sanctissimi Patris et de iis qui una cum ipso sunt tractaturi. Et poterunt dicte partes dicere et proponere suas rationes coram Sanctissimo Patre et non ad finem dandi [fol. 106 v°] sententiam sed ad faciendum meliorem tractatum pacis.

Item quod antedicti missi erunt ad dictam Curiam infra festum sancti Johannis[2] proximo venturum;

1. Cette trêve n'est pas publiée dans le recueil de Rymer. On trouve : le texte latin dans *Adam de Murimuth*, éd. Thompson, p. 129-135; le texte français, à partir de « est accordé » (*concordatum est...*), dans *Robert d'Avesbury*, éd. Thompson, p. 344. Le texte français, reproduit par les *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 421, a dû être traduit sur l'original latin (le protocole y est écourté). Ici le protocole fait défaut.

2. 24 juin 1343.

Digitized by Google

quod dicte res erunt expedite per adjutorium Dei per Sanctissimum Patrem infra festum natalis Domini proximo venturum. Si terminus non fuerit prolongatus de assensu dictorum nobilium et si Santissimus Pater esset impeditus per aliquam legittimam causam ita quod non possit intendere ad predicta vel quod non possit poni concordia inter dictos reges, propter hoc non manebit quin treuge modo date durent et durabunt usque ad tempus et terminum qui sequitur.

Item ex nunc, ad finem quod rex posset melius et pulcrius habere effectum, treuge sint concordate usque ad festum sancti Michaelis mense septembri proximo venturum[1], et de dicto festo usque ad finem trium annorum proximo sequentium, per dictos reges Franchie et Anglie, Scotie, comitem Hannonie et alligatos dictorum regum, videlicet ducem Brabantie, ducem de Gerles, marcisium de Julers, dominum Johannem de Haynau et gentes Flandrie et in omnibus terris regum, comitum et ducum predictorum ad custodiendum de tempore data presentium litterarum usque per totum tempus antedictum.

Item quod rex Scotie, comes Hannonie et alligati dictorum regum, mittant nuntios ad Curiam Romanam cum potentia consentiendi et confirmandi secundum tractatum qui fiet coram Sanctissimo Patre quantum ad eos spectat, infra diem sancti Johannis. Et si aliquis eorum non vult mittere, propter hoc non turbabitur dictum negotium[2].

1. 29 septembre 1343.

2. Les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 422) ajoutent ici : « Et que les ordenances faites devant Tournay des trieves seront exprimees dedens et des deux rois confer-

Digitized by Google

Item quod dicte treuge custodiantur in Britannia inter dictos reges et adherentes, licet dicant se habere jus in ducatu.

Item quod civitas de Vanes retineatur in manu dominorum cardinalium ad tenendum in manu eorum, nomine Sanctissimi Patris, per eos vel alterum eorum si unus deficeret, toto durante tempore dictarum treugarum, et in fine ipsarum cardinales facient suam voluntatem.

Item propter absolutionem Flamingorum et propter sententias quas incurrerunt, cardinales laborabunt sollicite quod absolutionem habeant et quod [fol. 107] bona et opportuna sint inventa.

Item quod comes Flandrie tanquam dominus sine medio non tanquam superior remaneat in Flandria, durantibus treugis, et in hoc consensiat populus Flandrensis.

Item ad comitem de Monfort sint deliberate et observate ea que sibi promissa fuerunt coram civitate de Nantes vel intus per ducem Normannie, de quibus apparebit sufficienter.

Item quod, si aliqui(s) in Gasconia vel alibi, durantibus treugis, moverent guerram contra suos vicinos vel contra suos inimicos, qui essent de altera parte dicti regis non se intromittent per se vel per alium, et propter hoc dicte treuge non sint infrincte. Et dicti reges laborabunt bene et diligenter sine fraude quod subditi unius partis non faciant guerram, durantibus treugis, subditis alterius partis in Gasconia vel in Britannia.

mees excepté les emprisonnés. » Par contre le texte latin publié par Adam de Murimuth (éd. Thompson, p. 131) ne porte rien de plus que celui de Le Muisit.

Digitized by Google

Item quod nullus qui sit in obedientia unius partis, pendentibus treugis, non possit venire ad obediendum alteri parti et quod non sit obediens tempore dictarum treugarum.

Item quod nichil sit datum aut promissum a dictis partibus aliquibus propter guerram movendam directe aut indirecte.

Item quod dicte treuge sint affirmate per juramentum utriusque partis.

Item quod dicte treuge publicentur ab utraque parte in sua atie, in Britannia modo, et in Gasconia infra quindecim dies, et in Flandria infra xv^{cim} dies, et in Anglia et in Scotia infra quadraginta dies.

Item quod omnes in prisione detenti et capti ab utraque parte et omnia eorum bona, durante sufferentia facta per cardinales, videlicet [a] Dominica ante festum sancti Vincentii proximo venturum[1] usque ad diem presentem, ponantur extra prisionem franchi et redditi, sicut pertinebit de ratione.

Item, durantibus dictis treugis, nulla novitas nec forefactum fiat ab utraque parte in prejudicium dictarum treugarum et respectus[2].

Item quod dicti domini, adjutores, coadjutores et alligati, sint et remaneant in tali potentia et saisinia quasi sunt die hodierna de omnibus bonis, terris et possessionibus que tenent et que sunt quoquo modo, dictis treugis durantibus.

Item quod, dictis treugis durantibus, [fol. 107 v°], dicti domini et alligati, quicumque sint, poterunt ire

1. 19 janvier 1343.

2. Le texte de la trêve, dans les *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 423, s'arrête ici.

Digitized by Google

secure de una patria ad aliam, et de nunc, in mercationibus suis, et omnimode bone gentes et bona, tam per terram quam per mare et per aquas, tam libere sicut solebant venire et ire tempore predecessorum dictorum regum, solvendo passagia et winnagia solita et consueta integre, exceptis bannitis dictorum regnorum vel alicujus eorum per alteras causas quam per guerras regis; sed barones de Gasconia et ducatus de Aquitania, et alie personė de Gasconia, et dicto ducatu banniti(s) vel alii comprehendantur in dictis treugis, et poterunt ire de una patria ad aliam, durantibus dictis treugis.

Item quod die crastina dicte treuge proclamentur et publicentur in duabus atiebus.

Item quod, si per aliquos dictorum regum vel eorum gentium vel coadjutorum et alligatorum aliqua sedes sit posita in Gasconia vel in ducatu Aquitanie vel in aliis super mare de Grenesia vel Genesia vel alibi, ubi tales sedes erunt, levabuntur citius quod dicte treuge venient ad eorum noticiam; et quatuordecim persone erunt, septem ex una parte et septem ex alia dictorum regum et intrabunt in villis, castellis et forticiis que sunt obcesse, et videbunt garnitiones tam gentium quam victualium qui intus erunt, ad finem quod in die quo treuge finientur dicte ville, castelli et forticie obcesse, remanebunt et erunt posite in tali numero et quantitate de victu, de personis quod inveniuntur per dictas quatuordecim personas, excepta dicta civitate de Vane que custodietur.

Item quod exules et fugitivi de patria Flandrie qui fuerunt pro parte regis Franchie, non poterunt intrare nec venire in Franchiam[1], durantibus dictis treugis; et,

1. Corr. : « Flandriam ».

Digitized by Google

si contingeret aliquos eorum venire contra dictas treugas, infra regnum Franchie, secundum posse suum, fiat de eo justitia; et erunt forefacta omnia bona que habebunt in Flandria.

Item quod omnia debita que debuntur Attrebati *as Crespinois* vel alibi non petentur nec fiet executio, durantibus dictis treugis.

Item quod dictis treugis comprehen[fol. 108 v°]dantur Hyspani, Catellani, Provinciales, episcopus et capitulum Cameracense, et villa Cameracensis, et Castellum de Cambrezis, omnes Cameracenses, et similiter domini Lusbref, vicecomes de Foukart[1], dominus de Meulen, dominus Johannes de Vrevin, dominus de Roie.

Quas etiam res antedictas et quamlibet earum suprascriptarum ad tenendum sine corruptione, et proveniendo contra eas quoquomodo, dominus dux Burgondie, dominus Petrus, dux de Bourbon, in animam domini Philippi regis Francie, et Henricus de Lanchastre, Willermus de Varwic[2], et Willelmus de Monte-Acuto, comites, in animam domini Eduardi regis Anglie, predictorum fecerunt corporaliter juramentum

1. Le scribe a déformé ces noms, qui lui étaient peu connus. Le seigneur appelé ici « Lusbref » doit être identifié avec le personnage qu'Adam de Murimuth (éd. Thompson, p. 134), dans la publication qu'il donne de cette trêve, appelle « dominus de la Brete, » autrement dit Bernard-Ézi II d'Albret; le vicomte de Foukart doit correspondre au « dominus de Fronsaco » du chroniqueur anglais.

2. Gilles a dû se tromper, Thomas de Beauchamp était alors seigneur de Warwick. Voici d'ailleurs la liste des garants pour le roi d'Angleterre telle que la donne Adam de Murimuth (*loc. cit.*) : « Henricus de Lancastria, Willelmus de Boun, Willelmus de Monte Acuto comites, Radulfus Stafforde, Bartholomaeus de Borowasch, Walterus de Mauny. »

Digitized by Google

omnes supra sancta Dei evangelia secundum mandatum factum ad eos per dictos reges[1].

Datum in prioratu Sancte Marie Magdalene de Malatrait, ordinis Sancti Benedicti, in dyocesi de Vane, [decima] nona die[2] mensis januarii, anno gratie m° trecentesimo quadragesimo secundo. »

Anno m° trecentesimo quadragesimo tertio, fuit decollatus dominus de Liichen[3] Parisius, et post in festo Katharine[4] sex milites et quatuor armigeri de Britannia fuerunt ibidem decollati[5]. Et alia multa illo anno evenerunt que nescivi.

Anno m° trecentesimo quadragesimo quarto, in villa Gandensi, presente Jacobo de Artevelde, fuerunt discordes textores contra fullones, et fuit conflictus magnus inter eos; et obtinuerunt textores victoriam; et ceciderunt plus quam trecente persone et multi vulnerati; et fuit Jacobus de Artevelde ex parte textorum.

1. La formule de roboration : « In quorum omnium testimonium... » fait ici défaut. Elle manque également dans Robert d'Avesbury (*loc. cit.*), qui donne le texte français.

2. Le scribe a oublié un « .x. ». Cf., au sujet de la date de ce document, Froissart, éd. Luce, t. III, p. IX.

3. Ce doit être Clisson, qui fut décapité le 2 août 1343. (*Froissart*, éd. Luce, t. III, p. IX, note 3; *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 429-430.)

4. 25 novembre.

5. Selon Froissart (éd. Luce, t. III, p. X, note 1), l'exécution des six chevaliers et des quatre écuyers eut lieu le 29 novembre; ils étaient accusés de conspiration contre la vie de Charles de Blois. (*Chronique normande*, éd. Molinier, p. 51.) Les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 432-433) disent

Digitized by Google

Illo igitur anno, non permisit dictus Jacobus venire per dictum fluvium Scalde sal, vina nec aliqua alia bona, sine cautione reportandi valorem in blado.

Anno m° trecentesimo quadragesimo quinto, comes Flandrie erat in villa de Tenremonde cum fugitivis et bannitis de Flandria in magna copia; et Jacobus de Artevelde cum exercitu Gandensi venit impugnare eum et obsedit dictam villam; tandem [fol. 108 v°] negotium fuit propositum super ducem Brabantie et sic recesserunt.

Anno m° trecentesimo quadragesimo quinto, venit rex Anglie mense junio ante Sclusam[1] et petiit a Flandrensibus quod ipsi reciperent filium suum comitem Flandrie et dominum suum[2]; et ville et totum consilium Flandrie, consilio habito, noluerunt consentire; sed Jacobus de Artevelde volebat quod fieret voluntas regis quia ipse erat cum dicto rege; et uxor sua cum suo thesauro erat in Anglia; et reversus est dictus Jacobus in villa Gandensi.

Eodem anno, circa festum beate Marie Magdalene[3],

qu'on exécuta six chevaliers et six écuyers, mais elles ne nomment en tout que huit personnes.

1. Édouard III s'embarqua à Sandwich pour l'Écluse le 3 juillet 1345. (Rymer, t. III, p. 50.)

2. C'était le prince de Galles que Jacques d'Artevelde voulait faire comte de Flandre. Cf. *Chronique de Berne*, éd. Kervyn, dans *Istore et Chroniques de Flandre*, t. II, p. 452, et Froissart, éd. Luce, t. III, p. 98. — Adam de Murimuth (éd. Thompson, p. 170) parle du voyage d'Édouard III en Flandre, mais ne fait pas mention de ses prétentions sur le comté de Flandre.

3. 22 juillet 1345.

Digitized by Google

fuit Jacobus de Artevelde sepedictus in domo sua occisus a communitate Gandensi[1] et sepultus in quodam claustro monialium, quod dicitur Biloca[2], juxta

1. Jacques d'Artevelde mourut le 17 juillet; il avait voulu entrer à Gand avec ses hommes d'armes; les habitants de la ville s'y opposèrent et il entra seul; à peine arrivé chez lui, il fut assassiné. — Ce meurtre fut commis, selon Adam de Murimuth (éd. Thompson, p. 170), par des gens qu'il avait jadis bannis de la ville; d'après les *Istores et Chroniques de Flandre* (éd. Kervyn, t. II, p. 12-13), ce furent les habitants de Gand qui le tuèrent, craignant une trahison de sa part. Comme M. Pirenne le montre dans son *Histoire de Belgique* (t. II, p. 120), cette mort fut le résultat des luttes des factions urbaines : les foulons ne pouvaient pardonner à Artevelde de les avoir vaincus l'année précédente. Selon M. Pirenne (*loc. cit.*), les chroniqueurs français, et parmi eux Gilles le Muisit, auraient cru faussement que « la mort d'Artevelde avait eu pour cause son projet de substituer au comte de Flandre le fils du roi d'Angleterre. » L'examen des textes ne nous permet pas d'être de l'avis de M. Pirenne sur ce point. Gilles le Muisit parle successivement du projet d'Artevelde et de sa mort, mais il n'établit entre eux aucun lien de causalité. Les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 438-439) rapportent que les Flamands tuèrent Artevelde parce qu'ils commençaient à se défier de lui; mais elles n'indiquent pas la cause de cette défiance, et nous ne pouvons affirmer que ce soit un changement dans la politique extérieure plutôt que le rôle joué par ce tribun dans la lutte sociale. Seul un chroniqueur anglais, que Thompson a publié à la suite d'Adam de Murimuth (p. 244), dit que le meurtre fut commis en haine d'Édouard III : « Fuit Jacobus de Nartyngfeld occisus quasi in despectum regis Anglie eo quod fuit regi amicabilis et fidelis in fovendo partem suam cum Flandrensibus. »

2. Bilok (la Biloque), *Portus Beate Marie*, abbaye de Cisterciennes, se trouve maintenant dans la ville de Gand. — Selon les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 439), Jacques ne resta pas longtemps dans sa tombe : « Et combien que l'en l'eust enterré en une abbaye de nonnains

Digitized by Google

Gandavum. Regnavitque per septem annos, et fuit gubernator et superior tocius ville Gandensis et tocius patrie Flandrie, et ad ejus imperium et voluntatem obediebant, et nichil in dicta patria fiebat sine eo, et erat semper vallatus viris armatis viginti quinque vel triginta fortissimis et ad bella promptissimi[s]. Et multa mala evenerunt per eum et propter eum.

Anno millesimo trecentesimo quadragesimo quinto, Wilhelmus, comes Hannonie, nepos Philippi regis Franchie, in estate cum ingenti exercitu obsedit civitatem de Trajecto inferiori; sed, infecto negotio, reversus est[1].

Eodem anno, idem comes, motus propria voluntate, sicut juvenis videns et considerans et sperans actus suos fore prosperos, ordinavit ire contra Frisones et super eos dominari contra voluntatem et consilium multorum nobilium sibi subjectorum; monuitque et mandavit in Hannonia, Hollandia, Zelandia, et coadunavit ingentem exercitum nobilium et peditum, et a diversis partibus eum sunt secuti quia de probitate ejus fama multa erat et incipiebat inter nominatos et probos reputari. Tandem cum suo exercitu venit in introitu Frisie ad quamdam villam vocatam Estavres; sed, habens fortunam contrariam, parvi pendens

en dehors de Gand, toutesvoies par après il fu gettié à estre mengié et devoré des oyseaux. »

1. Selon Froissart (éd. Luce, t. III, p. 105), Guillaume se serait emparé d'Utrecht. Le siège aurait duré six semaines ou plus, après le 24 juin. (*Breve Chronicon Flandrie*, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. III, p. 9.)

Digitized by Google

[fol. 109] et quasi spernens suos inimicos, descendit de navibus et invasit eos, nesciens eorum ordinationem quia caute veniebant in conflictu; et circumdatus undique ab adversariis, domino Johanne de Byaumont, patruo suo, adhuc longe ab eo cum suo exercitu existente, et antequam posset habere succursum, Frisones ipsum viriliter invaserunt et occiderunt[1]; et cum eo ceciderunt multi nobiles et famosi viri tam de Hannonia, Hollandia, Zelandia et Alemannia; et qui potuit se servare ad propria est reversus. Et nunquam voluerunt Frizones reddere corpus ejus, sed, ut dicitur, retinent propter suos heredes et successores, ut sciant quomodo super eos volebat dominari, quia dominum super eos habere non sunt consueti. Duxeratque dictus comes in uxorem filiam ducis Brabantie, de qua nullum habuit heredem; et sic sui comitatus et dominationes venerunt ad sororem suam primogenitam, reginam Allemannie.

IN ANNO M° TRECENTESIMO QUADRAGESIMO SEXTO, EVENERUNT ACCIDENTIA QUE SECUNTUR. FUITQUE IN ILLO ANNO TOTUS MUNDUS UNDIQUE IN TANTO MALIGNO POSITUS ET TANTA MALA EVENERUNT QUOD VIX ALIQUIS SCIEBAT UBI IRE UT SE ET SUA VALERET SALVARE AUT TUERI, TOT ERANT UBIQUE DISSENTIONES SIVE GUERRE; ET QUE SECUNTUR REGISTRATA SCIVI PER RELATIONEM FIDE DIGNORUM, ET SI QUID IBI SIT REPREHENSIBILE, PER LEGENTIUM INDUSTRIAM CORRIGANTUR, QUIA AUDIVI SED NON VIDI.

Anno m° trecentesimo quadragesimo sexto, vene-

1. Il mourut le 26 ou le 27 septembre.

Digitized by Google

runt duo cardinales, dominus Hanibal et dominus de Claromonte, et fecerunt moram per longum tempus Attrebati, euntes pluries ad regem Franchie et regem Anglie, laborantes et tractantes de pace, et longo tempore ibidem remanentes.

Eodem anno, fuit magna guerra in Gasconia quia gentes et exercitus regis Anglie venerunt ibi, duce eorum comite de Albi. Misitque rex Franchie filium suum Johannem primogenitum, ducem Normannie, et cum eo ducem Burgondie, avunculum ejus, comitem de Eu, conestabularium Franchie et Jacobum de Bourbon[1] cum [fol. 109 v°] magno exercitu armatorum, et ceperunt undecim castra ubi erant octo bone ville; de quibus undecim castris quatuor reservavit et septem posuit in ore gladii; et cepit unum militem qui patriam reddiderat Anglicis, quem misit apud Genneves ubi fuit a quatuor equis detractus.

Item dictus dominus Johannes, dux Normannie, obsedit villam de Aguillon[2] et accepit plura castra atque villas.

1. On sait que Pierre de Bourbon, comte de Clermont et de la Marche, lieutenant du duc de Normandie, prit part à cette campagne (Froissart, éd. Luce, t. III, p. xxviii, note 5). Peut-être Gilles le Muisit l'a-t-il confondu avec son frère Jacques.

2. Il s'agit, selon nous, d'Angoulême et non d'Aiguillon. Gilles a confondu les deux noms de ville, et, par suite, lorsqu'il parle du siège d'Aiguillon à la page 151, il croit que c'est la localité mentionnée ici qu'on assiège pour la seconde fois. La ville, que Gilles le Muisit appelle ici Aguillon, est nommée « Agolen » par Jean le Bel (éd. Polain, t. II, p. 42, 46-51). Luce (éd. de Froissart, t. III, p. xxix, note 6) identifie cette ville avec Agen. Avec Molinier (*Chronique normande*, p. 269, note 1), nous repoussons cette identification. Nous fondant sur les

Digitized by Google

Item vicesima octava die maii, conestabularius, dux Atheniensis cum aliis comitibus et gentibus armorum, venit coram villa que dicitur Villafrancha, bene vallata muris et fossatis, que semper fuerat pro parte regis Franchie sed se Anglicis reddiderat; sed post multas fraudes et post multos insultus capta fuit et totaliter destructa, cesis pluribus et in ore gladii positis.

Item erant cum duce Normannie quinque milia equitum et viginti milia peditum, ut dicebatur.

Item comes de Albi erat Burdegalis, habens secum mille armaturas cum totidem archistis solum et decem milibus peditum.

Item secundo dux Normannie obsedit villam et castrum d'Aguillon et stetit ibi per longum tempus.

Eodem anno in festo sancti Johannis Baptiste[1], concordaverunt Flandrenses unanimiter esse cum rege Anglie in villa Gandensi et quod ad nutum ejus vel alicujus de sanguine suo irent quocumque vellet eos ducere.

Item circa festum beate Marie Magdalene[2], venit rex

Istore et Chroniques de Flandre (éd. Kervyn, t. II, p. 17), nous pensons que Jean, étant dans les environs d'Agen (vers le 5 avril), aura poussé une pointe vers le nord, tant pour empêcher Derby de marcher sur le Poitou que pour recevoir de France des renforts et protéger ses lignes de ravitaillement, et que c'est au cours de cette chevauchée qu'il assiégea, en vain il est vrai, la ville d'Angoulême.

1. 24 juin 1346.
2. 22 juillet 1346.

Digitized by Google

Anglie in Normanniam, super littore maris vocatum[1] Coustentiin, cum octies centum navibus[2], et descendit in terram, cremando et devastando undique villas et castra. Et tunc venit ex adverso pro rege Franchie comes de Ghines, conestabularius, ad resistendum regi Anglie iniitque cum ipso bellum. Et habuerunt Anglici victoriam et ceperunt dictum comitem et dominum de Dancarville. Et erat pro parte regis Anglie Godefridus de Harcour, exul de regno Franchie.

Eo tempore duo supradicti cardinales iverunt ad regem Franchie et ad regem Anglie pro concordia impetranda. Qui, suas voluntates facere non volentes, reversi sunt apud Sanctum Dyonisium prope Parisius.

Item in die beate Marie Magdalene[3], rex Franchie, accepto vexillo sive signo Sancti Dyonisii vocato *l'oliflamble*, venit Rothomagum, expectans ibi gentes suas.

Eodem anno, secunda die mensis augusti, exierunt Gandenses, Brugenses, Yprenses cum Flandrensibus; et fuit capitaneus et dux eorum dominus Henricus de Flandria, invitus tamen, ut dicebatur; et convenerunt patriote et gentes circumquaque contra eos ad pontem d'Estaires et sic transire nequiverunt; et fuit ibi bellum, cesis et submersis pluribus de Flamingis, et pauci de aliis ceciderunt. Et postea transierunt apud

1. Corr. : « vocato ».

2. Le roi s'embarqua le 11 juillet et débarqua le 12. (Adam de Murimuth, éd. Thompson, p. 199, et Robert d'Avesbury, éd. cit., p. 357.)

3. 22 juillet 1346.

Digitized by Google

Menreville et venerunt ante Betuniam in die beati Laurentii[1].

Anno predicto circa festum sancti Christofori[2], rex Anglie cum suis cepit vi civitatem de Ken in Normannia et Anglici spoliaverunt eam pro sue libito voluntatis; que spolia cum aliis lucris suis que antea fecerant miserunt per naves in Angliam, missique fuerunt cum spoliis conestabularius et dominus de Dancarville antedicti[3].

Anno predicto, rege Anglie existente in villa de Ken in Normannia, rex Francie erat in castro apud Rothomagum; et venerat de Sancto Dyonisio et de Parisius, nullo expectato, et sic erant pauci cum eo; sed de die in diem gentes veniebant. Et fuit civitas fortificata contra inimicos.

Et misit rex in Gasconiam ad ducem, filium suum, qui sedebat coram castro de Aguillon, qui jam mora-

1. 10 août 1346. — Cf. *Chronique de Berne*, éd. Kervyn, dans *Istore et Chroniques de Flandre*, t. II, p. 456 : « Eo tunc Flamingi, qui tunc federati erant cum rege Anglie, ut supradictum est, cum audissent que faciebat rex in Normannia, in magna multitudine ingressi sunt comitatum Arthesii. Postquam autem patria Allodii Sancti Vedasti reddita est eis, abierunt et obsederunt Bethuniam ubi erat ex parte regis Francie Johannes de Castellione tanquam castellanus, Godefridus d'Annequin et quasi octoginta homines de Atrebato, quorum multi erant balistarii, qui erant ad custodiendam villam. »

2. 25 juillet 1346.

3. Philippe VI donna au chambellan de Tancarville 3,000 écus d'or pour payer sa rançon. (*Journaux du Trésor*, éd. Viard, 25 septembre 1349.)

Digitized by Google

tus fuerat viginti ebdomadas[1]; qui rediit Parisius prima die septembris.

Anno predicto in festo sancti Laurentii[2], Flandrenses et Anglici combusserunt villam de Sancto Venantio. Et post paucos dies illi de castro ficte dimiserunt unum posticium apertum; et inimici, credentes eos recessisse, venerunt ante portam, et illi de castro ceperunt plures et multos occiderunt, et de Anglicis suspenderunt ad portam per pedes, ob quam causam Flandrenses castrum obsederunt.

[Fol. 110 v°.] Anno supradicto videlicet m° ccc° xlvj°, in nocte Assumptionis, venerunt Flamingi cum Anglicis ante Betuniam. Et erat in villa capitaneus cum gentibus armorum dominus Godefridus d'Anekins[3]; et illi de villa combusserunt sua suburbia. Et dictus Godefridus exivit cum suis gentibus et abscondit se in quodam busco prope villam; et inimici veniebant inordinate, credentes suburbia per suos incendisse; et Godefridus cum suis exiens invasit inimicos et magnam multitudinem occidit et vulneravit, et sanus in villam reversus est. Et Flamingi suos vulneratos et mortuos per currus et per aquam in Flandriam remiserunt.

Et in crastino Assumptionis fecerunt insultum super

1. Le siège fut levé le 20 août. (Bertrandy, *Études sur Froissart*, p. 347-348.)

2. 10 août 1346.

3. La *Chronique normande* (éd. Molinier, p. 76) et les *Istore et Chroniques de Flandre* (éd. Kervyn, t. II, p. 42) indiquent en outre comme capitaine Jean de Chatillon et de Dampierre.

Digitized by Google

villam a prima usque ad vesperam; et de ipsis fuit magna pars occisa et vulnerata ab illis de villa qui viriliter restiterunt; et dominus Henricus de Flandria et alii plures milites fuerunt vulnerati, et de villa non ceciderunt nisi sex, ut dicebatur.

Anno etiam supradicto, rege Francie existente in castro apud Rothomagum, rex Anglie cum suo exercitu venit ad tres leucas prope Rothomagum; et per totam Normanniam transierat et fecerat spolia et incendia de magnis et grossis villis et aliis usque ad Rothomagum, cesis pluribus de Francia, nullo contra eum resistente.

Anno supradicto, circa festum beati Laurentii[1], rex Francie mandavit regi Anglie diem ad bellandum, et ipse daret ei et suis locum; et rex Anglie respondit quod, quando esset Parisius, si peteret ab eo aliquid, ipse haberet consilium respondendi.

Anno etiam supradicto, rex Anglie movit castra et venit supra fluvium Secane, vastando et comburendo per patriam ante se, usque ad Poyssi[2] et Sanctum Germanum in Laya ad septem leucas prope Parisius. Et gentes sue iverunt et combusserunt suburbia ville de Saint Cleu ad duas leucas prope Parisius; et visus est ignis ab illis de Parisius. Et fecit ibi moram et combus-

1. 10 août 1346.

2. Édouard III arriva à Poissy le 12 août (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 455), le 14 août (Michel de Northburgh, dans *Robert d'Avesbury*, éd. Thompson, p. 367; Villani, *Istorie Fiorentine*, l. XII, ch. 64).

Digitized by Google

sit villam Sancti Germani; et provisiones regis come-
de[fol. 111]runt et biberunt, et etiam locum amenum de novo edificatum *a le Monghoie*[1], quem rex Franchie debet proclamare in bellis et conflictibus[2], totaliter combusserunt. Rex autem Franchie recessit a Rothomago, sequens regem Anglie cum ingenti suo exercitu; et venit Parisius[3] antequam rex Anglie venisset apud Poissi; et erat fluvius Sechane inter duas aties. Et rex Francie presens personaliter fixit tentoria sua inter Sanctum Dionisium et Parisius tercia decima die augusti[4].

Illa die missi fuerunt de Ambianensibus qui venerant quingenti viri pedites et quinquaginta equites ad custodiendum pontem de Meulem[5], et fuit ibi conflic-

1. « Quinimo etiam turrem que dicitur Monjoye cremaverunt, quamquidem turrem fecerat rex Francorum, non erat diu, solemniter reparari. » (*Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 198.)

2. Gilles le Muisit fait allusion, dans cette incidente, au cri de « Montjoie Saint-Denis » que poussaient les troupes du roi de France en marchant à l'ennemi. Quoi qu'en dise notre chroniqueur, nous pensons qu'il n'y a jamais eu aucun rapport entre le « Montjoie Saint-Denis » du cri de guerre et la localité, mentionnée ici, qui se trouve dans la forêt de Marly.

3. A Saint-Germain-des-Prés. (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 456.)

4. Le roi célébra l'Assomption à Saint-Denis. (*Ibid.*)

5. Le combat eut lieu non pas au pont de Meulan, mais au pont de Poissy, qui le précède immédiatement en amont. Geoffroi le Baker (éd. Thompson, p. 81) donne la même date que Gilles : « Et eodem die Dominico (13 août) venerunt de Amyas et Francia tres magne acies, ordinate ad proibendum regi passagium; sed habito ibidem acri conflictu et trecentis Gallicis in eo peremtis (ce chiffre s'accorde assez avec celui

Digitized by Google

tus magnus ex utraque parte; et Ambianenses omnes aut cesi aut capti fuerunt, quia Anglici cum archis suis eos circundantes occiderunt.

Eodem anno in die Assumptionis beate Marie, venit rex Anglie et suus exercitus et combusserunt villam de Saint Cleu, et reversi sunt apud Poissi.

Eadem die, transivit Parisius pontes rex Franchie cum maxima multitudine gentium, inter quas erant pedites circiter viginti millia de Genneves[1]; et exivit Parisius et fixit tentoria versus Bourch le Royne[2].

donné par Gilles) atque ceteris fuga dilapsis, combusserunt triginta duas bigas et quadrigas, plenas balistis, quarellis et aliis armaturis atque victualibus. » Michel de Northburgh, dans sa lettre publiée par Robert d'Avesbury (éd. Thompson, p. 567), donne un chiffre plus élevé pour les morts : « Et le counte de Northamtone et ses gentz issirent sur eaux, issent fusrent mortz plus de .d. de nos enemys. » Selon les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 457) et le *Continuateur de Nangis* (éd. Géraud, t. II, p. 199), ceux d'Amiens ne furent envoyés à Poissy que le 16 août. Le 13 août nous semble préférable; car il est à supposer que le roi d'Angleterre a tenu à s'assurer le passage de la Seine avant de tenter une diversion vers Chartres; d'autre part, il lui fallait au moins un jour ou deux pour réparer le pont de Poissy, qui est très long.

1. « E lo re di Francia s'accampò fuori di Parigi mezza lega a San Germano de Prati, e là fece sue mostre e trovossi più di otto mila cavalieri et più di sessanta mila sergenti a piè che più di seimila ve n'avea di Genovesi a balestra tra delle galee... » (Villani, *Istorie Fiorentine*, l. XII, ch. 64.)

2. La *Chronique normande* (éd. Molinier, p. 78), les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 457) et le *Continuateur de Nangis* (éd. Géraud, t. II, p. 199) disent que le roi s'avança jusqu'à Antony.

Digitized by Google

Item in die crastina Assumptionis, sperabat rex Francie et sui quod rex Anglie reverteretur ad Gasconiam per civitatem Carnotensem; et rex Anglie ficte et cautelose fecit fieri incendia versus Carnotum et, dimissa illa via, iter assumpsit ad contrarium.

Item rex Anglie et sui, videntes regem Franchie esse ultra Sechanam, refecerunt pontes apud Poissi[1] et recesserunt tota nocte; et venerunt in crastino a Chambli le Haubregiet et ibi remanserunt; et in crastino combusserunt villam et recesserunt decima septima die augusti et transierunt Byaumont supra Oyse[2].

Eadem die, rex Franchie, rex Boemie et alii barones, et exercitus, sequebantur cum festinatione regem Anglie.

Item decima octava die augusti fuit exercitus cum rege in [fol. 111 v°] villa de Claromonte super Oyse, sequens regem Anglie; et Anglici habentes unus quisque equos quos ceperant in Normannia, alios currus non habentes per quos gestabant victualia sua et omnia alia que habebant, et sic ibant velocius quam exercitus regis Franchie, intendentes venire cum Flamingis. Acciditque una die Veneris[3] tanta caristia et

1. Selon Moranvillé (*Chronographia*, t. II, p. 228, note 1), Édouard III n'aurait quitté Poissy que le vendredi matin 18 août. La date donnée ici par Gilles le Muisit nous paraît mieux s'accorder avec le reste du récit et avec la suite des événements.

2. Gilles le Muisit commet ici une erreur; Beaumont-sur-Oise est la dernière localité par où l'on passe en allant de Poissy à Chambly; Édouard III traversa donc Beaumont avant d'arriver à Chambly; de là, il continua sa route vers Beauvais (cf. *Froissart*, éd. Luce, t. III, p. XLII).

3. 18 août 1346.

Digitized by Google

defectus panis inter eos quod pre necessitate carnes comederunt, quia in atie eorum unus panis unius denarii quinque solidos vendebatur.

Vicesima igitur die augusti, venit exercitus regis Franchie Ambianis, equitantes dicta die decem leucas, ad preveniendum et obviandum regi Anglie fugienti ut veniret cum Flamingis sedentibus ante Betuniam.

Item vicesima secunda die augusti, fuit rex Anglie ad Pontem Remi in Pontiu[1] versus Abbeville et volebant transire Anglici per pontem; sed gentes regis Boemie et ejus filii, et dominus Johannes de Byaumont, restiterunt; et fuit ibi conflictus magnus unde ex utraque parte plures ceciderunt.

Eodem die[2], Godefridus d'Anekins, capitaneus ville Betuniensis, sciens Flandrenses perdidisse plus quam centum currus et quingentos viros versus Lilers et dissensionem inter Brugenses et Francos, exivit de Betunia et combussit partem de tentoriis Flamingorum, et sine aliquo dampno suorum est reversus, pluribus occissis.

Item vicesima quarta die augusti, Flandrenses et Anglici suum sedem ante Betuniam levaverunt, comburentes ingenium quod fecerant, et venerunt apud Menreville.

Item vicesima quarta die augusti, in die beati Bartholomei, rege Francie existente apud Abeville, in qua die equitaverat cum suo exercitu decem leucas, et rex Anglie recessit de villa Araines, ubi jacuerat, summo

1. Cf. *Histoire chronologique des maieurs d'Abbeville*, p. 321.
2. 22 août 1346.

Digitized by Google

mane; et rex Franchie cum suo exercitu venit in vespere in dicta villa de Araines. Et Anglici transierunt Summenam fluvium per locum vocatum *a le Blanke Take* ad duas leucas prope Abeville, ubi [fol. 112] Godemarus dou Fayt erat capitaneus ex parte regis Franchie; qui dicitur fugisse[1], et sui et pedites de patria, qui venerant sibi ferre auxilium, dimisisse, de quibus peditibus ceciderunt plus quam mille, ut dicebatur; pro quo facto suspicio vehemens fuit super dictum Godemarum.

Item vicesima quinta die augusti, transivit rex Franchie et suus exercitus Somenam fluvium per pontem apud Abeville, sequens regem Anglie; et venit sine mora quinque leucas ad villam de *a la Broie.*

DE CONFLICTU ET DE PUGNA QUE FUIT INTER DUOS REGES, REGEM FRANCHIE ET REGEM ANGLIE, ET SUOS EXERCITUS, VICESIMA SEXTA DIE MENSIS AUGUSTI, PER DIEM SABBATHI, AB HORA NONA USQUE AD NOCTEM, IN CAMPO INTER VILLAM DE LA BROYE ET VILLAM DE CRECY EN PONTIU, UBI ERANT NEMORA.

Quoniam eventus belli est dubius, et dum conflictus est atierum, unusquisque bellans intendit plus vincere quam vinci, et non potest quispiam considerare undique confligentes, neque bene de hiis que ibidem eveniunt judicare, sed exitus acta probant; et idcirco, quia multi multa dicunt et referunt de conflictu et pro parte regis Franchie et suorum aliqui sustinent ea de quibus non potest sciri certitudo, et aliqui pro parte

1. Seul Froissart (éd. Luce, t. III, p. 390) dit que Godemar aurait été blessé.

Digitized by Google

regis Anglie et suorum sustinent etiam illa que de vero nesciuntur, et sic propter opiniones diversorum nolo posteris demandare quod probare non valerem, sed ea que audivi a quibusdam fide dignis personis proposui hic intellectui futurorum satisfacere, sic esse tamen totaliter non affirmans.

Audivi enim quod die Sabbati predicta, videlicet vicesima sexta die augusti, anno gratie quadragesimo sexto, nobilis princeps rex Franchie cum suis, ardenti desiderio sequens regem Anglie, ut superius dictum est, et nesciens eum cum suo exercitu ita prope se esse, sequebatur festinanter; sed magna pars de exercitu regis Franchie, tam equitum quam peditum, atque communie fessi sequebantur, et sarchine et currus de longe veniebant, non valentes citius [fol. 112 v°] eum sequi. Nuntiatum quoque fuit duobus marischalcis quod rex Anglie prope erat cum suis gentibus, ordinati et ad pugnam preparati; et hoc fuit regi Franchie intimatum qui multum gavisus est pro eo quod suos inimicos invenerat. Eratque cum eo in atiebus suis rex Boemie, Karolus, comes d'Alenchon, frater regis Franchie, comes Flandrie et plures alii principes, et barones, et magna pars peditum, inter quos erant circiter decem millia peditum de Geneves, balistarii sine targis quia erant retro ad sarchinas. Fuitque regi datum consilium a domino Johanne de Byaumont, domino Milone de Noiiers, qui portabat signum Beati Dyonisii quod vocatur *l'oliflamble*, et aliis quampluribus quod suas gentes expectaret, et suas aties et scalas ordinaret; sed rex, non acquiescens eorum consilio, motu proprio fecit ad arma proclamare; et sic principes et barones ibidem existentes prout melius potuerunt se ad

Digitized by Google

bellum preparaverunt et suas gentes ordinaverunt.

Pedites autem predicti ibidem existentes et balistarii de Genneves pro posse suo se ordinaverunt; ad quos archiste Anglici, stantes ex adverso, trahebant et sagittabant cum tanto impetu et copia quod resistere non valebant, quia defensiones et targias suas non habebant; et tantus erat tractus sagittarum quod marischalci et sui retro se traxerunt usque ad atiem regis. Quod videns, rex, motus quamplurimum, dixisse dicitur quod non erat opus fuge neque retrocedendi et quod illa die esset conestabularius et mariscalcus; et, motus de suo loco, appropinquans clamabat : « Qui tantum me diligit me sequatur. » Balistarii autem de Genneves, Anglicorum sagittis resistere non valentes, in fugam conversi sunt; pedites etiam alii hoc videntes huc et illuc fugiebant. Principes autem et barones cum suis equitibus et armaturis, appropinquantes atiebus Anglicorum, per diversa loca pugnare ceperunt et bellare; et fuit insultus et impetus longus ab hora nona usque ad vesperam bene tarde; et ex utraque parte multi corruerunt.

Videns [fol. 113] autem rex fugam balistariorum de Genneves et aliorum peditum, precepit quod, ubicumque invenirentur, interficerentur; fuitque illa die et post de ipsis facta ingens occisio, sed rex intelligens causam fuge, indulsit eis et de eisdem cessare fecit cedem.

De gestu autem regis Francie et de gestu regis Anglie illa die et hora, quomodo se habuerint, de personis suis et de existentibus cum eisdem non inveni qui michi sciret dicere veritatem, nec ab aliquo valui de certitudine informari; sed dicunt aliqui quod rex

Digitized by Google

Franchie cum suis remansit in campo per longum spacium, et Anglici, quia tardi[1] erat et videre non poterant, se retraxerunt. Et tunc rex Franchie cum suis ad villam de la Broie reversus est et ibi remansit usque mane; et in crastino videlicet die Dominica, ivit apud Dourlens, et ibi comedit, et post prandium ivit Ambianis et ibi gentes suas et suum exercitum recollegit. Rex autem Anglie et suus exercitus remanserunt apud Creschi et in circumvicinis locis tribus diebus[2]; et Dominica in crastino belli, Anglici venientes in campum spolia habuerunt, et propter hoc attribuerunt sibi victoriam.

De gentibus autem regis Franchie, ut dicitur, ceciderunt circiter quatuor millia peditum et de gentibus armorum et equitibus armature septingente. De numero autem Anglicorum qui, quales et quanti ceciderunt, non inveni qui michi sciret dicere veritatem, et ideo de eis sileo; sed fama laborante multi ibidem sunt occisi, nec est possibile credere quod tantus numerus proborum et nobilium virorum ac peditum ceciderit absque maxima occisione et strage suorum adversariorum.

Accidit vero istud bellum et iste conflictus casu fortuito et ex improviso, et quia rex Franchie consilio sibi dato non acquievit, nec suas aties, ut moris est, ordinavit, sed nimis festinus precessit suam atiem;

1. Corr. : « tarde ».

2. Selon Froissart (éd. Luce, t. III, p. 191), Édouard III partit le lundi 28 août; le 29, il chevauchait vers Boulogne, d'où il alla à Wissant, puis le 31 août à Calais. Il est donc probable qu'il laissa à Crécy une partie de ses troupes pour ensevelir les morts et expédier le butin et que lui-même prit les devants avec l'avant-garde.

Digitized by Google

tamen dicitur habuisse sexdecim milia armatorum et sine numero peditum. Rex autem Anglie, fretus sano consilio, caute se preparavit et suum exercitum ordinavit, prout superius [fol. 113 v°] est expressum.

De principibus autem cum rege Francie existentibus ceciderunt in bello et in conflictu antedicto rex Boemie, Karolus, comes d'Alenchon, frater regis Franchie, Ludovicus, comes Flandrie, comes Blesensis, comes de Halecourt, comes de Saussoire, comes de Saumes, dux Lotharingie, dominus Theobaldus de Moruel, dominus de Soiecourt et alii quamplures nobiles portantes tornikellos[1], ad numerum, ut dicebatur, ducentorum. De parte autem regis Anglie ceciderunt quamplures principes et nobiles quorum nomina ignoro, et de aliis Anglicis et sagittariis maxima multitudo.

Multi autem de predicto bello multa dicunt super quibus fidem non adhibeo, et idcirco narrationi mee pono finem.

Rex autem Franchie qui fuit Ambianis licentiavit gentes suas usque ad diem sancti Remigii[2]. Et misit gentes armorum ad Sanctum Odomarum, ad villam Bolonie, ad Betuniam, Insulis, Douaci, Attrebati et in Tornaco.

Item fecit Karolus de Boemia ducere patrem suum in patriam suam ad sepeliendum[3].

1. Tournicle, tunique, broigne.

2. 1er octobre.

3. Les entrailles de Jean l'Aveugle furent déposées à l'abbaye de Valloires, au diocèse d'Amiens, et le corps fut emporté en Bohême. Cf. Froissart, éd. Luce, t. III, p. LXI, note 3; Luce, *Revue des Questions historiques*, 1892, 1er octobre, p. 448-451; *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 234, note 2.

Digitized by Google

Rex autem Anglie post bellum de Creci transivit Pontiu et Boullenois versus Monstreul supra mare, et ivit obsidere villam de Calais cum Flamingis, anno xlvj° in festo beate Marie Virginis mense septembri[1].

Notandum igitur quod quidam familiaris domino Johanni de Hannonia, domino de Byaumont, confecit in metro gallico quendam rotulum de supradicto bello et de morte proborum et nobilium virorum, cujus tenorem feci inserere in presenti opusculo ad memoriam et solamen futurorum :

Tenor et copia rotuli :
Au temps questees est en decours
Ke li sollaux laist son haut cours...

Fol. 117 v°]

... En cest dittié qui ci deffine.
Que Diex nous amaint en joie fine[2] !

Veniente igitur rege Anglie versus villam de Calais, ut superius dictum est, Brugenses et Yprenses, exeuntes cum eorum exercitu, intendebant ire versus Calais prima die septembris, anno gratie xlvj°; fuitque proclamatum et divulgatum in Gandavo quod omnes habentes quindecim annos et supra usque ad sexagesimum annum irent in aciem; sed rex Anglie, aver-

1. 8 septembre. — La *Chronographia* (éd. Moranvillé, t. II, p. 235) donne le 2 septembre, ce qui se rapproche plus des dates fournies par Froissart (cf. *supr.*).

2. Cette poésie a été publiée dans la *Collection des chroniques nationales françaises* de Buchon, p. 279-300, d'après le ms. 6271 de la Bibliothèque nationale, qui est une copie de la chronique de Gilles le Muisit faite sur le ms. de Courtrai; nous n'avons pas cru devoir la rééditer.

Digitized by Google

tens et ad mentem reducens comitem Ludovicum remansisse in bello apud Crécy et quod non esset bonum Anglicos et Flamingos esse simul in castris, mandavit eis ne venirent apud Calays, timens ne, orta rixa, mutuo se Anglici et Flamingi interficerent; [fol. 118] et sic remansit Flandrensium exercitus apud Sanctum Odomarum propter causam supradictam.

Anno quadragesimo sexto, secunda die septembris, venit rex Anglie ante villam de Bollonia et habuit grande consilium; qui, habito consilio, recessit et ivit versus Calais.

Tertia igitur die septembris anno dicto, Ludovicus, comitis Flandrie Ludovici filius, fecit homagium domino Philippo, regi Franchie, Ambianis.

Eodem anno, quarta die septembris, venerunt circiter quadringente naves ante villam Bolloniensem, et illi de villa restiterunt et fuerunt aliqui de Anglicis occisi; et venerat cum Anglicis regina Anglie. Et de nocte sequenti exierunt circiter quindecim milia Anglicorum, et combusserunt omnia suburbana et villam inferius extra muros et forticias; et ascenderunt in navibus cum regina et abierunt versus Calays; et descendit regina in atiem cum rege marito suo.

Venerunt autem versus Calays ad regem Anglie duo cardinales. Qui, nolens eis loqui, misit ad eos unum comitem; et sic recesserunt et iverunt Ambianis ad regem Franchie, et ei loqui non potuerunt.

Anno eodem, scilicet quadragesimo sexto, mense

Digitized by Google

septembri, circa festum sancte Crucis[1], episcopus Morinensis congregavit magnam copiam hominum de patria et exivit cum Flamingis pugnaturus; et interim Flamingi per vim in villam Morinensem intraverunt et magnam partem combusserunt, villam spoliantes[2]. Episcopus autem pugnavit contra Flamingos, et perdidit bellum, et multi de suis occiderunt, et recessit ad Sanctum Paulum. Et postea redierunt Flamingi et combusserunt totaliter villam et domum episcopi, nichil reservantes preter ecclesiam; et multos occiderunt, captis plurimis et redimere facientes.

Et combusserunt Flamingi et Anglici totam patriam inter Sanctum Odomarum et Boloniam.

Eodem anno, decima septima die mensis septembris, [fol. 118 v°] naves custodientes portum ante villam de Calais circiter viginti quinque fuerunt capti a tringinta duabus navibus et a quampluribus barghis, que supervenere de parte regis Franchie; quas aduxerunt cum eis una cum providentiis; et, cesis omnibus, recesserunt; et hoc erat in aspectu regis Anglie et ejus gentium qui a terra supradicta potuit videre.

Anno quadragesimo sexto, circa festum beati Michaelis archangeli[3], venit comes de Albi, et comes de Lankastre, et dominus Walterus de Manny, de Gasconia

1. 14 septembre.

2. Selon le ms. fr. 20363 de la Bibl. nat. (éd. Kervyn, dans *Istore et Chroniques de Flandre*, t. II, p. 58), l'évêque de Térouanne aurait été battu par les Anglais, commandés par le comte de Northampton; les Flamands n'auraient pris aucune part au combat, mais se seraient précipités sur le butin.

3. 29 septembre 1346.

Digitized by Google

cum magno exercitu Anglicorum, et ceperunt villam Sancti Johannis Langelis[1] per vim et aliquos occiderunt; tandem reddiderunt villam Anglicis qui acceperunt hostagia de civibus suffitientioribus, et magnam copiam de argento et auro cum magna spolia miserunt Burdegallis; et tota patria subjecta fuit eis et fecerunt ibi legem et justiciarios ex parte regis Anglie. Et postea venerunt Pictavis[2] et fecerunt ibi magnas spoliationes, captis de civibus ditioribus; et Pictavenses et tota patria extra forticias cum illis de Sancto Johanne se et sua subdiderunt eis, et cum Anglicis subjuraverunt. Audientes autem Anglici venientem ducem Normannie cum gente copiosa recesserunt et castrum de Lizinem cum villa, ut dicebatur, combusserunt.

Illo tempore fuit captus dominus Walterus de Manni et ductus ad regem Francie[3].

Anno supradicto circa festum Luce[4], fuerunt Ypris rex Anglie, et regina Alemannie, et comitissa Hannonie, soror dicte regine Anglie; et ibi habuerunt parlamentum[5]. Et post fuit parlamentum in villa d'Ath, et ibi Anglici, Hannonienses, Flandrenses et Brabantini renovaverunt sua juramenta.

1. Saint-Jean-d'Angély fut pris le 21 septembre selon les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 464 et 465).

2. Poitiers fut pris le 4 octobre 1346. Robert d'Avesbury, éd. Thompson, p. 144.

3. Gautier de Manny ne fut pas fait prisonnier; il traversa la France avec un sauf-conduit de Philippe VI pour aller au siège de Calais. Cf. Froissart, éd. Luce, t. II, p. 6 et suiv.

4. 18 octobre 1346.

5. La conférence aurait eu lieu à Gand et non à Ypres selon la *Chronographia* (éd. Moranvillé, t. II, p. 237).

Digitized by Google

Anno gratie m° ccc quadragesimo sexto, circa festum Omnium Sanctorum, convenerunt tres ville et illi [fol. 119] de Flandria apud Menin et Halewin, et fuit ibi Ludovicus, comes Flandrie, habens circiter decem et septem annos; et fuit concordatum quod ipse iret in Flandriam tanquam dominus sub certis pactionibus. Et fuit receptus Curtraci, Ypris, Gandavi, ubi accessit, cum magno honore, et fuerunt ibi jocalia, panni quamplurimi et multa dona presentata; et remisit omnia forefacta et ipsi promiserunt sibi fideliter obedire. Et intraverunt cum eo dominus Rolandus de Poukes, dominus Ludovicus de le Wale.

Postquam autem steterat aliquantulum temporis comes supradictus, voluerunt Flandrenses quod ipse faceret omagium regi Anglie, tanquam regi Francie, quia dictum commune erat Flamingis quod ad regem Anglie pertinebat regnum Francie, tanquam proximiori, et adunabant se regi Anglie, tanquam eorum domino, volentes quod sic faceret eorum comes et quod acciperet filiam regis Anglie in uxorem. Brugenses vero et illi de Franco, videntes non velle comitem ista facere, promiserunt sibi ferre auxilium et juvamen contra omnes.

Anno predicto videlicet quadragesimo sexto, in medio marchii, duxerunt consilia trium villarum de Flandria comitem eorum, Ludovicum supradictum, apud Bergis Sancti Winnoci[1]. Dicebatur autem quod invitus fecit, petens dilationem ac tempus complendi

1. Édouard III arriva à Bergues le 13 mars 1347 (n. st.). Ce jour-là, Louis de Flandre dut accepter le mariage qui lui était offert. Le contrat est daté du 14 mars (Kervyn, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 318).

Digitized by Google

matrimonium donec fieret servitium sui patris, sicut est consuetum.

Anno predicto, feria tercia ante Pascha, videlicet xxvij[a] die marchii, rex Anglie misit consilium villarum Flandrensium ad Ludovicum comitem apud Male prope Brugis, ubi residebat, mandans et volens quod ipse comes compleret matrimonium cum filia sua et jaceret cum ea, volens insuper et mandans quod ipse comes veniret et esset ductor exercitus Flandrie contra regem Francie; et si ipse in sua persona non vellet venire, quod mitteret unum de sanguine suo [fol. 119 v°] cum suis armis Flandrie, qui teneret locum suum et representaret personam suam. Comes vero respondit quod super hoc vellet deliberare et habere consilium; et responsum est ei quod non erat opus deliberatione nec tempus habendi consilium, et quod oportebat necessario quod istud fieret; et vix habuit dilationem usque in crastinum. Surgens autem sequenti die[1] summo mane finxit se infirmum et, accipiens volucres ad volandum, precepit quod convivium grande pararetur in quo apparatu omnes sue gentes intendebant, et alios misis[2] per diversa loca; sicque remansit cum duobus militibus, domino Rolando de Poukes et domino Ludovico de le Wale. Et statim versus est in fugam et non cessavit donec veniret ad villam Insulensem[3].

1. 28 mars 1347 (n. st.).

2. Corr. : « misit ».

3. Selon Luce (Froissart, t. IV, p. xiv, note 2), l'évasion dut avoir lieu entre le 1[er] et le 14 avril; Molinier (*Chronique normande*, p. 270, note) pense qu'elle fut antérieure au 8 avril, date fixée pour le mariage. Les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 467) la placent le 3 avril. Le 28 mars, jour indiqué

Digitized by Google

Anno millesimo trecentesimo quadragesimo sexto, die Jovis in Cena Domini[1], sedente rege Anglie ante villam de Calays, exierunt de Brugis quinque milia hominum armatorum ut ferrent auxilium dicto regi; qui renuntiavit eis quod non erat opus ut venirent. Et post dictam diem exierunt illi de Ypris et illi de Gandavo qui ad mandatum dicti regis, sicut Brugenses, sunt reversi.

Anno eodem, civis quidam de Compendio dives et potens, vocatus Symon Poullais[2], accusatus est a cognato suo germano super verbis dictis in uno prandio, quod rex Anglie melius debebat regnum Franchie optinere quam rex qui tenebat; fuitque ductus Parisius et facta de eo publica justicia, talis quod truncatus fuit cruribus et brachiis et capite. Et hoc factum fuit Sabbato post festum sancti Johannis.

Anno m° ccc° xlvj°, dominus de Goumenies movit guerram contra episcopum Cameracensem et fecit plures insidias ac insultus et captiones hominum et bestiarum circa Castrum in Cameracesio, ubi erat episcopus. Una autem die dominus de Goumenies, adunatus pluribus propinquis suis et aliis ferentibus sibi auxilium, mandavit episcopo diem certum ut exiret;

par Gilles, nous semble préférable, car le comte, ayant hâte de fuir, dut s'esquiver le plus tôt qu'il lui fut possible.

1. 29 mars 1347 (n. st.).

2. « Symon Poulleti, burgensis Parisius » dans Richard Lescot, éd. Lemoine, p. 75. Jean de Noyal (éd. Molinier [*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1886], p. 253) rapporte dans les mêmes termes les propos de Simon Poullet ou Pouillet.

Digitized by Google

qui, man[fol. 120]datis et vocatis gentibus suis, de Cameracesio exierunt, sed dominus de Goumegnies non comparuit. Et post, circa festum beati Luce evangeliste[1] dictus dominus venit coram dicto castro fraudulenter et cepit bestias et predam; et episcopus cum suis gentibus exivit, insequendo eos, et reduxerunt predam captam cum tribus hominibus. Et fuit dominus de Goumegnies in facie vulneratus, et ipse et sui omnes, infecto negotio, recesserunt.

Anno millesimo trecentesimo quadragesimo sexto, ad requestam Flandrensium, qui ausi non erant venire in Tornaco, dominus episcopus Tornacensis ordinavit curiam suam tenere in villa Curtracensi; et fuit ibi curia a quadragesima usque dum Flandrenses fuerunt excommunicati.

Anno supradicto, nona die may, fuit occisus dominus Symon de Hale, homo potentissimus in auro et argento, et in quo Flamingi summopere confidebant.

Eodem anno fuerunt incepti fossati Parisius propter metum Anglicorum.

Accidentia que secuntur evenerunt in anno m° trecentesimo quadragesimo septimo.

Anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo septimo, erat in civitate Laudunensi quidam clericus, vocatus magister Gauwainus de Berlenmont[2], in curia

1. 18 octobre 1346.
2. Gauvain de Bellemont, avocat. (*Grandes Chroniques*, éd.

Digitized by Google

regis advocatus; iste iniit consilium secretum cum uno barone, domino Johanne de Chalon[1], ut proderet et traderet civitatem Laudunensem in ejus manibus et etiam in manibus Anglicorum; et ordinaverunt modum proditionis. Qui clericus confecit litteras quas per unum, quem tenebat sibi familiarem et secretarium, misit regi Anglie porrigendas, in quibus mandabat totam proditionem et omne illud quod facere intendebat. Sed Dominus, qui est cognitor secretorum, nolens perire tam nobilem civitatem, immisit in cor nuntii deferentis litteras supradictas ut eas portaret domino regi Franchie, et sic fecit. Qui quidem clericus scivit quod fraus et pro[fol. 120 v°]ditio sua erat cognita; fugit et latuit, et assumpsit Remis in ordine karmelitarum habitum regularem, dicens se esse sacerdotem, qui non erat, audiebatque confessiones; et interim ubique querebatur; tandem fuit repertus, captus et adductus in civitate Laudunensi; et in die sancto Pasche[2], in conspectu tocius populi, reatum suum, et proditionem quam facere debebat, confessus est. Fuitque in medio mensis aprilis de dicto Gauwaino facta crudelis et publica justicia, et ductus per omnes vicos et plateas dicte civitatis, et a populo illusus plus quam dici possit; et mortuus est in tormentis.

Anno supradicto, in medio mensis aprilis, quidam de

P. Paris, t. V, p. 468-470.) Cf. *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 241, et *Chronique normande*, éd. Molinier, p. 279, note.

1. Le personnage que Gilles le Muisit appelle ici Jean de Chalon est le même que Jean de Vervins, seigneur de Bosmont, dont il est encore question plus loin, p. 174 et 175.

2. 1er avril 1347.

Digitized by Google

Sancto Odomaro exierunt, volentes lucrari super Flamingos et eos spoliare. Flamingi autem se opposuerunt et eos sunt insecuti usque ad villam de Arkes et, cesis circiter decem, villam de Arkes combusserunt. Venit autem clamor in Sancto Odomaro ubi erant capitanei dominus Morellus de Fienes et dominus Guido de Neella; qui exeuntes cum suis gentibus armorum et cum eis magna pars communie, et venerunt ad locum[1]; et Flamingi, hoc videntes, se ordinaverunt et paraverunt ad bellandum. Fuitque ibi ingens conflictus et ceciderunt, ut dicebatur, de Flamingis circiter quingenti homines et capti fuerunt circiter centum; et optinuerunt victoriam dicti capitanei et illi de Sancto Odomaro.

Anno eodem videlicet quadragesimo septimo, vicesima prima die mensis aprilis, exierunt de atie Anglicorum existente ante villam de Calais circiter mille Anglici, et venerunt versus Sanctum Audomarum incendendo. Quod videntes, illi de Sancto Odomaro et de Ayre nocte exierunt et in diversis locis se adunaverunt; et, Anglicis revertentibus de eisdem, eos invaserunt et, ut dicebatur, circiter trecentos occiderunt. Et alii ad atiem sunt reversi et tunc, habito consilio, versus villam Casletensem, transactis tribus diebus, iverunt, et quatuordecim villas combusserunt cum monasterio de Watenes, et super montem Casletensem ascenderunt usque ad defensiones, ibidem comburen-[fol. 121] tes tria molendina. Et, nullo se opponente, sunt reversi.

Anno Domini m° ccc° quadragesimo septimo, prima

1. Add. : « supradictum ».

Digitized by Google

ebdomade maij, dum rex Francie erat Ambianis et rex Anglie ante villam de Calais, quidam miles, dominus Johannes dictus de Vrevin et dominus de Baumont juxta Marle[1], ivit ad regem Anglie et optinuit sexaginta Anglicos archistas quos adduxit, et posuit eos in castrum suum de Baumont; et circumquaque victualia vinea et provisiones capiebant vi, et dictum castrum muniebant et fortificabant. Ob quam causam tota patria per tres leucas prope et circa castrum pavebat et formidabat, quia sepe exibant et multa mala undique gentibus inferebant. Tunc ballivus Viromandensis, illi de Lauduno, comes de Roussi et multi alii gentiles se coadunaverunt et, consilio habito, venerunt coram dicto castro, undique illud obsidentes et levantes ingenia ad expugnandum; et post multos insultus illi qui erant in castro, videntes non posse resistere, salva sua vita se reddiderunt; et super hoc recepti fuerunt et expulsi sunt extra regnum. Et castrum totaliter subverterunt.

Anno predicto, duodecima die maij in die Sabbati, venerunt in Tornacum duo domini cardinales, videlicet dominus Hanibal et dominus Claromontensis; fuitque dominus Hanibal in monasterio Sancti Martini et alius in domo episcopali. Fuitque facta reverentia debita a personis ecclesiasticis et religiosis, et etiam a gubernatoribus civitatis et civibus, qui iverunt contra eos; et ob eorum reverentiam bannitis ad annum et ad pecuniam villam reddiderunt, munera, ut decebat, ipsis offerentes; qui etiam domini cardinales honorifice et

1. Cf. Moranvillé, *La Trahison de Jean de Vervins*. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIII, p. 605.)

Digitized by Google

pacifice in civitate se gesserunt. Tandem tercia decima die mensis maij, presente domino episcopo et toto clero cum religiosis et gubernatoribus etiam civitatis, civibus et habitatoribus, dicti duo domini cardinales, in ecclesia Beate Marie Tornacensis, in loco ad hoc ordinato, vicissim unus post alium promulgaverunt et publicaverunt sententias latas per dominum papam super Flamingos et eorum coadjutores; et fuit confecta una littera [fol. 121 v°] super predictis, sigillis eorum sigillata et in loco publico posita, ut qui vellent legerent.

Post aliquantos dies venit domina quondam comitissa Hannoniensis, que per devotionem habitum monialium assumpserat in claustro de Fontenellis, soror regis Francie Philippi, mater reginarum Anglie et Allemannie, ac Guillermi comitis Hannonie. Supradicti autem cardinales descenderunt ad eam in Tornacum, cum ea tractaturi ad invicem de negotiis pro quibus venerant; et de dicta civitate una die recesserunt.

Anno supradicto videlicet quadragesimo septimo, regnantibus textoribus in Gandavo, fuit eis relatum quod frater comitis spurius proposuerat signa comitis levare et publicare; et sic duodecima die mensis maij fecerunt eum decollari.

Anno eodem, tercia die mensis maij, dominus Karolus, filius domini Alfonsi de Hyspania, capitaneus in Sancto Odomaro, ivit cum suis armaturis versus villam de Hasebrouc in Flandria et, cesis pluribus, eam combussit et plures alias villas campestres.

Digitized by Google

Eodem anno videlicet m° ccc° quadragesimo septimo, octava die junii, erat rex Franchie Attrebati; et dominus Johannes de Hannonia, vocatus dominus de Biaumont, venit in Tornaco cum circiter sexaginta militibus et gentibus armorum copiosis, et stetit in monasterio Sancti Martini; fuitque receptus amicabiliter et ei exhibitus honor consuetus.

Accidit autem quadam die quod quidam de familia domini de Fagnuelles, ludens ad taxillos cum quodam de Tornaco, qui inter se rixantes, ceperunt decertare et familia dicti domini de Fagnuelles traxerunt illum de Tornaco in hospitium eorum, et eum verberaverunt. Plures autem de communia, hoc videntes, nescio quo instinctu, moverunt se et fuit promulgatum et clamatum per totam villam citra et ultra Scaldam, quod Hannonienses communiam et habita-[fol. 122]tores volebant suppeditare; et sic tota communia, ignorantes veritatem rei, fuit in tantum commota, nescientibus gubernatoribus ville. Venit autem maxima multitudo communie in foro ante hospitium dicti domini de Fagnuelles, ibidem insultus et violentias plurimas facientes, et etiam in aliis hospitiis, ubi sciebant Hannonienses hospitatos. Venit autem quidam per fraud[u]lentam delationem qui diceret quod Hannonienses in monasterio Sancti Martini se coadunabant et armabant, absente tamen domino eorum, qui erat Attrebati ad dominum regem. Venit autem dicta communia et circumdedit dictum monasterium, et per scalas et muros et ubicumque poterant intrare, intrabant; et cum gladiis et fustibus eos querebant, volentes per violentiam portam monasterii aperire quam aperire non valebant. Venerunt autem prepositi

Digitized by Google

et gubernatores civitatis, qui fecerunt eam aperire. Intravit autem cum ipsis magna pars communie et querebant ubique Hannonienses; quos cum non reperirent, mandato prepositi recesserunt de monasterio. Fuitque abbas ac monachi et illi qui in monasterio absconditi erant, in magno periculo et timore; sed, benedictus Deus, sine alicujus lesione notabili, sine morte, recesserunt. Et quando dominus de Byaumont reversus est a rege in Tornacum et de facto informatus, gratias reddidit gubernatoribus, sapientibus et aliis, qui suas gentes contra communiam Tornacensem salvaverant; et citius quo potuerunt, omnes recesserunt.

Anno m° trecentesimo quadragesimo septimo, octava die junii, gentes regis qui erant in Sancto Odomaro[1] venerunt versus Casletum montem, et ascenderunt supra montem usque ad defensiones, et ibi manum ad manum cum adversariis pugnaverunt. Et fecit insultus fortis, et ceciderunt plures ex utraque parte, maxime dominus de Mailli[2] et plures milites; et multe armature et scutiferi fuerunt vulnerati; sed illi de Sancto Odomaro propter defectum sagittarum sunt reversi.

[Fol. 122 v°.] Anno eodem m° trecentesimo quadragesimo septimo, Flandrensibus existentibus ante Betuniam, quedam patria vocata d'Aleus Sancti Vedasti se reddidit Flandrensibus. Post quorum recessum, tertia

1. Selon Robert d'Avesbury (éd. Thompson, p. 384), Jean de Normandie commandait l'expédition.

2. Ce doit être Payen de Mailli, qui fut sénéchal de Périgord. Cf. *Chronique normande*, éd Molinier, p. 264, note.

Digitized by Google

decima die mensis junii, gentes regis Francie existentes in Attrebato, in Betunia et in villa Insulensi, consilio habito, venerunt in dictam patriam de Aleus et eam ubique vastaverunt et combusserunt, et etiam villas que se reddiderant Flamingis usque ad Lizam; et cum magna spolia bestiarum et omnium mobilium sunt reversi, cesis pluribus de patria, submersis et interemptis; et etiam plures viros captos adduxerunt[1].

Eodem anno, mense junii, dominus d'Espire, existens cum Flamingis, venit in Tornacum et ivit ad dominum regem Franchie, se offerens esse pro parte sua; quem gratiose recepit. Et interim Flandrenses domum suam d'Espire totaliter combusserunt. Qui reversus a rege combussit duo managia que erant quorumdam brugentium[2] de Curtraco, sic se vindicando.

Anno supradicto videlicet quadragesimo septimo, rege Anglie in sede ante Calays existente, exierunt de tribus villis et de patria tocius Flandrie magna hominum multitudo et iverunt cum dicto rege ante

1. Cf. *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 243. — Les *Istore et Chroniques de Flandre* (éd. Kervyn, t. II, p. 55) confondent cette campagne dans l'Alleu avec l'attaque de Cassel; selon elles, ce serait les mêmes troupes qui, après avoir ravagé l'Alleu, auraient été repoussées par les Flamands à Cassel. La version de Gilles, qui distingue les deux expéditions, semble préférable, car ces équipées ne devaient être que des sorties de peu de durée exécutées par les garnisons des villes frontières; les capitaines devaient craindre d'exposer leurs hommes dans une action trop importante et de mettre en même temps les villes à la merci d'un coup de main en les dégarnissant de leurs défenseurs.

2. Corr. : « burgensium ».

Digitized by Google

Calais ut auxiliarentur ei contra regem Franchie; et fuit dux eorum marchisius de Julers.

Accidit autem eodem anno in ipso mense junii, domino rege Franchie ac filio ejus duce Normannie existentibus apud Haydin in atie, quod primogenitus filius ducis Brabantie in domo regia in Busco apud Vichennis desponsavit filiam domini Johannis, ducis Normannie, filii regis Franchie supradicti[1]; aliusque filius ducis predicti desponsavit eodem die ibidem filiam quondam regis[2].

Eodem anno Ludovicus, comes Flandrie, Dominica in octavis Nativitatis be[fol. 123]ati Johannis Baptiste[3], desponsavit filiam ducis Brabantie in loco qui dicitur *a le Veure* juxta Brugsellam, et eodem die dux de Gerles aliam filiam ducis Brabantie desponsavit ibidem.

Anno supradicto misit rex Franchie qui tunc erat apud Haydin, octo bargias versus villam de Calais, oneratas victualibus; quas Anglici percipientes ceperunt eas et lucrati sunt, manu armata.

Eodem anno circa festum beate Marie Magdelene[4], dux Britannie, coadunato ingenti exercitu, pugnavit contra Anglicos; et in dicto conflictu captus fuit ab eisdem.

1. Selon les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 471), le mariage fut célébré au Louvre le 21 juin 1347.

2. Geoffroi de Brabant épousa Bonne, fille de Pierre de Bourbon, et non une fille de Philippe V.

3. 1er juillet.

4. 22 juillet.

Digitized by Google

Anno m° ccc° quadragesimo septimo, rege Anglie sedente ante Calais, rex Franchie venit de Ponte Sancte Maxentie Ambianis, et de Ambianis Attrebati intrante mayo; et ibi stetit per sex ebdomadas et suas gentes adunavit. Et decima nona die mensis junii venit cum suo exercitu apud Haydin et ibi stetit circiter per unum mensem; et circa festum beate Marie Magdalene castra movit de Haydin et ivit apud Faukenberghe[1]; et in crastino beati Christofori[2] movit rex et fixit tentoria sua coram villa de Calais satis prope atiem Anglicorum. Et erant cum eo dux Normannie, filius ejus, dux Burgondie, dux de Bourbon, comes Flandrie, comes Namurcensis, dominus Johannes de Byaumont et quamplures alii barones et nobiles. Fuit autem ibidem rex cum atie sua sex diebus.

Venerunt autem duo sepedicti cardinales, dominus Hannibal et dominus de Claromonte, et se cum suis inter duas aties posuerunt, laborantes ad pacem reformandam aut ut trenge donarentur; optinueruntque ab utraque parte sufferentiam trium dierum solummodo.

In quibus tribus diebus venerunt regi Anglie magna copia Flamingorum et Anglicorum et crevit multum suus exercitus; et fecit fieri fossata magna[3] circa suum exercitum, ita quod rex Franchie et sui ad atiem regis Anglie nullum possent habere accessum nec viam eundi ad villam de Calais propter mare et propter lo[fol. 123 v°]ci parvitatem. Et necessitate compulsus oportuit quod levaret sedem suam.

1. Le roi se trouvait à Fauquembergue le 20 juillet. (Cf. Froissart, éd. Luce, t. IV, p. xxi, note 3.)
2. 26 juillet.
3. Cf. *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 244.

Digitized by Google

Secunda autem die augusti, videlicet die Jovis, ante auroram levavit rex Franchie sedem suam cum magna festinatione, in tantum quod vina, que in doliis erant, effundebantur super campos et magna pars logiarum est combusta. Et plures Anglici exierunt, volentes eos insequi et lucrari; sed de ipsis, ut dicebatur, circiter sexaginta sunt occisi. Et fuit clamor in atie regis quod rex Anglie et sui exierant et pugnabant cum rege Franchie. Audientes autem hoc, illi de Tornaco reversi sunt usque ad regis atiem et clamorem falsum esse invenerunt.

Causa autem motionis et levationis castri regis Franchie fuit quia ipse, propter mare et parvitatem camporum et loci insuffitientiam non poterat habere accessum ad suos inimicos neque suas gentes ordinare. Relatio autem communis erat quod rex Franchie in suo comitatu et in sua atie habebat circiter triginta quinque milia equitum et hominum armatorum et de peditibus armatis congruenter circiter centum milia.

Et postquam rex levavit atiem suam, ipse venit apud Faukenberghe et apud Haydin, et venit Attrebati, et ibi licentiavit gentes suas in die beati Laurentii[1].

Sciendum est autem quod, quando rex Franchie erat apud Attrebatum, antequam descenderet versus Calais, mandavit gubernatoribus civitatis Tornacensis, intrante mense mayo, quatinus sibi subvenirent de gentibus, quantum possent, bono modo, tam de equitibus quam de peditibus. Gubernatores autem, vocata magna parte communie, ut moris est, deliberatione

1. 10 août 1347.

Digitized by Google

habita diligenti, concordaverunt numerum mille virorum, tam equitum quam peditum, regi mittendum et elegerunt provisores qui providerent ea que essent necessaria. Gubernatores autem et consilium civitatis fecerunt ordinationes et statuta et quamplura necessaria [fol. 124 v°] pro dicto facto, que penes eos sunt registrata; que scribere longum esset et idcirco ea omitto et est causa. Fuitque provisum de equis, de armaturis, de curribus, de targiis, de tentoriis, de paraturis, et de omnibus necessariis congruentissime ordinatum. Et fuerunt facti quatuor capitanei, videlicet Willermus de Porco, Petrus li Muisis, Vincentius d'Aire et Quintinus Gargate; et cum eis fuerunt equites usque ad numerum quadraginta quinque equitum, ipsis computatis, et de peditibus, habentibus paraturas, circiter mille, de quibus fuerunt ducenti balistarii et septies viginti archiste, et de aliis plures famuli cum lanceis et diversis armaturis, et quidam carpentarii, fabri, officiarii, necessaria operantes et ministrantes[1]. Anno m° ccc° quadragesimo septimo, Dominica qua fuit dies beati Johannis Baptiste[2], convenerunt in monasterio Sancti Martini equites et pedites cum suis paraturis, qui missuri erant ad regem; et dicta die recesserunt, et gubernatores civitatis et magna pars communie associati sunt eos usque ad banleucam, conducentes cum sonitu campane. Fueruntque extra civitatem et remanserunt usque ad spatium septem ebdomadarum. Redieruntque et intraverunt

1. Froissart (éd. Luce, t. IV, p. 48) fixe à 1,500 le nombre des hommes envoyés par la ville de Tournai.

2. 24 juin.

Digitized by Google

Tornacum decima die augusti in Dominica existente[1]. Feceruntque ostensionem suam et demonstrationem coram rege tercia die julii; et rex et barones multum laudaverunt apparatum; et de ipsis quamplurimum rex confidebat. Et quando rex et sua aties appropinquaverunt inimicis, illi de Tornaco fixerunt tentoria ante Calais quasi primi et propinquiores exercitui regis Anglie.

Anno supradicto, in crastino beati Christophori[2], existente domino rege Franchie ante Calais, erat quoddam castrum vocatum de Sangate[3], in quo residebant gentes regis Anglie quia per vim illud acceperant. Illi autem de Tornaco iverunt versus dictum castrum et obsederunt, et per [fol. 124 v°] violentiam illud acceperunt, et in castro invenerunt Anglicos viginti septem de quibus dederunt septem illis de Attrebato, et de aliis moriebatur unus et tres se redimerunt[4]; reliqui autem super currus adducti fuerunt in Tornaco et in custodia positi, et ibi steterunt usque circa festum beati Luce evangeliste[5] et per noctem evaserunt.

Anno eodem, videlicet decima nona die mensis

1. Le scribe aura oublié d'écrire le nombre ordinal des unités; ce dimanche est le 12 août, septième dimanche après la Saint-Jean-Baptiste.

2. 26 juillet.

3. Philippe VI arriva à Sangate le 27 juillet. (Froissart, éd. Luce, t. IV, p. xxi, note 6.)

4. Selon Froissart (éd. Luce, t. IV, p. 49), les archers étaient au nombre de trente-deux et ils furent tous tués : « Et furent mort tout cil que dedens estoient. »

5. 18 octobre.

Digitized by Google

julii, per diem Jovis, hora vesperarum, rege Francie existente cum suo exercitu ante villam de Calais, mota est grandis briga et controversia ac dissensio inter Hannonienses, gentes domini Johannis de Byaumont, et inter eos de Tornaco. Et quia forte Hannonienses recolebant de controversia et timore quam in eos infligerant Tornacenses, ut superius continetur[1], moverunt conflictum ibidem contra eos et venit eis in auxilium dominus Johannes de Byaumont, et cum eo dux de Bourbon et comes Namurcensis, ac alia militia; et de gentibus armorum grandis multitudo confluebant pro parte Hannonensium; illi autem de Tornaco viriliter eis resistebant, et fuit insultus ingens et magnus. Fuerunt autem illi de Tornaco in magno periculo, sed per sagittas se defendebant. Ceciderunt autem in dicto conflictu duo milites et quamplures alii, tam milites quam armigeri, vulnerati sunt de parte Hannoniensium per sagittas que pene Tornacensibus defecerunt. Venit autem dux Normannie, filius regis, ut pacem poneret inter partes; qui minime facere prevaluit; unde oportuit regem Franchie in propria persona venire, qui partes separaret; accepitque factum super se, de consensu partium, ut pacem reformaret. Fuitque tota aties regis Francie commota propter dictum factum, sed nullus fuit in auxilium Tornacensium, nisi illi de Attrebato; ceciderunt autem duo in dicto conflictu de parte Tornacensium. Hannonienses autem scientes undecim viros ivisse in peregrinatione apud Faukenberghe de illis de Tornaco sine armis, factum supradictum ignorantes, interemerunt

1. Cf. supr., p. 177.

Digitized by Google

et occiderunt [fol. 115]. Ordinatio domini regis Francie super facto predicto talis fuit quod pro duobus militibus mortuis et ibidem occisis duo de Tornaco culpabiliores irent ultra mare in regno de Cypre; et pro militibus, armigeriis et aliis ibidem vulneratis, triginta de Tornaco irent in peregrinatione, nomine emende, ad Sanctum Jacobum in Galicia. Fuit autem a rege pax sic reformata et ordinata antequam partes redirent.

In crastino autem beati Laurentii[1], anno supradicto, Anglici et Flandrenses villam de Faukenberghe cum ecclesia combusserunt.

Anno supradicto videlicet quadragesimo septimo, quarta die augusti per diem Sabbati, recessit rex Francie cum exercitu suo a sede ante Calais; et remansit ibi cum sua atie rex Anglie, qui primo dictam villam obsedit anno m° ccc° quadragesimo sexto, tercia die septembris, et sedit in obsidione per spacium quadraginta et octo ebdomadarum. Et in dicta villa de Calais erat capitaneus quidam miles, vocatus dominus Johannes de Viane, homo nobilis, probus et fidelis, cum gentibus armorum de parte regis Franchie et cum civibus et habitatoribus dicte ville. Quo tempore, consumptis victualibus, tantam sunt passi penuriam, succursum sperantes habere cotidie, quod equos et bestias commederunt, et post coria equorum et bestiarum frixa in oleo; ad ultimum murilegos, canes, ratos, mures et bestias, tales quas habere poterant, comedebant; propter quod multe persone mortue

1. 11 août.

Digitized by Google

sunt. Et post recessum regis Franchie illi qui erant infra villam de Calais, habito consilio, salva vita sua solummodo, regi Anglie se reddiderunt[1]. Rex autem Anglie, motus pietate, misit eis quatuor dolia vini et cuilibet duos panes; et pauperes omnes tam de gentibus regis Franchie quam de habitatoribus ville permisit abire, nichil omnino portantes; et cives, qui fuerant divites, et nobiles qui erant de parte regis Franchie, videlicet viginti duo, penes se retinuit. Et de tota villa et de omnibus existen[fol. 125 v°]tibus in ea pro se et suis fecit suam voluntatem; et levavit sedem suam de omnibus caute ordinando.

Anno millesimo ccc° quadragesimo septimo, in crastino festi Decollationis beati Johannis Baptiste[2], exierunt de villa de Calais magna multitudo Anglicorum equitum et peditum; et erat dux eorum comes de Nonnorenton; et venerunt ante villam Sancti Odomari ordinatim, et per campos bona pro majori parte vastabant et comburebant. Gentes autem armorum, que erant in Sancto Odomaro, et cives cum communia armati exierunt; et sic ad pugnam utraque pars se ordinavit; et fuit ibi conflictus et ingens bellum; et ceciderunt de Anglicis, ut dicebatur, circiter quingente persone et capti plus quam sexaginta de equitibus; redierunt in villam illi de Sancto Odomaro, optinentes victoriam, quia Anglici omnes in fugam se verterunt.

1. Calais se rendit le 3 août 1347. Robert d'Avesbury, éd. Thompson, p. 166; *Breve Chronicon Flandrie*, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 14.

2. 30 août.

Digitized by Google

Anno supradicto, rege Anglie existente in Calais, decem naves venerunt de Anglia in quibus erant bona innumera et equites, matrone ac mulieres, ut viderent suos maritos et amicos; et vise sunt ille naves prima ebdomada mensis septembris; et plures naute qui exierant de villa de Calais quando reddita fuit regi Anglie, erant in mari; et erat capitaneus eorum unus vocatus Maran; qui invaserunt dictas decem naves, et eas ceperunt et abduxerunt[1]. Quinque autem de eisdem navibus duxerunt ante villam de Abeville, in quibus erant matrone, alias autem quinque naves, quia eas ad portum ducere non valuerunt, cesis capitibus septuaginta quinque Anglicis, fecit Maran nauta submergere dictas naves.

Eodem anno, tercia decima die septembris, venerunt ante Sanctum Odomarum comes d'Albi, comes de la Haute Anstonne et comes de Nonnorenton, cum magna copia armato[fol. 116]rum et peditum Anglicorum, et fecerunt plures insultus, resistentibus illis de villa et non exeuntibus. Qui videntes quod nichil proficerent, venerunt versus Morinum et quod ibi reedificatum fuerat combusserunt. Et tunc iverunt Ayre, vastando patriam et villas comburendo et spoliando. Et in crastino una pars eorum ivit versus Casletum montem cum Flamingis et alia pars reversa est apud Calais.

Anno supradicto videlicet quadragesimo septimo,

1. Cf. Jean le Bel (éd. Polain, t. II, p. 95-96), qui, outre Maran, donne comme capitaine des corsaires Maistrel. — La *Chronique normande* (éd. Molinier, p. 74) rapporte d'autres exploits de Maran.

Digitized by Google

circa festum beati Remigii[1], mortuus est Ludovicus qui fuit rex Alemannie[2]. Et se gerebat pro imperatore, Romana curia contradicente; pro qua causa facti sunt plures processus contra eum, et tamen vulgus promiscuum et fama eum imperatorem reputabant. Fuit autem ejus conjunx soror comitis Hannonie qui a Frisonibus est occisus, per cujus mortem obtinuit comitatus Hannonie et Hollandie; et habuit de dicto rege plures liberos.

Eodem anno, dominus de Villa, miles potens, movit guerram contra religiosos viros, abbatem et conventum Sancti Amandi in Pabula et contra villam Sancti Amandi; et fecit eis dampna magna et multos insultus.

Anno supradicto in die beati Remigii[3], fuit proclamatum in villa Gandense quod respectus et treuge erant inter duos reges, scilicet Francie et Anglie, et eorum alligatos usque ad festum Nativitatis beati Johannis Baptiste et per quindecim dies sequentes[4]; infra quem terminum mercature et omnes gentes ibant pacifice de qualibet patria in aliam. Fuit autem dictus respectus proclamatus in Franchia, in villa Insulensi et apud Mayre, in festo beati Luce[5].

Rex autem Anglie post respectum concordatum

1. 1er octobre.

2. Louis de Bavière mourut le 11 octobre 1347.

3. 1er octobre.

4. Cette trêve fut conclue le 28 septembre 1347 par l'intermédiaire des légats. (Rymer, t. III, p. 136-138.) — Le *Breve Chronicon Flandrie* (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. III, p. 14) donne comme date le 18 septembre « in crastino s. Lamberti ».

5. 18 octobre.

Digitized by Google

ordinavit recedere de villa de Calais. Et dederat de bonis et de hereditabus, sicut sibi placuerat, Anglicis et suis gentibus, et reliquit villam munitam de genti-[fol 126 v°]bus et de necessariis. Et intraverunt naves ipse et sui in die sanctorum Dyonisii et Gisleni[1], transfretaturi in Angliam. Relatio autem fuit et dictum commune quod tempestas valida invasit eos in mari et de navibus perierunt plures, ita quod usque ad numerum decem milium personarum perisse dicebantur, e quibus duo milia persone potentes et autentice esse dicebantur.

Notandum est autem quod postquam terminus supradicti respectus accepit finem, tanti rumores cucurrerunt inter personas autenticas et mediocres ac inter reliquum vulgus, unusquisque opinionem suam referens; aliqui dicebant treugas esse datas per quinque annos de instinctu Summi Pontificis[2], alii pacem et concordiam firmam affirmabant inter duos reges. Et sic diversi diversa dicebant quia videbant quod nullus regum vel partes eorum se movebant; et nullus potuit scire veritatem, existentes semper in dubio. Et sic nescirem posteris de predicto tempore aliquid scribere veritatis.

Recepta tamen fuerunt bona terre cum pace et absque molestia.

Accidentia que secuntur evenerunt in anno millesimo trecentesimo quadragesimo octavo.

In illo anno, respectus datus inter supradictos

1. 9 octobre.
2. Froissart (éd. Luce, t. IV, p. 66) fixe la durée des trêves à deux ans.

Digitized by Google

reges, Franchie videlicet et Anglie, et sufferentia concordata usque ad festum Nativitatis beati Johannis Baptiste[1] et post per spacium quindecim dierum continue sequentium finierunt. Et pauca facta fuerunt in dicto termino que vellem aut scirem memorie commendare.

Anno m° trecentesimo quadragesimo octavo, finito termino respectus, venerunt ex parte regis Franchie in Sanctum Odomarum mariscalcus et dominus Karolus de Hyspania cum gentibus armatis et equitibus et magna copia gentium armatorum, et fecerunt munitiones apud Ayre. Flandrenses autem ex adverso montem Casletensem et districtus et passagia circumquaque et introitus Flandrie de gentibus suis munierunt. Accidit autem [fol. 127] in nocte Assumptionis Virginis gloriose[2], quod gentes domini regis Franchie ordinaverunt exire, et exierunt ut irent versus villam de Calays; sed tanta tempestas fulguris, tonitrui, pluvie et ventorum, repentina supervenit, quod de proposito suo sunt frustati et necessario fuerunt compulsi ad Sanctum Odomarum remeare.

Eodem anno, in vigilia Assumptionis, fama laborante, fuit tanta tempestas fulgurum, tonitruorum, lapidum et ventorum in Franchia et multis aliis patriis, Parisius, Belvagi, Lauduni et aliis locis, quod non erat visum a longo tempore. Maxime dicta tempestas orta est, comparuit et venit in vespere et post solis occasum supra Duacum, supra Tornacum et in Han-

1. 24 juin.
2. 14 août.

Digitized by Google

nonia, Flandria, et in diversis locis et patriis circumquaque. Quod a tunc viventibus non erat visum fuisse tantam et tam pavidam tempestatem, quia fulgur erat continuum, tonitru inordinatum, pluvia et ventus ingens nimis, lapides in diversis locis grandes, in tantum quod reperte fuerunt lapides habentes circulum septem pollicum; unde vastata sunt bona terrarum per campos et undique, in tantum quod horribile ac incredibile esset enarrare. Et duravit pene tota illa nocte, adeo quod conventus nostri monasterii non fuit ausus in templo remanere usque ad finem matutinarum, sed in capellam Beate Marie finivit eas. Fuerunt autem ruine domorum, molendinorum et arborum mirabiles; et super hiis die crastina, in die scilicet Assumptionis, erat in populo rumor magnus.

Anno supradicto, in crastino videlicet Assumptionis beate Marie[1], domino episcopo Tornacensi in monasterio Sancti Martini existente, fuit ei nuntiatum per canonicos Tornacenses, quod tanta multitudo virorum ac mulierum erat in ecclesia Tornacensi, de quibus non erat numerus, hac de causa quia tam viri quam mulieres affirmabant se vidisse ymaginem beate Virginis Marie, que ibidem adoratur, lacrimasse, hoc pro magno miraculo reputantes. Super quo facto dominus Tornacensis et canonici deli[fol. 127 v°]beraverunt, et, testibus per canonicos diligenter examinatis, ordinaverunt, ob reverentiam beate et gloriose Virginis Marie et devotionem populi adunati, quod solempnitas fieret de sonitu campanarum et quod congregati

1. 16 août.

Digitized by Google

canonici, « Te Deum laudamus » cantando, gracias referrent altissimo Deo et Virgini gloriose. Et dominus episcopus Tornacensis, die Dominica in crastino dicti festi[1], motus devotione et ob reverentiam Virginis gloriose, in altari quod est subtus dictam ymaginem, missam solempnem in conspectu populi celebravit. Et licet multi super dicto facto diversa sentirent et decertarent, tamen pium est credere quod in celo et in terra beata Mater et Virgo potens est virtutes exercere et demonstrare, ut boni in melius proficiant et mali resipiscant atque ad bonum revertantur.

Anno m° ccc° xlviij, gentes regis Franchie in Sancto Odomaro et apud Ayre existentes, habito consilio, exierunt, et nuntiatum est eis quod ad passagia magna copia erat Flamingorum; qui, hoc audito, redierunt ad villas ubi exierant. Et die Veneris in octavis Assumptionis[2] mariscalcus et alii capitanei, informati quod plures expiatores erant in villa Sancti Odomari ex parte Flandrensium, fecerunt publice ad cautelam proclamari per plateas et loca ad hoc apta, ex parte domini regis Franchie et ex parte eorundem, quod nullus, quicumque fuisset ille nobilis aut ignobilis, forefaceret super Flamingos aut bona eorum, nec eis dampnum faceret aut gravamen inferret, sub capitali sententia et perditione corporum aut bonorum. Que proclamatio fuit Flamingis nuntiata, et sic, credentes esse securi, a custodiis suis recesserunt. Gentes autem regis in vespere consilium habuerunt et se ordinave-

1. 17 août 1348.
2. 22 août.

Digitized by Google

runt; et sic, Sabbato in nocte beati Bartholomei[1], ante lucis ortum, exierunt de villa Sancti Odomari et de villa de Ayre et iverunt versus Flandriam; et, paucos aut nullos reperientes, transierunt et nichil facientes alicui equitaverunt, et iverunt usque ad spacium quinque leucarum vel circiter, ubi invenerunt magnam copiam bestiarum [fol. 128] et bonorum de Flandrensibus. Et fecerunt tres turmas armatorum, de quibus una precedebat, quam sequebatur preda; et secunda, predam custodiendo, sequebatur; tertia autem turma, major aliarum, quos reperiebant capiebant, et illos occidebant qui se defendere nitebantur. Et plures villas et molendina combusserunt et Flamingis magna dampna ibidem intulerunt. Reversi sunt autem cum magno lucro et preda maxima bestiarum et subtus montem Casletensem transierunt. Nec aliquis fuit eis obviam aut intulit eis aliquam molestiam; et gaudenter in dictis villis sunt recepti.

Eodem tempore Flandrenses concorditer duodecim personas elegerunt et eos ad regem Anglie transmiserunt ut scirent ejus voluntatem, quale auxilium eis facere intendebat. Venientes autem ad dictum regem, recepti sunt ut decebat; auditisque supplicationibus eorumdem, sic respondit quod paratus erat eis auxilium impendere, sicut et in suis gestis impenderant. Nuntii autem, hoc audito, gaudentes licentiam petierunt; rex autem, videns eos letari, dixit eis : « Quomodo intenditis responsionem nostram? » Qui dixerunt : « Domine, gratiosam et bonam pro patria

1. 23 août 1348.

Digitized by Google

Flandrensium. » Rex autem respondit : « Omni tempore quo Flandrenses fuerunt nobiscum, nos solvimus pro qualibet die salaria; et sic est intentionis nostre quod gentes nostre vadant et sint in auxilium Flandrensium, dum tamen impendent eis salaria sicut suis impendimus. » Nuntii autem revertentes, vocatis omnibus vocandis, responsionem regis publicaverunt et dixerunt; communia autem ita esse nesciens, clamaverunt quidam : « Waskarme, waskarme, » et alii : « Helpe, helpe, nos sumus decepti et male fuimus gubernati. »

Anno m° ccc° quadragesimo octavo, Sanctissimus Pater dominus Clemens papa sextus sacrosanctam et universalem matrem Ecclesiam gubernabat, et erat curia in Avinione, civitate sita in Provincia ultra pontem fluvii Rodani.

Et in illo anno multe tem[fol. 128 v°]pestates et aeris intemperies, fama laborante, et etiam maxima mortalitas orta est utriusque sexus, unde post fidam relationem ac certam informationem studii luculentius quo potui ea redegi in scriptis ad noticiam futurorum.

Audivi igitur quod anno precedenti, videlicet millesimo trecentesimo quadragesimo septimo, gens Tartarorum in tanta multitudine quod de eis non esset numerus obsederunt quamdam villam fortem nimis ubi Christiani morabantur. Venitque supra atiem dictorum Tartarorum tempestas et mortalitas generalis et tam ingens quod vix de viginti personis remaneret unus. Habitoque consilio, timuerunt ne tam universalis mortalitas super eos per divinam ultionem eveniret; et

Digitized by Google

laboraverunt ad hoc quod intrare possent in civitatem, quam obsidebant, ut peterent se fieri Christianos. Sicque de potentioribus eorum qui remanserant in civitate intraverunt, et paucos viros reperierunt quia omnes alii mortui erant; et tunc videntes quod per aeris intemperiem super eos et super Christianos dicta mortalitas pullulabat in sua lege remanserunt.

Eodem etiam anno, Turchi et omnes alii pagani et Sarracheni qui Sanctam Terram promisionis et sanctam civitatem Jheruzalem ad presens occupant et possident, de tempestate et mortalitate valida percussi sunt, in tantum quod per fidam relationem mercatorum de viginti personis non supervisit[1] una; supra mare etiam in nautis et transmeantibus illo anno mortalitas supervenit quod in navibus pene omnes moriebantur. Unde accidit quod illi de Genneves miserunt octo naves armatorum in auxilium quorumdam qui quoddam castrum obsidebant; de quibus navibus due solummodo reverse sunt, secum alias sex naves reducentes, quia mortui erant omnes in eis existentes[2].

Anno supradicto, videlicet quadragesimo septimo, super Roma, Romania, Sicillia, Tos[fol. 129]chania, Ytalia, Gasconia, Hyspania et aliis diversis partibus et regnis viguit et fuit tempestas mortalitatis antedicta ad ultimum [annum], intrante, secundum morem Romanorum, a Natali Domini, anno m° trecentesimo quadragesimo octavo. Fuit dicta mortalitas apud Marscilliam et in

1. Corr. : « supervixit ».

2. Selon le *Breve Chronicon Flandrie* (éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. III, p. 14), ce furent trois vaisseaux qui, d'Orient, rapportèrent la peste à Gênes, d'où, par contagion, le mal s'étendit à toute l'Europe occidentale.

Digitized by Google

mari, et in terra descendendo, per Montem Pessulanum, per totam Provinciam et Avinionem, ubi tunc erat curia Romana, et per totam patriam circumquaque, quod credere est quasi impossibile. Et dicebant viatores, mercatores et peregrini, et alii qui patrias circumeunt, quod per campos, per villas, per deserta, bestie omnes erant sine custodibus, horrea et cellaria vinaria aperta, domus vacue, et pauci reperiebantur, in tantum quod in multis villis, civitatibus et castris, si fuerant in principio viginti milia personarum, pene duo milia non remanebant; et in pluribus villis et locis campestribus, si erant mille et quingente persone, pene centum remanebant; et vinee et terre inculte remanebant in multis climatibus.

Audivi autem predicta a quodam milite et legisperito qui erat unus de dominis Parlamenti Parisius[1]; hic autem, una cum reverendo domino episcopo Morinensi, fuit missus ab illustrissimo domino rege Franchie Philippo ad regem Arragonie, qui in suo reditu venit per Avinionem; et ibi et Parisiis, sicut asserebat, fuit per multos fide dignos informatus de predictis.

Audivi etiam a quodam peregrino, qui in eundo versus Sanctum Jacobum transiverat per Sanctam Mariam de Rochemadour et per Tholosam, quia propter guerras non poterat ire viam consuetam. Hic, facta peregrinatione, rediit per Galitiam et applicuit una cum socio suo ad villam que dicitur Salvaterra, que de dicta mortalitate in tantum erat depopulata quod de decem personis non una supervixerat; villa tamen magna satis erat. Narravit autem mihi supradictus

1. Jacques le Muisit. Voir Introduction au sujet de ce personnage.

Digitized by Google

peregrinus quod, ipsis cenantibus cum hospite domus, qui solus cum suis duabus filiabus et unico famulo supervixerat, et de nulla infirmitate scientibus, computavit cum eis de sumptibus et, recepta pecunia ab eisdem, iverunt dormitum. Mane autem facto et surgentibus peregrinis et licentiam recipientibus ab hiis cum quibus cenaverant, non invenerunt qui responderet eis; intellexerunt autem per quamdam vetulam, quam in suo lecto reperierunt jacentem, quod hospes et due sue filie cum famulo domus illa nocte discesserat; hoc autem audientes, peregrini cum magna festinatione [fol. 129 v°] recesserunt.

Anno etiam millesimo trecentesimo quadragesimo octavo, circa finem augusti et intrante mense septembri, rumores multi erant de domino rege Franchie et rege Anglie, diversis diversa sentientibus et dicentibus; tamen nec rex Anglie[1] in aliquo unus contra alium se movebat. Rumor tamen communis erat de Flandrensibus quod aliqui comitem suum dominum habere affectabant, aliis contrarium tenentibus et nullum alium dominum habere volentibus preter regem Anglie cum quo fedus pepigerant.

In illo autem tempore, filius domine comitisse Hannonie, vocatus dux Wilhelmus, qui erat in Holandia, movit discordiam contra episcopum de Utreit et contra habitatores illius civitatis, auxiliantibus eis Frisonibus. Unde quadam die habuit cum eis conflictum, et quasi devictus fuit et perdidit victoriam; mandavitque domino Johanni, domino de Beaumont, patruo matris

1. Supp. : « nec rex Franchie ».

Digitized by Google

sue, quatinus sibi ferret auxilium. Qui, dominus Johannes ex una parte et predictus dux Willelmus ex altera, nobile[m] quamplurimum exercitum collegerunt et coadunati coram dicta civitate, in tentoriis, in oppidis et villis se receperunt; et maxima multitudo gentium armatorum dominum Johannem de Byaumont est secuta. Et erat communis relatio quod in exercitu coadunato, tam ex parte dictorum ducis Willelmi et domini Johannis de Byaumont, armature, equites, galleati et loricati, erant circiter xxv millia. Et fuerunt ibi plures insultus; tandem mediantibus probis viris, fuit de discordia ordinatum in tantum quod utraque pars licentiavit suos coadjutores et fautores. Et fuit concordatum quod dux de Lembourch, comes de Cleves et dominus Johannes de Beaumont, isti tres de consensu partium, de omnibus controversiis ordinarent.

INCIPIUNT GESTA COMITIS FLANDRIE, LUDOVICI JUVENIS.

Eodem tempore Gandenses, timentes ne comes Flandrie veniret in villa de Alost, miserunt de suis aliquos, de quibus confidebant, qui ibidem male se gesserunt, volentes matronas et puellas opprimere et violare; et a quibusdam potentiori[fol. 130]bus dicte ville de Alost fuerunt interempti. Ob quam causam et quia ipsis erat nuntiatum quod illi de Alost comitem Flandrie recipere intendebant et ei obedire, miserunt iterato de suis versus dictam villam; illi autem de Alost, visis Gandensibus, contra eos exierunt, et conflictum habuerunt cum eisdem, et, cesis pluribus, in villam suam intraverunt; alii autem ad villam Gandensem sunt reversi. De quo facto habitatores Ganden-

Digitized by Google

ses moti sunt in indignationem magnam atque iram.

Interea habitatores ville de Alost comitem Flandrie tanquam suum dominum receperunt. Quo audito, Gandenses, collecto ingenti exercitu, venerunt ante villam de Alost et ibi fixerunt sua tentoria super rivum de Tenre. Comes autem Flandrie et sui erant in villa de Alost et extra supra rivum predictum ex adverso.

Et accidit quod Dominica, in die videlicet Exaltationis sancte Crucis[1], habito consilio, misit nuntios ad Gandenses ut cum eis posset habere parlamentum; qui, habita deliberatione, annuerunt. Venitque comes cum suo consilio et eos allocutus est gratiose et benigne; et, facta audientia ab omnibus, dixit eis : « O bone gentes, que de jure estis et esse debetis mee gentes, et ego vester dominus, quia patria Flandrensis michi debetur jure hereditario nec ipsam acquisivi per emptionem, per donum nec per vim, nec per aliquam aliam causam, nisi quia michi debetur jure paterno. Et nunquam vobis aut alicui vestrum in aliquo forefeci, et paratus sum promittere et jurare omnes consuetudines bonas et antiquas et consuetas observare, que temporibus domini Roberti comitis, proavi mei, et omnium predecessorum meorum fuerunt observate, et uti de consilio illorum de patria et omnia forefacta condonare et indulgere, et totum facere quod pax requirit et, si necesse sit, super predictis dare debita hostagia et facere totum illud quod bonus dominus debet et potest exercere ad pacem, concordiam et unitatem reformandam. Et solummodo [fol. 130 v°]

1. 14 septembre 1348.

Digitized by Google

peto ut de bonis, que ad me pertinent, computus michi fiat, quia, si vobis tenerer in aliquo, jus et consuetudo dant quod vobis redderem rationem. Super quibus omnibus rogo vos omnes et singulos, et requiro quod, parcendo vobis et patrie et michi, deliberetis. » Et statim tumultus magnus factus est inter eos; et comes, facto signo, petiit ut se mutuo traherent ad partes, sicut est consuetum, et ei suas intentiones reportarent. Habitoque consilio, carnifices, piscatores, naute et magna copia bonorum concordaverunt se comitem tanquam dominum recipere; sed textores, fullones et alii tales rennuerunt, dicentes quod nullum alium dominum habent nec habebunt preter regem Anglie, cum quo fedus pepigerunt et cui juraverunt; et statim mota est discentio inter eos. Videns autem comes periculum imminens inter eos, petita et optenta audientia, dixit eis : « O bone gentes, ex quo non vultis me recipere? Nolo quod propter me insimul decertetis, quia, si perditio sit de vobis, mea esset perditio. » Et sic recessit.

Ipsique, invicem rixantes et discentientes, ceperunt debellare, unde ibidem plures fuerunt occisi et plures vulnerati. Et postquam a bello est cessatum, miserunt ad illos de Brugis et de Franco, tenentes ipsos venisse in eorum auxilium; qui concorditer responderunt quod eorum comitem Flandrinsem in dominum reciperent et ei obedirent. Gandenses autem, hoc scito et audito, levaverunt sedem suam et venerunt in Gandavum; et in feria secunda et tercia sequenti[1], quos invenerunt de consentientibus in adventu comitis occiderunt, et

1. 15 et 16 septembre 1348.

Digitized by Google

illorum quos non invenerunt domos et loca sunt scrutati, et bona omnia vastaverunt et asportaverunt, et domos carnificum, ubi carnes vendebantur, destruxerunt.

Post factum predictum illi de Brugis, illi de Franco, illi de Alost et de Tenremonde, et illi de Geraldimonte et de Aldenardo, comitem successive receperunt[1] et cum eo juraverunt; et ipsum duxerunt ut sedem [fol. 131] facerent coram villa de Gandavo cum magna gentium armatura, et ibi steterunt per aliquos dies.

Interea illi de Curtraco miserunt ad comitem ut eis mitteret quosdam de suo consilio, dantes spem quod eos reciperent; misitque ad eos duos milites, dominum Rolandum de Poukes et dominum Ludovicum de le Wale. Qui venerunt in villam de Curtraco, et post diversos tractatus et diversas controversias, quia texentes et eorum pars quasi inviti consenserunt, et longum esset omnia que ibidem facta fuerunt enarrare, ideo de aliquibus sileo, miserunt tamen ad comitem; et illi qui cum eo erant levaverunt sedem et venerunt versus Curtracum; qui cum honore et pacifice eum receperunt, et ibi pernoctavit. Illi autem de Gandavo cum quibusdam Anglicis exierunt, et aliquos de gentibus comitis occiderunt, et spolia pauca habuerunt; quidam autem, insequentes Anglicos, capti fuerunt et aducti.

1. Le comte fut reçu à Bruges le 17 septembre (*Breve Chronicon Flandrie*, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. III, p. 20), le 30 novembre, selon les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 488). Cette seconde date nous paraît un peu tardive.

Digitized by Google

Ordinatisque omnibus in villa Curtracensi per consilium comitis, quod bonum eis videbatur, duxerunt comitem versus Brugis in domo sua de Male[1]. Et incontinenti mercatores ibant Brugis hiis diebus pacifice ad suas mercaturas[2]. Gandenses tamen et Yprenses in receptione comitis nolebant consentire, remanentes in sua malicia. Nec est pretermittendum quod Flandrenses noluerunt illos de Franchia sibi associari in predictis, et propter hoc licentiavit eos comes; opinio tamen omnium vehemens erat quod comes in magno periculo se ponebat.

Mansitque tribus diebus in villa de Brugis. Magna autem multitudo texentium et eorum qui receptioni comitis erant contrarii, in villa de Gandavo et in villa de Ypris se traxerunt cum habitatoribus dictarum villarum; sed in villa de Brugis remanserunt plures de patria de Francho ut comitem custodirent et ei essent in presidium. Et circa festum beati Dyonisii[3] magna copia texentium et malignorum concordaverunt et coadunare se voluerunt; sed illi de Franco et alia pars ville, comitem sustinentes, restiterunt, et, cesis pluribus, illi de parte comitis optinuerunt victoriam.

1. Le 26 septembre 1348. (*Breve Chronicon Flandrie*, éd. De Smet, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. III, p. 30.)

2. Cf. le récit de Geoffroi le Baker, qui présente les événements sous un tout autre jour (éd. Thompson, p. 102) : « Comes prefatus [Flandrie] cum duce Brabantie et aliis plurimis de regno Francie, exercitu congregato, iterum circa festum sancti Michaelis (29 septembre) Flandriam invasit et per falsos Flandrenses sibi consentaneos Bruges ingressus, magnam multitudinem fidelium regis Anglie domini sui catervatim in eorum domibus et plateis trucidavit. »

3. 9 octobre.

Digitized by Google

Et de multis accidentibus in villa de Brugis et in patria Flandrensi circumquaque usque ad diem beati Dyonisii, que ibidem evenerunt, scribere longum esset.

[Fol. 131 v°.] In superiori capitulo fit mentio quomodo illi de Brugis et illi de Franco duxerunt Ludovicum comitem in domo sua de Male et in villa de Brugis, et de commotione texentium et fullonum. Causa autem commotionis tunc fuit propter Egidium dictum Coudenbroec, qui, absente comite, fuerat dominatus super eos; et quidam alii qui fuerant rectores cum eo, et quod comes sibi contrarios reputabat, fuerant banniti et expulsi, dictusque Egidius missus prisionarius in villa de Aldenardo; quem dicti texentes et fullones rehabere volebant. Et se coadunaverunt in foro et platea armati, et gentes comitis contra eos exierunt et prevaluerunt, et multos de predictis occiderunt; et sic cessavit et quievit dissentio. Post factum predictum fuit Brugis ex parte comitis proclamatum sub pena capitali ut omnes texentes et fullones portarent omnes armaturas suas in domo civili que dicitur Halla et quod de cetero nullus venderet eis armaturas aut prestaret. Qui omnes obedierunt et fecerunt sicut proclamatum die septima octobris.

Tempore antedicto erant obedientes comiti Ludovico et eum receperant scilicet villa Brugensis et tota ejus castellania, videlicet illi de Franco et super mare, ville de Donza, de Curtraco, et Aldenardo, et Geraldimonte, de Tenremonde et de Alost, et patria circumquaque. Ville autem de Ypris et de Gandavo resistebant nec volebant comiti obedire, dicentes se fedus

Digitized by Google

pepigisse cum Anglorum rege[1]. Comes autem fretus sano consilio, ut eos revocaret, misit ad eos nuntios, et litteras deprecatorias, et promissiones fideles, quod eis esset pacificus dominus et omnia forefacta condonaret, et quod nullum corrigeret nisi per legem et patrie consuetudinem. Illi autem semper in sua malicia remanebant, prevalentibus malignis et perversis. Comes autem, nichil proficiens, habita deliberatione cum aliis viris et tota patria, concordaverunt ut omnes aditus et introitus circa dictas duas villas custodirentur, nec victualia eis adhiberentur; et sic dicti aditus fuerunt observati a quarta decima die octobris usque ad diem beati Nichasii[2].

Anno autem illo, in die Omnium Sanctorum, dux Brabantie et dux de Limbourch venerunt in villa de Tenremonde cum magna copia armatorum, ut ei ferrent auxilium contra dictas duas villas.

Feria autem quarta post festum Omnium Sanctorum[3] exierunt Gandenses versus villam de Donza, et illi qui erant in Donza exierunt contra eos; et fuit conflictus ingens et plures de Gandavo ceciderunt; ceteri autem fugientes in villam Gandensem sunt reversi.

Tempore autem illo, anno videlicet m° ccc° xlviij°,

1. « Et misit [comes Flandrie] illis de Ypro et Gandavo et aliis villis, petens, immo jubens illas eii reddi; quarum incole, acceptis indutiis, scripserunt regi Anglie quod eiis succurreret, aut eos oporteret comitis dominio et tiranni Francorum submittere. » (Geoffroi le Baker, éd. Thompson, p. 102.)

2. 14 décembre 1348.

3. 5 novembre.

Digitized by Google

fuit parlamentum in villa de Bollonia supra mare circa festum beati Martini hyemalis[1], et ibi fuerunt gentes regis Francie et gentes regis Anglie. Et fuit concordatum a dictis [fol. 132] partibus quod respectus esset inter dictos reges usque ad primam diem septembris anno .xlviiij°[2]. Fuerunt autem ibidem aliqua ordinata que nostris non sunt revelata auditibus. Fuit autem ibidem consilium comitis Flandrie, et fuit tractatum inter dictum consilium et gentes regis Anglie[3] et prolocuta quedam concordia, ut dicebatur, et dies assignata ad hoc perficiendum apud Dunkerke circa festum beati Andree[4], anno predicto. Qua die comes sepedictus personaliter comparuit et pacem concordatam sigillavit; pro rege autem Anglie fuerunt comes d'Albi et comes de Lankastre[5].

Tunc temporis erant contrarii et rebelles contra

1. 11 novembre.

2. Selon le *Breve Chronicon* (*Corpus Chronicorum Flandrie*, t. III, p. 21), les ambassadeurs avaient été chargés de conclure la paix; mais, faute de s'entendre, ils durent se résigner à prolonger les trêves.

3. « Circa festum Omnium Sanctorum rex [Anglie], comitantibus comitibus Lancastrie et Suthfolchie et aliis, in Flandriam transfretavit et versus Franciam suos duxit; unde renovatis treugis inter ipsum et Gallicos, comes Flandrie jam tercio regie clementie et dominio suo se submisit. » (Geoffroi le Baker, éd. Thompson, p. 103.)

4. 30 novembre.

5. Cf. le *Breve Chronicon* (*Corpus Chronicorum Flandrie*, t. III, p. 22) et le *Chronicon comitum Flandrensium* (*ibid.*, t. I, p. 225), qui montrent mieux que Le Muisit le véritable but de la paix de Dunkerque : Louis de Male, en se rapprochant de l'Angleterre, voulait isoler les rebelles de Gand pour les vaincre plus aisément.

Digitized by Google

dictum comitem Gandenses et Yprenses, ut superius dictum est. Comes autem, consilio habito, dedit illis de Gandavo indutias quindecim dierum et Ypprensibus etiam, ut infra dictum tempus ei mitterent intentiones suas et responderent. Interea plures, timentes de excessibus preteritis, tam de Yppris quam de villis aliis que se reddiderant comiti, videlicet de Aldenardo, de Curtraco, se transtulerunt cum habitatoribus ville Gandensis, eisdem conjungentes in prejudicium comitis. Post indutias vero datas a comite, videntes illi de Yppris ipsos esse oppressos per aditus et introitus qui observabantur, et timentes karistiam victualium, concordaverunt mutuo ut comitem reciperent et ei obedirent. Qui miserunt ad eum circa festum beati Nichasii[1], se et sua ei dedentes et voluntati ejus supponentes. Qui recepit eos gratiose et misit dominum de Haluin et alios de consilio suo cum gentibus ad hoc aptis; et recepti sunt gratiose per apparentiam exteriorem a gentibus dicte ville Yprensis; qui de lege et gubernatione in dicta villa ex parte comitis ordinaverunt, prout eis a comite erat commissum. Accidit autem ut quidam scabini, capitanei et gubernatores, pro tempore existentes, videntes se de statu suo minorari, convocaverunt privatim non modicam multitudinem texentium et fullonum, et eorum partem foventium, et, habito consilio cum eisdem, ordinaverunt proditionem, ut omnes, tempore ad hoc ordinato et hora certa, cum armis convenirent et gentes comitis ac eorum partem foventes invaderent et occiderent. Fuit autem domino de Halwin et

1. 14 décembre 1348.

Digitized by Google

parti ejus predicta proditio secrete intimata et, se premuniens hora illa, cum suis armatis exivit, sperans et fiduciam habens in Domino; et cum ingenti impetu predictos proditores invasit et, cesis pluribus, ceperunt quosdam, qui de hoc facto fuerunt promotores, et fecerunt in foro solempni septem capite detruncari. Et de malignis plures fugerunt et in villa Gandensi cum aliis rebellibus se conjunxerunt. Post quod factum villa remansit pacifica et maligni per legem et consuetudines patrie puniti.

Villa autem Gandensis remansit adhuc in suo maligno proposito, quia cum habitatoribus dicte ville erant coadunati maligni de Ypris, de Curtraco et aliis villis, qui, mu[fol. 132 v°]tuo se cohortantes, malebant in villa mori quam exire et comitem recipere aut ei obedire, quia audierant illos de Ypris et de aliis villis, consotios suos, esse graviter punitos et correctos; et sic per aliquod temporis in sua perversitate remanserunt et monasterium Sancti Petri Gandensis, Sancti Bavonis et alia spoliaverunt, depopulando etiam domos divitum et mercatorum bona sua in dicta villa habentium, et multa mala fecerunt; plures tamen sane mentis et sapientes de villa exierant et supposuerant se comitis voluntati, qui benigne eos recepit.

Accidit autem quod villa Sancti Petri et habitatores ibidem consenserunt comitem recipere et ei obedire. Quod audientes, maligni venerunt unanimiter cum armis, voluerunt que dictam villam destruere incendio, adeo quod in ix locis ignem in domibus posuerunt; sed nutu divino ab habitatoribus dicte ville totum fuit exstinctum. Fuit ibi altercatio magna et

Digitized by Google

viriliter illi de Sancto Petro restiterunt. Postea illi de Sancto Petro exierunt ad campos.

Fuitque proclamatum in villa Gandensi, die Mercurii qui fuit septima die mensis januarii, ex parte comitis, quod omnes qui illa die et die sequenti usque ad solis occasum vellent exire de villa et ei obedire, ipse eos benigne reciperet et omnia eis condonaret forefacta, sicut iis fecerat qui a principio eum receperant et obedierant, sed, dicto termino elapso, nullum reciperet nisi ad suam voluntatem. Post quam proclamationem fullones et multi alii sane mentis et divites, dimissis bonis suis, cum mulieribus et infantibus exierunt extra villam ad campos, cum illis de villa Sancti Petri se concomitantes et tentoria levantes ad quemdam pontem, per leucam et dimidiam a villa Gandensi distantem, vocatum Risbrugge. Texentes vero et eorum fautores custodiebant se circa forum ville Gandensis, ad quos non poterant accedere victualia propter aditus stricte custoditos; nec poterat quisquis intrare dictam villam. Mulieres autem confortabant illos qui erant ad campos; comes vero fecit eis de victualibus subvenire et sic fuit divisio inter eos; et omne regnum in se divisum desolabitur. Et est sciendum quod illi qui erant infra villam miserunt ad comitem, ficte petentes ut sub certa forma eos reciperet; qui habito consilio annuit eis, dum tamen haberet in hostagio cl. personas quas eis nominaret et misit eis nomina eorum.

Interea comes, assumptis secum pluribus, ivit in Brabantiam ut uxorem suam, dominam comitissam, in patriam adduceret, credens Gandenses fore ei obedientes sicut reliqua pars patrie eum receperat.

Digitized by Google

Adduxit autem comitissam per villam de Alost, per villam de Aldenardo, in patriam Flandrie; que ubique cum honore, sicut ei decuit, fuit recepta.

Fuerunt itaque missi comiti de supradicto numero hostagium c et xvij persone electe de villa Gandensi et adducte in villa de Aldenardo; defuerunt autem xxxiij persone qui fugerant et se absconderant de vita sua metuentes.

[Fol. 133.] Adversarius autem noster dyabolus, qui nunquam dormit nec dormitat, commovit malignos et perversos qui remanserant in Gandavo. Ipsique in domibus super forum se tenebant et in foro, et sibi eligerunt capitaneum unum quem comes specialiter requirebat in hostagio; hic alios commovit et dixit non se velle aliud cimiterium habere quam forum Gandense. Dominus autem de Stenehus et dominus Ludovicus de le Wale, milites, qui remanserant de mandato comitis apud Donzam, ut custodirent patriam et reciperent hostagia de Gandavo, auditis et cognitis quomodo texentes et fautores eorum capitaneum fecerant, et intentionem eorum cognoscentes, die Martis in octavis Epiphanie, videlicet xiij die mensis januarii, assumptis circiter mille viris armatis, intraverunt villam et euntes versus forum, ponentes suos de quibus confidebant in prima fronte et alios qui erant de Gandavo post tergum ipsorum, invenerunt capitaneum cum textoribus in foro, armatos et ordinatos ad bellandum et eis resistendum. Dicti autem milites, qui erant ex adverso, miserunt ad supradictum capitaneum, petentes eorum clamorem; qui responderunt, quod clamarent : « Gemiente ende vrient », quod est

Digitized by Google

dictum : « Communia et amici. » Quod audientes, milites cum suis appropinquaverunt. At alii resistentes ipsos aliquantum retrocedere coegerunt. Tunc milites et sui voce magna clamaverunt : « Flandre le Lyon, Flandre le Lyon », invadentes adversarios cum ingenti impetu, occisis in foro et in plateis civitatis quampluribus, aliis fugientibus hac et illac, et multis in fluvium Scalde salientibus et submergentibus, ibidem moriendo; et sic obtinuerunt victoriam dicti milites. Capitaneus autem sepe nominatus fugit in domum unius pistoris, ubi repertus fuit in uno parvo furno, et extractus atque detruncatus tibiis, adductusque in presentia dictorum militum; et ibi in foro confestim est occisus. Et sic vere prophetavit quod forum esset suum cimeterium.

Dicti autem milites, obtenta sic victoria, tocius ville habuerunt dominium, et omnes tam viri quam mulieres eis obedierunt, tam illi qui extra erant quam illi qui remanserant. Fuitque dicta victoria comiti nuntiata, qui remisit ad eos, ordinationem ville et personarum eisdem committendo. Fuitque in villa magnum gaudium ab illis qui erant sane mentis. Feceruntque dicti milites scabinos et gubernatores legis ex parte comitis et sicut ibidem fieri est consuetum.

Et sic fuerunt tres ville et tota patria Flandrie in presenti tempore domino comiti obedientes et subjugati ejus imperio; et qui volebant intrabant dictam patriam secure et exibant; et mercatores secure ibant ad suas mercaturas et redibant tam per terram quam per aquam[1].

1. Après ce mot, le manuscrit de Courtrai porte en rubrique : « TRACTATUS TERTII PARS OCTAVA. »

Digitized by Google

Postquam Ludovicus comes juvenis intravit in Flandriam, et illi de Brugis et illi de Franco duxerunt ipsum per Aldenardum et per Curtracum in villam Brugensem, multa tunc et postea in Flandria evenerunt, que sine dubio non fuerunt opus hominis, sed per divinam ordinationem evenerunt; et certe a Domino factum est istud; et est ac esse debet mirabile in oculis nostris tam modernis quam futuris. Gaudeo plane ego Egidius, humilis abbas supra memoratus, hujus operis et tractatus conditor et ordinator, quod videre merui dicti comitis introitum et accidentia patrata in Flandria; quia testificor quod in adolescentia mea, [fol. 134] dum eram monachus juvenis, familiaris fui magistro Johanni de Harlebieke, qui fuit de Flandria oriundus, qui erat clericus semper studens, et astrologus peritus atque expers et famosus. Qui pluries michi dixit in principio guerre mote inter illustrissimum dominum Philippum, regem Franchie et Navarre, dictum Crassum, et dominum Guidonem, Flandrie comitem et marchisium Namurcensem, atque Flandrenses, quod guerra pro certo magna esset et per longum tempus duratura, et quod multa mala evenirent, durante dicta guerra. Et alia quamplurima dixit michi, que postea vidi evenire; inter cetera audivi ipsum dicentem et affirmantem quod veniret tale tempus, in quo tempore homines tunc viventes, periti et imperiti, plus mirarentur de subita et cita mutatione mali in bonum, quam sint mirati de accidentibus, durante guerra, et de mutatione boni in malum a principio. Et hoc michi videtur in Flandria evenisse, non quod ego adhibeo dictis mathematicorum neque fato, quia intentionis mee est

Digitized by Google

nichil dicere aut affirmare quod sit aut esse possit contra fidem catholicam.

Declaratio sermonum Domini illuminat et intellectum dat parvulis[1]. Os meum igitur aperui et attraxi spiritum, ut enarrarem et in scripturis redigi faciam magnalia Dei et mirabilia ejus opera, que vidimus et audivimus et que in patria Flandrie temporibus nostris evenerunt. Quis unquam ista audivit? quis vidit talia? quis hoc excogitare potuit ut Flandrensis populus, prevalentibus malignis et perversis, et tota patrie communia, quibus in suis perversitatibus bonos consentire oportebat, tam propter timorem vite sue quam perditionem bonorum suorum, tam diu ambulans in tenebris et habitans in regione umbre mortis, populus tam rebellis, gens sine capite, modo volens unum, modo aliud, nunquam in uno proposito permanens, semper paratus se coadunare ad malicias et ad guerras, nulli obediens nisi illis quos eligebant et qui sibi placentia loquebantur et pro sue libito voluntatis, qui etiam, expulso Ludovico, comite et domino suo proprio, pepigerunt fedus autoritate propria cum rege Anglie, cum duce Brabantie, cum comite Hannonie et aliis principibus [fol. 134 v°] et baronibus contra illustrissimum principem dominum Philippum, regem Franchie, et qui pluries extra patriam Flandrensem, in sede coram Tornaco et in pluribus locis, fuerunt eis in presidium et ferentes eis auxilium, gens utique patrias circumquaque dissipans, vastans et destruens ecclesias, monasteria, loca sancta, mulieres et virgines

1. Psaume CXVIII, 130.

Digitized by Google

violans, personas ecclesiasticas depopulans, ecclesiastica bona in ditione sua levans et usurpans, et in istis et aliis pluribus perseverans, pene regna Francie et Anglie et reliquam Christianitatem commovens, sententiarum fulminationes parvi pendens et quasi neminem formidans, unde, plus quam dici posset, est admirandum quomodo tam repente ac illico sic potuit converti, superari et reduci ad agnitionem veritatis, qui in predictis perseveraverunt per decennium vel circiter, in tantum quod Ludovicum, comitem adolescentem et juvenem, qui jamdudum cum duobus militibus patriam dimiserat et fugerat et ex causa, in dominum suum receperunt aliqui voluntarie, alii plus metu quam bona voluntate, eidem tandem promittentes obedire, se et sua ei dedentes, et voluntati ejus et suo sano consilio submittentes et supponentes, ut boni in pace remaneant et qui male egerunt per legem et consuetudines corrigantur.

Causa autem recessus et fuge dicti comitis fuit quia rex Anglie et Flandrenses cogebant eum et opprimebant, ut filiam regis Anglie, quam invitus desponsaverat, acciperet in uxorem et quod matrimonium compleretur; ipse autem ad filiam ducis Brabantie aspirabat, quam postmodo duxit in uxorem. Nonne hoc totum est mutatio dextre Excelsi ut populus sic commotus, ut dictum est, et in obedientiam dominorum suorum superiorum coadunatus et concors sic fuit, sine incendiis, sine sanguinis effusione et sine gravi guerra superatus, non tamen in una die, quia illi de Yppris et de Gandavo in principio restiterunt, sed postmodum sicut alii consenserunt? Cujus est ista operatio? Et cui

Digitized by Google

debet attribui? Non homini, non, sed omnipotenti Deo, qui gratiam suam tribuit affluenter et novit mature corda et intelligentias et inspirare, ubi vult, quando vult et quomodo vult, qui pluit super bonos et malos et est lapsorum sublevator inenarabilis, qui solus per omnipotentiam suam potest facere mundum de immundo, conceptum semine, de indignis dig-[fol. 135]nos, et de peccatoribus sanctos et justos facit. Iste solus est colendus, tremendus et adorandus, et de presenti operatione omnimodo regratiandus, qui in principio mundi creatione dixit : et facta sunt, qui de Saulo persecutore fecit Paulum, vas electionis et predicatorem egregium. Idcirco omnes et singuli debent et tenentur Deum devote deprecari et attente exorare, ut ipse perficiat quod incepit, et mentes sic revocatas et in bonum renovatas in pace custodiat, et tribuat omnibus in obediencia et tranquillitate perseverantem famulatum, et comitem prospere gubernare, ut per Dei gratiam et sui ipsius industriam et per bonum consilium possit patriam et populum in pace custodire.

De genealogia autem dicti Ludovici comitis et a quibus sit progenitus videtur michi expediens et utile aliquid declarare.

Notandum est enim quod dominus Guido, post mortem nobilissime matrone domine Margarete comitisse, matris sue, obtinuit Flandrie comitatum. Iste Guido, vivente matre sua antedicta, duxit in uxorem dominam castellanam de Betunia, de qua habuit plures

Digitized by Google

liberos; fuitque primogenitus ejus dominus Robertus dictus de Betunia, vir ab infantia sua audax, magnanimus et famosus inter Christianos, qui primo habuit in uxorem filiam quondam regis Sicilie, de qua habuit unum filium, qui juvenis mortuus est; et mater ejus, videlicet filia regis antedicti, est defuncta. Post cujus mortem dictus dominus Robertus duxit in uxorem comitissam Naversencem, de qua habuit duos filios : Ludovicum, primogenitum, et Robertum, fratrem ejus. Robertus autem supradictus, post mortem domini Guidonis patris sui optinuit Flandrie comitatum, durante adhuc guerra mota inter supradictos dominos, Philippum regem Francie et Guidonem comitem; et rexit populum Flandrensem secundum leges et consuetudines approbatas. Ludovicus autem, primogenitus ejus, plures habuit altercationes contra dominum Robertum, patrem suum; duxeratque in uxorem comitissam de Retiers, de qua habuit unum filium et unam filiam; et fuit impositum filio nomen patris sui, Ludovicus. Dictus autem Robertus comes, attendens [fol. 136 v°] quod Ludovicus, filius suus, male se gesserat contra ipsum, nec erat aptus comitatum Flandrie optinendi, quia pluribus viciis erat irretitus, laboravit et procuravit quod juvenis Ludovicus, filius dicti Ludovici, consentientibus domino rege et paribus Franchie, esset heres suus de comitatu Flandrie; et in hoc consensit Robertus, patruus dicti infantis Ludovici; et fuit adhereditatus de dicto Flandrie comitatu.

Nec est pretermittendum quod rex Francie, Philippus Crassus, habuit tres filios : Ludovicum, primogeni-

Digitized by Google

tum, Philippum, secundum, Karolum, tercium; isti tres, mortuo rege, patre suo, regnaverunt successive, unus post alium, nullum heredem masculum dimittentes.

Ludovicus autem, comes Navercensis, decessit[1], vivente adhuc Roberto comite, patre suo, et sepultus est in domo Fratrum Minorum Parisius; et quia Ludovicus, filius suus, heres erat et sibi competebant comitatus Flandrie, Navercensis et de Retiers, data fuit ei uxor de sanguine regio, filia Philippi regis Francie, dictus Longus, et medius trium fratrum qui successive regnaverunt; habuitque de dicta comitissa unum filium cui impositum est nomen patris sui Ludovicus. Et quia dictus comes noluit consentire in rebellione Flandrensium nec esse cum eis, sed semper fuit cum domino rege Francie, cui fecerat homagium, servando fidem suam in tantum quod in bello, in conflictu apud Crecy, cum aliis nobilibus cecidit et mortuus est.

Post cujus mortem Ludovicus juvenis, filius ejus, fecit domino Philippo, regi Franchie, homagium. Hic fuit cui Flandrenses post diutinam rebellionem obedierunt, ut superius est narratum. Accidit autem quod Flandrenses ficte et fraudulenter introduxerunt eum in patriam suam, munera plurima ei offerentes atque dantes et quamplurima promittentes; sed post lapsum temporis, ipso invito, sponsalia contrahere cum filia regis Anglie compulerunt et alia facere, de quibus feci(t) superius mentionem.

1. 12 juillet 1322.

Digitized by Google

SECUNDUM STYLUM ROMANE CURIE TABELLIONES ET SCRIPTORES IN INSTRUMENTIS ET IN LITTERIS QUAS CONFICIUNT SEMPER MUTANT DATAS SUAS ET RENOVANT ANNUM A NATIVITATE DOMINI NOSTRI JHESU CHRISTI. IN FRANCIA AUTEM ET IN FLANDRIA ET IN NOSTRIS PARTIBUS ET ALIBI [fol. 136] RENOVATUR ANNUS AB INCARNATIONE ET MUTANTUR DATE LITTERARUM DIE VENERIS IN PARASCEVE DOMINI POST OFFICIUM MISSE.

Annus igitur millesimus trecentesimus quadragesimus octavus, ab Incarnatione incipiens, fuit annus ab origine mundi vj^{m} v^{c} xlvij[1]. Anno illo fuit indictione prima, epacta decima octava, concurrens secundus; in tabula que incepit « algedo », fuit a Nativitate Domini incipiens, dictio « flietro » invenietur in versu[2]. Et fuit dominicalis littera .e. in tabulari, littera .l.[3] prepunctata, fuitque annus bissextilis, annus cicli solaris tercius decimus, annus cicli lunaris sextus decimus, annus decemnovenalis cicli decimus nonus, claves terminorum[4] xxxviij, terminus Pasche xv^{o} kl. maii, dies sanctus Pasche xij^{o} kl. maii, luna ejusdem diei xvij, annotivum Pascha kl. aprilis, annus embolismalis, annus pontificatus domini Clementis pape

1. Gilles le Muisit a commis ici une erreur; l'année de l'incarnation 1348 correspond à l'année vj^{m} viij^{c} lvj de l'ère du monde, dite de Constantinople.

2. Nous n'avons pu trouver la table de comput que cite ici Gilles le Muisit.

3. Corr. : « .f. ».

4. Clef des fêtes mobiles.

Digitized by Google

quinti[1] sextus, annus adventus domini Johannis, episcopi Tornacensis, sextus; annus benedictionis Egidii, abbatis decimi septimi, decimus septimus, annus restaurationis cenobii Sancti Martini Tornacensis cclvij^{mus}, annus consecrationis ecclesie Beati Martini Tornacensis ccxvj, annus etatis Philippi, regis Francorum, lviij[2], annus regni ipsius xxj.

Omnia superius scripta et ordinata, prout melius potui, registravi. Et audio dicere quod in festo Purificationis Virginis gloriose, anno Domini m° ccc° xlviij[3], tota patria Flandrie comiti Ludovico juniori subjecta erat, et ei et suo consilio obediebant. Et Deus Israel custodiat hanc voluntatem. De futuris tamen contengentibus non est veritas terminanda et sic pono finem.

1. Corr. : « sexti ».
2. Corr. : « lv° ».
3. 2 février 1349 (n. st.).

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNALES

DE

GILLES LE MUISIT

Ego autem[1] Egidius, abbas supradictus, attendens et considerans in anno m° ccc° xlix° plurima registratione digna evenire, perpendens etiam quod jampridem quemdam tractatum de pluribus rebus antiquis, de dominis episcopis Tornacensibus, de civitate Tornacensi, de guerris inter dominos reges, Francie videlicet et Anglie, et Flandrenses, a longo tempore motis compilaveram, ordinaveram et scribere feceram, in quo tractatu multa continentur usque ad tempus quo tempore Ludovicus juvenis, comes Flandrie, habens in uxorem filiam ducis Brabantie, intravit in Flandriam, et recepti fuerunt dictus comes et domina comitissa pacifice et successive a dictis Flandrensibus, non tamen una die sed per dies interpollatos. A tempore autem quo dicti comes et comitissa recepti fuerunt, siluit patria Flandrensis

1. Comme nous l'avons exposé dans l'Introduction, les Annales de Gilles le Muisit sont contenues dans le ms. 13076 de la Bibl. royale de Bruxelles. Nous n'avons pas cru devoir rééditer le préambule de ces Annales, les poésies sur les papes et les Méditations de Gilles le Muisit qui forment le début de ce manuscrit. Les mots par où nous commençons l'édition se trouvent sur la seconde colonne du feuillet 11 v° du ms. de Bruxelles.

Digitized by Google

et [fol. 12] erant pauci rumores de guerra inter reges Francie et Anglie, et mercatores secure ibant ad suas mercaturas; sed propter monetas debiles currentes in Francia debilitabantur mercature, ita quod populus totus communiter, divites, mediocres et pauperes, de caristia bladi, vini et omnium victualium conquerebantur et dolebant, pro eo quod operarii parum aut quasi nihil lucrabantur. Et raseria bladi vendebatur triginta solidis debilis monete et vinum duobus solidis; et omnia cara erant propter monetam debilem.

Anno m° ccc° xlix°, venerunt nova quamplurima et erant rumores universaliter quod gens Judaica, per venenum jaciendo in fontibus, in puteis et in aquis, populum Christianum, si possent, destruere nitebantur. Insuper rumores validi erant de mortalitate que incepit in Oriente, et fuit super Indos et super omnes regiones Christianorum, Paganorum, Sarracenorum et omnium nationum ab oriente et septentrione et meridie, laborante fama et attestantibus viatoribus et mercatoribus, qui longinquas regiones soliti sunt frequentare, in tantum quod in multis locis tercia pars populi, in multis locis quarta pars aut media, et in pluribus regionibus de decem personis una persona solummodo aut due viventes supererant; et in multis locis terre et vinee inculte remanebant. Et dicebant astrologi quod ista tempestas erat per conjunctionem quarumdam stellarum et planetarum, propter quam conjunctionem aer erat corruptus, et per corruptionem aeris generabatur infirmitas quam vocabant epidimiam.

Rumores etiam magni erant quod in Hungaria, in Alamannia, in ducatu Brabantie, de civitatibus, de

Digitized by Google

villis, de castris, de opidis et de villis campestribus homines erant provocantes se ad invicem et adunantes modo ducenti, modo trecenti, modo quingenti et plures secundum possibilitatem patrie; et ibant per patriam triginta tribus diebus continuis, bis in die, nudis pedibus et corpore preter femoralia, capucia habentes, se scorpionibus usque ad sanguinis effusionem verberantes; ad ultimum venerunt in Flandriam. Veritatem autem rei, quomodo [fol. 12 v°] incepit, et ob quam causam, et ad quem finem tendunt, et quia a nemine potui super his informari, nolo registrare quod probare non valerem. De modo facti quod vidi et audivi, intendo postea facere mentionem.

De captione et destructione Judeorum[1].

Anno m° ccc° xlix°, capti fuerunt Judei, et in carceribus et prisionibus universaliter positi, in omnibus locis, ubicumque morabantur. Ratio autem captionis fuit quoniam vehemens suspicio erat super eos quod ipsi populum Cristianum maliciose per venenum destruere nitebantur, et quod venenum in puteis, in fontibus et in aquis secrete projitiebant, prout poterant; et hoc fecerunt in pluribus locis, sicut fama et rumor communis laborabat. Erant autem inter eos quidam de secta eorum astrologi subtiles et periti, qui secundum cursum stellarum prenosticabant eis mortalitem [fol. 13] futuram, et per hoc sperabant suam malitiam securius atque subtilius adimplere. Videbant eciam

1. Au-dessus de cette rubrique, il y a, dans le ms. 13076 de Bruxelles, une miniature représentant des Juifs dans un brasier.

Digitized by Google

per cursum stellarum quod destrueretur una secta, — et hoc sperabant de Christianis, — et quod apparerent homines portantes rubeas cruces, — et tunc de secta sua ne destrueretur dubitabant, — et alia multa dicebant que longum esset enarrare. In regno autem Francie a tempore sancti Ludovici regis pauci aut nulli Judei morabantur; sed in aliis regnis et regionibus, qui ibidem reperti sunt, omnes fuerunt capti, ut est dictum, et eis impositum illud quod facere intendebant. Multique eorum negaverunt et negabant, et aliqui intentionem suam predictam sunt confessi.

In remotis partibus, quid actum fuit de eis, nescirem dicere veritatem; fama tamen fuit quod ubique, in tota Alamannia et in regnis aliis, aut combusti sunt, aut decapitati, aut aliis variis modis sunt interfecti. Certum est quod in comitatibus Lotharingie et Bari combusti fuerunt omnes qui ibidem fuerunt reperti.

In ducatu Brabantie, in villa que dicitur Bruxella erant dux Brabantie et ejus filius primogenitus; in qua villa unus Judeus dives multum morabatur; iste a longo tempore quamplurimum familiaris fuerat dicto domino duci, et dux multum eum diligebat et de eo confidebat; ipse autem Judeus ficte fuit baptizatus. Vidensque quod in dicta villa homines, penitentiam agentes et cruces rubeas portantes, veniebant et apparebant, et ibidem penitentiam faciebant, venit ad ducem et dixit ei : « O domine, ex quo apparent homines, talia facientes; certum est quod ego et tota secta Judeorum, ubicumque poterunt inveniri, destruemur. » Tunc dux dixit ei : « Ne timeas, quia nescio hominem viventem qui te debeat destruere. » At ille respondit : « O bone dux, tu non potes contra ire, quia desuper est ordinatum. »

Digitized by Google

In ipsa autem villa erat magna copia Judeorum, et dux pro amicitia Judei supradicti et pro lucro intendebat eos defendere et a morte custodire. Communia autem et in dicta villa habitantes, audita fama de veneno, venerunt ad primogenitum ducis ut omnes Judei destruerentur, et hoc facere non audebant pro eo quod dux, pater ejus, volebat eos sustinere. Dictus autem primogenitus propter fidem catholicam eos ani-[fol. 13 v°]mavit et injunxit, non obstante patris sui voluntate, ut omnes necarentur, quia ad patrem suum bene eos concordaret. Communia autem et habitatores dicte ville Judeos ubique quesierunt et omnes trucidaverunt quos potuerunt invenire; et fuit fama quod plus quam sexcente persone fuerunt interempte. Captus autem fuit vivens Judeus supradictus, qui recognovit se malitiose baptismum suscepisse, et quod consenserat in veneno porrigendo et in malicia quam Judei facere intendebant, quia in constellatione confidebat, sperans quod Judei prevalerent. Recognovit etiam quod ter ficte recepit de altari corpus Domini nostri Jhesu-Christi, et istas tres personas misit Judeis morantibus in civitate Coloniensi, et quod dicti Judei dictas personas pangebant, et quod sanguis exierat; et multa alia horribilia recognovit que milites et alii ibidem fideles assistentes referebant; et hoc dico per auditum quia presens non fui; et ad ultimum fuit judicatus et combustus[1].

Tempore etiam illo, in multis villis in ducatu Brabancie et aliis comitatibus et ducatibus, fuit justitia facta de eisdem.

1. Cf. Carmoly, dans *Revue orientale*, t. I (1841), p. 169-170.

Digitized by Google

Non est autem pretermittendum illud quod accidit in civitate Coloniensi, que est metropolis. In illa civitate erat magna copia Judeorum; et habebant locum ordinatum et vicos ubi invicem morabantur, et separati a Christianis. Et accidit quod de aliis locis, ubi Judei ad mortem mittebantur, multi fugientes venerunt Coloniam et se ibi cum aliis Judeis posuerunt, fuitque ibidem magna multitudo Judeorum. Cives autem et habitatores civitatis, hoc videntes, habito consilio, sicut in aliis locis, eos nisi sunt destruere. Judei autem se munierunt, et arma quesierunt cum illis armis que penes se habebant in vadio a Cristianis; et viriliter pluries restiterunt, nec eos superare cives et alii de civitate prevalebant, quia dubitabant si ignis in domibus poneretur quod civitas tota posset destrui. Accidit autem quod carnifices et quamplures de civitate ficte miserunt ad Judeos, cum eis se jungentes; et quadam die Judei preparati illos de civitate invaserunt, et Christiani hoc scientes restiterunt, et fuit ibi ingens bellum; sed per Dei voluntatem Judei fuerunt superati. Et dicebant communiter quod plus quam xxv millia de Judeis fuerunt interempti[1]; de Christianis tamen multi ceciderunt et mortui sunt. Fuitque destructus locus et

1. Ce chiffre est exagéré, la communauté juive de Cologne ne comprenait alors qu'un millier de personnes. — Il est à remarquer en outre que Gilles le Muisit parle d'une résistance acharnée des Juifs et d'une trahison organisée par les bouchers; les chroniqueurs allemands ne disent rien de semblable; les Juifs, d'après ces chroniqueurs, auraient mis le feu à leurs maisons pour échapper par une mort volontaire au massacre dont les menaçaient leurs assaillants. (Cf. C. Brisch, *Geschichte der Juden in Cöln und Umgebung...*, t. I, p. 136-137.)

Digitized by Google

habitationes Judeorum, et domus combuste totaliter; hanc (h)autem victoriam habuerunt Christiani.

De destructione Judeorum, quomodo et qualiter, et in quibus locis destructi fuerunt, sufficiat legentibus illud quod superius est expressum, quia in festo Omnium Sanctorum anno m° ccc° xlix° cessabat fama de eis. Et si veridici sunt qui michi predicta narraverunt, non mentior in scriptis redigendo nec michi, si contrarium posteris appareat, est imputandum, quia audita refero et non visa[1].

NARRATIO PRO ILLIS HOMINIBUS QUI CATERVATIM PER CIVITATES, PER VILLAS, PER CASTRA, PER OPIDA ET ALIA LOCA, MODO CENTUM, MODO DUCENTI AUT TRECENTI, MODO PER NUMERUM AMPLIOREM, SE ADUNABANT ET IBANT, PENITENCIAM PUBLICAM FACIENTES, IN ANNO M° CCC° XLIX°.

Nov[er]it Deus mutare sentencias, si tu noveris delicta emendare. Tribularer, si nescirem misericordias tuas, Domine; tu enim dixisti : « Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat[2]. » Et hoc, o bone Jhesu, tu dixisti ore tuo sancto et benedicto : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde[3] » et « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego vos refi-

1. Après l'histoire des massacres de Juifs, Gilles le Muisit rapporte divers miracles qui furent reconnus faux. Quoique ces prétendus miracles soient un témoignage de l'exaltation des esprits vers l'année 1349, nous n'avons pas cru devoir les rééditer, parce qu'ils ne présentent qu'un intérêt historique minime.

2. Ézéchiel, XXXIII, 111.

3. Saint Mathieu, XI, 29.

Digitized by Google

ciam[1]. » Redeant ergo ad cor peccatores, et qui ceciderit, adjiciat ut resurgat; et cesset, qui peccavit, quia vera contricio est, et ejus diffinitio preterita plangere et plangenda non committere. Tempus enim instat penitendi et de tempore non habemus nisi nunc. Currant ergo peccatores ad penitenciam dum tempus habent. Penitencia autem debet esse discreta, rationabilis, ac ordinata et incepta de superioris voluntate et habentis injungendi potestatem, quia, quod sine superioris fit auctoritate vel voluntate, presumpcioni deputabitur et vane glorie, non mercedi.

Anno igitur m° ccc° xlix°, audierunt et viderunt mirabilia tunc viventes; et visum est michi expediens quod posteris et futuris omnibus aliquid innotescat, quia omnes, qui sane mentis erant tunc temporis, super diversis accidentibus et super mutationem temporis et personarum quamplurimum mirabantur. Certum est enim quod in principio dicti anni, transacto quadragesimali tempore, statim post festum Pasche[2], populus universus virorum ac mulierum, ecclesiasticorum et mundanorum in tan[fol. 15 v°]tam inordinationem omnium excessuum devenerunt, quod videre erat horribile, maxime illis qui viderant tempora preterita; et hoc erat universaliter per totum mundum, et difficile esset omnia in scriptis redigere.

Nam de vestibus et ornamentis quid dicere possem? quia viri tam strictas, tam curtas vestes faciebant quod in multis femoralia subtus apparebant, quod erat inhonestum; hoc tamen gratanter videbant mulieres impu-

1. Saint Mathieu, XI, 28.
2. 12 avril 1349.

Digitized by Google

dice et lascive, quia omnes actus hominum tendebant ad luxuriam. Et quid dicam de mulieribus lascivis? Ipse enim instar et similitudinem hominum in vestibus et omnibus suis ornamentis sequebantur, stricte se vestiendo, et per strictas vestes forma nuditatis earum apparebat. Ornabant etiam capita sua capillis alienis, cornubus magnis sicut bestie, euntes ad ecclesias, per vicos, per plateas, et, sicut itur ad nuptias, ibant, quociens erat opportunum, ad sepulturas mortuorum, ad servitia, ad predicationes et alia loca ubicumque. Atque per talia viros ad eas inspiciendum videbantur provocare non solum in predictis sed eciam in omnibus suis gestis. Nec erat opus Scripture dicentis : Casta est quam nemo rogavit, quia per nutus, per risus, per jactationes oculorum, homines provocabant. De lascivia, de cantilenis luxuriosis, de novis inventionibus saltatricum, instrumentorum et omnium aliorum, longum esset enarrare.

Homines ecclesiasticos, quod dolendum est, non excludo tota litera predictis quia, ve Ecclesie! videtur tempus venisse quod dictum est : « Ut populus sic sacerdos[1]. » Et apparent in omnibus rerum mutationes et unusquisque in sua consciencia hoc avertat et judicet. Dicit enim sancta virgo Hildegardis in quadam epistola de personis ecclesiasticis : « Vocem quoque habent et non clamant, opera etiam eis data sunt et non operantur; gloriam absque merito habere volunt et meritum absque opere[2]. » Qui gloriam

1. « Et erit sicut populus sic sacerdos. » (Isaïe, XXIV, 2.)

2. Sainte Hildegarde, lettre XLVIII (éd. Migne, *Patrol. lat.*, t. CXCVIII, col. 249), adressée au doyen Philippe et aux clercs de Cologne.

Digitized by Google

tamen habere vult, proprietatem suam abscidat. Qui meritum apud Deum desiderat, opus ad hoc exhibeat. Speculator enim est desuper videns, dissimulans et expectans, judex tamen fortis et misericors.

Et est multum mirandum! Atque audeo dicere quod, licet [fol. 16] nobiles genere, viri et matrone, filii et filie eorum, aliique mediocres, et genus eorum in omnibus statibus, tunc temporis predicta de facto exercerent, pauperes et inferiores similia facere volebant et nitebantur. Et actum est quod etate juvenes et adolescentes et mulieres, videntes novitates, volebant facere similia, in tantum quod multi et multe super corpora sua in publico portabant de vestimentis et jocalibus plus quam valeret totum suum residuum; et sic vitia pullulabant, scilicet superbia, cupiditas, odium, invidiagula, et luxuria, et cetera his similia. Predicatores autem, scilicet prelati et persone auctentice, et religiosi mendicantes, viri periti, videntes mundum universaliter ita vitiis irretitum, predicabant in ecclesiis, in locis ad hoc aptis, adnuntiantes sepissime verbum divinum, virtutes laudantes et vitia contempnentes; sed parum proficiebant, quia sicut scriptum est : « Cepit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere[1] » et eciam magis prosunt exempla quam verba. Cor autem populi non erat rectum cum Deo. Ipse autem est misericors et peccatis erit propicius; et hoc ostendit in anno predicto, quia fuit mutatio dextere Excelsi, quoniam in illo anno, fervescentibus et crescentibus viciis supradictis, Dominus adhibuit remedia opportuna. Nam post famam pre-

1. Exod., XXXII, 6.

Digitized by Google

dictam et destructionem Judeorum fama crevit de penitentibus de quibus intendo facere mentionem.

In Tornaco non erat murmur nisi de condempnatione Judeorum et de ritu penitentium qui jam inceperat in Flandria; et non erant advertentes que postea acciderunt, nec se de predictis corrigentes. In principio tamen augusti vel quasi ceperunt in quibusdam parrochiis aliqui mori et decedere.

Prima apparitio hominum penitentiam facientium in Tornaco[1].

Accidit anno predicto quod in die Assumptionis Virginis gloriose venerunt a villa Brugensi circiter cc[ti] homines quasi hora prandii. Ipsi autem adunaverunt se in foro et statim rumor magnus fuit per totam civitatem unde omnes veniebant. Catervatim venerunt ad locum supradictum quia super hoc rumores audierant et idcirco factum videre affectabant. Illi autem de Brugis interim se preparaverunt et ritum suum, quam penitentiam vocabant, facere inceperunt. Populus autem utriusque sexus, qui nunquam tale quid viderant, ceperunt compati personis, et penitentie condolere, et Deo gratias reddere super tanta penitentia, quam gravissimam reputabant. Remanseruntque dicti Brugenses in civitate tota illa die et nocte; et in die crastina, que fuit dies Dominica, in monaste-

1. Au-dessus de cette rubrique, il y a, dans le ms. de Bruxelles, une miniature représentant les Flagellants. — Cf., au sujet des Flagellants, *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 492-493; *Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 216-218; *Robert d'Avesbury*, éd. Thompson, p. 179.

Digitized by Google

rium Sancti Martini convenerunt et ibidem penitentiam inceptam fecerunt, et post prandium in foro iteraverunt. Et in illis duobus diebus communia tota dictis penitentibus compassa est. Et erant opiniones diverse, quia aliqui sane mentis non laudabant et alii [fol. 17] factum quamplurimum approbabant.

Die autem Martis sequenti[1] processio communis decani et capituli, et religiosorum, et tocius populi, venit in monasterium nostrum Sancti Martini; fuitque ibi per fratrem Gerardum de Muro, de ordine Minorum, predicatum et annuntiatum verbum Dei pro mortalitate imminente. Qui, predicans egregie, vicia reprehendens et habitus condempnans virorum ac mulierum, sagacissime reprehendit, sed in fine sermonis pro hujus modi penitentibus orare omisit, ob quam causam plurima pars audientium fuit indignata; et per totam illam ebdomadam contra eum populus multipliciter murmurabat.

In dicta etiam ebdomada venit magna societas de Gandavo, circiter cccc et l, et etiam alia societas de villa Sluse super mare, circiter ccc, necnon una societas de versus Durderecht cccc, qui simili modo penitentiam publicam faciebant bis in die, modo in foro civitatis, modo in curte monasterii Sancti Martini Tornacensis.

Sabbato eciam in die Decollationis beati Johannis Baptiste[2] a Leodio una societas, circiter ix^{xx}, et cum ea unus frater de ordine Fratrum Predicatorum Beati Dominici; et in illa die et in crastino que fuit dies

1. Mardi 18 août 1349.
2. Samedi 29 août 1349.

Digitized by Google

Dominica[1] remanserunt, agentes penitentiam suam ut alii. Dictusque Frater Predicator obtinuit licentiam a decano et capitulo, ut in loco in quo frater Gerardus predicaverat, hoc est in monasterio Sancti Martini Tornacensis, posset proponere verbum Dei; fuitque de hoc rumor magnus per totam civitatem. Convenitque tanta virorum ac mulierum multitudo, quod non est visum in Tornaco tantam multitudinem adunare, quia vix platee in monasterio poterant populum recipere. Frater autem antedictus cepit predicare dicens : « Nisi granum frumenti cadens in terra mortuum fuerit[2] et cetera... »; propositisque plurimis, quasi in medio sermonis descendit ad materiam illorum, cum quibus venerat, qui penitentiam faciebant, vocans societatem rubeos milites, et imponens fratribus de ordinibus Mendicantium quod contra devotionem assumpte penitencie predicabant, et quod multis ut cessarent [fol. 17 v°] suadebant, vocans tales fratres scorpiones et antichristos, comparans eciam sanguinem illorum quos vocabat rubeos milites, prout multi intellexerunt, sanguini Domini nostri Jhesu Christi, dicens etiam quod post emissionem sanguinis Salvatoris nostri non fuerat tam nobilis effusio sanguinis, sicut erat illorum, quam se verberando emittebant; multaque alia proposuit errorem tangentia; et hoc scripserunt aliqui qui presentes assistebant. Finitaque predicatione, placuit communitati ultra modum, et ceperunt pene omnes contra ordines Mendicantium et etiam supra totum clerum murmurare.

1. Dimanche 30 août 1349.
2. Saint Jean, XII, 24.

Digitized by Google

Decanus autem et capitulum, qui, sede vacante[1], erant ordinarii, convocaverunt de religiosis mendicantibus et de peritis pluribus, cum illis qui scripserant verba dicti predicatoris, et cum multis aliis personis discretis et venerandis examinantes eos super propositis et dictis in predicatione antedicta a dicto fratre, et super hoc deliberaverunt; et fecerunt publicare quod totus clerus et religiosi omnes et populus, processionem faciendo, convenirent nudis pedibus sine camisiis die Martis proximo venientis[2] et fieret processio in parrochiali ecclesia Beate Katherine, a quo loco redirent in monasterium Sancti Martini, ibique predicaretur verbum Dei. In qua processione portatum fuit a domino decano cum uno alio canonico sacerdote sacratissum sacramentum corporis Domini nostri Jhesu Cristi; conveneruntque omnes in dicto monasterio; non tamen fuit tanta [multitudo], sicut fuerat in Dominica precedenti. Frater autem Robertus, de ordine Sancti Augustini, verbum Dei predicavit, assumpta materia de surdo et muto sanato a Domino nostro Jhesu Cristo, et elegantissime et solertissime exposuit virtutes laudando et vicia reprobando. In fine autem sermonis, faciendo commendationes et orationes, ut moris est, omisit pro hujus modi penitentibus exorare; postea dixit : « O bone gentes commissum est michi vobis dicere, de fratre qui in Dominica precedenti in hoc loco predicavit, quod ipse dixit verba fidem tangentia, exprimendo aliqua et inter cetera de com-[fol. 18]paratione sanguinis Domini nostri Jhesu Cristi

1. Le siège épiscopal de Tournai était alors vacant par suite de la mort de Jean Desprez.

2. Mardi 1er septembre 1349.

Digitized by Google

et illorum hominum qui se verberabant... » Et incontinenti, antequam posset finire verba sua, aliqui contra rationem et consuetudinem surrexerunt clamantes : « Domine, vos male estis informatus quia frater predicans talia non dixit. » Et statim omnes viri et mulieres ceperunt murmurare et clamare, et mutuo dicere quod frater predicans talia verba non dixerat. Imposito autem cum magna difficultate silencio, dixitque frater Robertus, volens pacificare populum : « Ego dixi vobis quod mihi commissum est; et ex quo tenetis contrarium bonum est, nec displiceat vobis observatio fidei, quia tempus est ut pax et tranquillitas inter vos omnes observetur. » Et parum profitiebat ejus mitigatio et loquela, quia populus surrexit murmurando et mutuo se provocando, dicentes quod talia proveniunt de Mendicantium ordinibus. Et tota illa die fuit ingens tumultus per totam civitatem super dictos ordines et super totum clerum.

Dominica autem sequenti[1], venit iterato processio communis in dictum monasterium, et ibidem in loco antedicto, presentibus prepositis et gubernatoribus civitatis, fuit a fratre Roberto predicatum et populus super predicatione sua aliquantulum mitigatus.

Nec est pretermittendum quod dictus frater Jacobita in villa de Valenchenis similia sicut in Tornaco et ampliora predicavit; unde quidam clerici scholares post sermonem fuerunt ei opponentes; sed propter societatem cum qua ibat, ipsum abire dimiserunt. Et hoc scivi a pluribus ibidem presentibus. Et sic fecit in pluribus locis sicut invenerunt illi de Tornaco atque sciverunt.

1. Dimanche 6 septembre.

Digitized by Google

QUOMODO ILLI DE TORNACO SE PREPARAVERUNT AD PENITENTIAM ILLAM UT ALII.

Salvator Dominus noster Jhesus Christus, quando in cena lavit pedes suorum discipulorum, dixit eis : « Exemplum dedi vobis ut quemadmodum feci vobis, ita et vos invicem faciatis[1]; » et hec est humilitatis via. Et, si debemus de bonis sumere exempla, hoc maxime de nostro Creatore, quia plus prosunt [fol. 18 v°] exempla quam verba; sed verba atque exempla Jhesu Cristi Salvatoris totum est nobis omnibus ad medelam. Videntes autem quamplurimi de Tornaco formam penitentie que fiebat ab illis qui venerant in civitatem, ceperunt habere devotionem in tantum quod fere quingenti sexaginta et quinque viri, vel circiter, se paulatim adunaverunt et mutuo astrinxerunt, de licentia eciam gubernatorum civitatis; et proposuerunt exire et ire per spatium triginta trium dierum, ad exemplum et instar aliorum; omnibusque necessariis sibi in proposito et in facto preparatis, exierunt de civitate feria secunda in nocte festi Nativitatis Virginis gloriose[2], et fecerunt primam suam penitentiam in foro, ubi multitudo populi erat congregata; et, exeuntes de civitate, iverunt versus villam Insulensem. Dies autem in qua redierunt fuit in crastino beati Dyonisii, martyris, que fuit dies Sabbati[3], penitentiam suam in foro illa die faciendo; et in crastino que fuit dies Dominica, tota societas, ritum soli-

1. Saint Jean, XIII, 15.
2. 7 septembre 1349.
3. 10 octobre.

Digitized by Google

tum facientes, eundo et redeundo, iverunt ad Montem Sancti Autberti. Verum est quod fama fuit, quando exierunt, quod ipsi irent per Franciam usque ad Suessionensem civitatem; sed quare non iverunt, et per que loca atque villas transierunt, et ea que sibi acciderunt, non interest mea scire aut scribere, ipsi Deo et mundo reddant pro se ipsis rationem. Duces eorum et capitanei fuerunt electi de omnium consensu viri discreti Johannes de Lyaucourt, armiger, Johannes Mackes, Johannes Wauckiers et Jacobus de Malda pro Wilhelmo Pestiel; ad preces autem prepositi et gubernatorum civitatis, prior domus fratrum de ordine Beati Augustini, assumpto uno socio, iverunt cum eisdem cum duobus aliis presbiteris secularibus, ad audiendum confessiones et, si necesse esset, sacramenta ministrandum. Unus autem canonicus Sancti Nicholai de Pratis, vocatus Egidius Monachus, societatem eis tenuit de sua voluntate.

Miro modo et inenarrabili viri ac mulieres seculares toto illo tempore in tantam devotionem devenerunt, quod non est facile ad credendum, quia multi et multe instinctu divino, hoc Deus det, mutaverunt [fol. 19] suas vestes et sua ornamenta; et plurime mulieres habitum capitis mutaverunt, cornua sua et haucettas deponendo, juramenta eciam consueta, defigurationes Jhesu Cristi et ejus passionum, Virginis Marie et omnium Sanctorum dimittendo, ludos taxillorum et alios ludos, ubi taxilli currere solebant, dimittentes, choreas, cantilenas luxuriosas et multa levia et inhonesta que communiter erant consueta totaliter omittentes; cessavit eciam fama fornicationum et adulteriorum virorum ac mulierum in aperto. Et Deus Israel

Digitized by Google

custodiat istam voluntatem et perseverandi det graciam. Multum enim est commendandum quod penitentiam facientes, et ad exemplum eorum quamplurimi, condonabant et indulgebant guerras motas inter partes. Et hoc fuit in Tornaco et in diversis locis.

Et est sciendum quod licet in illo tempore fuisset tanta commotio facientium penitentiam, ut est dictum, non tamen hoc fiebat in tota Francia, nec in aliis regnis et regionibus superius nisi in Flandria, Hanonia, Brabantia et aliis regionibus tendentibus versus Occidentem.

Ego autem dum scribere faciebam supradicta, occurrit michi et venit ad memoriam prenosticatio magistri Johannis de Muris, quomodo dicit ibi inter cetera comminationes stellarum et planetarum, quod esset destructio sectarum, seditio populorum, ritus novus, epidimie[1] : et videtur michi quod isto anno m° ccc° xlix° predicta evenerunt pro majori parte, sicut audivimus et vidimus in Tornaco, quia secta Judeorum, ubicumque sunt reperti inter Christianos, destructi sunt per diversos cruciatus. Insuper apparitio penitentium et modus penitentiam faciendi populum universum in maximam seditionem commoverunt : nam aliqui sustinebant, quod factum eorum non esset approbandum, quia non erat a Curia Romana approbatum; et eciam rex Francie fecit publice proclamare ubique in suis balliviis, quod nullus talium reciperetur[2].

1. Cf. à ce sujet le *Chronicon Comitum Flandrensium*, dans *Corpus Chronicorum Flandrie*, t. I, p. 227; il y est fait mention des prédictions, mais aucun nom d'astrologue n'est cité.

2. Cf. à ce sujet P. Frédéricq, *De Secten der geeselaars en der dansers...*, p. 35.

Digitized by Google

Audivi etiam a quadam persona auctentica quod ipse viderat Avinione duo millia talium penitentium qui erant de Alamannia et volebant [fol. 19 v°] factum suum et aliorum per papam et curiam approbari; fuitque eis in vespere nuntiatum quod recederent, alioquin dampnum incurrerent et haberent; et sic in die crastina et post nullus eorum comparuit.

Propter predicta et alia que dictabat ratio, viri ecclesiastici et regulares, ac homines sane mentis et periti, juxta fidem catholicam opinabantur et tenebant, pro eo quod Ecclesia non consenserat et canones prohibebant, factum non erat approbandum; populus autem, viri et mulieres, scripturas ignorantes, nobiles et ignobiles factum ultra modum approbabant, maxime in regionibus antedictis; et sic erat dissencio mirabilis et inanis. Et maxime populus universus super ordines Mendicantes precipue imponebat, quod per eos impedimentum totum erat. Et quis dubitet istud esse ritum novum, quia penitentiam suam in ecclesiis, in monasteriis et locis ecclesiasticis, faciebant, ubi de jure approbato non debet fieri quoquomodo sanguinis effusio violenta? et etiam quando fiebat divinum officium et private misse dicebantur in ecclesiis, de hoc non curabant nec ritum suum facere omittebant. Et magna pars vulgi factum talium plus quam divinum officium approbabant, reputantes approbabile, quia per eorum adventum fuit tanta mutatio mali in bonum, sicut superius est expressum, quod propter hoc homines ecclesiasticos, qui opinionem suam tenebant, sepissime deridebant. Fuitque tanta opinio vulgi quod in pluribus locis fuisse miracula per eorum penitentiam affirmabant.

Digitized by Google

Quoniam nescit homo utrum sit dignus amore an odio, a simili in isto facto judex est Deus noster, quia judicia Domini abyssus multa[1]. Unum dubito, quia iste ritus jam in tantum crevit et crescit in diversis locis per societates seu mutuo adunantes, qui faciunt tantas novitates et contra consuetudines approbatas, quod horrendum est cogitare aut dicere. Nam omissis civitatibus aliis, villis atque locis, refero de Tornaco, quia, quando primo venerunt penitentes, ipsi per spacium triginta trium dierum penitentiam faciebant; modo adunant se mutuo per parrochias, et in [fol. 20] sabbatis et in festis in cathedrali ecclesia Beate Marie et in aliis ecclesiis faciunt suum ritum, sepe impedientes divina servicia; nec a clero possunt super hoc reprehendi, quia propter communitatem non auderent. Et quod plus est, crevit et est novitas mirabilis quia isti penitentes mirabile inceperunt; nam collegi et curati, secundum quod est rationabile et consuetum, ad corpora levanda, portanda et sepelienda, accedere non oportet, quia societates penitentium cum cruce et cereis corpora levant, portant et sepeliunt; et sepe inducti sunt morientes ut talibus donent, sicut solet fieri curatis, capellanis, hospitalibus et pauperibus. Et audeo dicere quod in Adventu, ante Natale Domini, anno predicto, ista et multa alia fiebant in Tornaco. Et quia homo videt in facie, Deus autem in corde, et predicta sunt novitates, et Salvator noster dixit : « Nolite ante tempus judicare[2], » idcirco utilitatem sancte matris Ecclesie et honorem fidei observationem et

1. « Judicia tua abyssus multa. » (Psaume XXXV, 7.)
2. Saint Paul, 1re épître aux Corinthiens, IV, 5.

Digitized by Google

Christianitatis et profectum animarum, ego committo divine sapientie et majestati, quia tantas novitates, et illa que in illo tempore eveniebant, nescirem scribere aut posteris demandare.

NOMINA ALIARUM VILLARUM ET NUMERUM PERSONARUM, ET DIES QUANDO VENERUNT, ULTRA SUPERIUS MEMORATAS, SICUT MIHI EST RELATUM.

Duodecima die septembris venerunt de Tylemonte in Brabancia sexties viginti.

Eodem die a villa de Slusa iiij^{xx}.

Eodem die a villa de Louveng viij^{xx}.

In nocte Nativitatis beate Marie[1] a villa dou Dam circiter l.

In die Nativitatis beate Marie[2] a villa de Enghien circiter cc.

In crastino Nativitatis[3] a villa Namurcensi circiter viij^{xx}.

Eodem die a villa de Brugis circiter c et l.

In nocte processionis Tornacensis[4] a villa de Nuefport circiter iiij^{xx}.

Eodem die a villa de Ecclo circiter lij.

Eodem die a villa de Brugis in duabus societatibus circiter ccc.

Eodem die a villa dou Dam circiter centum.

In die processionis a monte Chasletensi circiter l.

1. 7 septembre 1349.
2. 8 septembre.
3. 9 septembre.
4. 13 septembre 1349, veille de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

Digitized by Google

In crastino festi processionis[1] a villa de Slusa circiter cc et l.

[Fol. 20 v°.] Eodem die a villa de Donsa circiter centum.

Eodem die a villa de Dixmude circiter sexaginta.

In nocte sancti Mathei[2] a villa Montensi in Hannonia circiter cc et xl.

Eodem die a villa de Aldenardo circiter ccc.

Eodem die a villa de Genappes circiter sexties viginti.

Eodem die a villa de Insulis circiter ducenti.

In die beati Mathei[3] venerunt quedam mulieres de Flandria, sicut viri facientes, discooperto solum dorso, circiter xx.

Dominica post festum Mathei[4] a villa de Malbodio circiter cc.

Eodem die a villa de Bailluel in Flandria circiter ccc.

Tercia die octobris, scilicet in nocte beati Francisci, venerunt a villa de Valenchenis circiter cccc et quinquaginta.

NOTUM SIT OMNIBUS, — QUOD EGO INTELLEXI A QUIBUSDAM SUPERIORIBUS ELECTIS A PENITENTIAM FACIENTIBUS, — QUOD INTRANTES ET CUM ALIIS SE JUNGENTES PROMITTEBANT ILLA, QUE SEQUUNTUR, SE FACERE ET TENERE PRO POSSE SUO TOTO CURSU VITE SUE, ALIAS NON

1. 15 septembre 1349.
2. 20 septembre.
3. 21 septembre.
4. 27 septembre.

Digitized by Google

RECIPIEBANTUR; SED INTRANTIBUS ET PROMITTENTIBUS LEGEBANTUR.

Primo promittebant intrantes et dicebant : « Nos obligamus nosmet ipsos ad dimittendum totum et occasionem malefaciendi juxta posse nostrum; et de omnibus peccatis de quibus recordabimur faciendi contritionem et confessionem generalem. Item faciendi de bene acquisitis testamentum sive ordinationem; debita solvere vel assignare, et facere restitutionem de alieno. Item ponemus nos in statu pacis, et emendabimus et indulgebimus. Item pro juribus sancte Ecclesie, honore et libertate, fide, doctrina et lege defendere, tenere et servare, corpus et possessiones exponemus. Item recognoscendo quod omnes sumus ex una materia creati, redempti uno pretio, dotati uno dono, debemus unus alterum fratrem appellare et quod nullus suum socium nominabit. Item intrantes debent a suo curato petere licentiam et ab ipso crucem recipere, et ab uxore sua legitima petere licentiam, et in obedientia alterius se ordinare et se ipsum disciplinare triginta tribus diebus cum dimidio, sedere non super plumas, jacere sine linea et sine pluma, tenere silentium, [fol. 21] nisi fiat per licentiam, elemosinas recipere et a nullo petere, intrare in hospicium de licentia hospitis, et in introitu et eciam in exitu dicere quinquies Pater Noster et quinquies Ave Maria. Item dicere qualibet die in mane ter quinque Pater Noster et ter quinque Ave Maria, et postea adhuc quinquies, scilicet quinque, genubus flexis, ante prandium et quinque post prandium et quinque per noctem, lavare manus suas, genubus flexis ad terram, ante prandium,

Digitized by Google

et non loqui ad mensam sine licentia. Item non jurare juramentum tangens Domini passionem, nec dicere verba blasphemie toto cursu vite sue in quantum potes. Item omni die Passionis Dominice jejunare, in escis quadragesimalibus, in quantum poteris et tu vives. Et die Veneris in Parasceve tu disciplinabis temet ipsum ter solum, tam de die quam de nocte, et per quantum spacium quod possis dicere quinquies Pater noster et quinquies Ave Maria. Item si aliquis fratrum nostrorum cum alio fratre suo decertet, dicens quod mentiatur et quod sit contradicens, ipse emendam prebebit per discretionem nostrorum confessorum. Item tu non portabis armaturas nec ibis in bellis pro quocumque, excepto tuo vero domino. Item nullus deponat crucem eundo, sedendo vel jacendo, qui non habeat colobium vel capellum. Item nemo debet exire de societate, nec sanus, nec eger, sine licentia, nec sedere ad mensam sine licentia. Item nullus se disciplinet in tantum quod possit languere vel mori. Item tu debes dare eleemosynas pauperibus secundum tuum posse. Item nemo, tantum sit dives vel magnus, debet elemosinas refutare pro amore Dei. Item tu debes cum intellectu habere cor cum ore in laude et penitentia perseveranter et orare pro tota sancta Christianitate, quod Deus cessare faciat hanc mortalitatem et nobis indulgeat nostra peccata. Item si aliquis est transgrediens vel contradicens, ipse emendare debet per discretionem superiorum, confessorum, et qui perseverans reperietur usque in finem privilegiatus est per Dei gratiam regnandi in gloria. Item si aliquis fratrum decederet infra terminum, disciplina durante, unusquisque tenetur se discipli[fol. 21 v°]-

Digitized by Google

nare per spacium ter quinque Pater noster et ter quinque Ave Maria. Item volumus quod unusquisque sit obligatus ad ponendum habitum suum penitentialem et scorpiones supra suum lectum ad retinendum memoriam passionis Domini nostri Jhesu Cristi. Item tu te debes obligare ad totam abstinentiam carnis specialiter toto cursu vite tue, et custodire sancte tuum matrimonium, et non jurare in vanum. Item quod omnes se custodiant de esu carnium in die Mercurii. »

Omnia supradicta que intrantes promittebant, prima facie apparent res honeste et devote, si cor ori concordaret et si perseverantia appareret et sancta mater Ecclesia in hoc consensum et auctoritatem adhiberet. Quoniam autem Deus solus est cognitor secretorum et cordium qui dicit : « Sine me nichil potestis facere[1] », idcirco non interest mea approbare aut reprobare et sicut dicit beatus Augustinus : « Quotidie celebrare nec laudo nec vitupero ; » et sapiens Seneca : « Lauda parce, vitupera parcius » et ideo judicium committo ipsi Deo summo et sancte matri Ecclesie, quia, si finis bonus est, totum precedens erit bonum. Est autem intentionis mee in scriptis redigi facere ad notitiam futurorum, quia tale quid nunquam visum fuit a quocumque temporibus preteritis, scilicet modum facti, modum vestium, et qualiter in penitentia facienda se gerebant. Multi plurima scribebant et dicebant, ubi fuit inceptum et pro qua causa; sed nunquam potui super hoc certificari ab aliquo, et propter hoc ego solum illud quod fiebat in Tornaco feci registrare, quia de remotis partibus nescirem dicere veritatem.

1. Saint Jean, XV, 5.

Digitized by Google

Modus veniendi erat quando societates se adunaverunt modo ducenti, modo trecenti, modo plures, modo pauciores[1]. Habitus eorum erat quod super vestimenta sua consueta habebant unum colobium, quod vulgariter *clocke* nuncupamus; super quo colobio ante habebant in pectora unam crucem rubeam et retro in dorso similiter; et erat ab una parte scissum et ibi pendebant scorpiones quod vulgariter dicimus *scorgies*, tres nodos habentes et [fol. 22] in quolibet nodo de ferro quatuor puncturas, pungentes velut acus; et habebant sua capucia super capita eorum et desuper unum capellum, in quo erat una crux rubea consuta ante et retro, portantes baculos penitentiarios in manibus. Et intrantes in civitatem, portabantur crux, vexilla et cerei torti, secundum posse eorum, aliqui pauciores; et cantantes et ordinati ibant cantando secundum suum ydioma, Flamingi in flamingo, illi de Brabantia in theutonico et Gallici in gallico; et in cathedrali ecclesia ante imaginem beate Marie cantum suum finiebant. Postea in foro civitatis vel in curte Sancti Martini se adunabant, et tunc ad partem se trahentes in aliquo diversorio vel in loco ad hoc apto et ibi vestes et calciamenta deponebant, habentes ibi custodes qui ea donec reverterentur conservabant. Veniebant autem ad locum, habentes capita cooperta de suis capuciis et pilleis desuper, nudis pedibus, nudo corpore, habentes de tela unum vestimentum confectum ad instar vestimenti istorum furnariorum, quando exercent suum opus. Istud vestimentum vestiebant quod erat totum rotundum desuper et inferius, et

1. Cf. Robert d'Avesbury, éd. Thompson, p. 407-408.

Digitized by Google

cingebant se citra umbilicum suum desuper sua femoralia, et erat longum usque prope terram, tenentes scorpiones in manibus. Et quando erant in platea ad hoc apta, modus eorum talis erat quod portantes cruces, vexilla et cereos preibant; et tunc sequebantur, sicut erant ordinati et secundum quantitatem eorum et loci continenciam; et incipiebant facere circulum et habebant cantilenam ordinatam secundum suum ydioma, quam cantilenam incipiebant cantores ordinati, ceteris una voce respondentibus[1]; et faciebant circulum, cantando et respondendo, et cantores et respondentes se verberando, et erat cantilena facta tali modo quod tribus vicibus sternere se debebant; et quando veniebant ad primum passum omnes in uno momento toto corpore et pectore se prosternebant et de brachiis et toto corpore crucem faciebant; et, surgentes super [fol. 22 v°] genua, diversas afflictiones faciebant, in tantum quod videntes mirabantur, et flebant, et compatiebantur eorum labori; et sic faciebant in secunda et in tercia vice, cantoribus in medio circuli cantantibus, in quibus erant duces eorum, curati scilicet aut religiosi Mendicantes religionum diversarum. Factis autem circulis et afflictionibus suis, prosternendo et verberando, finita cantilena, omnes genua flectebant, et unus religiosus faciebat commendationes et orationes, sicut fit in ecclesiis in funeribus et in fine sermonum; et tam diu erant flexis genubus, quousque ipse finierat commendationes suas atque preces, et tantas faciebant prosternationes et afflictiones, quod piissimum erat et

1. Deux de ces chants ont été publiés par Leroux de Lincy, dans son *Recueil de chants historiques français*, 1re série, p. 237 et suiv.

Digitized by Google

horribile videre presentibus[1]. Quibus peractis, surgebant et, cantando de beata Virgine juxta suum ydioma, ibant ad se revestiendum; et pluries, antequam revestirentur, ante ymaginem beate Virginis in aliquo loco cantum suum finiebant. Nec est pretereundum, quod alique societates una plus quam alia afflictiones diversas faciebant. Et, predictis adimpletis, omnes ibant in platea civitatis, divites et pauperes, expectando si aliquis eos invitaret aut vocaret ad suum hospitium. Et sic invitati et vocati recedebant de licentia superiorum; et cum non vocatis superiores remanebant, donec essent recepti in hospiciis. Nec aliquis eorum poterat comedere aut remanere in uno loco nisi una vice, — aut suis sumptibus, si plus remanerent, — faciendo tamen sicut in suis ordinationibus supradictis continetur. Et quamdiu fuit tempus amenum et siccum, predicta in plateis publice faciebant; quando autem venit tempus pluviale, tunc in ecclesiis, claustris aut diversoriis coopertis, faciebant. Quis sane mentis juxta prenosticationem magistri Johannis de Muris predicta non diceret esse ritum novum et apparitionem prophetarum?

DE DEVOTIONE POPULI TORNACENSIS VIRORUM AC MULIERUM ET ECIAM GENTIUM EXTRANEARUM IN FESTO PROCESSIONIS, QUOD FESTUM DE CONSUETUDINE IN DIE EXALTATIONIS SANCTE CRUCIS[2] CELEBRATUR; ET IN ILLIS DIEBUS ERAT IN CIVITATE GRAVIS MORTALITAS ET CRESCE[fol. 23]BAT COTIDIE.

Audeo dicere et pro vero, quod in toto cursu vite

1. Cf. Jean de Noyal (éd. Molinier, dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1883, p. 252).

2. 14 septembre.

Digitized by Google

mee non scivi, nec vidi, nec audivi tantam tranquillitatem et tantam devotionem populi universi in nocte et die processionis, sicut fuit isto anno. Et est sciendum quod ducenti et quinquaginta homines et plus se adunaverunt in Tornaco, mutuo se sociantes et astringentes ut in die processionis et in octo diebus sequentibus, ad similitudinem aliorum qui recesserant de Tornaco, penitentiam facerent; et omnes qui intrabant fratrem Robertum, lectorem domus fratrum Beati Augustini, consulebant; fuitque ductor eorum dictis novem diebus. Ordinatio autem fuit talis quod sine cruce, sine vexillis et sine cereis, circuitum ville fecerunt omni die, habentes, sicut superius est expressum, super capita sua capucium et desuper capellum nigrum sine cruce, tenentes in manibus scorpiones, nudi toto corpore et pedibus, femoralia habentes et desuper vestem lineam cinctam supra umbilicum, sicut superius de aliis est expressum. In die autem processionis in ecclesia Beate Marie convenerunt, missam in capella Sancti Ludovici audientes; et per totam missam fuerunt ardentes duo cerei. Quando autem fuit tempus processionem exeundi, ut circuirent civitatem, ipsi se preparaverunt, deponentes suas vestes, et habitum penitentialem assumpserunt; exieruntque, ut moris est, primo religiosi Mendicantes, deinde collegia canonicorum et monachorum, et post collegium civium, qui vocantur domicelli, portantes feretrum beate Marie modo consueto, erantque nudis pedibus et devote se gerentes; post quos dicta societas penitentium, duce fratre Roberto, in habitu supramemorato, bini et bini, sine aliquo instrumento sequebantur, scorpionibus se verberantes, prout permittebant duces eorum ad hoc ordinati, ne excederent modum

Digitized by Google

pene aut sanguinem funderent excessive; de duobus autem cereis unus remansit ardens ante ymaginem beate Marie Virginis et alius ante ymaginem ad introitum claustri, donec tota processio est reversa. Et tunc unusquisque ad propria est reversus.

Ordinatio [fol. 23 v°] octo dierum sequentium fuit talis quod qualibet die mane conveniebant in capella Sancti Michaelis, missam ibi audientes, duobus cereis ardentibus; et post missam in refectorio vestes suas deponebant, habitum penitentialem, ut dictum est, assumentes; et per gradus descendendo ibant ante ymaginem beate Virginis et ibi, flexis genubus, dicebant « Pater noster » et « Ave Maria ». Et sic, bini et bini incedentes, civitatem circuibant verberando, ut est dictum, remanentibus cereis in locis supradictis. Et sic revertentes cum predicta ordinatione, vestes suas assumebant et ibat unusquisque ad sua opera facienda.

Transactis autem novem diebus processionis, decima die magna pars dicte societatis in habitu suo penitentiali mane, audita missa, iverunt ad Montem Sancti Autberti et redierunt, devotissime se gerentes et aliquantulum verberantes. Devotionem populi in illis diebus non valerem scribere aut enarrare, quia multi fecerunt dictam penitentiam eundo ad dictum Montem Sancti Autberti per spacium triginta trium dierum.

Nec est pretereundum quod in illis diebus, in patria Hannonie et in circumvicinis parrochiis, tanta fuit commotio populi universi quod per parrochias et societates, portando crucem, vexilla et cereos, ad Montem Sancti Autberti certis diebus Dominicis et festivis conveniebant, et ibi predicabatur verbum Dei. Et audivi ab illis, qui presentes erant, quod plus quam decem millia persone una die ibidem convenerunt.

Digitized by Google

Sciant futuri, si ego vellem registrare omnia que in illis diebus eveniebant de talibus penitentibus et que de die in diem accidebant, nec scirem nec valerem. Et credo et teneo quod multi in latino et in gallico fuerunt super predictis registrantes; et quod scivi et audivi illud registravi.

Et est sciendum quod in illo anno fuit dies Natalis Domini in die Veneris. Et fuit annus incipiens secundum stylum curie Romane a Nativitate, que fuit dies Veneris, ut dictum est, et sic fuit annus quinquagesimus et incepit indulgentia ordinata a domino Summo Pontifice Clemente papa sexto. [fol. 24] Et cessaverunt multa mala; et multa referebantur, que michi non sunt visa posteris demandare, donec veritas ignotescat; et sic registrationi mee pono finem.

Anno eodem, in prima ebdomada Quadragesime[1], fuit proclamatum publice in foro, ex parte gubernatorum civitatis, quod omnes cessarent a dicta publica penitentia voluntaria assumpta; alioquin omnes, de cetero facientes, ad omnes dies bannirentur. Fuit eciam ex parte regis proclamatum quod omnes eciam cessarent, quia rex eos sectam vocabat in sua lettera, et hoc sub pena perditionis corporum et bonorum.

Fuit eciam ex parte domini episcopi Tornacensis, decani, capituli et gubernatorum civitatis concordatum quod in secunda ebdomada Quadragesime, que fuit nox sancti Petri ad Cathedram[2], in ecclesia Beate Marie Tornacensis proponeretur verbum Dei. Fecitque

1. Du 14 au 21 février 1350 (n. st.).
2. 21 février 1350 (n. st.).

Digitized by Google

sermonem curatus Sancti Piati; fuitque ibi ingens populus congregatus; ibique mandatum domini pape pro penitentibus divulgatum, bulla tamen non ostensa[1], propter quod fuit in populo murmur magnum. In dicto autem sermone dictus curatus indulgentias generales Rome, ac basilicas et [limina] beatorum apostolorum Petri et Pauli [visitantibus], per dominum papam et collegium concordatas nuntiavit.

A dicta autem die penitentes predicti cum magno murmure inviti cessaverunt.

DE MORTALITATE QUE VIGUIT IN ANNO M° CCC° XLIX° IN TOTO REGNO FRANCIE ET VENIT USQUE IN TORNACUM; ET FUIT GRAVIS MORTALITAS VIRORUM, MULIERUM ET INFANTIUM, IN CIVITATIBUS, VILLIS, OPPIDIS ET CASTRIS ET IN LOCIS CAMPESTRIBUS ET MAXIME IN TORNACO ET IN LOCIS CIRCUMVICINIS.

Si non essent registrantes,
Et futuris ministrantes
Que vident et que audiunt
Et illa que eveniunt...

[Fol. 28 v°, 2e col.]

... Et remedium implorent
A divina Trinitate
Pro predicta tempestate
Ut cesset atque finiat
Et Deitas hoc faciat[2].

1. Cette bulle datait du 20 octobre 1349. Il est à supposer que le clergé hésita assez longtemps à la promulguer, dans la crainte d'exciter trop vivement le mécontentement populaire.

2. Nous avons jugé inutile de publier cette poésie, qui ne présente qu'un intérêt historique très médiocre.

Digitized by Google

QUONIAM MICHI GRAVE ALIQUANTULUM ERAT ET HON-
[fol. 29]EROSUM INTENTIONEM MEAM IN SCRIPTIS REDIGERE PER METRUM, OMISSO METRO, AD PROSAM SUM REVERSUS, UT FACERE VALEAM FACILIUS.

Vacante sede Tornacensi per mortem reverendissimi patris et piissimi domini, Johannis de Pratis, ultimi episcopi, qui quamplurimum bonum aerem affectabat; unde quia calida erat estas et quia erat murmur de mortalitate in civitate, assumpsit iter ad eundum in villam de Guysia in domo cujusdam militis, vocati Petrus de Mocout[1], sibi familiaris, ubi per aliquod tempus morari intendebat. Fuitque per Attrebatum et post Cammeracum, ubi fuit in die solempnitatis sacratissimi sacramenti Domini nostri Jhesu Cristi, qui fuit dies beati Barnabe apostoli[2]; et ibi in cathedrali ecclesia fecit divinum servicium, portavitque vas ponderosum in quo erat sanctum sacramentum cum processione generali; et fuit multum fatigatus et de sole calefactus, emittens sudorem immanissimum pre calore; et post, missam celebravit. Remansitque in civitate tota die et cenavit in vespere sanus et hylaris, ut apparebat. In mane autem accepit iter suum versus Castrum in Cameracesio. In itinere autem equitando dicebat suis consociis et familie quod non erat bene dispositus et quod male se sentiebat; veniensque

1. Est-ce Maucourt? — Il existe dans la région deux localités de ce nom, l'une dans l'Oise, arr. de Compiègne, cant. de Guiscart, l'autre dans la Somme, arr. de Montdidier, cant. de Rosières.

2. 11 juin 1349.

Digitized by Google

in dicta villa mansit ibi die tota[1]. Surgens autem mane in die Sabbati[2], audita missa et preparatis equis ad eundum, remansit super suum lectum, sicut fuit placitum divine voluntati, cui nemo potest contraire; et in brevi animam exalavit, sed sicut scriptum est : « Si justus morte preoccupatus fuerit, in refrigerio erit[3] », et nescit homo utrum sit dignus amore an odio : idcirco anima ejus in pace requiescat. Familia autem sua tota quamplurimum est perterrita; corpus autem fecerunt deportari in civitatem Tornacensem in domo episcopali; et in hebdomada sequenti in die Jovis[4] fuit honorifice, ut decuit, tumulatus et ab universis tam ecclesiasticis quam secularibus quamplurimum lamentatus. Quo sepulto et tumulato, decanus et capitulum, prout moris est, de suo jure ordinaverunt de spiritualitate, officialem [fol. 29 v°] et cetera officia facientes. Gentes autem regis pro regalia sua manus ad temporalia ubique posuerunt et, proch dolor! totam provisionem factam pro edificiis reparandis et novis faciendis in episcopatu totaliter levaverunt et asportaverunt.

Transeunte tempore usque ad principium augusti nulla persona auctoritatis plus decessit in Tornaco; sed post festum beati Johannis[5], in parrochia Sancti Piati, in vico de Merdenchon, incepit mortalitas, et postea in aliis parrochiis, ita quod omni die in ecclesiis

1. 12 juin 1349.
2. 13 juin.
3. Sagesse, IV, 17.
4. 18 juin 1349.
5. Il s'agit de la fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste, qui se célèbre le 29 août.

Digitized by Google

portabantur corpora defunctorum, modo quinque, modo decem, modo quindecim, et in ecclesia Sancti Brictii viginti aut triginta aliquando. Et in omnibus parrochiis curati, clerici parrochiarum et fossatores, pro lucro suo faciebant pulsaciones campanarum de die et de nocte, hora decedentium, sive in mane, sive in vespere. Et sic ceperunt pavere in civitate universaliter viri et mulieres, et totus populus; et nemo super hoc remedium apponebat. Gubernatores civitatis, videntes quod decanus, et capitulum, et clerus totus, de remedio apponendo non curabant, quia sua intererat et in facto lucrabantur, habito consilio, fecerunt ordinationes in modum qui sequitur, facientes eas publice proclamare.

Prima proclamatio publice facta.

Primo quod omnes, habentes concubinas, aut eas desponsarent et sibi conjungerent per matrimonium, aut ipsas a se amoverent, et quod conestabularii in locis sibi ordinatis ita dicerent, et visitarent, et eas amoverent, alioquin ad decretum juratorum et consilii bannirentur.

Item propter mortalitatem quod si quis decederet, sive de die, sive de nocte, quacumque hora, cujuscumque conditionis, incontinenti sua fossa fieret et sepeliretur in locello sine feretro; et quod haberent sonitum campanarum secundum suum statum et in cantum[1] quod in missis, Dominicis diebus, sonare consuetum est.

1. Corr. : « tantum ».

Digitized by Google

Item quod fosse sint profunde sex pedibus et locelli non elevati, et quod in qualibet parrochia sint semper parate tres fosse. Item quod in vigiliis et in missa fiant in ecclesiis [fol. 30] exequie, uno pallio posito super stramina, sicut fit in serviciis, et luminare secundum possibilitatem et voluntatem amicorum; et quod in exitu ecclesie non conveniant in domibus defunctorum, nec ponantur banni aut sedes in vicis, nec fiant alia consueta.

Item quod nullus de nigro vestiatur nisi pater, frater, maritus aut infantes, nec fiat convivium excedens pro decem scutellis.

Item fuit proclamatum quod nullus post nonam in die Sabbati opereretur de quocumque opere, nec venderet aut emeret; item quod in die Dominica nichil venderetur nisi victualia; item quod non essent factores aut venditores taxillorum, nec quod ullus jocus fieret quoquomodo, ubi currerent aut essent taxilli; et quod in talibus nec in aliis nulla essent, sicut esset consuetum, de Deo nec de Sanctis juramenta.

Predicta autem per aliquod spacium temporis duraverunt : postea invalescente graviter mortalitatis tempestate, fuit in die sancti Mathei[1] proclamatum quod totaliter nullus de nigris vestibus vestiretur, nec sonitus aliquis fieret pro defunctis, nec pallia ponerentur, nec essent, more solito, congregati invitantes ad interesse exsequiis, nisi solum duo qui deprecarentur ut interessent vigiliis et misse solum. Predicta

1. 21 septembre 1349.

Digitized by Google

et alia multa pro utilitate civitatis fecerunt gubernatores in illis diebus proclamare, sub certis penis, ad voluntatem juratorum et consilii.

Audeo dicere et audivi a pluribus fide dignis, quod predicta proclamatio fecit maximam multitudinem virorum et mulierum per matrimonium conjungere, qui antea erant tenentes concubinas et eciam cessaverunt juramenta et alia prohibita. Notum etiam facio futuris quod scivi et audivi quod magistri taxillos facientes mutaverunt malum in bonum, recuperantes suum dampnum, tali modo quod, de materia de qua taxillos quadratos faciebant, facere inceperunt res rotundas, de quibus Pater noster faciebant. Ego predicta feci, melius quod scivi et potui, registrare; et juxta posse meum inquisivi super omnibus veritatem.

Et quando tam grandis tempestas mortalitatis fuit in Tornaco, [fol. 30 v°] quis posset excogitare accidentia in omnibus regnis ac regionibus, quia incepit in Oriente et fuerat universaliter per totum mundum, fama laborante? Et scient futuri quod in Tornaco fuit mirabilis mortalitas, quia audivi a pluribus, circa festum Nativitatis Domini[1], qui se scire pro vero fatebantur, quod plus quam viginti quinque mille persone decesserant in Tornaco. Et mirum fuit quod de potentioribus et ditioribus, maxime qui de vino utebantur et se a malo aere et visitatione infirmorum abstinebant, pauci aut nulli decesserunt; sed alii, infirmos visitantes et frequentantes, aut infirmabantur graviter, aut decedebant; et maxime in vicis forensibus et in vicis parvis et strictis plus moriebantur

1. Noël, 25 décembre 1349.

Digitized by Google

quam in vicis latis et locis amplis. Et quando in aliqua domo una persona aut due moriebantur, statim et in brevi decedebant reliqui, ita quod in una domo decem sepissime et plures de una domo vitam finiebant; et in multis domibus canes eciam et murilegi moriebantur. Sic nullus dives, mediocris sive pauper, erat securus, sed unusquisque omni die Domini voluntatem expectabat. Et pro certo curati ac capellani, confessiones audientes et sacramenta ministrantes, clerici etiam parrochiarum et cum eis infirmos visitantes, de talibus multi decesserunt.

Et est sciendum quod in monasterio Sancti Petri Hannonensis[1], quia in uno feretro erant reliquie de sancto Sebastiano, prout fuit divulgatum, tanta multitudo populi, in tempore quo vigebat mortalitas, ibi conveniebant et confluebant, nobilium videlicet militum, matronarum, personarum ecclesiasticarum, canonicorum et religiosorum quorumcumque ordinum, et etiam tocius populi utriusque sexus, quod videre fuit devotissimum et mirabile; sed cessante aliquantulum mortalitate post festum Omnium Sanctorum[2] cessavit peregrinatio et devotio. In monasterio eciam Sancti Medardi Suessionensis, ubi dicitur jacere corpus dicti martyris sancti Sebastiani, toto tempore quo viguit et fuit dicta pestilentia mortalitatis universaliter in Francia, ad dictum mo[fol. 31]nasterium de cunctis partibus gentes peregrinantes utriusque sexus atque status confluebant ac veniebant. Cessante autem tempestate cessavit etiam peregrinatio et devotio.

1. Corr. : « Hasnonensis ».
2. 1er novembre 1349.

Digitized by Google

Predicta superius scripta et ordinata sunt usque ad principium mensis martii, quia finem ibi feci pro anno m° ccc° xlix°. Et pro certo hyemps fuit mirabilis, quoniam a principio mensis octobris, ubi multotiens visum est incipere gelu forte et grande, usque ad principium mensis februarii, in illis quatuor mensibus nullum fuit gelu quod una auca sive anser posset transire super illud aut transire; sed tanta inundatio fuit pluviarum quod rivus Scalde et alii rivi ubicunque locum consuetum excedebant, ita quod ubique super rivos in pratis videbatur esse mare. Et hoc fuit in partibus nostris et in Francia; de remotis partibus certificare non intendo. Multi autem sapientes propter defectum gelu et aquarum habundantiam dubitabant de infirmitatibus in mense martio et in estate[1].

Anno m° ccc° xlix°, mense decembri, mortuus est primogenitus ducis Brabancie, dux de Lembourc, qui habebat filiam Johannis, ducis Normannie, primogeniti regis Francie, in uxorem.

Anno et mense predictis, videlicet in Sabbato in nocte Lucie[2], bone memorie domina Oda[3], regina Francie, decessit et viam universe carnis est ingressa, et honorifice, ut decuit, sepulta in monasterio Beati Dyonisii.

Anno eodem, die Lune, videlicet quarta die mensis

1. Après ce mot se trouve, dans le ms. de Bruxelles, une prière à saint Sébastien, que nous avons cru pouvoir nous dispenser de reproduire.

2. 12 décembre 1349.

3. La reine était Jeanne de Bourgogne, fille de Robert II; son frère s'appelant Eudes, la confusion vient peut-être de là.

Digitized by Google

januarii, fuit conflictus coram villa de Calays de gentibus regis Francie contra regem Anglie, ejus filium et gentes eorum; et ceciderunt ex utraque parte milites nobiles et strenui, et de gentibus regis Francie quamplurimi pedites cesi sunt et submersi. Fuit autem dux, ex [fol. 31 v°] parte regis Francie, miles strenuus et expers in armis, et famosus quamplurimum ultra mare et citra, et fuit in multis guerris et in multis conflictibus mortalibus, in omnibus se gerens tanquam probus et nobilis; rex autem Francie Philippus pro ipsius probibate et fidelitate retinuit dictum militem de suo consilio et misit eum in fronteriis Flandrie, dans eidem potestatem super gubernatores, ballivos, servientes et super subditos regis, citra Parisiis in diversis balliviis ordinandi, castra etiam et fortalicias visitandi, et provisiones faciendi, patriam et jura regni defendendi. Nomen autem dicti militis erat Godefridus de Carny. Et erat etiam gubernator et ballivus superior Insulis, Duaci et in balliviis de Mortania et de Tornacesio, dominus Eustacius de Rybemont.

Accidit autem quod ex parte regis Anglie in castro apud Calays erat unus castellanus, habens secum fratrem suum et quosdam consocios ad castri custodiam. Iste castellanus, fraudulenter fingens se esse pro rege Francie, maliciose misit ad dictum militem, dominum Godefridum, mandans ei in secreto quod, si vellet et ei placeret sibi loqui, ipse dicto militi redderet castrum supramemoratum et per consequens villam inferius sibi et regi Francie subjugaret. Dictus autem miles, credens vera esse que mandaverat et dicebat, significavit dictum negocium domino suo

Digitized by Google

regi. Rex autem, confidens de dicto milite et ejus industria, habito privato consilio, mandavit ei suam voluntatem. Et quia dictum negocium fieri secrete postulabat, dominus Godefridus, non advertens fraudem, per se et per medias personas tractavit et tractari fecit cum predicto castellano. Conventione autem facta et pacto de certa summa pecunie et de complendo negocio, ordinatum fuit de modo veniendi et quo tempore ipse Godefridus et gentes regis Francie venirent. Dictus autem miles coadunavit et congregavit magnam copiam hominum armatorum, equitum electorum, usque ad mille et quingentos et de peditibus circiter quatuor millia, prout dicebatur et fama fuit; et interim dictus castella[fol. 32]nus significavit regi Anglie totum negocium. Qui rex, preparans se, venit cum suo filio et aliis nobilibus secrete per mare et intravit in dictam villam, cum suis et cum pauca multitudine, cum illis qui erant in villa et in castro; et ibi ordinaverunt suum factum. Dominus autem Godefridus et gentes sue, quas adunaverat, venerunt in villam de Sancto Audomaro et in villam de Ghines et in locis circumvicinis. In die autem in qua castellanus promiserat complere suum factum[1], ipse posuit et poni fecit ubique super castrum vexilla regis Francie, et mandavit dicto domino Godefrido quod ipse acceleraret negocium et veniret cum suis; dominus autem Godefridus remisit ad dictum castellanum quod sibi mitteret promissa hostagia. Ipsi autem castellanus maliciose et fraudulenter misit proprium fratrem

1. L'affaire eut lieu dans la nuit du 31 décembre 1349 au 1er janvier 1350.

Digitized by Google

suum; dominus autem Godefridus transmisit eum in castrum de Gynes, et, tenens se pro securo, appropinquavit, et gentes armorum et pedites similiter; et venit ante castrum cum paucis de suo consilio. Et castellanus descendit cum paucis, portans copiam clavium in manu sua et dicens : « Ecce omnes claves castri; paratus sum vobis tradere et illud recipere quod michi est promissum. » Ibique fecerunt longum parlamentum, adeo quod totus exercitus, et omnes equites et pedites, qui erant ordinati, mirabantur et ceperunt dubitare, quia eciam mare redibat suo cursu. Finaliter dominus autem Godefridus cum aliquantis suis intravit castrum et illico porte clause sunt et serate, omnibus aliis extra dimissis. Et incontinenter parati erant super castrum, qui deposuerunt vexilla regis Francie universa, et levaverunt vexilla regis Anglie. Exercitus autem afforis hoc videns et quod ipsi erant traditi, ceperunt post clamare : « *Tra, traït, traït, traït* », et ceperunt fugere; et multi pedites et alii sunt submersi atque cesi, quia gentes, in villa existentes, in castro, in turribus et in muris, apparuerunt, que antea se celabant; et, licet de exercitu extrinseco copiosa multitudo fugeret, remanserunt tamen multi nobiles qui erant boni sanguinis, se ordinantes et ad bellum preparantes. Rex autem Anglie cum suo [fol. 32] filio, nullo consilio remanendi acquiescens, exivit cum suis qui in dicta villa erant armati et ad pugnam preparati; et sic dicte acies appropinquaverunt et mutuo bellaverunt, et de utraque parte ceciderunt nobiles, et milites, et eciam pedites, et capti fuerunt plures ex utraque parte; inter ceteros dominus Eustacius de Ribemont, qui se gessit

Digitized by Google

et defendit viriliter ut nobilis[1]. Et sic, fugientibus pluribus, qui erant de gentibus regis Francie, sine causa, rex Anglie et sui obtinuerunt victoriam, et spolia multa cum curribus habuerunt.

Certum est enim quod in conflictibus talibus multa evenerunt registratione digna, si scirentur. Et quia confusio fuit quod tanta armatura equitum et peditum recesserunt et fugerunt, veritatem rei nescirent dicere fugientes; illi quoque qui remanserunt, pro sua salvatione et mortis evasione intenti, factum rei atque belli pro vero referre nescierunt.

Dominus autem Eustacius de Ribemont, facta cautione, licenciatus fuit ad dominum suum regem Francie veniendi; qui veniens ad dictum dominum suum regem Francie, narravit sibi negocium et reversus est; et ante diem sibi prefixam in Angliam transfretavit[2]. Fueruntque ducti omnes prisonarii et captivi capti in Angliam; et in die sancto Pasche[3], anno m° ccc° quinquagesimo, de omnibus nulla certitudo habebatur.

Rumores erant tunc temporis quod in Gasconia et in finibus patrie Pictavensis, gentes regis Anglie cum exercitibus guerram magnam faciebant, villas, opida atque castra obsidentes. Anglici eciam in villa de Calays existentes sepe exibant de villa et patriam

1. Cf. Froissart, éd. Luce, t. IV, p. xxxii-xxxiii; *Istore et Chroniques de Flandre*, éd. Kervyn, t. II, p. 71.

2. Selon Froissart (éd. Luce, t. IV, p. 84), Eustache de Ribemont aurait été remis en liberté le jour même, et Édouard III, loin d'exiger de lui une rançon, lui aurait fait des présents. Le récit de Gilles paraît plus vraisemblable.

3. 28 mars 1350.

Digitized by Google

circumquaque depopulabant et vastabant, ut dicebatur.

Rumor etiam erat immanis de indulgentia generali ordinata ad visitandum limina sanctorum apostolorum Petri et Pauli in Romana civitate, sicut fuit in anno m° ccc°. Sed rex Francie, ut dicebatur, et sui consiliarii impedimentum apponebant, hac de causa quia rex Anglie guerram contra ipsum inceperat, et nolebat quod regnum suum vacuaretur de personis, aliasque peregrinationes universas ad Sanctum Jacobum et ubique impediendo. Nec valebat aliquis [fol. 33] exire regnum sine regis littera vel mandato.

ORATIO FACTA AD SANCTUM SEBASTIANUM PRO MORTALITATE QUE VIGUIT ANNO M° CCC° XLVIIII.

O Sancte Sebastiane,
Semper vespere et mane...
... Quod mercedem habeamus
Et martyrum consortium
Et Deum judicem pium.

COPIA QUORUMDAM VERSUUM IN UNO LIBRO REPERTORUM :

Frequenter cogitans de factis hominum...
... Et loca repetunt nec grata bestiis.

QUEDAM AUCTORITATES VETERES REPERTE IN UNO LIBRO.

Vera ad Deum confessio...
... Rari sunt qui hoc sciant et verum est[1].

1. Nous n'avons pas cru devoir publier ces poésies, qui ne présentent pour l'historien qu'un intérêt médiocre.

Digitized by Google

[Fol. 36.] ACCIDENTIA QUE EVENERUNT IN ANNO M° CCC° L° PER PREDICTUM EGIDIUM, ABBATEM SANCTI MARTINI TORNACENSIS, ORDINATA ET REGISTRATA ET POSTERIS DEMANDATA.

Notum sit omnibus futuris scire volentibus quod in anno millesimo ccc° quinquagesimo dies sanctus Pasche fuit vicesima octava die mensis martii; et in die Jovis precedenti, quia fuit in Cena Domini, fuit dies Annuntiationis facte per angelum Gabrielem Virgini gloriose et fuit facta sollempnitas in die Jovis precedenti[1]; et sollempnitas sancti Benedicti fuit die Lune in crastino Palmarum celebrata[2]. Annus autem quinquagesimus secundum stilum curie Romane incepit in die Nativitatis Dominice precedenti, quia tabelliones et scriptores ponunt in prothocollis et litteris a Nativitate Domini; et in regno Francie et in pluribus locis ponunt de consuetudine ab Incarnatione.

Sciendum est autem quod a predicta die Nativitatis usque ad Pascha pauca evenerunt memorie commendanda. Rumores tantum erant de guerra inter reges Francie et Anglie, quod in remotis regionibus, videlicet in Britannia, in Gasconia, in Pictavia et in Normannia, gentes regis Anglie villas, opida et gentes, multum infestabant et opprimebant; et rex Francie principes et armaturas pluries misit contra eos. Sed quid ibi factum fuerit registratione dignum, nulla apud

1. C'est-à-dire le 18 mars 1350 (n. st.).

2. 22 mars 1350. Cette fête aurait dû être célébrée la veille, mais elle fut reportée au 22, parce que le 21 était le dimanche des Rameaux.

Digitized by Google

nos certitudo habebatur; idcirco omissum est a me registrare. Fama tamen erat quod treuge vel respectus inter reges haberentur; et licet communiter dicatur quod commune dictum omnino non est falsum, nulla tamen certitudo habebatur; sed quod communitas concupiscit, facile illud credit.

Per ordinationem domini Summi Pontificis, Clementis pape sexti, et dominorum cardinalium, de eorum communi concensu, pro certis causis fuit concordatum quod centesimus annus indulgenciarum generalium, in quo centesimo anno populus Cristianus a cunctis orbis partibus Rome limina sanctissimorum apostolorum Petri et Pauli [fol. 36 v°] ab antiquis temporibus solitus erat devotissime visitare, quod annus ille ad quinquagesimum annum poneretur, hac de causa quod homines moderni non sunt tot annos habentes quod habebant homines antiquitus. Unde accidit quod dicto quinquagesimo anno intrato[1], videlicet in die Nativitatis Domini, populus multus undique ab omnibus regionibus, audita ordinatione domini pape et cardinalium, ceperunt se ad dictam peregrinationem et ad iter Rome preparare et movere. Rex autem Francie, nescio quo usus consilio, fecit per suas ballivias proclamare quod nullus subditus sibi extra regnum suum pro quacumque peregrinatione regnum exiret nec se absentaret sub certis penis; unde omnes peregrinantes ubique in regno arrestabantur. Rex autem causam pretendebat quod nolebat regnum suum gentibus evacuare, ut melius valeret resistere suis inimicis. Et ista arrestatio

1. Vendredi 25 décembre 1349.

Digitized by Google

duravit aliquantulum; sed in quadragesimali tempore et post Pascha, iter et peregrinationem Rome, ad Sanctum Jacobum et alibi, populus multus arripuit.

Sciant autem futuri quod dominus papa Clemens sextus omnes dignitates et omnia beneficia ecclesiastica donationi sue reservaverat. Et, licet omnia possit, hoc tamen fieri non solebat, sed electiones fiebant et patroni et capitula beneficia conferebant. Sed modo totum est in domini pape voluntate, quia dominus est, et nulle fiunt electiones, sed beneficia conferuntur per ipsum gratiose et pro sue libito voluntatis. Unde accidit unum quod religiosi Sancti Bavonis in villa Gandensi, de ordine Sancti Benedicti, mortuo abbate suo, concorditer unum de gremio suo elegerunt; fuitque electus a vicariis domini episcopi Tornacensis confirmatus, et de eorum auctoritate benedictus. Interim dominus papa providit monasterio supradicto de magistro Johanne dou Fait, doctore in theologia, qui fuerat et erat monachus in monasterio Sancti Amandi in Pabula, dicti ordinis Sancti Benedicti.

Sciant autem futuri quod per mortalitatem universalem virorum et mulierum, que [fol. 37] fuit in anno precedenti m° ccc° xlix°, cultores vinearum, terrarum, et operarii omnium artium, et familie universe, in tantum mortui erant et in tanta quantitate, quod magnus defectus erat de eisdem[1]. Ob quam causam multi illorum qui remanserunt et erant dicte conditionis, pro eo quod ditati erant de bonis mortuorum,

1. Cf. *Froissart*, éd. Kervyn, t. V, notes, p. 511 à 513.

Digitized by Google

et alii excedendo magnam mercedem habere volebant pro labore; et sic in multis locis propter defectum colonum vinee et terre inculte remanebant. Et omnes operarii et familie ultra modum volebant excedendo habere salaria, maxime quia in toto regno Franchie currebat moneta debilis et omni die debilitabatur. Propter quas causas incepit a predicta die Natalis Domini et deinceps magna caristia, ita quod bladum, vinum et omnia victualia, necnon et omnia venalia, nimis erant cara, in tantum quod omnes divites et pauperes quamplurimum conquerebantur et se tenebant pro oppressis.

Fuit autem tota hyemps pluviosa, et parum fuit de gelu, et mensis martii siccus et satis gratiosus; mensis aprilis incompositus, frigidus et ventosus.

Sciant autem futuri quod rex Francie, habito consilio, monetam suam mutavit tali modo quod florenus ad scutum, qui currebat pro triginta solidis parisiensium, positus fuit ad quindecim solidos parisiensium; et sic tota moneta regalis, duos denarios valens, posita fuit ad unum denarium et omnis moneta non regalis fuit prohibita[1]. Cursus autem debilis monete fuit in Tornaco usque ad primum diem mensis maii, in qua die, que fuit per diem Sabbati, gubernatores ville de mandato regis fecerunt eam proclamare et publicare[2]; super quos fuit murmur multus in populo.

1. C'est le 25 avril 1350 que Philippe VI ordonna de relever ainsi le cours de la monnaie. Cf. Saulcy, *Documents monétaires*, t. I, p. 276.

2. Le changement de valeur de la monnaie fut proclamé à Paris les lundi et mardi 26 et 27 avril 1350. (Cf. Saulcy, *Documents monétaires*, t. I, p. 276.) En tenant compte du temps

Digitized by Google

Nec est pretereundum quod rex Francie, cum lucro monetarum fecit illo anno currere novam assisiam, et hoc per cautelam sui consilii allevavit, videlicet quod de omnibus mercaturis et de omnibus que in regno venderentur venditor quatuor denarios pro qualibet libra, emptor etiam quatuor denarios pro qualibet libra, persolverent omni die[1]. Et ista est actio a sapientibus estimata maximi precii et valoris.

[Fol. 37 v°.] In illo anno fuit estas satis calida et gratiosa, et vinee floruerunt, et fuit magna copia racemorum, et habundantia magna vini apparebat. Insuper bona terre, blada et omnia grana, fructus etiam arborum crescebant cotidie et sperabat populus habere magnam habundantiam bonorum omnium, prout ubique apparebat. Modo accidit quod circa principium mensis augusti fuit per aliquos dies tempus calidum et amenum. Post quam caliditatem inceperunt pluvies cum magna copia et usque ad ultimam ebdomadam mensis augusti duraverunt. Et in illo pluviali tempore bona terre et fructus arborum cum magno dampno propter tempestatem pluvie levabantur; vinee etiam quamplurimum fuerunt retardate et sic spes bona versa est in tedium. In fine autem augusti et post pluvie cessaverunt et bona levabantur; et duravit illud tempus amenum.

Sciendum est etiam quod in illa estate venerunt duo

nécessaire pour la transmission de l'ordre du roi, on reconnaît l'exactitude de la date donnée ici.

1. Cf. l'ordonnance du 17 février 1350 relative à Paris. (*Ordonnances*, t. II, p. 319.)

Digitized by Google

prelati certi nuntii ex parte Summi Pontificis, et ex parte regis Francie consiliarii sui, prelati et barones, ex parte etiam regis Anglie similiter[1]. Et fuit consilium regis Francie in villa de Ghines et consilium regis Anglie in villa de Calais se receperunt; et legati curie Romane cum consiliariis regum predictorum in certo loco diebus pluribus se coadunaverunt et de negotiis sibi comissis tractaverunt. Totumque vulgus universaliter super eorum tractatu applaudebat et sperabant omnes habere bona nova. Finaliter tractatus eorum non est publicatus; sed respectus et treuge fuerunt, ut dicebatur, concordate a partibus usque ad festum beati Petri ad vincula, quod erat anno m° ccc° l° primo[2].

Treuge autem predicte male sunt observate, quia fama laborabat quod Anglici in Gasconia, in Pictavia, in Britannia, non obstantibus dictis treugis, cum magna copia armatorum intraverunt villas, opida, castra cum vi capientes[3]. Rex autem Francie, Phillippus, ad resistendum eisdem misit magnam copiam armatorum.

In illa estate, laborabat fama quod Karolus, filius quondam regis Bohemie, mortuo rege Bavarie, in

1. Cf. *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 494. — Les légats étaient Guillaume de la Garde, archevêque de Braga (Bracherantes), et Jean de la Porte, archevêque de Brindisi (Brindis); les envoyés du roi de France, Hugo d'Arcy, évêque de Laon, Gilles Rigaud, abbé de Saint-Denis, et plusieurs seigneurs; ceux du roi d'Angleterre, Guillaume Gateman, évêque de Norwich, et plusieurs seigneurs.

2. 1er août 1351.

3. Loudun fut pris par les Anglais le 24 juin 1350. (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 494.)

Digitized by Google

regem Alamannie est electus. Et erat per dominum papam et Romanam curiam, ut dicebatur, ad tenendum imperium concordatus et ordinatus, unde rex Romanorum vocabatur; nundum tamen erat coronatus et per aliquod tempus rumores de eodem cessaverunt.

In illa etiam estate, mortuo Bavario et Guillelmo, comite Hannonie, domina regina quam illi de Hannonia vocabant imperatricem, que post [fol. 38] mortem predictorum in Alamannia remanserat diu, venit igitur cum magna difficultate in Hanoniam et, visitata domina matre sua, monacha in monasterio de Fontenellis, ivit in castrum suum apud Kesnoit. Filii autem et sui heredes, quidam in Alamannia et in Hollandia, et quidam secum morabantur.

In illa etiam estate, rex Anglie plures milites et plures nuntios ad comitem Flandrie et Flandrenses transmittebat; et erant illi de Flandria toto illo tempore in magno dubio, maxime quia treuge concordate non bene servabantur et rex Anglie in diversis locis plures apparatus navium faciebat, ignorantes quo loco vel qua parte vellet verti. Unde accidit quod mercatores Hispani cum magna mercatura et copia navium iter suum acceperunt, proponentes in Flandriam applicare. In via autem, dum essent in mari navigantes, Anglici in magna copia navium armati dictos Hispanos depopulare intendentes invaserunt; Hispani autem, viriliter resistentes, prevaluerunt et victoriam habuerunt, et, captis navibus, Anglicos occiderunt, quas naves cum suis navibus et mercaturis in Flandriam deduxerunt; Flandrensesque ipsos cum magno gaudio receperunt.

Digitized by Google

Ob quam causam discensio magna atque guerra mota est inter Anglicos et Hispanos, quia rex Anglie super facto predicto est quamplurimum conturbatus.

De rebus plurimis et multis accidentibus, super quibus murmur ingens erat in Flandria, in Hannonia et in ducatu Brabantie, omitto scribere et est causa, malens quod per alium futuris ignotescat.

In illo anno, balistarii Tornacenses, petita et obtenta licentia a gubernatoribus civitatis, ordinaverunt quod fieret unus cyphus cum pede et coopertulo argenteus deauratus, valoris sexaginta florenorum de Florentia, et unus cyphus argenteus deauratus sine pede, valoris decem florenorum de Florentia. Et miserunt ad civitates, villas, castra et opida, significantes et mandantes quod omnes, trahere volentes de balistis, ad certam diem in Tornaco convenirent, et quod essent in Tornaco in die Assumptionis Virginis gloriose, et quod quilibet trahens haberet quatuor tractus sive ictus, et ille qui propinquius traheret suos ictus quatuor vel tres, sequendo et meliorando, talis trahens haberet et lucraretur vas cum pede ordinatum; alius autem tractor, melior post eumdem, vas sine pede lucraretur. Venerunt autem tractores de xxx^ta^ et sex villis. [fol. 37 v°] Cum paraturis vestimentorum pumpis et instrumentis comparuerunt dicta die. Unde multi sapientes et discreti, de dissensionibus dubitantes, factum non approbabant et super gubernatores civitatis murmurabant, presertim cum communie temporibus retroactis in pluribus locis sunt dominate. Habita autem deliberatione, ordinatum est fieri in foro civitatis signa ab utra-

Digitized by Google

que parte et ibi traheretur. Inceperunt autem trahere in die Lune, posteaque die Martis, die Mercurii, die Jovis et die Veneris[1]. Unus autem de villa Brugensi vas cum pede est lucratus, super quo Brugenses quamplurimum sunt gavisi; unus autem de villa Yprensi lucratus est et habuit aliud vas, videlicet cyphum sine pede; et sic Brugenses et Yprenses cum gaudio recesserunt, et alii similiter de villis aliis repatriaverunt, ad sua loca properando. Nec est pretermittendum quod nunquam visum est tantam congregationem virorum adunatam in aliquo loco in tanta tranquilitate ac pace recedere, quia pro certo nulla discensio sive briga fuit inter ipsos; sed diebus ac noctibus tam gaudiose et gratiose, cereis et candelis accensis, in civitate se gesserunt quod omnes tam viri quam mulieres super hoc sunt mirati.

Eodem anno, excellentissimus princeps dominus Phillippus (*sic*), rex Francie, mortua domina regina que fuit soror ducis Burgondie, de qua habebat duos filios germanos, Johannem primogenitum, ducem Normannie, et Philippum, ducem Aurelianensem, desponsavit et duxit in uxorem dominam Blancam, quondam filiam regis Navarre. Completoque matrimonio, vixit rex predictus usque ad noctem beati Bartholomei, in qua nocte, que fuit dies Dominica[2], decessit et viam

1. 16, 17, 18, 19, 20 août 1350.

2. Le dimanche est le 22 août; ce n'est pas par conséquent la veille de la Saint-Barthélemy (24 août). Les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. V, p. 495), commettant la même confusion que Gilles, placent la mort au dimanche 23 août. La mort eut-elle lieu le dimanche 22 ou la veille de la Saint-Barthé-

Digitized by Google

universe carnis ingressus est in monasterio Sancte Columbe, Ordinis Sancti Benedicti, quod est situm prope civitatem Carnotensem[1]; habuitque sepulturam in monasterio Beati Dyonisii cum suis predecessoribus.

Completaque sepultura et luctu finito, Johannes, filius ejus primogenitus, assumpto sibi regno et habito consilio, ordinavit de sua coronatione et diem certum Remis ordinavit. Fuitque a reverendo patre domino Johanne, Remensi archiepiscopo, inunctus et coronatus, et domina regina cum eo inuncta et coronata, die Dominica ante festum beati Remigii[2]. Omnibusque rite completis et peractis, venerunt et intraverunt Parisiis in nocte beati Luce[3], fuitque factum sollempne festum et convivium in regali palatio.

Sciendum tamen est, quod nec pax nec treuge nec respectus seu dilatio erant tunc temporis de guerra mota inter reges Francie et Anglie, et absque aliquo impedimento fuerunt rex et regina [fol. 39] coronati. Et erat fama inter multos quod bellum factum in mari

lemy, c'est-à-dire le lundi 23 août? Siméon Luce (*Froissart*, t. IV, p. XL, note 2) et Moranvillé (*Chronographia*, t. II, p. 249, note 1) penchent pour le 22 août.

1. Les *Grandes Chroniques*, de même que la *Chronographia* (*loc. cit.*), disent que Philippe VI mourut à Nogent-le-Roi. Luce (*loc. cit.*) fait remarquer que Philippe VI ne devait pas loger au château de Nogent-le-Roi, qui appartenait au roi de Navarre, mais à l'abbaye de Coulombs, qui en est voisine. Cette hypothèse est pleinement confirmée par Gilles.

2. 26 septembre 1350. — Cf. *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. VI, p. 1; *Continuateur de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 221; *Froissart*, éd. Luce, t. IV, p. XL, note 2; *Chronographia*, éd. Moranvillé, t. II, p. 289, note 4.

3. 17 octobre 1350.

Digitized by Google

inter Anglicos et Hispanos fecit regem Anglie cessare ab omni impedimento.

Anno eodem m° ccc° quinquagesimo, in die Decollationis beati Johannis Baptiste[1], fuit ingens et gravissimum bellum inter Anglicos et Hispanos in mari, conflictus maximus navium, et fuit fama quod utraque pars multum perdidit[2]. De dicto autem conflictu certitudinem habere non potui a quocumque, quia, ubi multitudo, ibi confusio, et in tantis conflictibus unusquisque intendit evadere et nititur se salvare. Et de dicto conflictu a multis multa audivi, nec erant convenientia dicta plurimorum, quia quidam partem Anglicam sustinebant et quidam loquebantur pro parte Yspanorum.

Verum est quod propter victoriam quam Yspani habuerunt de Anglicis qui eos invaserunt, captis duodecim navibus et cesis Anglicis, Yspani dictas naves cum suis navibus in Flandriam adduxerunt[3]. Rex Anglie cum suis quamplurimum motus est et conturbatus, cogitans die ac nocte de vindicta; ob quam causam fecit in diversis locis congregationes navium et hominum armatorum et provisionum, sperans quod Hispani ad patriam refretarent. Interea Yspani in Flandriam suas mercaturas vendiderunt, ementes alias mercaturas sibi necessarias; et per aliquod tempus in Flandria remanserunt, quia ad eorum noticiam pervenerat provisio navium et gentium armatorum facta per regem Anglie; et erant in magno dubio et quid

1. 29 août 1350.
2. Cf. Robert d'Avesbury, éd. Thompson, p. 412.
3. Cf. supra, p. 271-272.

Digitized by Google

agerent ignorabant. Habitoque consilio, plurimos de Flandria secum pro certo sallario assumpserunt; et erant, ut dicebatur, per totum duo millia et quingente persone et circiter naves quinquaginta. Accidit autem quod ipsi, videntes ventum prosperum sibi et tempus amenum, vale dicentes suis hospitibus et amicis, a Flandria et a littore recesserunt, Deo se et sua commendantes.

Predicta autem die Decollationis beati Johannis Baptiste, dum Hispani navigarent, magna pars Anglicorum navigantium eos invaserunt. Hispani autem, ad arma se preparantes, viriliter restiterunt, sed in illo conflictu, ut dicebatur, perdiderunt[1]. Tunc in mari a diversis partibus magna copia navium regis Anglie apparuerunt. Quidam autem dicebant quod rex Anglie et ejus filius et tota nobilitas regni Anglie cum eis erant; et dicebant aliqui quod ipsi habebant naves ducentas, et quamplurimi trecentas affirmabant; de numero autem et quantitate navium nescirem dicere veritatem. Appropinquantes autem naves Anglicorum circumdederunt naves Hispanorum et illorum qui cum eis erant, invenientes eos ad bellandum preparatos; et duravit insultus et bellum tota illa die [fol. 39 v°]. Vespere autem facto, treugis ad invicem datis, ut dicebatur, cessavit et siluit utraque [pars] usque mane; orto autem sole, ceperunt iterato ad invicem debellare. Fuit autem fama quod magna pars Anglicorum ad lucrum intenderunt, plures naves oneratas de vestibus et mercaturis lucrantes et capientes;

1. Ce combat eut lieu en face de Winchelsea. (Robert d'Avesbury, éd. Thompson, p. 184 et suiv.)

Digitized by Google

et sic, prout rumor erat, ex utraque parte occisio magna fuit; tamen multi evaserunt. Fuit autem fama quod quidam gubernator et superior hominum Hispanorum, videns ventum prosperum pro Hispanis, ordinatis navibus que secum remanserant, iter versus Hispaniam arripuit et sic cum Dei adjutorio perplures naves et mercatores evaserunt. Anglici autem remanentes naves Hispanorum que remanserant depopulaverunt, trucidantes et decapitantes personas, quosdam tamen prisiones reservantes. Quis autem posset de tanto conflictu veritatem enarrare? Certum est enim et verissimile quod multi cesi sunt et multi submersi ex utraque parte. Sciendum tamen est quod relatio erat et fama per omnes provintias et nationes quod illi de Hispania erant homines mercatores et gens nundinas et patrias pro lucro suo frequentantes; et assumpserunt secum in Flandria servientes et gentes de communiis, lucrari volentes, quando recedere intendebant; nec erant cum eis barones aut nobiles[1]. Cum rege autem Anglie erant sui filii, barones,

1. Les chroniques anglaises donnent une tout autre version du combat, faisant des Espagnols les agresseurs : « In estate sequenti, orta dissencione inter nautas Anglie et Ispanie, Ispani obsederunt mare Britannicum cum xliiij magnis navibus bellicosis, qui decem naves Anglicas, versus Angliam ab Aquitania velificantes, captas atque spoliatas submerserunt et taliter injuria passa, vindicata in portum de Sclusa Flandrie applicuerunt. (Geoffroi le Baker, éd. Thompson, p. 109.) Cette version nous semble peu acceptable, car, si les vaisseaux espagnols avaient été armés en guerre et avaient opéré une croisière sur les côtes de la Grande-Bretagne, aussitôt leur victoire remportée, ils se seraient hâtés de ramener leurs prises en Espagne; ils ne se seraient pas arrêtés dans un port flamand, dans la crainte de se voir attaquer au retour par une nouvelle flotte

Digitized by Google

militia et nobiles et totum robur Anglie cum potentioribus communiis, et hoc est probabile quod rex Anglie, plus quam dici possit, plus perdidit quam Hispani, licet dicatur, fugientibus Hispanis, victoriam habuisse, quia in loco remanserunt et spolia et lucrum habuerunt. De perditione autem sua, ambiguitas magna fuit nec umquam sciri potuit certitudo aliqualis.

Hoc tamen multum est advertendum et notandum quia, post dictum conflictum ac bellum, rumores de guerra quam habebat dictus rex Anglie contra regem Francie cessavere, quia rumores maximi erant de predicto conflictu et de grandi perditione Anglicorum et nobilium personarum. Unde accidit quod, mortuo domino Philippo, excellentissimo rege Francorum, multi murmurabant et dubitabant de rege Anglie, quod non vellet impedire coronationem filii dicti regis. Et fuit opinio universorum, quod predictus conflictus et perditio suorum nobilium hoc facere impedivit. Et si ego vellem dicere et registrare illa que tunc temporis a multis referebantur, forte futuri non crederent quia, licet dicatur quod commune dictum non est omnino falsum, talia et tam diversa dicebantur, quod erat quasi incredibile. Idcirco ego, nolens miscere vera falsis, quod scire potui veritatis,

anglaise. Au contraire, on conçoit aisément que des navires marchands, ayant résisté glorieusement à des corsaires, aient continué leur voyage, pour se décharger des marchandises qu'ils transportaient; puis qu'après s'être munis contre une nouvelle attaque qu'ils prévoyaient, ils aient repris le chemin de leur patrie.

Digitized by Google

feci registrare, relinquens aliis qui sciverunt scribere, et viderunt, suam voluntatem.

Ab illa autem die usque ad sequens festum [fol. 40] Purificationis[1] rumores diversi erant de dicto rege Anglie et de Anglicis et de sibi adherentibus, maxime de illis de Flandria, et quomodo pluries milites et nuntios et litteras eis misit, que omnia longa essent enarrare. Verumtamen, prout fama erat, alique treuge fuerunt inter Anglicos et Hispanos concordate, quia Hispani pluries post dictum conflictum magnas mercaturas et victualia in Flandriam adduxerunt, pacifice recedendo.

Notandum est etiam quod rex Anglie et gentes sue in diversis locis et in dicto conflictu multos nobiles et ignobiles viros ceperant et tenebant prisiones, pro quibus redimendis petebant maximam copiam florenorum et habere intendebant; sed per dictum conflictum in mari multi ex utraque parte capti fuerunt prisiones, de quibus et pro quibus multi fuerunt alternatim de prisionibus liberati, redempti et cambiati.

Mortuo quondam nobili principe domino Radulpho, comite de Eu in Normannia et connestabulario Francie[2], illustrissimus rex Francorum Philippus, tunc temporis vivens, ob amorem et fidelitatem dicti comitis instituit et fecit loco ejus conestabularium Radulphum, dicti comitis filium et ejus heredem, qui erat comes de Ghines. Ipse autem per aliquos annos se satis bene gessit et erat regi et consilio ac obtimatibus

1. 2 février 1351 (n. st.).
2. Raoul de Brienne était mort en 1344.

Digitized by Google

gratiosus. Tandem in quodam conflictu ac bello contra Anglicos fuit captus[1], et detentus, et in Anglia ductus, ubi per longum tempus tenuit prisionem quia magna summa florenorum aureorum pro ejus redemptione petebatur. Coronato autem et inuncto illustrissimo principe rege Francorum Johanne, dictus conestabularius de licentia regis Anglie transfretavit et venit in Franciam; et fuit fama quod ipse venerat pro sua deliberatione et redemptione facienda. Quadam autem die ipse domino regi supplicavit pro sua redemptione et deliberatione; rex autem ita eidem dicitur respondisse : « Conestabularie, missa fuit vobis summa magna florenorum de camera computorum Parisius et de thezauro[2]; sed vos dissipastis dictam summam et perdïdistis partim in ludo taxillorum, partim in expensis excessivis contra nobilitatem generis vestri, persone vestre et status vestri; super quibus omnibus deliberare intendimus. »

Accidit autem quod post aliquos dies dictus conestabularius fecit plures litteras in Anglia dirigendas et portandas, inter quas erant due littere manu sua propria scripte, una regi Anglie et altera duci de Clochiestre, ejus filio. Nuntius autem, portans dictas litteras, juxta Domini voluntatem fuit in navi deceptus, gubernatorque navis, acceptis omnibus litteris, domino regi deportavit. Dominus autem rex, vocatis secretis consiliariis suis [fol. 40 v°], litteras aperuit et legit, deliberationeque habita cum suo secreto consilio, statim cum festinatione de suis misit qui dictum connestabu-

1. Le connétable Raoul II de Brienne fut fait prisonnier à Caen en 1346; cf. supra, p. 152.

2. L' « h » est d'une écriture plus moderne.

Digitized by Google

larium caperent et sibi eum adducerent. Fuitque prisionarius positus de mandato regis in turri de Louvres Parisiis. Confestim divulgatum est per totam civitatem Parisiensem quod conestabularius positus erat in prisione; super quo facto fuit ingens murmur. Parentes autem et amici ejus, causam captionis nescientes et scire volentes, regem adierunt, preces ac supplicationes pro dicto conestabulario humiliter faciendo. Rex autem eum examinaverat et litteras quas manu sua propria scripserat, legere fecerat; qui recognoverat totaliter suum factum; rex etiam per parentes, propinquos et amicos ejus, fecit eum examinare, quibus totum factum recognovit. Rex autem, sano consilio habito et deliberatione, omnibus amicis supplicantibus, lacrimans dicebatur respondisse : « Per judicium nostrum, meritis suis exigentibus, vos habebitis corpus, nos autem caput habebimus. » Rex autem, facto dicto judicio, transivit fluvium Secane et ivit in domum suam de Neelle; fuitque dictus conestabularius adductus in dicta domo[1] et a spiculatore ibidem decollatus, anno Domini m° ccc° l°, decima nona die mensis novembris, videlicet in die sancte Elizabeth Lanthagravie[2]; cujus anima in pace requiescat. De tenore littere et de causa decollationis nescirem dicere veritatem; fama tamen currebat universalis quod littere proditionem conti-

1. Selon les *Grandes Chroniques* (éd. P. Paris, t. VI, p. 3), Raoul aurait été emprisonné à l'hôtel de Nesle, sans passer auparavant par le Louvre.

2. Luce (*Froissart*, t. IV, p. XLVIII, note 1) suppose que Raoul dut être décapité le 18 et non le 19 novembre, parce que Jean le Bon avait donné, dès le 18, une partie des biens du condamné au duc d'Athènes. — Cf. également *Chronique normande*, éd. Molinier, p. 287, note 1.

Digitized by Google

nebant; et multi de tali principe decollato, qui erat comes de Eu et de Ghines et conestabularius, factum magnum reputabant. Et dicebatur tamen quod alie cause fuerunt pro quibus fuit decollatus; sed rex et suum secretum consilium eas celaverunt et pro certis causis, ut dicebatur, in secreto tenuerunt.

Anno eodem, post mortem reverendi patris domini Johannis de Pratis, episcopi Tornacensis, fuit provisum per Romanam Curiam ecclesie Tornacensi [fol. 41] de pastore, videlicet de magistro Petro de Foresta, qui erat cancellarius ducis Normannie, primogeniti domini Philippi regis Francie. Et postquam fuit inunctus et intronizatus, rex Johannes fecit eum cancellarium Francie; ob quam causam venire non potuit ad civitatem Tornacensem.

Accidit autem quod predictus rex Johannes, assumpto sibi regno et dicto connestabulario decollato, quasi circa medium mensis decembris, incepto dicto gelu, proposuit dominum papam et Romanam Curiam visitare, et ibi cum magna festinatione et parvo apparatu arripuit iter suum; ivitque cum eo cancellarius, dominus episcopus Tornacensis.

Et antequam dominus rex in Curiam compareret, dominus papa creaverat duodecim novos cardinales.

Facta autem visitatione et finitis consiliis inter se habitis, dominus rex a Curia recessit. Fuitque dominus Tornacensis episcopus translatus ad Parisiensem episcopatum, qui vacabat, et reverendus pater dominus Philippus d'Erbois, qui erat episcopus Noviomensis, fuit translatus, et sibi provisum fuit de episcopatu Tornacensi.

Digitized by Google

Sciendum est etiam quod in illo tempore rex Anglie misit magnam copiam hominum armatorum in villa de Calays; ob quam causam comes Flandrie et tota patria Flandrensis quamplurimum dubitabant. Et positi fuerunt servientes et gentes armate ad introitus et passagia et in villis super mare. Murmur tamen erat quod illi de Brugis et de Franco non bene consentiebant cum comite et villis aliis. In principio tamen mensis martii nichil de guerris erat inceptum memorie commendandum.

NOTANDUM EST QUOD IN ANNO DOMINI CCC° L° FACTA FUIT INTRA DECANUM ET CAPITULUM ECCLESIE BEATE MARIE TORNACENSIS ET GUBERNATORES CIVITATIS CONCORDIA TOTALIS DE OMNIBUS CONTROVERSIIS PRETERITIS INTRA SE HABITIS ET PAX AMICABILIS REFORMATA.

Vacante sede Tornacensi per translationem factam a Sede Romana de reverendo domino Petro de Foresta ad episcopatum Parisiensem, et promoto loco ejus ad episcopatum Tornacensem reverendo patre domino Philippo d'Erbois, tunc Noviomensi episcopo, decanus et capitulum ecclesie Beate [fol. 41 v°] Marie Tornacensis ordinaverunt, ut moris est, de spiritualitate dicti episcopatus et instituerunt officialem magistrum Jacobum Fouke, canonicum suum et scholasticum, limitantes ejus potestatem, ut dicebant aliqui, quod de criminalibus se intromittere non deberet, capitulo inconsulto.

Accidit autem quod, procurante humani generis inimico, qui semper circuit querens quem devoret[1],

1. *Epist. beati Petri apost. prima*, V, 8.

Digitized by Google

quidam de villa Insulensi, vocatus Johannes Liviars, dives, ut dicebatur, venit in Tornacum et emit a quodam cambitore et ejus uxore florenorum aureorum quamdam summam, tradens eis pecuniam similem regali pecunie currenti; qui, tenentes esse eam valde bonam, deliberaverunt pluribus de eadem; et ceperunt quidam murmurare quod pecunia erat falsa dictique cambitores, caute agentes, paratis privatim testibus, redeunte ad eos dicto Johanne, ostenderunt ex pecunia. Qui quidem Johannes, audientibus testibus, recognovit quod illa pecunia erat quam eis dederat pro florenis. Accidit autem quod dictus Johannes et cambitores capti fuerunt de mandato prepositi fueruntque adducti in presentia prepositorum et juratorum. Qui Johannes negavit primo pecuniam suam fuisse, et cambiatores per supradictos testes recognitionem a dicto Johanne factam probaverunt; et hoc fuit Dei donum quia, nisi fuisset cautela quam fecerant cambiatores, bulliti fuissent et destructi. Fuitque examinatus pluries a prepositis et juratis; qui, compatiendo ei, nisi sunt pluries eum, si possent salva conscientia, liberare; finaliter post multas examinationes ipse factum suum recognovit. Nec umquam quod clericus esset proposuit, sicut omnes asserebant per sua juramenta, nec fecit se requirere per ordinarium. Tandem dictante justitia, a dictis prepositis et juratis morti est adjudicatus et quod[1] facto exigente bulliretur. Fuitque de ipso facta justitia Sabbato vicesima nona die januarii.

1. Le ms. porte « quē »; De Smet (*Corpus Chronicorum Flandrie*, t. II, p. 406) a lu « quidem », qui n'explique pas le subjonctif *bulliretur*.

Digitized by Google

Interim frater dicti Johannis et ejus amici portaverunt unam litteram ad officialem antedictum, virtute cujus ipsum informaverunt dictum Johannem esse clericum; misitque dictus officialis apparitorem suum, qui bigamus erat, ad eum requirendum. Sed jam erat judicatus et transierat in rem judicatam; prepositi autem et jurati judicium factum compleverunt. Et nunquam dictus malefactor in tormento nec coram populo se clericum esse provulgavit, et hoc judices affirmabant sub suo juramento. Officialis autem antedictus, judicibus non vocatis, sedens pro tribunali, sententialiter denuntiabit excommunicatos esse prepositos et juratos, [fol. 42] volens facere cessare a divinis per totam civitatem. Propter quod factum ingens murmur et periculum imminens de communitate fuit super clero per totam civitatem, ortaque est grandis dissensio inter gubernatores et capitulum, et protestationes, provocationes et appellationes facte ab utraque parte.

Convenerunt autem decanus et capitulum, et exire civitatem concordaverunt et ire in villam Insulensem, prout aliqui singulares canonici postea asseruerunt. Decanus autem et archidiaconus, frater ejus, archidiaconus eciam Brugensis et dominus Robertus Descornais, deliberatione habita, advertentes maximum esse periculum et ostendentes eis rationes efficaces et validas, concluserunt quod periculum maximum esset, si facerent illud quod erat concordatum, et de dicto concordato dissenserunt, aliis in suo proposito remanentibus nec acquiescentibus rationibus cujuscumque, sed remanentibus quatuor antedictis. Alii canonici in numero sedecim recesserunt et Insulis iverunt, portantes secum sigilla sedis Tornacensis, sigillum capituli,

Digitized by Google

bursam et magnam quantitatem, ut dicebatur, florenorum, nescientibus et invitis quat[u]or antedictis; recesseruntque in die que fuit ultima dies mensis januarii. Tenueruntque ibi sedem, publicantes sententiam per officialem Insulis, Gandavi, Brugis et per totam diocesim extra civitatem Tornacensem. Super quo facto gubernatores quamplurimum sunt indignati et in tantam iram moti quod in die Veneris sequenti(s)[1] proclamare fecerunt et bannire publice mulieres, quas scire potuerunt pro dictis canonicis diffamatas. Que bannitio multis sapientibus displicuit pro eo quod alio modo se potuissent vindicasse; sed quod factum est non potest non fieri.

Canonici autem qui erant Insulis, magistrum Johannem Moradas, concanonicum suum, quia bursarius erat, tenebant pro decano, capitula sua ibidem facientes. Decanus autem, duo archidyaconi et dominus Robertus antedicti, in ecclesia et in capitulo sua capitula faciebant, se verum esse capitulum publicantes. Fueruntque concordes gubernatoribus civitatis et sententias pro adnullatis tenuerunt. Canonici autem qui erant Insulis, agentes cautelose, privatim deponere fecerunt batellum campane capituli; sed decanus et capitulum in Tornaco fecerunt campanam reparare et sonare. Attamen omne vulgus promiscuum super dictam dissensionem diversa sentiebant, unus tenens verum esse capitulum in Tornaco, alius capitulum Insulense, pro eo quod pars major erat.

Insulenses autem, consilio habito, ordinaverunt processus et concordaverunt mittere ad monasteria, ad

1. 4 février 1351 (n. st.).

Digitized by Google

curatos, ad collegium in majori ecclesia, ad ordines [fol. 42 v°] mendicantes, ut cessarent a divinis. Decanus autem et capitulum et gubernatores, hoc scientes, mandaverunt, dicta collegia requirentes, ut suis appellationibus adhererent. Collegia autem deliberaverunt et multum erant stupefacti, quid agere nescientes, et fecerunt aliquas provocationes. Finaliter unus curatus Sancti Jacobi formavit unam appellationem pro se et sibi adherentibus; gubernatores autem et collegia, videntes dictam appellationem et causas in eadem contentas juri et rationi consonas reputantes, eidem omnes adheserunt; et dictus curatus canonicis Insulis publicavit.

Venerat autem quidam, vocatus Johannes Bustines, qui vicarius erat in ecclesia per provisionem apostolicam, missus a canonicis qui erant Insulis, portans secum processus factos, secrete in vespere; et in hora matutinarum, dum in ecclesia cantabatur, intravit chorum et cepit legere processus alta voce. Vicarii autem, cappellani et alii in choro existentes, stupefacti, dimisso cantu et servicio, recesserunt. Predictus autem Bustin[e]s per muros cum cordis dicitur descendisse. Mane facto, illi de collegio in ecclesia noluerunt convenire, cantare et celebrare. Unde accidit quod archidyaconus Tornacensis ante ymaginem beate Virginis missam operariorum celebravit; dominus autem decanus, frater [ejus], majorem missam celebravit; et tota illa die dicti fratres cum archidiacono Brugensi et domino Roberto predictis cantaverunt officium, aliis venire nolentibus. Sed paulatim cessavit ista vexatio et multi de collegio cum predictis quatuor cum timore valido redierunt.

Digitized by Google

Interim partes ad curiam Remensem et ad Romanam Curiam miserunt procuratores et nuntios ad suos processus sustinendos; ex tunc nusquam est cessatum in civitate. Canonici autem qui erant Insulis fecerunt in una Dominica publicare quod ipsi habebant interlocutoriam pro se datam ab officialibus Remensibus, super quo murmur magnum fuit in civitate. Gubernatores autem civitatis cum festinatione Remis miserunt et ibidem est repertum quod ita non erat et quod nulla interlocutoria data fuerat; et hoc sub sigillo sedis Remensis reportaverunt. Gubernatores autem et capitulum convocaverunt collegia et communiam, et dictas literas legere fecerunt et publicare; ob quam causam multi super canonicos qui erant Insulis dicebant multa opprobria; et crescebat cotidie rumor contra eos.

Excellentissimus autem princeps, dominus Johannes, rex Francie, et ejus consilium, audita dicta dissensione, mandavit partes ad certam diem in suo comparere Parlamento. Comparuerunt personaliter dicti decanus et archidyaconus, [fol. 43] fratres, cum domino Roberto, et de sedecim canonicis quatuor, fundati procuratores pro aliis; comparuitque dictus rex personaliter in Parlamento et audivit cum suo consilio illa que partes proponere voluerunt; habitoque consilio, commissarios eis dedit qui audirent rationes partium, ut examinerent factum, et, quod justum esset, ordinarent et sibi reportarent. Diciturque regem dixisse quod non vellet perdere Tornacum pro dimidio regni sui. Factaque fuit, lata et publicata super propositis sententia per dominum regem in modum qui sequitur[1]:

1. Le dépôt des archives de la ville de Tournai possède dans

Digitized by Google

« Johannes, Dei gratia, Francorum rex. In desideriis nostre celsitudinis potissime geritur et instantia multe sollicitudinis excitamur ut omnes regni nostri fideles et devotos in pacis et tranquillitatis unitate servemus, et inter eos quamlibet dissentionis materiam precidamus, cum ipse dux noster Dominus Jhesus Christus, pacem inter cetera diligens, illam in terris velut donum gratissimum duxerit relinquendam. Igitur per presens scriptum notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod cum inter capitulum vel singulares canonicos, capitulum facientes, ut dicebant, ecclesie Tornacensis ex una parte, et dilectos et fideles nostros prepositos, juratos et scabinos ac totam communitatem dicte ville Tornacensis ex altera, gravis noviter extiterit discordia suscitata, suggerente humani generis callido seductore, qui, versutias non declinans, solitus est zizaniam seminare, occasione mortis Johannis Leviart, de Insula, de crimine locationis false monete apud Tornacum convicti, quem, judicialiter per dictos prepositos et juratos ad mortem perductum, predictum capitulum seu canonici singulares, capitulum facientes, ut dicebant, fore clericum asserentes, cum ad ipsos episcopalis juridictio Tornacensis, tunc temporis sede vacante, foret devoluta, a divinis cessari in villa de Tornaco fecerant, ac prepositos et juratos dicte ville et nonnullos alios ob hoc excommunicatos nuntiari; ob

son chartrier, layette de 1350, une expédition de cet accord, scellée du grand sceau royal, en cire verte, appendu à des lacs de soie rouge et verte. Nous publions le texte dudit accord d'après l'original de Tournai, la copie contenue dans le manuscrit de Courtrai étant mauvaise et ses leçons ne pouvant présenter pour le lecteur aucun intérêt.

Digitized by Google

quam causam per appellationes et aliter predicte partes in Curia Romana, Remis et alibi diversis in processibus involvuntur. Pensantes siquidem quod multa discrimina possent emergi de turbatione talium personarum, plenis desideriis affectamus inter predictos pacem et concordiam reformari, cum ex predicte turbatione discordie afficerentur angustiis quamplurimi et multiplici molestia vexarentur. Idcirco nos, ut, sopita litte coram nobis in Parlamento nostro Parisius agitata sedatisque scandalis que ex odii fomite predictorum possunt oriri, ad pacem et concordiam reducerentur partes prenotate, tractatores ad tractandum via pacis et concordie inter predictos [fol. 43 v°] nomine et loco nostri duximus deputandos, videlicet dilectos et fideles consiliarios nostros, episcopum Redonensem, magistrum Jacobum de Audelaincuria, decanum Lingonensem, Philippum de Tribus Montibus, militem, et Petrum de Orgemonte. Qui, dictis partibus suis auditis rationibus et motivis, ut temporis et rei exigebat qualitas, quo supra nomine super litte et discordia premissis pronuntiaverunt in hunc modum : Primo quod inter partes predictas caritas et unionis funiculus sic alimento vere pacis et inviolabilis concordie de cetero foveatur, omni fermento rancoris et malitie propulsato, quod nullam sui partem cujusvis debilitet adversitatis seu commotionis impulsus, quin pocius illesus et stabilis, nullius coruptionis maculam habiturus, perpetuo conservetur, ut, tempestuoso procellarum turbine quiescente, jam dicte partes ad tranquilla tempora sub felicis aure serenitate perseverent. Item quod, divine laudis in villa et diocesi Tornacensi resumptis organis, protinusque predicto cessu prorsus amoto, predictum capitulum seu singulares canonici,

Digitized by Google

capitulum facientes ut asserunt, prefatos prepositos et juratos et alias quascumque personas, excommunicationis sententia premissorum occasione, ut predicitur, innodato[s], procurabunt absolvi et eorum absolutionem publicari locis quibus excommunicati fuerunt nuntiati. Item capitulum seu singulares canonici predicti, capitulum, ut dicunt, facientes, qui, suorum dissidia corporum vitantes, irrefragabilis et tempestuose commotionis popularium ville Tornacensis scandala formidantes, ecclesiam deserentes Tornacensem, sed ad villam Insule ut in optate tuitionis lenimento transtulerant, ad eamdem ecclesiam Tornacensem sub nostre majestatis speciali protectione et salva gardia permanentes et nostri culminis presidiis sustentati, cum suis rebus et familiaribus universis, necnon omnibus et singulis in eadem beneficiatis et servitoribus ecclesia et aliis qui occasione premissa predictam villam Tornacensem exierunt, revertantur et in dicta villa, securi ab omnibus dicte ville popularibus et suis, in pacis tranquillitate morentur. Item omnes et singuli processus et appellationes occasione premissorum inter partes predictas vel singulares earumdem et alias quascumque personas in Curia Romana, Remis et alibi facti et habiti, ex nunc irritati et cassati, ac si nunquam forent facti, juribus vacuentur, nullam omnino de cetero roboris firmitatem obtinentes. Item expensas et emendas ratione injuriarum hinc inde propositarum nostre celsitudinis taxationi reservantes, pronunciaverunt quod super eisdem nostra majestas ordinaret ad plenum, secundum quod ei videbitur expedire. [Fol. 44] Quas quidem pronuntiationes et omnia et singula, prout sunt superius expressata, dilectus et fidelis consilia-

Digitized by Google

rius noster, magistri Rogo de Reecuria, Johannes Aleaume et Robertus Quieret, canonici ecclesie Tornacensis, pro ipsis et eorum adjunctis in hac parte; ac Jacobus Mutonis, dictus Finart, Gossuynus de Morterio, Johannes de Maresquello, Petrus dou Lay, jurati ville Tornacensis; Guillelmus de Porco, Johannes de Puteo, scabini; Johannes Prepositi, Johannes d'Esplechino, inspectores; Henricus Prepositi, Johannes Floreni, Petrus au Toupet, burgenses ville Tornacensis predicte; pro ipsis et tota communitate dicte ville, voluerunt, emologarunt, ratificarunt, ac fidei et juramentorum suorum fulcimento omnes et singuli suprascripti eorum, nemine discrepante, firmaverunt et promiserunt illesa et incorrupta perpetuis temporibus observare et observari pro posse procurare. Nos autem, omnia et singula suprascripta rata habentes et grata, ea auctorizando, sic fieri voluimus et volumus et, auctoritate nostre regie majestatis approbantes, ex certa sciencia et de nostra speciali gratia confirmamus. Quod ut firmum sit et stabile perpetuo perseveret, sigillum nostrum presentibus jussimus apponi. Datum Parisius in Parlamento nostro, die xxviij[a] mensis martii, anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo[1]. »

Dum predicta agerentur, canonici qui erant Insulis miserunt ad Romanam Curiam Avinione; et quid fecerunt innotescit et apparet, quia ipsi unam citationem bullatam reportaverunt, virtute cujus fecerunt per executorem citari decanum et archydiaconum, fratres,

1. 28 mars 1351 (n. st.). L'expédition qui se trouve aux archives de Tournai porte sur le repli : « Per regem ad relationem dominorum episcopi Redonensis, decani Lingonensis, Philippi de Tribus Montibus et Petri de Orgemonte. [Signé :] Fonvaux. »

Digitized by Google

personaliter ad certam diem in conspectu domini Summi Pontificis. Quod factum gubernatoribus civitatis multum displicuit et, habito consilio, miserunt de consistoriis suis personas autenticas ad capitulum; qui missi, capitulo convocato, petierunt ab eis, si vellent sententiam per dominum regem latam et a suis procuratoribus juratam et concordatam observare. Decanus autem et capitulum, videntes eos multum motos, dilationem usque in diem crastinam petierunt. Die autem crastina predicti cives numero sedecim venerunt in capitulum, et canonicos unum contra alium rixantes et dissentientes invenerunt in tantum quod in eorum presentia unus super alium loquebantur et multa illicita imponebant, que ad me non pertine(n)t registrare; credo tamen quod penes gubernatores bene est registratum. Finaliter decanus et totum capitulum concorditer pro se et pro absentibus omnes processus, citationes et omnia alia, que evenerunt usque ad dictam horam, adnulaverunt et [fol. 44 v°] pro non factis tenuerunt et quod sententiam per dominum regem latam observarent; et etiam missi a gubernatoribus eodem modo concordaverunt et exierunt de capitulo concorditer, ut apparebat. Multa alia dicta et facta fuerunt que longum esset enarrare et mea non interest omnia nisi breviter registrare.

In duobus annis superius registratis quamplurima in diversis locis evenerunt, et hoc quod scire potui feci registrare, tenens quod a multis in diversis plurima sunt registrata[1].

1. Ces mots sont écrits en rouge dans le ms. Le reste du fol. 44 v° est demeuré blanc, ainsi que le recto du fol. suivant.

Digitized by Google

[Fol. 45 v°.] ACCIDENTIA QUE EVENERUNT IN ANNO M° CCC° LI° PER PREDICTUM EGIDIUM ABBATEM SANCTI MARTINI TORNACENSIS ORDINATA ET REGISTRATA ET POSTERIS DEMANDATA.

Notum sit omnibus futuris scire volentibus quod in anno millesimo ccc° quinquagesimo primo dies sanctus Pasche fuit decima septima die mensis aprilis.

Sciant moderni et futuri quod a die sancto Pasche predicto usque ad festum Pentecostes[1] pauca evenerunt registratione digna. Verum est quod in latino et in gallico multi multa accidentia cotidiana scribunt et scribere faciunt et in eis delectantur; sed michi non videtur expediens registrare talia nisi sint notabilia. Infra illud tempus rumores multi erant in diversis locis; sed populus universis facile credit, et facilius audita refert et publicat. Unde modo falsa, modo vera dicunt et ego non appro(o)bo dicta talium nec fidem adhibeo; et maxime si talia registrarem, de quibus certitudinem non haberem, totum opus meum esset reprobandum et in aliis michi non crederetur.

Accidit autem in illo anno feria quarta post diem Pentecostes, que fuit dies sancti Medardi[2], quod dominus de Biaughiu, mariscalcus Francie, erat in villa Sancti Audomari, et multitudo non modica gentium armatorum, et in villa de Cales erat multitudo Anglicorum. Modo Anglici de nocte exierunt, euntes versus [S.] Audomarum, patriam comburentes et villas depo-

1. 5 juin 1351.
2. 8 juin.

Digitized by Google

pulando ; mariscalcus autem exiit cum suis armaturis. Fuitque in illa die magnus conflictus inter partes predictas, et de Anglicis facta fuit magna occisio, et multi nobiles et alii (et) capti fuerunt et maxime capitaneus eorumdem ; sed, proch dolor ! mariscalcus cum duobus aliis fuit interemptus[1]. Obtinuerunt tamen Franci victoriam, predam magnam, et corpus mariscalci deportantes, et sic una cum illis qui capti fuerant in Sanctum Audomarum intraverunt ; sed planctum magnum fecerunt pro dicto mariscalco.

In die Martis precedenti[2] fuit magna tempestas et magnum tonitruum et inter ceteros unus ictus terribilis et horribilis, et maxima pluvia in diversis locis, adeo quod in villa Valencenensi fuit tanta inundatio aque, quod pars murorum et unius turris corruerunt[3].

1. Ce combat eut lieu à Ardres. Cf. *Chronique normande*, éd. Molinier, p. 292, note 1 ; Froissart, éd. Luce, t. IV, p. XLVI, note 1 ; Geoffroi le Baker, éd. Thompson, p. 115. Luce (*loc. cit.*) pensait que le maréchal de Beaujeu était mort avant le 20 juillet ; nous trouvons ici la confirmation de son hypothèse en même temps qu'une date plus précise.

2. 7 juin 1351.

3. *Antiquitez de la ville de Valenciennes* du P. Sainte-Barbe (ms. de la bibl. mun. de Valenciennes, n° 583 du catalogue Mangeart, n° 701 du catalogue Molinier, fol. 47) : « L'an 1351, le mardi de Pentecoste, à l'heure que on clot les portes, advint si grande pluie que la riviere de Linentiel (Rhônelle), hors la porte Cambrisienne, venant d'Aulnoit, sortit de son kanel et rompit les crettes des fosset de le ville que faisoient escluses contre les rivieres, et monta l'eau si haulte qu'il y avoit bien entre la porte Cambrisienne et les bailles six pieds par desseures le cauchie ; la force de l'eau estoit tante grande et hideuze que les deux pans de murs qui estoient entre la porte et les bailles furent abbattu... »

Digitized by Google

Sciendum est etiam quod domina comitissa Hanonie vidua, dum adhuc esset in Alemania, misit unum filium suum, quem omnes vocabant ducem Willermum, mandans per suas patentes litteras illis de Hanonia et de Hollandia quod sibi obedirent; postmodum dicta comitissa in dictis [fol. 46] comitatibus personaliter comparuit. Filius autem ejus, dux Willermus, in Hollandia multum fuit gratiosus; unde accidit quod contra matrem suam rebellavit et surrexit cum multis foventibus ejus partem. Et quadam die domina comitissa, vocatis secum Anglicis, illis de Hanonia ire nolentibus, et dux Willermus filius ejus, vocatis secum Frisonibus, acies coadunaverunt; et fuit quadam die magnus conflictus inter partes antedictas, de quo conflictu nescirem scribere veritatem. Postmodum, procurante matre eorum, qui erat monialis, et domino Johanne, domino de Biaumont, pax est inter matrem et filium reformata. Remansitque dux in Hollandia et mater ejus, domina comitissa, in Hanonniam est reversa; habitoque consilio dominum Walerandum de Lini ad regendam patriam Hannonie ordinavit. Et post aliquod tempus, visura reginam Anglie, suam sororem, transfetavit, filiusque ejus, dux Guillermus, ivit in Angliam ubi duxit uxorem filiam ducis[1]. Super quibus murmur ingens erat in Hanonnia, Flandria, Francia, quia multi sapientes dubitabant quod dicta comitissa non contraheret matrimonium cum aliquo principe in Anglia et maxime quia ipsa comitissa, ut dicebatur, proposuit mittere Anglicos in castellis et fortaliciis in Hanonniam; sed patria, scilicet nobiles et cives villarum, restiterunt et

1. Guillaume épousa Mahaut, fille d'Henri II, duc de Lancastre.

Digitized by Google

noluerunt consentire, provocantes se invicem, si venirent, omnes occiderent. Et super istis et pluribus aliis murmur multus erat in Hannonia tunc temporis.

Sciendum est quod, licet pax fuerit per dominum regem, ut dictum est, reformata inter canonicos Tornacenses, rancor tamen remansit in cordibus et pluries inter decanum et archidiaconum et alios canonicos. In capitulo dissensiones et rixe magne erant, dicentes unus super alium obprobria, et sibi invicem res illicitas imponebant; multeque persone autentice laboraverunt ut eos possent concordare. Tandem dominus Tornacencis episcopus Philippus, vocatis ante se partibus, in tantum laboravit, quod decanus et archydyaconus, fratres, pro se et alii sexdecim canonici compromiserunt in dominum Tornacensem; factoque et firmato sub certa forma compromisso, canonici contra dictos decanum et archidiaconum articulos in scriptis proponebant, et etiam dicti duo fratres contra alios sexdecim canonicos et super eos multa imponebant; et erat grandis dissensio. Dominus autem Robertus Decornay archidiaconusque Brugensis, dominus etiam Hugo de Florentia, cancellarius, et Guido de Bisontio, qui erat officialis, et alie multe persone autentice pluries laboraverunt ad pacem inter eos reformandam; [fol. 46 v°] sed nichil prevalebant et de die in diem crescebant rancor et odium, quia dominus episcopus Tornacensis erat absens; sed ipse instituerat notarios qui articulos et rationes partium in scriptis registrabant. Accidit autem quod abbas Sancti Martini Tornacensis qui pro tempore erat, motu proprio, confidens de Domino et Dei Virgine gloriosa, pluries se in capitulo

Digitized by Google

presentavit, supplicans humiliter partibus ut, pro honore Dei et beate Virginis et suarum personarum, sibi et toto collegio ecclesie compatientes, vellent se invicem concordare, quia majorem honorem haberent, si se mutuo concordarent, quam si eos dominus Tornacensis concordaret vel sententiam aliqualem promulgaret. Dicte autem partes, deliberatione habita, exierunt de capitulo, adherentes compromisso in dominum Tornacensem concordato; sed postea in absentia dicti abbatis amicabiliter compromiserunt in dictos cancellarium et officialem, canonicos, et in dictum abbatem absentem sub certis forma et modo, et dictum compromissum firmaverunt prout res exigebat. Qui tres, omnibus rite consideratis, pro bono pacis, videntes ingens periculum in dissensione apparere, dictum suum infra certum terminum prefixum in capitulo, vocato toto choro, dixerunt et pronuntiaverunt. Predicta autem pronuntiatio et ordinatio dictis domino decano et archidiacono non placuerunt nec etiam consiliariis civitatis, quibus dicti fratres, ut dicebatur, sunt conquesti et de sententia lata doluerunt. Plurimi autem sapientes et sane mentis, videntes quod in pronuntiatione non erat personarum acceptio, sed honor Dei et beate Virginis et Ecclesie et tocius collegii servabatur, dictum et pronuntiationem approbabant; et successive super premissis apparebat quod ipsi concordes essent, quia homo videt in facie et Deus in corde.

Sciant autem futuri quod estas illo anno fuit amena et satis calida, adeo quod vinee, terre et arbores satis fertiliter floruerunt et fructum fecerunt; et fuit cita vindemia et citus augustus et fructus cito maturi. —

Digitized by Google

Populus tamen universus conquerebatur de debili pecunia que currebat et que de die in diem mutabatur. — Unde accidit quod magna copia fuit fructuum; sed cito transiebant et venditores fructuum dicebant quod eos non poterant observare. Preterea pisa, fabe, vecie et grana rotunda totaliter defecerunt, quod non recolebat aliquis vivens umquam se vidisse tam grandem de[fol. 47]fectum de granis rotundis; et iste defectus fuit generalis. De blado autem fuit defectus talis quod omnes censuarii et cultores terrarum conquerebantur de defectu, quia in garbis parum inveniebatur et fuit caristia magna bladi et avene. De vino etiam sciendum est quod bona fuerunt vina, sed cara quia pauca. Audeo autem dicere quod ego Egidius, abbas prefatus octogenarius, non recolo me vidisse communiter de omnibus rebus tam magnam caristiam, sicut fuit in illo anno. Tamen omnes operarii et omnes gentes in illo tempore optime lucrabantur et istud populum sustinebat.

Sciendum est de gelu, quod nondum fuerat grande gelu, nisi per duos dies, usque ad Circumcisionem Domini; sed erat tempus modo pluviale, modo amenum, modo frigidum; tamen populus communiter lucrabatur. Fuit autem in mense februario grande gelu et de nive magna copia que diu duravit. Mensis martii sequens fuit multum incompositus frigoribus, ventis et etiam de nive, et pluvialis pro majori parte.

Nec est pretereundum quod consiliarii domini regis Francie et domini regis Anglie treugas et respectum guerrarum usque ad certam diem concordaverunt et sic guerre cessaverunt.

Digitized by Google

Notandum est autem et multum advertendum illud quod in Flandria accidit anno illo : venit enim ad notitiam Flandrensis communie, quod in illa patria et in fronteriis aliqui milites et alii, nobiles seu potentes, suos subditos et vicinos multum oppresserant et opprimebant; fuitque concordatum per dominum comitem Flandrensem, tres villas et totam patriam Flandrensem, quod inqueste fierent et veritates tenerentur super istis; fueruntque inquisitores ordinati, sicque in pluribus locis factum fuit. Tandem venerunt inquisitores in villam Curtracensem et ibi ceperunt facere quod commissum eis erat. Dominus autem de Haluin et dominus d'Espiere, fratres, scientes quod multi eos accusabant, nescio quo usi consilio, comparuerunt in villa antedicta, ubi capti fuerunt violenter et retenti, tenentes per longum tempus ibidem prisionem. Finaliter, non obstantibus omnibus auxiliis que sibi rex Francie, comes Flandrie atque comitissa, et multi alii facere voluerunt, prevalente rumore communie et demeritis suis, ut dicebatur, exigentibus, in nocte Nativitatis Domini[1] fuerunt ambo pariter decollati et corpora eorum tradita ecclesiastice sepulture. Quod factum multis placuit, sed quibusdam displicuit; fuitque super dicto facto murmur multus [fol. 47 v°]. Justitia facta de dictis militibus, inquisitores fuerunt in villa Curtracensi per aliquod tempus, quod sibi commissum fuerat facientes, et suam inquestam publicaverunt; et quidam milites et multi alii, nobiles et non nobiles, demeritis suis exigentibus, per inqu(i)estam factam sunt banniti et exules promulgati.

1. 24 décembre 1351.

Digitized by Google

Accidit autem quod, completo dicto negotio, duo de inquisitoribus, cives Gandenses et scabini, de Curtraco ibant Gandavum; quidam autem miles, vocatus dominus Gerardus de Stienues, qui fuerat proclamatus et bannitus, cum suis in via ipsos invasit et interfecit cum uno famulo; quod factum gravissimum est reputatum pro eo quod per inquestam facta fuerat justitia. Veneruntque de Gandavo plures missi in Curtracum et de Brugis et de Ypris, et, habito consilio, expectaverunt adventum comitis qui erat Parisius; post cujus regressum, deliberatione habita ipso presente, domus dicti militis est combusta.

Anno illo scilicet mil[l]esimo ccc° lj°, reverendus pater dominus Philippus, Tornacensis episcopus, venit et intravit in suo jocondo adventu in Tornacum, descendens in monasterio Sancti Martini; venitque processio canonicorum, ut moris est, contra eum, et in ecclesia Beate Marie sollempniter celebravit, dictaque die fecit suum festum in domo episcopali, et fuit apparatus magnus cum plenitudine escarum maxima atque boni vini; sed tanta fuit populi multitudo quod male potuit festum custodiri et fuit ibidem magna confusio. Dominus autem comes Flandrie et dominus Cameracencis episcopus, multi abbates et multi nobiles, presentes ibi erant cum magna comitiva. Factumque fuit in die Dominica qui fuit dies beati martyris Vincentii[1].

In illo tempore gentes domini regis Francie custodiebant castrum et villam de Gines et erat dominus

1. 22 janvier 1352 (n. st.).

Digitized by Google

Tassardus Basingehem, miles, castellanus[1]. Dominus autem rex misit et mandavit dictum castellanum, qui quidem uni de quo confidebat[2] castrum custodiendum commisit et tenentem suum locum. Ipse autem miles castrum et villam vendidit Anglicis fraudulenter pro magna quantitate florenorum, et secrete misit eis et fecit quod ipsi habuerunt claves portarum dicti castri. Quadam autem die in mense januario Anglici per quamdam posternam in castrum intraverunt et, de custodientibus villam et castrum quibusdam cesis et aliis omnibus expulsis de castro et de villa, castrum et villam fraudulenter obtinuerunt[3]. Postmodum autem fuit dictus traditor captus, et in villa Sancti Audomari facta fuit de eo justitia tam grandis quod factum requirebat, ut aliis traditoribus fieret in exemplum.

Post aliquos dies quidam qui erat castellanus de Gravelingues simili modo dictam villam vendiderat; sed deceptus fuit et captus cum suis complicibus et factoribus.

Sciendum est etiam quod rex Francie, deliberatione habita cum suo consilio et cum civibus quos mandavit per civitates et per villas, de sua moneta ordinavit, fuitque concordatum quod in termino Purificatio-

1. Comme le fait remarquer Molinier (*Chronique normande*, p. 294, note), Tassard doit être identifié avec Baudouin de Bouvelinghem; toutefois, nous ne pouvons expliquer comment Gilles le Muisit a altéré le nom à ce point.

2. Guillaume de Beaucaurroy.

3. Robert d'Avesbury (éd. Thompson, p. 414-415) rapporte que la ville fut surprise, mais il ne fait pas mention de la trahison; Geoffroi le Baker (éd. Thompson, p. 117), mieux informé, rapporte qu'il y eut et trahison et surprise.

Digitized by Google

nis Virginis gloriose[1] redditus, cense et omnia alia, de moneta debili solverentur, et post dictum terminum moneta fortis curreret tali modo quod florenus ad scutum de tempore dicti domini regis Johannis, qui currerat pro quadraginta tribus solidis turonensium, poneretur pro quindecim solidis turonens[i]um, et denarius argenteus, qui currerat pro sex parisiensibus, poneretur pro duobus, et de nigra moneta denarius duplex, qui currerat pro duobus denariis, poneretur pro obolo parisiensi[2]. Factaque fuit nova moneta, unus denarius argenteus[3], valoris octo denariorum turonensium, et unus dupplex, et novi floreni[4]; fuitque facta proclamatio in Tornaco de predictis Sabbato post dictum festum Purificationis[5]. Que ordinatio universali populo multum displicuit, quia pejus venit super malum; nam omnia, ut dicebant viatores et mercatores, sicut prius cara erant ultra modum. Et cessavit lucrari communitas, pro eo quod mercatores quid facere nesciebant, et dicebant quod moneta nova equipollebat monete precedenti; in tantum quod in principio mensis martii cepit moneta mutari et de die in diem crescere in prejudicium mercatorum et omnium aliorum; et parum erat in uno statu quin semper mutaretur.

Anno etiam illo videlicet m° ccc° lj°, reverendus pater

1. 2 février 1352 (n. st.).

2. Déclaration du 23 janvier 1352 (n. st.). Cf. Saulcy, *Documents monétaires*, t. I, p. 301.

3. Déclaration du 3 février 1352 (n. st.). Cf. Saulcy, *op. cit.*, t. I, p. 302.

4. Déclaration du 4 février 1352 (n. st.). Cf. Saulcy, *ibid.*

5. 4 février 1352 (n. st.).

Digitized by Google

dominus Cameracensis episcopus, compatiens indigentie pauperum gentium, quia anno illo defectus maximus fuit pisorum, fabarum et aliorum de quibus fit potagium, propter quod ultra modum cara erant insuper [fol. 48 v°] alecia, pisces, carnes, fructus arborum, bladum, avena, vinum et omnia victualia, et etiam cuncta venalia modum excedebant, quia non est visum tantam esse caristiam de omnibus generaliter et ubique, sicut fuit anno illo, ob quam causam dictus dominus episcopus, motu proprio, misericordia motus, fecit supplicationem domino Summo Pontifici pro sua dyocesi Cameracensi. Qui quidem, receptis bullis, peritos cum suo consilio convocavit habitaque deliberatione misit per suam dyocesim ad decanos, et decani miserunt ad curatos et illos quibus mittere oportebat. Mandatum autem neque bullam vidi nec audivi, sed a pluribus fide dignis intellexi quod aliud est factum quam mandatum; nam multi de gratia facta pauperibus abusi sunt, infringendo ordinationem Quadragesime ab antiquo. Nam gratia talis erat, ut dicitur, quod pauperes, non habentes unde possent tenere pisa, potagia, alecia et victus alios, de consilio suorum curatorum, quibus suam indigentiam ostendere tenebantur, poterant comedere lac et butyrum propter necessitatem. Sed fama fuit quod quidam decani, plures presbiteri et viri ecclesiastici, qui tenentur bonum exemplum dare populo, dicebant non solum pauperibus, sed etiam divitibus, quod verba principis large sumenda sunt et quod gratia a Summo Pontifice emanebat, cui omnes Christiani tenentur obedire. Et sic ipsimet, fama laborante, comedebant, alios exhortantes et monentes ad comedendum sic divites ut pauperes. Unde accidit quod multi layci

Digitized by Google

propter exemplum virorum ecclesiasticorum comederunt, quia plures plus sunt ad malum quam ad bonum prumptiores. Idcirco multi sapientes et sane mentis dictam gratiam non approbabant, quia forte futuris temporibus successores istam gratiam in consuetudinem ducere nitebuntur. Tamen dominus episcopus fecit propter bonum commune pauperum gentium[1].

[Fol. 50, 2e col.] Finivi autem presentem tractatum anno Domini mo cccmo lo primo, que data est talis juxta morem ecclesie Gallicane. In quo tempore multi sapientes dubitabant de guerris futuris et de multis aliis accidentibus dubitandis; sed Deus omnipotens omnia disponit et ordinat prout vult et pro sue libito voluntatis, cui est gloria et imperium in secula seculorum. Amen[2].

[Fol. 50 vo.] ACCIDENTIA QUE MICHI, EGIDIO ABBATI PREDICTO, EVENERUNT ANNO Mo CCCo Lo PRIMO CELARE NON DEBEO SED INTENDO POSTERIS DEMANDARE AD LAUDEM ET GLORIAM SANCTE ET INDIVIDUE TRINITATIS, AD COMMENDATIONEM ETIAM BEATISSIME MARIE, MATRIS DEI, VIRGINIS GLORIOSE, ET BEATISSIMORUM CONFESSORUM SANCTI MARTINI ET SANCTI BENEDICTI.

Verum est quod ego, Egidius abbas predictus,

1. Le feuillet 49 et le recto du feuillet 50 contiennent des réflexions morales sur la mauvaise observance du carême. Nous avons jugé inutile de les rééditer ici. On les trouvera dans De Smet, *Corpus chronicorum Flandrie*, t. II, p. 418-421.

2. Au début de ce paragraphe se trouvent deux miniatures, représentant : 1° l'opération de la cataracte pratiquée sur Gilles le Muisit; 2° un seigneur parlant à des gens du peuple.

Digitized by Google

a quinquaginta annis noviter transactis et infra multum in scribendo laboravi, et fui in negociis ecclesie cum dominis ecclesie, cum dominis abbatibus, predecessoribus meis, et etiam tempore quo prefui quamplurimum impeditus, et sic senescens visus meus cepit debilitare, et in fine non poteram bene scribere aut legere. Modo accidit quod anno m° ccc° quadragesimo octavo, in vigilia et in die Assumptionis Virginis gloriose privatas missas dixi, et quia uno facto vidi me inhabilem ad celebrandum, quia oculi mei erant pejorati et impediti, ab illa die usque ad tempus in quo visum recuperavi, a celebratione missarum abstinui; et in illo tempore obcecatus fui totaliter, portans per Dei gratiam quod Deus donabat patienter. Et ad evitandam ociositatem et ne essem impatiens multa in latino et gallico feci registrare, expendens in talibus tempus meum, unde multi super patientia mea mirabantur; et toto tempore illo hylaris eram et semper gaudens, abstinens me per Dei gratiam, juxta posse meum, a viciis universis. Modo sciant futuri quod quidam magister de Alemania venit in Tornacum et, visis [fol. 51] oculis meis, promisit cum Dei adjutorio me curaturum. Consideratis omnibus que michi dixit, finaliter contra consilium propinquorum et amicorum meorum omnium ego acquievi ejus consilio, ita quod Dominica post Exaltationem sancte Crucis in uno oculo et feria quinta sequenti[1] in alio permisi in eis artem suam exercere. Qui cum parvo dolore et cito transacto cum quodam instrumento ad modum acus est operatus, discooperiens

1. Ce dimanche fut le 18 septembre 1351 et le jeudi le 22.

Digitized by Google

lumen oculorum. Visum recuperavi et vidi, non sicut in etate juvenili, sed sicut etas mea requirebat, quia jam eram octogenarius, et videbam celum, solem, lunam, stellas, non perfecte cognoscens gentes, et in omnibus michi bene providebam, excepto quod scribere aut legere non valebam. Et hoc donum a Deo reputo michi datum; sit nomen ejus benedictum et det quod in tali statu usque ad ejus voluntatem perseverem! quia cecus fui per tres annos vel circiter[1].

[Fol. 52.] Preterea, anno illo, multa prospera michi et monasterio nostro evenerunt, inter cetera quod domini decanus, archidiaconus et capitulum Tornacense, qui erant in dissensione, precibus beate Marie fuerunt concordati; et ego pluries fui in capitulo et ad hoc laboravi. Multaque alia spiritualiter et temporaliter michi evenerunt, super quibus gratias reddo sancte Trinitati et Virgini Dei matri.

Quoniam ego multa ordinavi et feci registrare tempore quo non videbam, recuperato visu, oportuit me vacare in aliis negociis et intendere sicut status meus requirebat, et idcirco proposui finem ponere per metrum in modum qui sequitur, recapitulans sensus aliquorum, supplicans tam viris quam mulieribus qui legerint omnia per me ordinata vel partem eorumdem, quod ipsis non displiceat, quia tempore quo cecus eram michi plurima occurrebant, petens etiam quod ipsi amicabiliter corrigant si qua invenerint corrigenda, quia novit Deus, cognitor secretorum, quod omnia feci in mea cecitate et ad otiositatem evitandam.

1. Suit un passage relatif à Saint-Martin de Tournai que nous jugeons inutile de rééditer ici. On le trouvera dans De Smet, *Corpus chronicorum Flandrie*, t. II, p. 422.

Digitized by Google

Per registra sciant homines vetera
Scienturque cuncta tempora prospera...
[Fol. 55 v°.]
... Sic penitentibus largire gloriam
Ut ad te cum eis, o Jhesu! veniam[1].

[Fol. 55.] Primo est sciendum[2] quod respectus et treuge, ut dicebatur, erant inter reges Francie et Anglie usque ad festum Decollationis beati Johannis Baptiste[3]; quibus non obstantibus, multa evenerunt in diversis locis maxime circa Sanctum Audomarum, circa villam de Calais et circa villam et castrum de Ghines, et in illis partibus, quia gentes regis Francie erant in villa de Sancto Audomaro et gentes regis Anglie in villa de Calais et in castro de Ghines[4]. Habueruntque dicte partes in illo tempore plures incursus et insultus ad invicem et cesi fuerunt ex utraque parte plures, et etiam plures nobiles et alii capti et detenti; multique rumores erant in dictis regnis de eisdem; tamen in illo tempore nulla acies a dictis regibus est mota nec adunata.

Sciendum tamen est quod estas illa fuit sicca multum et calida in tantum quod magnus defectus fuit de feno, de avena, de granis rotundis, de herbis et de fructibus; sed de blado fuit satis habundantia et magna habundantia vini. Sed omnia venalia in tantum cara erant, quod non erat visa caristia talis a viventibus, ut dicebatur.

1. Il nous a paru inutile de rééditer cette poésie, qui ne présente qu'un intérêt médiocre. On la trouvera dans De Smet, *Corpus chronicorum Flandrie*, t. II, p. 423-434.

2. Les quelques pages qui suivent ont dû être écrites après la mort de Gilles le Muisit. Cf. l'Introduction.

3. 29 août 1352.

4. Cf. Geoffroi le Baker, éd. Thompson, p. 119.

Digitized by Google

Et maxime mercatores et viatores, propter expensas excessivas que ubique repperiebantur, ire per patrias formidabant. Fuitque tempus satis amenum usque ad festum Omnium Sanctorum, tempus congruum ad blada seminanda, vindemia pulcra atque bona et magna fertilitas vini, sed non in tantum bona, sicut in anno precedenti, et vecture care ultra modum pre caristia que erat per patrias.

Anno Domini m° ccc° lij°, vicesima die augusti, obiit bone memorie domnus Hugo, abbas Sancti Nycolay de Pratis prope Tornacum, in domo eorum Sancti Medardi infra muros civitatis Tornacensis; fuitque ejus sepultura celebrata in nocte sancti Bartho[lo]mei[1]. Ipsoque die conventus elegit per viam Sancti Spiritus domnum Jacobum de Lens, concanonicum suum. Interfuerunt autem exequiis abbas Sancti Martini Tornacensis, abbas Viconiensis, abbas Sancti Johannis de Valencenis, abbas de Hanin-Lietard et abbas de Phalempin. Fuitque electio facta per viam Sancti Spiritus et confestim electus misit ad Romanam Curiam nuntium specialem. Dominus autem Tornacensis episcopus requisitus, ut moris est, electionem confirmavit. Postea sexta decima die mensis januarii[2], fuit dictus electus, per dominum papam Innocentium de novo creatum, in pleno consistorio abbas pronontiatus et effectus.

[Fol. 55 v°.] Mortuo domno abbate Sancti Bavonis Gandensis[3], conventus ejusdem loci concorditer unum

1. 23 août 1352.
2. 16 janvier 1353 (n. st.).
3. Jean II De Moor mourut le 15 mars 1350 (n. st.). Cf. *Gallia christiana*, t. IV, p. 137.

Digitized by Google

de gremio elegerunt; fuitque electus auctoritate domini episcopi Tornacensis, domini Philippi d'Erbois, confirmatus et benedictus. Magister autem Johannes dou Fayt, monachus Sancti Amandi in Pabula, doctor in theologia, erat tunc temporis in Romana Curia; dominus autem papa Clemens sextus predictam electionem cassavit et annulavit dictoque monasterio providit de magistro Johanne supradicto.

Anno eodem m° ccc° lij°, vicesima tertia die mensis octobris, que fuit dies Martis, in vespere post pulsationem prime campane fuit et incepit eclipsis lune[1].

Anno eodem, septima die mensis novembris, fuit juxta villam de Curtraco de duobus militibus duellum. Dominus autem comes Flandrie bellum finire non dimisit dicteque partes prisiones remanserunt.

Eo tempore dux de Lanchastre, qui etiam erat comes Derby[2], de regno Anglie fuit appellatus in presentia regis Francie, Johannis, a quodam duce de Alemannia[3]. Fuitque duellum, presente rege, Parisius, sed non finivit, quia rex eos concordavit, dans partibus magnum convivium et munera.

Notandum multum est quod tota hyemps usque ad

1. L'éclipse eut lieu le 27 octobre, à sept heures et demie. (*Art de vérifier les dates.*)

2. Henri, comte de Derby depuis 1337, était devenu duc de Lancastre en 1345 par la mort de son père.

3. Le duc de Brunswick. Cf. *Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. VI, p. 6-7; Geoffroi le Baker, éd. Thompson, p. 121; Leibnitz, *Scriptores rerum Brunowicensium*, t. II, p. 46. Le duel était fixé au mardi 4 décembre 1352.

Digitized by Google

festum Purificationis fuit pulcra nimis et parum de gelu et de nive, et parum de aquis in rivis et fluminibus; fuitque in diversis locis aquarum defectus gravissimus; et menses januarii et februarii fuerunt ameni; mensis autem martii in principio fecit frigus magnum et nivem magnam; diu tamen non duravit.

Anno eodem, obiit bone memorie dominus papa Clemens sextus, qui fuit de ordine Cluniacensi, et decessit in die beati Nycolay[1]; cujus tempore sancta mater Ecclesia universaliter est gravata, quia prelationes et beneficia omnia reservabat et sic electiones cassabantur. Mortuo dicto domino papa Clemente, sacrum collegium dominorum cardinalium concorditer elegerunt dominum cardinalem, dictum de Claromonte[2], qui erat penitentiarius, absente domino cardinali de Bolonia. In principio mensis martii[3] dictus dominus papa Innocentius misit duos cardinales, scilicet dominum cardinalem de Bolonia et de Piereghot, ad pacem confirmandam; convocatoque consilio dictorum regum, dicti domini cardinales cum dicto consilio aliqua ordinaverunt de quibus, annuente Domino, finis proficuus prosequitur.

1. 6 décembre 1352.

2. Étienne Aubert, avant de devenir cardinal d'Ostie, avait été évêque de Clermont. Il fut élu pape le 18 décembre 1352 (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. VI, p. 7) et prit le nom d'Innocent VI.

3. Mars 1353 (n. st.).

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

Abbeville (Somme), 159, 160, 188.
Adam de la Halle, d'Arras, 8.
Aigremont (Anselme d'), avoué de Tournai, 19.
Aiguillon, *Aguillon* (Lot-et-Garonne), 151, 153.
Ainville, cf. Janville.
Aire (Vincent d'), 183.
Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), 174, 188, 191, 193, 194.
Aix-la-Chapelle (Prusse), 84.
Alamania, cf. Allemagne.
Alard, cf. Bourghelle, Espierres et Roubaix.
Alardin, valet de Watier de le Plagne, 34, 35.
Albi (*comes d'*), cf. Derby.
Albret (seigneur d') [Bernard-Ezi II], 144.
Aldenardum, cf. Audenarde.
Aleaume (Jean), chanoine de Tournai, 292.
Alemania, *Alemannia*, cf. Allemagne.
Alenchon, Alençon (Orne) (Charles, comte d'), fils de Charles de Valois, 49, 123, 124, 161, 164.
Aleus de Saint-Vast (l'), *Aleus Sancti Vedasti* (Pas-de-Calais), 178-179.
Allemagne, 14, 111, 149, 222, 224, 239, 271, 272, 296, 306, 310. — Rois, cf. Empereurs.
Allodium Sancti Vedasti, cf. Aleus.
Alost (Flandre occidentale), 199, 200, 202, 204, 210.
Alpes (les), 7.
Alphonse, cf. Espagne, Poitiers.
Alvernensis comes, cf. Auvergne.
Amiens (Somme), 103, 104, 111, 117, 156-158, 166, 175, 181.
Anagni (Italie, prov. de Rome), 48, 57.
Andegavensis comes, cf. Anjou.
André [Ghini, dit] de Florence, évêque d'Arras, puis de Tournai, enfin cardinal, 30-32, 136, 137, 172, 192, 193.
Anglais (les), 97, 112, 113, 118, 122, 127 et suiv., 150-164, 166-168, 172-174, 180-182, 184, 186-188, 190, 202, 263-265, 270-272, 275-280, 294-296, 302.
Angleterre, 112, 113, 142, 147, 153, 188, 190, 263, 280, 296, 310. — Maréchal, cf. Hainaut (Jean de), seigneur de Beaumont. — Rois, cf. Édouard Ier, II et III, Henri III. — Reine, cf. Hainaut (Philippine de).
Angoulême (Charente), 150.
Anjou (Charles, comte d'), roi de Sicile, frère de saint Louis, 5-13. — (Blanche de), fille du précédent, femme de Robert de Béthune, 8, 216.
Annibal [Caetani], archevêque de Naples, cardinal, 137 et suiv., 149, 150, 152, 175, 176, 181.
Anselme, cf. Aigremont.

Digitized by Google

Anthonium, *Antoigne*, Antoing (Hainaut), 136, 137, 138.
— (Gilles d'), 69.
— (Gossuin d'), roi des ribauds à Tournai, 76.
Antwerpia, Anvers, 15, 116.
Aquitania, cf. Guyenne.
Aragnia, corr. et cf. Anagni.
Aragon (l'), 49. — Roi, cf. Pierre III et IV.
— ([Isabelle], sœur de Pierre III, roi d'), femme de Philippe III, roi de France, 13-14.
Araines (Somme), 159, 160.
Arbois (Philippe d'), évêque de Tournai, 282, 283, 297, 301, 309, 310.
Arka, *Arke*, cf. Arques.
Armentières (Hellin d'), avoué de Tournai, 19.
Arnoul, cf. Audenarde, Mortagne, Wesemael.
Arnulphus, cf. Arnoul. Cf. aussi Poitiers (Alphonse de).
Arques (Pas-de-Calais), 73, 174.
Arragonia, cf. Aragon.
Arras (Pas-de-Calais), 70, 86, 127, 144, 150, 164, 176, 179, 181-185, 253. — Cf. Adam de la Halle. — Évêque [Gérard Pigalotti], 80; cf. aussi André.
Artevelde (Jacques d'), 113, 115, 116, 120-122, 124, 127 et suiv., 136, 146, 147.
Artois (Mahaut [de Brabant], comtesse d'), femme du suivant, 53. — (Robert Ier, comte d'), frère de saint Louis, 5. — (Robert II, comte d'), 29, 55, 65-68, 87. — (Robert [comte de Beaumont-le-Roger] dit d'), mari de Jeanne de Valois, 49, 128 et suiv., 135.
Aspremont (Meuse). — Seigneur : [Geoffroi], 69.
Ath (Hainaut), 168. — Châtelain [Jacques de Dour], 40.
Athènes (duc d') [Gautier VI de Brienne], 137, 151.
Attrebatensis comes, cf. Artois.
Attrebatum, cf. Arras.
Aubecicourt, cf. Auberchicourt.
Aubemarle, cf. Aumale.
Auberchicourt (Nord) (Baudouin, seigneur d'), 69.
Audelaincourt, *Audelaincuria* (Jacques d'), conseiller au Parlement, 290.
Audenarde (Flandre orientale), 73, 95, 97, 127, 202, 204, 207, 210, 212, 242. — Bailli, 75.
— (Arnoul d'), 59.
Augustin (saint), 245.
Augustins (frères), *fratres de ordine sancti Augustini* à Tournai. — Lecteur, cf. Robert (frère).
Aumale (Seine-Inférieure). — Comte [Jean Ier], 69.
Aunay (Calvados) (fils du seigneur d') [Gautier et Philippe], 46.
Aurelianensis dux, cf. Orléans.
Aussonne, cf. Auxonne.
Auvergne, 59. — Comte [Robert VI], également comte de Boulogne, 28.
Auxonne (Guillaume d'), chancelier du comte de Flandre, évêque de Cambrai, 108.
Avignon, *Avinio* (Vaucluse), 44, 92, 107, 108, 195, 197, 239, 292.
Axpoel (Philippe d'), 59.
Ayre, cf. Aire-sur-la-Lys.
Ays, cf. Aix-la-Chapelle.

B

Bailleul, *Bailluel* (Nord), 242.
Balduinus, cf. Baudouin.
Bancloke (la), nom d'une cloche du beffroi de Tournai, 130.
Bar-le-Duc (Meuse), 15, 224. — Comte [Thibaud II], 14.
Bare (Thierry de le), 59.
Barnage (Roger), 59.
Basingehem (Tassard de), 302.
Baudouin, cf. Auberchicourt, Bouvelinghem, Mortagne, Muisit (le), Quaed-Ypre.
Baudresem, cf. Bautersem.
Baumont, cf. Bosmont.

Digitized by Google

Bautersem (Brabant). — Seigneur, 69.
Bavaria, Bavière, cf. Louis V. — Duc [Albert], 84.
Beate Katherine ecclesia, cf. Sainte-Catherine.
Beate Marie Tornacensis ecclesia, cf. Notre-Dame de Tournai.
Beaucaurroy (Guillaume de), 302.
Beauce (la), 59.
Beaujeu (Rhône). — Seigneur : [Édouard], maréchal de France, 294-295.
Beaumont (Hainaut). — Seigneur, cf. Hainaut (Jean de).
Beaumont-sur-Oise (Seine-et-Oise), 58.
Beauvais, *Belvagi* (Oise), 191.
Bénédictins, 106, 110.
Benedictus, cf. Benoît.
Bénévent (Campanie), 8.
Benoît XII, pape, moine cistercien, 33, 106, 108, 110-112, 115.
Benoît, cardinal, cf. Boniface VIII.
Bergis Sancti Winnoci, Bergues (Nord), 169.
Bernard, cf. Moreuil.
Berlaimont, *Berlenmont* (Gauwain de), 172-173.
Bertran, cf. Montfavez.
Bertrand ([Robert]), maréchal de France, 127, 136, 161.
Besançon (Gui de), official de Tournai, 297.
Béthune, *Bethunia* (Pas-de-Calais), 51, 53, 54, 70, 153-155, 159, 164, 178, 179. — Capitaine, cf. Danekins (Geoffroi). — Châtelaine, cf. Flandre (Mahaut, comtesse de). — Cf. aussi Flandre (Robert, comte de).
Biaughiu, cf. Beaujeu.
Biaumont, cf. Beaumont (Hainaut).
Biausse, cf. Beauce.
Biloca, la Biloke, abbaye cistercienne à Gand, 147.
Bisontium, cf. Besançon.
Blanche Taque (la), gué de la Somme, près de Créci, 160.
Blanche de Navarre [fille de Philippe d'Évreux], reine de France, femme de Philippe VI, 273.
Blanche, cf. Anjou, Bretagne.
Blanda (*Sancta*), 20.
Blandain, *Blandinium* (Hainaut), 20.
Blanka, cf. Blanche.
Blanque Take, cf. Blanche Taque (la).
Blesensis villa, Blois (Loir-et-Cher). — Comtes : [Hugues de Châtillon], 36; — [Louis de Châtillon], 164.
Bochus (*li*), cf. Adam.
Boemia, Bohême. — Roi : [Jean l'Aveugle de Luxembourg], 159, 161, 164; cf. Charles.
Boinem (*dominus de*) [Watier de Boineame?], templier, 62.
Bollonia, *Bolonia*, cf. Boulogne.
Bonaventura, corr. et cf. Bénévent.
Bondues (Nord), 86.
— (Jean de), 59.
Bonne, cf. Bourbon.
Bordeaux (Gironde), 91, 151, 168. — Archevêque [Bertrand de Got], cf. Clément V.
Bordelle (porte) à Tournai, située au bord de l'Escaut, sur la rive gauche, à la sortie des eaux, 35, 37, 74.
Bosmont (Aisne), 175. — Seigneur, cf. Vervins.
Boulainriu, le Boulenriu, canal voisin de Douai, 71.
Boullenois, cf. Boulonnais.
Boulogne (Pas-de-Calais), 79, 164, 166, 167, 207. — Cardinal [Gui, archevêque de Lyon], légat, 311. — Comte, cf. Auvergne. — (Gui de), évêque de Tournai, puis de Cambrai, 28-30, 32, 40.
Boulonnais (le), 165.
Bourbon (Bonne de), femme de Geoffroi de Brabant, 180. —

Digitized by Google

(Jacques de), 150. — (Pierre, duc de), 144, 150, 181, 185.
Bourcg Sancti Brictii, cf. Saint-Brice.
Bourch le Royne, Bourg-la-Reine (Seine), 157.
Bourghella, Bourghelles (Alard de), 44. — (seigneur de) et de Rave, 10-11.
Bourgogne, 103. — Duc [Eudes IV], 123, 124, 144, 150, 181. — (Jeanne de), femme de Philippe VI, roi de France, 49, 98, 109, 259, 273. — (Marguerite de), femme de Louis X, roi de France, 84, 86.
Bouvelinghem (Baudouin de), 302.
Brabançons, 168, 246.
Brabant, *Brabantia*, 105, 120, 209, 222, 224, 225, 238, 241, 246, 272. — Ducs : Jean Ier, 14-17; son cousin-germain, Geoffroi, 17. — [Jean II], 69; son frère, Geoffroi, 69. — [Jean III], 107, 108, 111, 120, 121, 126, 128 et suiv., 136-138, 140, 146, 203, 215, 224; son fils aîné [Henri], duc de Limbourg, mari de Jeanne, fille de Jean II, roi de France, 180, 199, 205, 223, 224, 259; son fils cadet [Geoffroi], mari de Bonne de Bourbon, 180; sa [1re] fille [Jeanne], femme de Guillaume II, comte de Hainaut, 128, 149; sa [2e] fille [Marguerite], femme de Louis de Mâle, comte de Flandre, cf. Flandre; sa [3e] fille [Marie], femme de Renaud III, comte de Gueldre, 180.
Brabantini, cf. Brabançons.
Breidel (Jean), boucher de Bruges, 63-64.
Bretagne, *Britannia*, 138, 139, 141, 142, 145, 265, 270. — Blanche [fille du duc Jean II], 53. — Duc [Charles de Blois], 180.
Broie (*la*), cf. Labroye.
Brudegallis, cf. Bordeaux.
Bruella, cf. Bruxelles.
Bruges, *Brugis*, 55, 60, 62, 66, 86, 94-97, 101, 102, 115, 116, 137, 152, 153, 159, 165, 169-171, 201, 212, 231, 241, 283, 286, 301. — Matines brugeoises, 63-65. — Émeute de 1348, 203-204.
Brugsella, cf. Bruxelles.
Bruille, *Bruilleum*, *Bruleum*, quartier de Tournai situé sur la rive droite de l'Escaut, 36-37. — Château, 16, 18, 39, 79. — Prévôt, cf. Courcelles. — Cf. Saint-Nicolas-au-Bruille.
Bruns (*li*), cf. Gilles.
Bruxella, Bruxelles, 180, 224-225.
Bruyelle (Hainaut), 90, 122-123.
Buchiaus (Jean), chanoine, puis évêque de Tournai, 22.
Buironfosse (Aisne), 119.
Burdegallis, *Burdegallum*, cf. Bordeaux.
Burdello (*porta de*), cf. Bordelle (porte).
Burgondia, cf. Bourgogne.
Bustines (Jean), vicaire général de l'église de Tournai, 287.
Buyronfosse, cf. Buironfosse.
Byaumont, cf. Beaumont (Hainaut).
Byaumont supra Oyse, cf. Beaumont-sur-Oise.

C

Cadzand, île à l'embouchure de l'Escaut (Hollande, prov. de Zélande), 112.
Caen (Calvados), 153.
Calabre (la), *Calabria*, 6.
Calais, *Calays*, *Calès* (Pas-de-Calais), 165-167, 171, 174, 175, 179-182, 184-188, 190, 191, 260, 261, 263, 270, 283, 294, 308. — Capitaine, cf. Vienne (Jean de).
Callidis Furnis (*villa de*), cf. Chaufours.

Digitized by Google

Calona, Calonne (Gontier de), 99, 120.
Cambrai (Nord), 108, 118, 121, 123, 126, 144, 253. — Évêques, 125, 144; — [Gui de Ventadour], 171-172; — [Pierre Andrieu], 301, 303-305; — [Pierre de Lévis], 80; — cf. aussi Auxonne et Boulogne (Gui de); leur château, cf. Thun.
Cambraisis (le), 118, 172.
Cambrezis (*castellum de*), cf. Câteau-Cambraisis.
Camfaing, cf. Camphin.
Cammeracum, cf. Cambrai.
Camphin-en-Pévèle (Nord), 71.
Cardinaux, cf. Saint-Siège.
Carmes (le couvent des) à Reims, 173.
Carnotum, cf. Chartres.
Carny, cf. Charni.
Cassel (Nord), 72, 99, 103, 128, 174, 178, 188, 191, 194, 241. — Bataille, 100-101.
Castagne (Guillaume), 36.
Castellania (?), 54, 73, 97.
Castelletum, cf. Châtelet.
Castellum de Cambrezis, cf. Câteau-Cambraisis.
Catalans (les), 144.
Câteau-Cambraisis (Nord), 144, 171, 253.
Catellani, cf. Catalans.
Cattegnies (Hainaut, comm. de Pecq), 72.
Caysant, cf. Cadzand.
Célestin V, pape, 47-48.
Chalon (Jean de), cf. Vervins (Jean de).
Chambli-le-Haubregiet, Chambli (Oise), 158.
Chantelou (dame de), belle-sœur d'Enguerrand de Marigni, 85.
Charles, cf. Alençon, Anjou, Espagne, Valois.
Charles IV le Bel, comte de la Marche, puis roi de France, 49, 82, 83, 97, 98, 217.
Charles Ier, roi de Bohême, empereur, fils de Jean l'Aveugle, 164, 270.
Charni (Geoffroi de), enquêteur sur les frontières de Flandre, 260-263.
Chartres (Eure-et-Loir), 158, 274.
Chasletensis mons, cf. Cassel.
Chasteler (Jean du), chevalier, 105.
Chastelon, cf. Châtillon.
Châtelet (le), cf. Paris.
Châtillon (Marne) (Gaucher de), connétable de France, 73, 77, 88.
Chaufours (les), quartier de Tournai situé sur la rive droite de l'Escaut, 36-37.
Chercq (Hainaut), 132.
Chin (Hainaut), 121, 127, 133-134.
Chinon (Indre-et-Loire), 59.
Chyn, cf. Chin.
Chypre (île de), 186.
Cierk, cf. Chercq.
Cicilia, *Cicillia*, cf. Sicile.
Cisterciens (moines), 3, 19, 106, 133. — Cf. Benoît XII.
Clarus mons, cf. Clermont.
Clémence, cf. Hongrie.
Clément IV, pape, 6-7.
Clément V, pape, 44, 78, 80, 91, 92.
Clément VI, pape, moine clunisien, 31, 139, 140, 141, 190, 195, 218, 239, 251, 266, 267, 271, 282, 293, 304, 311.
Clermont-[Ferrand] (Puy-de-Dôme). — Évêque, cf. Innocent VI.
Clermont-sur-Oise (Oise), 158. — ([Robert], comte de), fils de saint Louis, 6.
Clèves (comte de) [Jean Ier], 199.
Clisson (Morbihan) (Olivier de), 134, 145.
Clochiestre, cf. Glocester.
Cluni (ordre de), 311. — Cf. Clément VI et Ventadour (Guilhem de).
Cologne, *civitas Coloniensis* (Prusse), 225-227. — Archevêque [Siegfried de Westerbourg], 14-15.

Digitized by Google

Compendium, Compiègne (Oise), 58, 171. — Bourgeois, cf. Poullais.
Compostelle, cf. Saint-Jacques de Compostelle.
Condé (Nord), 18, 124. — Seigneur, cf. Saint-Pol (Jacques de).
Conflans (Marie de), femme de Jean de Mortagne, 16.
Conradin, *Conrardinus*, roi de Sicile, 6, 9-10.
Constantin (Hainaut, comm. de Kain), 75.
Coquerelle (porte) à Tournai, 55.
Cortracum, cf. Courtrai.
Costentaing, cf. Constantin.
Cotentin (presqu'île de), 152.
Coudenbroec (Gilles), 204.
Coulombs (Eure-et-Loir), 274.
Courbe (prepositus dictus de le), 75.
Courcelles, *Courcielles* (Jean de), prévôt du Bruille et maire des échevins, 39.
Courtrai (Flandre occidentale), 13, 17, 55, 60, 65-66, 67, 69, 71, 87, 88, 96, 97, 126, 169, 172, 179, 202-204, 207, 208, 212, 300, 301, 310. — Église, cf. Saint-Martin. — Seigneur [Béatrice de Brabant], veuve de Guillaume de Flandre, 12-13.
— (Soyer de), grand-père maternel de Jacques d'Artevelde, 110-111.
Coustentiin, cf. Cotentin.
Crassus (*Philippus*), cf. Philippe IV, roi de France.
Créci-[sur-Serre] (Aisne), 118.
Créci, *Creschi* (Somme), 127, 166. — Bataille de Créci, 160 et suiv.
Crespinois (les), banquiers à Arras, 144.
Croisés (les), 44.
Croix, *Cruce* (Gilles de), chanoine de Tournai, 22.
— (Watier de), chanoine, puis évêque de Tournai, 22.
Cruzi (Hugues de), conseiller au Parlement, 109-110.
Curia regis, cf. Parlement.
Cycillia, cf. Sicile.
Cypre, cf. Chypre.

D

Dam, cf. Damme.
Dammartin (Seine-et-Marne). — Comte [Jean Ier de Trie], 69.
Damme (Flandre occidentale), 241.
Dampierre, cf. Flandre.
Dancarville, corr. et cf. Tancarville.
Danekins (Geoffroi), capitaine de Béthune, 154, 159.
Dans (Jean dit li), 35.
Decornay, cf. Descornais.
Derby, cf. Lancastre.
Descornais (Philippe), chanoine de Tournai, 285, 288.
— (Robert), chanoine de Tournai, 285, 288, 297.
Deynze (Flandre orientale), 204, 205, 210, 242.
Dixmude (Flandre occidentale), 242.
Dominique (saint), 232.
Donza, cf. Deynze.
Dordrecht (Hollande méridionale), 231.
Dossemeir, Dossemer (Hainaut, comm. de Templeuve). — Château, 52, 73.
Dotegnies, Dottignies (Flandre occidentale), 67.
Douacum, Douai (Nord), 51, 52, 54, 70, 72-74, 77, 126, 164, 191, 260. — Gouverneur, cf. Ribemont.
Doulens, Doullens (Somme), 163.
Duacum, cf. Douai.
Dulciopetra, cf. Wisempierre.
Dunkerque (Nord), 206.
Durderecht, cf. Dordrecht.

E

Eccle, cf. Eecloo.
Écluse (l') (Pays-Bas), 94, 95, 112, 116, 146, 232, 241, 242.

Digitized by Google

Écosse ([David Bruce], roi d'), 142.
Eecloo (Flandre orientale), 241.
Édouard Ier, roi d'Angleterre, 12, 70.
Édouard II, roi d'Angleterre, 50, 79, 97.
Édouard III, roi d'Angleterre, 103-105, 107, 110-113, 116-119, 121, 124, 126 et suiv., 136 et suiv., 146, 151 et suiv., 168-173, 175, 179, 181, 182, 184, 186-190, 194, 195, 198, 204, 206, 213, 214, 221, 260, 261-264, 265, 270, 271, 275-279, 280, 283, 299, 305. — Son fils [Édouard, le Prince Noir], 127, 261. — Sa fille [Isabelle], 169, 170, 214, 217.
Egidius, cf. Gilles.
Éleuthère (saint), 20-21.
Élie, cf. Périgueux, Ventadour.
Élisabeth, cf. Luxembourg.
Elyas, cf. Élie.
Empereurs : Charles IV, Frédéric II, Henri VII, Louis V et Rodolphe Ier.
Enghien (Hainaut), 241.
— (Jean d'), chanoine, puis évêque de Tournai, 23.
Englemoustier, cf. Ingelmunster.
Enguerrand, cf. Marigni.
Erbois, cf. Arbois.
Ernulphus, cf. Arnoul.
Escaudœuvres (Nord), 124.
Escaut, fleuve, 35-39, 44, 71, 74, 75, 90, 121, 126, 128, 131, 132, 146, 177, 211, 259.
Eschauduevre, cf. Escaudœuvres.
Espagne, 86, 144, 196, 270, 271, 275-279. — (Alphonse [infant de Castille], dit d'), 176. — (Charles [de la Cerda], dit d'), fils du précédent, 176, 191.
Espiere, Espierres, *Espire* (Flandre occidentale), 88, 133, 134, 179.
— (Alard d'), 179, 300.
Esplechin (Hainaut), 71, 130, 133.
Esplechin (Jean d'), inspecteur de Tournai, 292.
Estaires (Nord), 152.
Estandart (Richard), 59.
Estavres, cf. Staveren.
Étienne, cf. Susi.
Eu (Seine-Inférieure). — Comte : [Jean de Brienne II], 69.
— (Raoul de Brienne Ier, comte d'), connétable de France, 113, 114, 117, 122, 123, 124, 127, 130, 131, 135, 136, 279.
— (Raoul de Brienne II, comte de Guines et d'), connétable de France, 127, 150, 151, 152, 153, 279-282.
Eustache, *Eustacius*, cf. Ribemont.
Eutrest, cf. Utrecht.
Évregnies (Hainaut), 72.
Évreux (Louis, comte d'), frère de Philippe le Bel, 18, 77. — (Jeanne d'), cf. Jeanne [d'Évreux].

F

Fagnuelles (seigneur de)?, 177.
Falaise (Calvados), 59.
Falevi, Falvy (Somme) (seigneur de), 69.
Fameleuse (la pierre), lieu-dit de Tournai, situé sur la rive gauche de l'Escaut, 36.
Faukemont, cf. Fauquemont.
Faukenberghe, Fauquembergue (Pas-de-Calais), 181, 182, 185, 186.
Fauquemont, aujourd'hui Valkenburg (Hollande). — Seigneur [Thierry III], 126, 137.
Fayt (Godemar du), 160.
— (Jean du), moine à Saint-Amand-en-Pèvele, puis abbé de Saint-Bavon de Gand, 267, 310.
Fienes, Fiennes (Pas-de-Calais). — Sire [Guillaume II], 69.
— (Moreau de), capitaine de Saint-Omer, 174.
Finart, cf. Mouton (Jacques).
Flagellantes, 241.

Digitized by Google

Flagellants, 222-223, 226 et suiv., 251. — Leurs statuts, 242 et suiv.
Flamands, 54, 60, 66-78, 83, 87, 88, 99-101, 103, 105, 107, 116, 120, 121, 122, 124, 126, 127 et suiv., 136, 137, 140, 141, 146, 151-159, 165-169, 172, 174, 176, 178-181, 186, 188, 191-195, 198, 203, 212-214, 217, 221, 246, 271, 276.
Flamingantes (*Flandrenses*), 73.
Flandre, 23, 49, 51, 55, 62, 63, 65, 82, 83, 85, 86, 102, 103, 111, 120, 127, 137, 141-144, 146, 154, 169, 176, 192, 194, 204, 210-213, 217, 219, 221, 223, 231, 238, 242, 260, 271, 272, 275-277, 279, 283, 296, 300. — Chanceliers, cf. Auxonne, Frelin. — Conseil, 80, 136, 137, 146, 169, 170. — Comtes, leur généalogie, 215 et suiv. — Procureur du comte en cour de Rome, cf. Michel as Clokettes.
— (bâtard de), frère du comte Louis de Mâle, 176.
— (Blanche d'Anjou, comtesse de), femme de Robert de Béthune, 8, 216.
— (Élisabeth de Luxembourg, comtesse de), femme de Gui de Dampierre, 49.
— (Gui de Dampierre, comte de), 8, 49, 50, 54, 57, 58, 69, 76, 78, 212, 215, 216.
— (Gui, bâtard de), frère de Louis le Jeune, 113.
— (Gui de) [dit de Namur], fils cadet du comte Gui de Dampierre et d'Élisabeth de Luxembourg, 69, 70.
— (Guillaume de), fils ainé de Guillaume de Dampierre, 12.
— (Guillaume de) [dit de Crèvecœur], fils du comte Gui de Dampierre et de Mahaut de Béthune, 58, 59, 69.
— (Guillaume de Dampierre, mari de Marguerite, comtesse de), 12.
Flandre (Henri de), 152, 153, 155.
— (Henri de) [dit de Namur ou de Lodi], fils puiné du comte Gui de Dampierre et d'Élisabeth de Luxembourg, 49.
— (Jean de), comte de Namur, fils ainé de Gui de Dampierre et d'Élisabeth de Luxembourg, 49, 69, 70, 77, 78, 83, 94, 95, 96, 97, 212.
— (Louis le Jeune, comte de), fils de Louis, comte de Nevers, mari de Marguerite de France, 33, 93-97, 99, 102, 103, 107, 108, 110-112, 115, 116, 120, 128, 137, 141, 146, 164, 166, 213, 216, 217. — Sa sœur [Jeanne, femme de Jean IV de Montfort], 95.
— (Louis de Mâle, comte de), fils de Louis le Jeune et de Marguerite de Flandre, mari de Marguerite de Brabant, 166, 169, 180, 181, 199 et suiv., 206, 214, 215, 217, 220, 221, 271, 283, 300, 301, 310.
— (Louis de), comte de Nevers, fils ainé de Robert de Béthune, comte de Flandre, mari de Jeanne de Rethel, 81, 82, 94, 95, 216, 217.
— (Mahaut de Béthune, comtesse de), femme du comte Gui de Dampierre, 49, 215.
— ([Marguerite] de Brabant, comtesse de), fille de Jean III, duc de Brabant, femme de Louis de Mâle, 180, 209, 210, 214, 221, 300.
— (Marguerite de France, comtesse de), fille de Philippe V le Long, femme de Louis le Jeune, 93, 94, 217.
— (Philippe de) [dit de Thiette], fils du comte Gui de Dampierre et de Mahaut de Béthune, 69.
— (Philippine de Dampierre-), fille du comte Gui de Dampierre et d'Élisabeth de Luxembourg, 49-51.

Digitized by Google

Flandre (Robert, dit de Béthune, comte de) et de Nevers, fils aîné de Gui de Dampierre et de Mahaut de Béthune, mari de Blanche d'Anjou, puis d'Yolande de Bourgogne, 8, 11, 12, 52-54, 58, 59, 69, 80-82, 92-95, 116, 200, 216. — Son fils du 1er lit [Charles], 216.
— (Robert de) [seigneur de Cassel], 2e fils du comte Robert de Béthune et d'Élisabeth de Luxembourg, 95, 216.
— ([Yolande] de Bourgogne, comtesse de), comtesse de Nevers, femme de Robert de Béthune, 216.
Flines[-lès-Raches] (Nord), abbaye de Cisterciennes, 53.
Floren (Jean), bourgeois de Tournai, 292.
Florence, *Florentia*, cf. André et Hugues.
Flote (Pierre), conseiller de Philippe le Bel, 55.
Fois, Foix (Ariège) ([Gaston II], comte de), 132.
Folays (Hainaut), 90, 128.
Fontaine (porte de) à Tournai, 74.
Fontainebleau, *Fontainebliaut* (*le*) (Seine-et-Marne), 82.
Fontaines (Geoffroi de), évêque de Tournai, 28.
Fontana, cf. Fontaine.
Fontanis (*de*), cf. Fontaines.
Fontenelles, abbaye de Cisterciennes, au territoire de Valenciennes, 49, 133, 176, 271.
Forest (Pierre de la), chancelier de Normandie, puis de France, évêque de Tournai, puis de Paris, 282, 283.
Fossé (moulin du), situé à Tournai, rue des Fossés, 37.
Foucard, cf. Merle.
Foukart (vicomte de)?, 144.
Fouke (Jacques), official de Tournai, 283.
Foulons, 146, 204, 207, 209.
Foys, cf. Foix.
Franc (le) (Flandre occidentale), 95, 97, 116, 159, 169, 201-204, 212, 283.
France. — Chanceliers, cf. Forest, Vassoigne. — Connétables, cf. Châtillon (Gaucher de), Eu (Raoul Ier et II, comtes d'), Nesles (Raoul de). — Impôts, 136, 269. — Maréchaux, cf. Beaujeu, Bertrand, Moreuil (Bernard de), Nesles (Guide), Saint-Pol (Gui de). — Monnaies, 268, 269, 302, 303. — Reines, cf. Aragon (Isabelle de), Blanche de Navarre, Bourgogne (Jeanne et Marguerite de), Hongrie (Clémence de), Jeanne d'Évreux, Jeanne de Navarre, Provence (Marguerite de). — Rois, cf. Charles IV, Jean Ier et II, Louis IX et X, Philippe III, IV, V et VI. — (Isabelle de), cf. Philippe IV le Bel. — (Jeanne de), cf. Jean II le Bon. — (Marguerite de), reine d'Angleterre, cf. Philippe IV le Bel. — (Marguerite de), comtesse de Flandre, cf. Flandre.
Frédéric II de Souabe, empereur, 6.
Frelin (Gérard de), chancelier de Flandre, 78.
Frise (la), 148. — Seigneur, cf. Hainaut (Guillaume de).
Frisons (les), 148, 149, 189, 198, 296.
Froyania, Froyennes (Hainaut), 71, 130.

G

Galard, *Gallardo* (Pierre de), châtelain de Tournai, 46.
Gand, *Gandavum*, *Gandensis villa* (Flandre orientale), 23, 60, 62, 66, 95, 97, 102, 110, 111, 113, 115, 116, 118, 120, 137, 145-147, 151-153, 165, 169, 171, 176, 189, 214, 231, 266, 286, 301. — Abbayes, cf. Biloke (la), Saint-Bavon,

Digitized by Google

Saint-Pierre. — Faubourg, cf. Saint-Pierre. — Grand place, 210-211. — Lutte de Gand contre le comte de Flandre, Louis de Mâle, 199 et suiv.
Gand (Henri de), *dictus ad Plagam*, archidiacre de Tournai, docteur en théologie, 23.
— (Philippe de), chanoine, puis évêque de Tournai, 23-24.
Garde (Guillaume de la), archevêque de Braga, nonce apostolique, 270.
Gargate (Quentin), 183.
Gascogne (la), 97, 141-143, 150, 153, 158, 196, 263, 265, 270.
Gascons, 91.
Gaucelinus, Gaucelm [de Jean], cardinal, pénitencier, légat, 92-93.
Gaucher, cf. Châtillon.
Gautier, cf. Manny.
Gauwain, cf. Berlaimont.
Gelres, cf. Gueldre.
Genappe (Brabant), 242.
Gênes, 150, 196. — Archers gênois, 157, 161, 162.
Genesia, cf. Jersey.
Genneves, cf. Gênes.
Geoffroi, cf. Aspremont, Brabant, Charni, Danekins, Fontaines, Harcourt, Ranzières.
Geraldimons, cf. Grammont.
Gérard, cf. Frelin, Moor, Mur, Steenhuyze, Verbois.
Gerles, cf. Gueldre.
Gilles [de Trasignies], dit le Brun, 8, 11.
Gilles, cf. Antoing, Coudenbroec, Croix, Moine, Mouton, Muisit.
Gines, cf. Guines.
Godefridus, cf. Geoffroi.
Godemar, cf. Fayt.
Gomez (Pierre) [de Barroso], cardinal-légat, 112.
Gommegnies, *Goumegnies* (Nord), 171, 172.
Gontier, cf. Calonne.
Gossuin, cf. Antoing, Mortier.
Grammont (Flandre orientale), 202, 204.
Gravelines, *Gravelingues* (Nord), 302.
Grenesia, cf. Guernesey.
Groeninghe, *Groninges*, *Groninghe* (Flandre occidentale), 66, 67, 87.
Gueldre (comte de) [Renaud Ier], 14-15. — Ducs : [Renaud II], 111, 126, 128, 137, 140; — [Renaud III], mari de Marie de Brabant, 180.
Guérin, cf. Pourret.
Guernesey, une des Iles normandes, 143.
Gui, cf. Besançon, Boulogne, Flandre, Neele.
Guilhem, cf. Ventadour.
Guillaume, *Guillelmus*, cf. Auxonne, Beaucaurroy, Boulogne, Castagne, Flandre, Garde, Hainaut, Hellemmes, Hussem, Juliers, Montagu, Mortagne, Namur, Pestiel, Porc, Sainte-Claire, Salisbury, Steenhuyze, Warwick.
Guines (Pas-de-Calais), 261, 262, 270, 301-302, 308. — Comte, cf. Eu (Raoul de Brienne II, comte d').
Guios, cf. Guyot.
Guise (Aisne), 253.
Guyenne, duché, 143.
Guyot, cf. Thourout.
Guysia, cf. Guise.
Gynes, cf. Guines.

H

Haernes, cf. Harnes.
Hainaut (le), 75, 76, 118, 123, 124, 148, 149, 189, 191-192, 238, 242, 271, 272, 296-297. — Cf. Hennuyers.
— (Guillaume Ier, comte de), mari de Jeanne de Valois, 49, 99, 101, 111.
— (Guillaume II, comte de), mari de Jeanne de Brabant), 118-119, 120-121, 124, 126, 127 et suiv., 136, 137, 138,

Digitized by Google

140, 148-149, 176, 189, 213, 271.
Hainaut (Guillaume III, comte de), deuxième fils de Marguerite de Hainaut, impératrice d'Allemagne, et de Louis V de Bavière, 198-199, 291, 296.
— (Jean [d'Avesnes], comte de), 52-54.
— (Jean de), fils aîné de Jean d'Avesnes, 52, 69.
— (Jean de), seigneur de Beaumont, fils de Jean d'Avesnes et de Philippine de Luxembourg, mari de Marguerite, comtesse de Soissons, maréchal du roi d'Angleterre, 119, 136-137, 149, 159, 161, 177-178, 181, 185, 198-199, 296.
— (Jeanne de Valois, comtesse de), cf. Valois (Jeanne de).
— (Marguerite de), fille du comte Guillaume Ier et de Jeanne de Valois, femme de l'empereur Louis V de Bavière, 149, 168, 176, 189, 271, 296.
— (Philippine de), fille du comte Guillaume Ier et de Jeanne de Valois, femme d'Édouard III, roi d'Angleterre, 166, 176, 206.
— (Simon, bâtard de), fils du comte Guillaume Ier, 122-123.
Hakespoule, cf. Axpoel.
Hale (Simon de), 172.
Halecourt, cf. Harcourt.
Haleuvin, *Haluin*, Halluin, *Halwin* (Nord), 169. — Seigneur, 297, 300.
Hanin-Lietard, cf. Hénin-Liétard.
Hannibal, cf. Annibal.
Hannonia, cf. Hainaut.
Hannoniense monasterium, cf. Hasnon.
Hannonienses, cf. Hennuyers.
Hanonia, cf. Hainaut.
Harcourt (Eure). — Comte [Jean IV], 164. — Geoffroi, 152.
Harlebeke (Jean d'), moine de Saint-Martin de Tournai, 212.
Harnes (Pas-de-Calais). — Seigneur [Michel d'Antoing], 69.
Hasebrouc, cf. Hazebrouck.
Hasnon (Nord), abbaye bénédictine, dédiée à Saint-Pierre, 124, 257.
Haspre (Nord), 121.
Haudion (Mathieu de), chevalier, 42-43.
Haute-Anstonne, cf. Huntingdon.
Haydin, cf. Hesdin.
Hazebrouck (Nord), 176.
Helchin (Flandre occidentale), 74, 88. — Château des évêques de Tournai, 26, 121.
Hellemmes (Nord), 94.
— (Guillaume de), 125.
Hellin, cf. Armentières.
Hénin-Liétard (abbé de) [Gautier de Bouchain], 309.
Hennuyers, 99, 101, 105, 123, 168, 177-178, 185-186, 296.
Henri VII, empereur, 80-81.
Henri III, roi d'Angleterre, mari d'Aliénor de Provence, 5.
Henri, cf. Flandre, Gand, Lancastre, Luxembourg, Prévot.
Hesdin (Pas-de-Calais), 180, 181, 182.
Heule, *Heulle* (les frères de), 59.
Hildegarde (sainte), 229.
Hollande (la), 76, 148, 149, 189, 198, 271, 296. — Comtes, cf. Hainaut (Guillaume Ier, II et III, Marguerite de).
Hongrie (la), 222.
— (Clémence, fille de Charles-Martel, roi de), femme de Louis X, roi de France, 86.
Hospitaliers (les), 78.
Hugues de Florence, chancelier du chapitre de Tournai, 297.
— [Pourais], abbé de Saint-Nicolas-des-Prés, près Tournai, 309.
Hugues, cf. Cruzi.
Hungaria, cf. Hongrie.
Hunghier (Watier), chanoine de Tournai, 22.
Huntingdon (Angleterre) (Guil-

Digitized by Google

laume de Clinton, comte de), 188.
Hussem (Guillaume de), 59.
Hyspania, cf. Espagne.

I

Indi, Indiens (les), 221.
Innocent VI, pape ([Étienne Aubert], évêque de Clermont-Ferrand, cardinal), 149, 150, 152, 175, 176, 181, 311.
Insule, cf. Lille.
Issoudun (Indre), 59.
Italie (l'), 196.
Italiens (les), 80.

J

Jacobita, cf. Prêcheurs (frères).
Jacques, cf. Artevelde, Audelaincourt, Bourbon, Fouke, Lens, Mouton, Muisit (le), Saint-Pol.
Janville (Eure-et-Loir), 59.
Jean XXII, pape, 29, 33, 92, 106.
Jean Ier, roi de France, fils posthume de Louis X le Hutin, 91, 93.
Jean II le Bon, roi de France, auparavant duc de Normandie, 141, 153, 154, 168, 180, 181, 185, 273-278, 280-282, 288-293, 297, 300, 308, 310. — Campagnes du Cambraisis, 123 et suiv.; de Bretagne, 138; de Gascogne, 150-151. — Son couronnement, 274. — Trêves avec l'Angleterre, 299. — Ordonnances sur les monnaies, 302-303. — Sa femme [Jeanne d'Auvergne], 274. — Sa fille [Jeanne], femme d'Henri de Brabant, 180, 259.
Jean [le Carpentier], abbé de Saint-Martin de Tournai, 13.
Jean, cf. Aleaume, Bondues, Brabant, Breidel, Buchiaus, Bustines, Chalon, Chasteler, Courcelles, Dans, Enghien, Esplechin, Fayt, Flandre, Floren, Hainaut, Harlebecke, Lalaing, Lembeke, Liancourt, Lille, Mackes, Maréchal, Marquerie, Maulde, Menin, Moradas, Mortagne, Mur, Murs, Musiau, Payen, Poel, Portail, Porte, Prévôt, Prez, Puis, Rodes, Roye, Soissons, Tisike, Vassoigne, Vervins, Viart, Vienne, Vierzon, Wallegrape, Wauckiers.
Jeanne [d'Évreux], reine de France, fille de Louis d'Évreux et de Marguerite d'Artois, 3e femme de Charles IV le Bel, 98.
Jeanne de Navarre, reine de France, fille d'Henri Ier, roi de Navarre, et de Blanche d'Artois, femme de Philippe le Bel, 49, 53, 54, 60, 62.
Jeanne, cf. Valois.
Jersey, une des Iles normandes, 143.
Jérusalem, *Jheruzalem*, 196. — — Patriarche, cf. Palud (Pierre de la).
Johannes, cf. Jean.
Joigni (Yonne). — Comtesse : [Agnès de Brienne], 53. — Sa fille [Jeanne], 53.
Juifs, 231, 238. — Massacre des Juifs, 221-226.
Julers, Juliers (Prusse). — Comte, puis marquis [Guillaume V], 128, 137, 140, 180.
— (Guillaume de), fils de Guillaume de Juliers et de Marie de Dampierre, prévôt d'Utrecht, 63, 74.

K

Karolus, cf. Charles.
Ken, cf. Caen.
Kesnoit, cf. Quesnoy (le).
Keus (*Matheus li*), cf. Ath (Jean, châtelain d').

Digitized by Google

Kokriel (*porta vocata*), cf. Coquerelle (porte).
Kos (Roussiaus li), chef des tisserands à Tournai, 35.

L

Labroye (Pas-de-Calais), 160, 163.
Lalaing (Jean de), écuyer, 73.
Lancastre ([Henri], comte de), 144.
— ([Henri], comte de Derby, comte, puis duc de), fils du précédent, 150, 151, 167, 188, 206, 296, 310.
— ([Mahaut] de), fille du duc Henri, 296.
Landas (Nord). — Seigneur, cf. Mortagne (Baudouin de).
Langres (Côte-d'Or). — Évêque, cf. Prez (Jean des).
Laon (Aisne), 118, 172, 173, 175, 191.
Lay (Pierre du), juré de Tournai, 292.
Légats, cf. Saint-Siège.
Lembeke (Jean de), 59.
— (Michel de), 59.
Lembourch, *Lembourg*, cf. Limbourg.
Lens (Jacques de), abbé de Saint-Nicolas-des-Prés, près Tournai, 309.
Lessines (Hainaut), 62.
Leuze (Hainaut), 18. — Seigneur [Catherine de Carency], femme de Jacques de Saint-Pol, 53; cf. Saint-Pol (Jacques de).
Liancourt (Jean de), écuyer, 237.
Liège, 28, 232, 233.
Ligne, *Lignea* (Hainaut) (Michel de), 72-74.
— *Ligni* (Waleran de), 31, 296.
Ligni[-en-Barrois] (Meuse). — Seigneur [Henri de Luxembourg], 69.
Lijchem, corr. et cf. Clisson.
Lilers, cf. Lillers.
Lille (Nord), 24, 39, 67, 69, 72, 73, 77, 78, 83, 86, 88, 122, 164, 170, 179, 189, 242, 260, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 291, 292. — Assiégé par Philippe le Bel, 51-54. — Couvent des dominicains, cf. Notre-Dame de l'Abbiette. — Gouverneur, cf. Ribemont.
Lillers (Pas-de-Calais), 159.
Limbourg (duc de), cf. Brabant (Henri de).
Lingonensis episcopus, cf. Langres.
Lini, cf. Ligne.
Liza (*fluvium de*), cf. Lys.
Lizinem, cf. Lusignan.
Lombard, cf. Tambons.
Lombardie (la), 7, 80.
Longa Salix, Longuesauch (Hainaut), 71, 130.
Lori (Robert de), chevalier, 134.
Lorraine, 224. — Duc : [Raoul], 164.
Loskegnuel (le), 72.
Louez-Dieu (les), aventuriers, 17-18.
Louis V de Bavière, empereur, mari de Marguerite de Hainaut, 83-84, 189, 270, 271.
Louis IX, roi de France, 3, 5-6, 7, 34, 224.
Louis X le Hutin, roi de France et de Navarre, 49, 82-85, 89, 90-91, 216. — Sa campagne en Flandre, 86-88.
Louis, cf. Évreux, Flandre, Wale.
Louvain, *Louveng* (Brabant), 82, 241.
Louvenghien, cf. Lovendegem.
Louvre (le), château des rois de France à Paris, 281.
Lovendegem (Watier de), 59.
Lumbardia, cf. Lombardie.
Lumbardus, cf. Lombard.
Lusbref, corr. et cf. Albret.
Lusignan (Vienne), 168.
Lussembourc, cf. Luxembourg.
Lutosa, cf. Leuze.
Luxembourg (Henri IV, comte de), 14-15.
— (Élisabeth de), cf. Flandre.

Digitized by Google

Luxembourg (Waleran de), frère du comte Henri IV, 14-15.
Lyaucourt, corr. et cf. Liancourt.
Lys (la), rivière, 66, 179.

M

Machliniensis villa, cf. Malines.
Machtildis, cf. Mahaut.
Mackes (Jean), 237.
Mahaut, cf. Artois.
Mailli (Somme) (Payen de), bailli de Vermandois, 175, 178.
Mainfredus, cf. Manfred.
Maire (Hainaut, comm. de Froyennes), 71, 74, 128, 130, 189.
Malatrait, cf. Malestroit.
Malbodium, cf. Maubeuge.
Malda, cf. Maulde.
Mâle (Flandre occidentale, près Sainte-Croix), château des comtes de Flandre, 62, 63, 115, 170, 203, 204. — Cf. Flandre.
Malestroit (Morbihan), prieuré bénédictin [de Sainte-Marie-Madeleine], 145.
Malines (Belgique, prov. d'Anvers), 107, 108, 137.
Malleorum (porta de), cf. Maux (porte des).
Manfred, fils bâtard de Frédéric II, empereur, 6, 9.
Manny (Gautier de), 167, 168.
Maran, corsaire français, 188.
Marche (comte de la), cf. Charles IV le Bel.
Marchenis, Marchiennes (Nord), abbaye bénédictine, dédiée à sainte Rictrude, 130.
Maregni, Marigni (Calvados) (Enguerrand de), 18, 19, 79, 83, 85, 86.
Maresquello, Maréchal (Jean de), juré de Tournai, 292.
Margareta, Marguerite, cf. Bourgogne, Flandre, Hainaut.
Marie, cf. Conflans, Mortagne.
Makries, Marquerie (Jean de), chanoine de Tournai, 22.
Marlière (Pierre de la), sergent du roi, 105.
Marscillia, Marseille (Bouches-du-Rhône), 196.
Martin IV, pape, 13, 14.
Marvis (Watier de), évêque de Tournai, 19-22.
Matheus, Mathieu, cf. Haudion, Keus.
Maubeuge (Nord), 242.
Maucourt (Pierre de), chevalier, demeurant à Guise, 252.
Maulde (Jean de), 237.
Mauritania, cf. Mortagne.
Maux (porte des) à Tournai, située à l'extrémité de la rue actuelle des Maux, 13.
Mayra, cf. Maire.
Melle, ruisseau passant à Constantin et se jetant dans l'Escaut, 75.
Mendiants (ordres), 23, 56, 57, 230, 234, 235, 239, 249.
Menin (Flandre occidentale), 169.
— (Jean de), 59.
Menreville, cf. Merville.
Merdenchon (rue) à Tournai, 254.
Merle (Foucard de), 74.
Merville (Nord), 153, 159.
Meulan, *Meulem*, *Meulen* (Seine-et-Oise), 156, 157. — Seigneur : [Raoul], 144.
Michel as Clokettes, procureur du comte de Flandre à Rome, chapelain du pape, 68.
Michel, cf. Harnes, Lembeke, Ligne, Warenghien.
Mierle, cf. Merle.
Milon, cf. Noyers.
Mineurs (Frères), 3, 106, 110, 217. — Cf. Morielporte, Mur (Gérard del), Tournai.
Mocout, cf. Maucourt.
Moine (Gilles le), chanoine de Saint-Nicolas-des-Prés, 237.
Monachi nigri, cf. Bénédictins.
Monachus (Egidius), cf. Moine (Gilles le).
Monleheri, cf. Montlhéry.

Digitized by Google

Monfort (Seine-et-Oise) (comte de) [Jean IV], 141.
Monghoie (*le*), cf. Montjoie.
Mons en Hainaut, 138, 242.
Mons-en-Pèvele (Nord), 77.
Mons Pessulanus, cf. Montpellier.
Mons Sancti Autberti, cf. Mont-Saint-Aubert.
Montagu, *Mons acutus* (Guillaume de), cf. Salisbury (Guillaume, comte de).
Montfaucon, gibet de Paris, 79, 85.
Montfavez (Bertran de), cardinal-légat, 112.
Montjoie, château dans la forêt de Marly (Seine-et-Oise), 150.
Montlhéry (Seine-et-Oise), 59.
Montpellier (Hérault), 197.
Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), 165.
Mont-Saint-Aubert (Hainaut), 237, 250.
Moor (Gérard), 59.
Moradas (Jean), boursier du chapitre de Tournai, 286.
Moreau, cf. Fiennes.
Moreuil (Somme) (Bernard de), maréchal de France, 123, 124, 161, 191, 193.
— (Thibaud de), 164.
Morielporte (Wibert de), Frère Mineur, 34.
Morinensis civitas, *Morinum*, cf. Thérouanne.
Mors (*li*), cf. Moor.
Mortagne (Nord), 19, 34, 51, 123, 260. — Gouverneur, cf. Ribemont.
— (Arnoul de), fils d'Arnoul de Mortagne et d'Yolande de Couci, 16.
— (Baudouin de), seigneur de Landas, frère du précédent, 16, 19.
— (Guillaume de), frère du précédent, 16, 59.
— (Jean, seigneur de), châtelain de Tournai, frère du précédent, mari de Marie de Conflans, 16.
Mortagne (Marie de), châtelaine de Tournai, fille de Jean de Mortagne et de Marie de Conflans, femme de Jean de Vierzon, 16-18.
— (Thomas de), fils d'Arnoul de Mortagne et d'Yolande de Couci, 16.
Mortalitas, cf. Peste.
Morterio, Mortier (Gossuin du), juré de Tournai, 292.
Moruel, cf. Moreuil.
Mouchin, *Moussein* (Pierre de), 44.
Mouton (Gilles), 99.
— (Jacques) dit Finart, juré de Tournai, 125, 292.
Muisit (Baudouin le), oncle de Gilles le Muisit, 10.
— (Gilles le), abbé de Saint-Martin de Tournai, 56, 57, 68, 212, 219, 221, 245, 294, 297-299, 305-307, 309.
— (Jacques le), conseiller au Parlement, 197.
— (Pierre le), 125, 183.
Mulart (Rasse), 59.
Mur, *Muro* (Gérard del), Frère Mineur, 232, 233.
— (Jean del), évêque élu de Tournai, 27.
Muris, Murs (Jean des), 238, 248.
Musiau (Jean), Tournaisien, 99.
Mutonis (*Jacobus*), cf. Mouton (Jacques).

N

Namur (prov. de Liège), 241. — Comte [Guillaume Ier], 181, 185.
Nantes (Loire-Inférieure), 141.
Naples (archevêque de), cf. Annibal.
Navarre. — Roi [Philippe d'Évreux], 117, 124. — Cf. aussi Blanche, Jeanne de Navarre et Louis X, roi de France.
Naversencis comitissa, cf. Nevers.
Neapolitanus (*cardinalis*), cf. Annibal.
Neela, cf. Nesles.

Digitized by Google

Neele (Gui de), capitaine de Saint-Omer, 174.
Neele, Nesles (château de), résidence des rois de France à Paris, 281.
Nesles (Somme). — Seigneur : [Raoul de Clermont], connétable de France, 58, 62, 69. — Son frère, Gui, maréchal de France, 69.
Nevele (Flandre orientale). — Seigneur : [Jean, fils de Guillaume de Crèvecœur et d'Alice de Clermont], 97.
— (Watier de), 59.
Nevers (Nièvre), 217. — Comte, cf. Flandre (Louis, Robert et Yolande de).
Nieperkerke (Valentin de), 59.
Nieuport (Flandre occidentale), 241.
Nivella, cf. Nevele.
Nivercensis comes, cf. Nevers.
Nonce, cf. Saint-Siège.
Nonette (la), *Nonnaites* (Puy-de-Dôme), 59.
Nonnorenton, cf. Northampton.
Normandie, 59, 127, 152, 153, 155, 158, 265. — Chancelier, cf. Forest. — Duc, cf. Jean II, roi de France.
Normands, 90.
Northampton (Angleterre). — Comte : [Guillaume de Bohun], 187, 188.
Notre-Dame-de-l'Abbiette, couvent de Frères Prêcheurs, situé dans le faubourg de Saint-Pierre, à Lille, 53.
Notre-Dame-des-Prés-Porcins, abbaye augustinienne de femmes, se rattachant à Saint-Victor, située près de Tournai, 75, 83, 128.
Notre-Dame de Tournai, cathédrale de Tournai, 11, 18, 23, 25, 42, 43, 67, 77, 83, 92, 176, 192, 219, 246, 249, 250, 251, 301. — Archives, 21. — Chanoines, cf. Aleaume, Besançon, Buchiaus, Bustines, Croix, Descornais, Enghien, Gand, Hunghier, Moradas, Quiéret, Susi, Warenghien. — Chapitre, 20, 26-28, 42, 43, 45, 232, 234, 240, 249, 251, 267, 307; ses procès contre les gouverneurs de Tournai, 104-105, 283-293, 297-298. — Consécration du chœur, 20.
Noviomi, cf. Noyon.
Noyers (Milon de), maréchal de France, porte-oriflamme, 161.
Noyon (Oise), 118. — Évêque, cf. Arbois.

O

Oda, regina Francie, 259.
Oise, rivière, 158.
Olivier, cf. Clisson.
Orchies (Nord), 53, 54, 83, 128, 129.
Orgemont (Pierre de), chevalier, conseiller au Parlement, 290.
Orcq, *Orka* (Hainaut), 45, 46, 128.
Oron super Renum, 15.
Orléans (Philippe, duc d'), fils de Philippe VI, roi de France, et de Jeanne de Bourgogne, 108, 273.
Oyse, cf. Oise.
Oyselet, valet de Watier de le Plagne, 34, 35.

P

Pagani, cf. Payen.
Palud (Pierre de la), patriarche de Jérusalem, 108.
Papes, cf. Saint-Siège.
Paris, *Parisiis, Parisius*, 58, 79, 82, 85, 86, 88, 90, 91, 101, 102, 105, 109, 110, 112, 120, 138, 145, 152-157, 171, 191, 197, 217, 260, 275, 280, 281, 290, 292, 301, 310. — Châteaux des rois, cf. Louvre, Nesles. — Châtelet (le), 4, 5. — Evêque, cf. Forest. — Fos-

Digitized by Google

sés, 172. — Gibet, cf. Montfaucon. — Hôtel des évêques de Tournai, 26. — Grand-Pont, 39. — Parlement, 26, 105, 110, 172, 173, 197, 288, 290, 292; — Avocat, cf. Vassoigne; — Conseillers, cf. Cruzi, Langres, Orgement, Rennes, Troismonts. — Prévôt, 5.
Parlement, cf. Paris.
Payen (Jean), 38.
Payen, cf. Mailli.
Pénitents, cf. Flagellants.
Périgueux (Elie Talayrand de), cardinal, vice-chancelier de l'Église romaine, 311.
Peste, 195 et suiv., 238, 248, 252, 254 et suiv., 263, 266.
Pestiel (Guillaume), 237.
Pétrisot [capitaine italien], 74.
Phalempin (Nord). — Abbé : [Guillaume Clenquet], 309.
Philippa, cf. Philippine.
Philippe III, roi de France, 5, 13, 14, 49.
Philippe IV le Bel, roi de France, fils de Philippe III et d'Isabelle d'Aragon, mari de Jeanne de Navarre, 14, 27, 39, 49-51, 53-55, 57, 58, 60-62, 65, 70, 71, 76-79, 82, 84, 85, 91, 212, 216. — Sa sœur [Marguerite], femme du roi d'Angleterre Édouard Ier, 70. — Sa fille (non sa sœur) [Isabelle], femme du roi d'Angleterre Édouard II, 79.
Philippe V le Long, roi de France, auparavant comte de Poitiers, 49, 82, 92-94, 217.
Philippe VI de Valois, roi de France, fils de Charles de Valois, mari de Jeanne de Bourgogne, puis de Blanche de Navarre, 49, 98-104, 107, 108, 111, 112, 117-119, 120-122, 124-128, 132, 134-139 et suiv., 148, 150-153, 155 et suiv., 164-167, 170, 171, 175-177, 179-182, 184-186, 189, 191, 193, 197, 198, 206, 213, 217, 219, 221, 238, 251, 260, 263-265, 268-270, 273, 274, 279.
Philippe, cf. Arbois, Axpoel, Descornais, Flandre, Gand, Orléans, Troismonts.
Philippine, cf. Flandre, Hainaut.
Pictavensis civitas et *comes*, cf. Poitiers.
— *patria*, *Pictavia*, cf. Poitou.
Pictavis, cf. Poitiers.
Piereghot, cf. Périgueux.
Pierre III, roi d'Aragon, frère d'Isabelle, femme de Philippe III, roi de France, 13, 14.
Pierre IV, roi d'Aragon, 197.
Pierre, cf. Bourbon, Flote, Forest, Galard, Gomez, Lay, Marlière, Maucourt, Mouchin, Muisit, Orgemont, Palud, Toupet.
Pietrisos, cf. Pétrisot.
Pissiacum, cf. Poissy.
Plagam (*Henricus ad*), cf. Gand (Henri de).
Plagne (Watier de le), chevalier, 34.
Plouviers (moulin de), situé à Tournai, sur la paroisse Saint-Jacques, 37.
Poel (Jean de), 59.
Poissy (Seine-et-Oise), 84, 155-158.
Poitiers (Vienne), 91, 168. — Comte, cf. Philippe V, roi de France.
— (Alphonse, comte de), frère de saint Louis, 5.
Poitou, 262, 265, 270.
Pons Sancte Maxentie, cf. Pont-Sainte-Maxence.
Pons de Marka, Pont-à-Marcq (Nord), 77.
Pont Remi in Pontiu, cf. Pont-Remy.
Ponthieu (le), *Pontiu*, 159, 160, 165.
Pontifices Romani, cf. Saint-Siège, Papes.

Digitized by Google

Pontoise (Seine-et-Oise), 46.
Pontoit (château de), près Mortagne, 36.
Pont-Remy (Somme), 159.
Pont-Sainte-Maxence (Oise), 84, 181.
Porc (maison du), située sur la grande place de Tournai, contre l'église Saint-Quentin, 44.
— *Porcu* (Guillaume du), échevin de Tournai, 125, 205, 294.
Portail, *Portali* (Jean du), évêque élu de Tournai, 30, 33.
Potis, Pottes (Hainaut) (seigneur de), 39.
Pouille (la), 6.
Poukes (Roland de), 169, 170, 202.
Poullais (Simon), bourgeois de Compiègne, 161.
Poulle, cf. Poel.
Pourrés (*Dyerinus*), Pourret (Guérin), 43.
Poyssi, cf. Poissy.
Pratis (*Abbatia monialium de*), cf. Notre-Dame-des-Prés-Porcins.
— (*Monasterium Sancti Nicholai de*), cf. Saint-Nicolas-des-Prés.
Pratis (*Johannes de*), cf. Prez (Jean des).
Prêcheurs (Frères), 3, 53, 80, 81, 84, 115, 232, 233. — Couvent, cf. Notre-Dame-de-l'Abbiette. — Cf. Vincent [de Beauvais].
Prepositi, Prévôt (Henri), bourgeois de Tournai, 292.
— (Jean), inspecteur de Tournai, 292.
Prepositus dictus de le Courbe, cf. Courbe.
Prez (Jean des), évêque de Tournai, 31, 32, 192, 219, 220, 251, 253, 254, 282.
— (Pierre des), vice-chancelier de l'Eglise romaine, 138 et suiv.
Prime (porte) ou porte Saint-Martin, à Tournai, 39, 74.
Provence (la), *Provincia*, 144, 195, 197. — Comte [Raymond-Béranger IV], 5; ses filles: [Aliénor], femme d'Henri III, roi d'Angleterre; [Béatrice], femme de Charles d'Anjou; [Marguerite], femme de Louis IX, roi de France, 5, 6.
Puis (Jean du), échevin de Tournai, 292.
Pullia, cf. Pouille.
Puteo (*Johannes de*), cf. Puis.

Q

Quad-Ypre, Quaed-Ypre (Baudouin de), 59.
Quesnoy (le) (Nord), 271.
Quiéret (Robert), chanoine de Tournai, 290.

R

Ramegnies (Hainaut), 121.
Ranzières (Geoffroi de), 58.
Raoul, cf. Eu, Lorraine, Trièves.
Rasse, cf. Mulart.
Rave? (seigneur de) et de Bourghelles, 10, 11.
Reecourt (Roon de), 292.
Reims, *Remis* (Marne), 98, 274. — Archevêques : [Jean de Vienne], 136, 137, 274; [Robert de Courtenai], 83. — Carmel, 173. — Cour ecclésiastique, 288, 290, 291.
Rennes (Ille-et-Vilaine) (Artaud, évêque de), conseiller au Parlement, 290.
Renum, cf. Rhin.
Réthel, *Retiers* (Meuse), 217. — Comtes : [Jeanne], femme de Louis de Nevers, 216; cf. Flandre (Louis le Jeune, comte de).
Rhin, fleuve, 15.
Rhône (le), fleuve, 195.
Ribemont (Eustache de), gouverneur de Lille, Douai, Mortagne et du Tournaisis, 260-263.
Richard, cf. Estandart.

Digitized by Google

Ries (fluvius de), Rieu ou Rieu de Barges, ruisseau prenant sa source à Esplechin et se jetant dans l'Escaut, au faubourg de Valenciennes, à Tournai, 45, 71, 74, 128, 130, 133.
Risbrugge, pont situé à une lieue et demie de Gand, 209.
Robais, cf. Roubaix.
Robert, lecteur des Frères Augustins de Tournai, 234, 235, 249.
Robert, roi de Sicile [fils de Charles II], 80.
Robert, cf. Artois, Clermont, Descornais, Flandre, Lori, Quiéret.
Rocamadour, *Rochemadour* (Lot), 197.
Rodani (fluvius), cf. Rhône.
Rodes (Jean de), 59.
Rodolphe Ier de Habsbourg, empereur, 38.
Roger, cf. Barnage.
Roie, cf. Roye.
Roland, cf. Poukes.
Romagne (la), 7, 80, 196.
Romana curia, cf. Saint-Siège.
Romania, cf. Romagne.
Rome, 47, 56, 80, 196, 252, 264, 266, 267.
Ronne, ruisseau qui passe à Renaix et se jette dans l'Escaut, 73.
Roon, cf. Reecourt.
Rosieres, corr. et cf. Ranzières.
Rosne, cf. Ronne.
Rothomagum, cf. Rouen.
Roubaix (Alard de), 59.
Roucy (Aisne). — Comtes : [Jean IV], 69; [Jean V], 175.
Rouen (Seine-Inférieure), 152, 153, 155.
Roussi, cf. Roucy.
Roussiaus, cf. Kos.
Roye (Somme). — Seigneur [Jean II], 144.
Rumegnies (Hainaut), 40.
Rybemont, cf. Ribemont.

S

Saint-Amand-en-Pèvele (Nord), 71, 124, 129, 189, 267, 310. — Moine, cf. Fayt (Jean du).
Saint-Augustin (chanoine de l'ordre de), cf. Moine (Gilles le).
Saint-Bavon de Gand, abbaye bénédictine, 208, 267, 309, 310. — Abbé, cf. Fayt (Jean du).
Saint-Brice de Tournai, paroisse située sur la rive droite de l'Escaut, relevant du diocèse de Cambrai, 37, 47, 255.
Saint Cleu, Saint-Cloud (Seine-et-Oise), 155, 157.
Saint-Denis-en-France (Seine), abbaye bénédictine, 152. — Abbés : [Gilles de Pontoise], 83; [Gui Ier de Castres], 113, 122. — Oriflamme, 152, 153, 156, 161. — Sépulture des rois de France, 44, 84, 91, 93, 259, 274.
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), 155, 156.
Saint-Jacques [de Compostelle], en Galice, 186, 197, 264, 267.
Saint-Jacques de Tournai, église paroissiale, située sur la rive gauche de l'Escaut, 287.
Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure), 168.
Saint-Jean-des-Chaufours, paroisse de Tournai, située sur la rive droite de l'Escaut, 37, 89.
Saint-Jean de Valenciennes. — Abbé : [Jacques de Dour], 309.
Saint-Léger de Tournai, église paroissiale, 92.
Saint-Martin de Courtrai, église paroissiale, voisine de la grande place, 96, 97.
Saint-Martin de Tournai, abbaye bénédictine, 20, 29, 37, 67, 71, 75, 97, 129, 130, 183, 192, 219, 232 et suiv., 245, 301. — Abbés, cf. Jean [le

Digitized by Google

Carpentier] et Muisit (Gilles le). — Bibliothèque, 3, 20, 21. — Hôtes, cf. André, Anjou (Charles d'), Annibal, Clermont-Ferrand, Eu (Raoul de Brienne Ier, comte d'), Flandre (Gui de Dampierre, comte de), Flandre (Jean de), Gaucelm, Hainaut (Jean de), seigneur de Beaumont, Haudion, Jeanne de Navarre, Louis X, roi de France, Valois (Charles de), Vermandois (Pierre le Jumeau, bailli de), Vincent de Beauvais. — Moine, cf. Harlebeke.

Saint-Médard de Soissons, abbaye bénédictine, 258.

Saint-Michel d'Ypres, église paroissiale, 102, 103.

Saint-Nicaise de Tournai, ancienne église paroissiale, située sur la rive gauche de l'Escaut, 42.

Saint-Nicolas-au-Bruille, paroisse de Tournai, située sur la rive droite de l'Escaut, 37.

Saint-Nicolas-des-Prés, abbaye de l'ordre de saint Augustin, située près de Tournai, 68, 128, 130, 237, 309. — Abbés, cf. Hugues et Lens. — Chanoine, cf. Moine (Gilles le).

Saint-Omer (Pas-de-Calais), 73, 164, 167, 174, 176, 178, 182, 187, 188, 192-194, 261, 294, 295, 302, 308. — Capitaine, cf. Espagne (Charles de), Fiennes.

Saint-Piat de Tournai, église paroissiale, 42, 252, 254.

Saint-Pierre de Gand, abbaye bénédictine, 208.

Saint-Pierre-lez-Gand, faubourg de Gand, 208, 209.

Saint-Pierre-d'Hasnon, cf. Hasnon.

Saint-Pol (Pas-de-Calais). — Comtes : [Gui IV], 68; [Hugues], 29, 49.

— (Jacques [de Châtillon-]), seigneur de Leuze et de Condé, frère du précédent, mari de Catherine de Carency, 29, 62, 63, 65, 69.

Saint-Quentin (Aisne), 118.

Saint-Siège. — Cardinaux, 48, 91, 111, 112, 182; cf. André, Annibal, Boniface VIII, Boulogne (Gui de), Clermont-[Ferrand], Gaucelm, Gomez, Montfavez, Périgueux. — Chancelier (vice-) de l'Église romaine, cf. Périgueux, Prez (Pierre des). — Chapelain du pape, cf. Michel as Clokettes. — Cour de Rome, 6, 18, 27, 28, 85, 91, 112, 139, 140, 189, 197, 238, 282, 288, 290-292, 309, 310. — Légats, cf. Annibal, Boulogne (Gui de), Clermont-[Ferrand], Gomez, Périgueux. — Nonces, cf. Garde, Porte. — Papes, cf. Benoît XII, Boniface VIII, Célestin V, Clément IV, V et VI, Innocent VI, Martin IV. — Pénitencier, cf. Gaucelm.

Saint-Vast, cf. Aleus.

Saint-Venant (Pas-de-Calais), 154.

— (Robert Ier de Wavrin, seigneur de), 72.

Sainte-Catherine de Tournai, église paroissiale, 234.

Sainte-Claire, *Sainte-Clare* (Guillaume de), 59.

Sainte-Colombe, abbaye bénédictine, cf. Coulombs.

Salcetum, cf. Sauchois

Salisbury, *Sallembrin* (Angleterre, comté de Wilts) (Guillaume de Montagu, comte de), 122, 144, 145.

Salm (Luxembourg belge). — Comte : [Simon], 164.

Salvaterra, cf. Sauveterre.

Sancerre (Cher). — Comte : [Louis II], 164.

— (Thibaud de), évêque de Tournai, 33.

Sancta Terra Promissionis, cf. Terre-Sainte.

Şangate, Sangatte (Pas-de-Calais), 184.

Digitized by Google

Sardi, 59.
Sarraceni, les Sarrazins, 196, 222.
Sauchois, abbaye de femmes près Tournai, 128.
Saumes, cf. Salm.
Sausoire, *Saussoire*, cf. Sancerre.
Sauveterre (?), 197.
Savoie, *Savoiie* (comte de) [Aymon], 137.
Scalde fluvius, cf. Escaut.
Sclusa, cf. Écluse (l').
Scotia, cf. Écosse.
Sébastien (saint), 258, 264.
Secana, Seine, fleuve, 39, 155, 158, 281.
Senlis (Oise), 79. — Évêques : [Étienne de Villiers], 113; [Robert de Plailly], 122.
Sicile (la), *Sicillia*, 6-13, 86, 196. — (Blanche, fille de Charles d'Anjou, roi de), cf. Anjou. — (Marguerite, fille de Charles II, roi de), 49, 53. — Rois, cf. Anjou (Charles d'), Robert.
Sigerus, cf. Soyer.
Silvanectum, cf. Senlis.
Simon, cf. Hainaut, Hale, Poullais.
Slusa, cf. Écluse (l').
Soiecourt, cf. Soyécourt.
Soissons (Aisne), 237. — Abbaye, cf. Saint-Médard. — Comtes : [Hugues de Nesles], 69; [Jean], 52.
Somena, Somme, rivière, 160.
Soyécourt (Somme). — Comte : [Gilles], 164.
Soyer, cf. Courtrai et Tronchin.
Staveren (Hollande, prov. de Frise), 148, 149.
Steenhuyze, *Stenehus* (Flandre occidentale) (Gérard de), 210, 211, 301.
— (Guillaume de), 59.
Style : de Rome, année commençant à Noël, 196, 218, 251, 265; — de France et de Flandre, année commençant le vendredi saint après la messe, 218.
Suesionensis comes, cf. Soissons.
Summena, cf. Somme.
Susiacum, Susi (Étienne de), chanoine de Tournai, 27, 28.
Symon, cf. Simon.

T

Taingtegnies, Taintegnies (Hainaut), 71, 130.
Tambons, capitaine italien, 74.
Tancarville (Seine-Inférieure) ([Jean de Melun II, comte et non] seigneur de), 152, 153.
Tartares ([Ousbeg], khan des), 114, 115.
Tassard, cf. Basingehem.
Tategnies, corr. et cf. Cattegnies.
Templeuve[-en-Dossemer] (Hainaut), 71.
Templiers (ordre des), 62, 78, 79; cf. Boinem. — Grand maître : [Jacques de Molay], 82.
Templovium, cf. Templeuve.
Tenre, rivière passant à Alost, 200.
Tenremonde, Termonde (Flandre orientale), 146, 202, 204, 205.
Terre-Sainte (la), 107, 196.
Tervueren (Brabant), 180.
Theobaldus, cf. Thibaud.
Thérouanne (Pas-de-Calais), 166, 188. — Évêque : [Raymond Saquet], 31, 137, 166-167, 197.
Thibaud, cf. Moreuil, Sancerre.
Thierry, cf. Bare.
Tholosa, cf. Toulouse.
Thomas, cf. Mortagne.
Thourout (Guyot de), 59.
Thun (Nord, cant. de Mortagne), 123.
Thun[-l'Évêque] (Nord, cant. de Cambrai), 124-126. — Château des évêques de Cambrai, 125.
Thunis, cf. Tunis.

Digitized by Google

Tirlemont (Brabant), 241.
Tisike (Jean de), 59.
Tisserands, 146, 203, 204, 207, 209, 210.
Torielies, cf. Tourelies.
Toscagne (la), *Toschania*, *Toskania*, 7, 80, 196.
Toulouse (Haute-Garonne), 197.
Toupet (Pierre au), bourgeois de Tournai, 292.
Touraine (la), 59.
Tourelies (Hainaut, comm. de Quartes), 75.
Tournai (Hainaut), 22, 34 et suiv., 53, 56, 67, 68, 71, 74, 77, 83, 85, 89, 90, 99-101, 105, 113, 116-127, 138, 164, 172, 177, 178, 182 et suiv., 191, 213, 221, 231, 247, 251, 252, 254, 267, 268, 272, 273, 282, 283 et suiv., 288, 303, 306. — Avoués, cf. Aigremont, Armentières. — Beffroi, 38, 39. — Bourgeois, cf. Floren, Prévôt (Henri), Toupet, Wallegrape. — Cathédrale et ses dignitaires, cf. Notre-Dame de Tournai. — Château, cf. Bruille. — Châtelains, 16-18, 36, 37, cf. Galard, Mortagne. — Cloches, cf. Bancloke et Wingerons. — Diocèse, 21. — Échevins, cf. Porc (Guillaume du), Puis. — Églises, cf. Saint-Brice, Saint-Jacques, Saint-Jean, Saint-Léger, Saint-Nicaise, Saint-Nicolas-au-Bruille, Saint-Piat, Sainte-Catherine. — Entrées, cf. Aigremont, André, Annibal, Anjou (Charles d'), Arbois, Armentières, Boulogne (Gui de), Chasteler, Châtillon (Gaucher de), Clermont[-Ferrand], Clisson, Flandre (Louis le Jeune et Robert de Béthune, comtes de), Gand (Philippe de), Hainaut (Jean de), seigneur de Beaumont, Ligne (Michel de), Lori, Marigni, Mortagne (Marie de), Philippe IV, roi de France, Valois (Charles de), Vassoigne, Ventadour (Guilhem de), Vierzon, Warenghien. — Évêques, cf. André, Arbois, Boulogne (Gui de), Buchiaus, Croix (Watier de), Enghien, Forest, Gand (Philippe de), Marvis, Mur (Jean del), Palud, Portail, Prez, Sancerre (Thibaud de), Vassoigne, Ventadour (Guilhem de), Warenghien. — Flagellants, 231 et suiv. — Foire, 35. — Fossés, 38. — Franchises, 34, 105. — Gibet, 38. — Inspecteurs, cf. Esplechin, Prévot (Jean). — Jurés, cf. Lay (Pierre du), Maréchal, Mortier, Mouton. — Maison, cf. Porc. — Monastères et couvents : Frères Mineurs, 39, 74, 77, 123, cf. Augustins, Notre-Dame-des-Près-Porcins, Saint-Martin, Saint-Nicolas-des-Prés, Sauchois. — Moulins, cf. Fossé, Plouviers. — Pont, 47; pont Saint-Brice, 77. — Portes : de Valenciennes, 74; cf. Bordelle, Coquerelle, Fontaine, Maux, Prime, Vignes. — Quartiers : le bourg, cf. Saint-Brice; cf. Bruille, Chaufours. — Remparts, 35, 38, 39, 116. — Ribauds (roi des), cf. Antoing (Gossuin d'). — Rue, cf. Merdenchon. — Sièges, 74, 130 et suiv.
Tournaisis, 51, 260. — Gouverneur, cf. Ribemont.
Tourout, cf. Thourout.
Tours (Indre-et-Loire), 59.
Trajectum inferius, cf. Utrecht.
Transmontani, soldats italiens à la solde du roi de France, 77.
Trièves (Raoul de), 69.
Troismonts (Philippe de), chevalier, conseiller au Parlement, 290.
Tronchin, *Tronchinium* (Soyer de), 59.

Digitized by Google

Tuin, cf. Thun-l'Evêque.
Tunis (Afrique), 5.
Turchi, les Turcs, 196.
Tuyn, cf. Thun et Thun-l'Évêque.
Tylemont in Brabantia, cf. Tirlemont.

U

Utrecht (Hollande), 148, 198, 199. — Évêques : [Gui d'Avesnes], 76; [Jean d'Arkel], 198, 199. — Prévôt, cf. Juliers (Guillaume de).

V

Val de le Vigne, petite dépression, faisant suite au val d'Orcq, située entre Froyenne et l'Escaut, 20, 90.
Valenchenis, Valenciennes (Nord), 123, 129, 133, 235, 241. — Abbaye, cf. Saint-Jean. — Remparts, 295.
Valentin, cf. Nieperkerke.
Vallis, cf. Vaulx-lez-Tournai.
Vallis de Vinea, cf. Val de le Vigne.
Valois (Charles, comte de), frère de Philippe le Bel, 14, 49, 58, 77, 79, 80, 83, 85, 91.
— (Jeanne de), fille du précédent, femme de Guillaume Ier de Hainaut, 49, 133, 176, 271, 296.
— (Jeanne de), demi-sœur de la précédente, femme de Robert dit d'Artois, 49.
— (Philippe de), cf. Philippe VI, roi de France.
Vane, Vannes (Morbihan), 138, 141, 143.
Varwic, cf. Warwick.
Vassoigne, *Vassonnia* (Jean de), avocat au Parlement, évêque de Tournai, chancelier de France, 26, 27.
Vaulx-lez-Tournai (Hainaut), 128. — Léproserie, 32.
Venetia, Venise, 277.
Venitia (*comes de*)?, 69.
Ventadour (Élie de), 29.
— (Guilhem de), moine de Cluni, puis évêque de Tournai, 29, 30, 32, 33.
Verbois (Gérard du), 59.
Vermandois (baillis de) : [Firmin Coquerel], 45; [Pierre le Jumeau], 43; cf. aussi Mailli.
Vervins (Jean de), 144, 173, 175.
Veure (*le*), cf. Tervueren.
Viana, cf. Vienne.
Viart (Jean le), Lillois, 284, 289.
Vicecancellarius [*ecclesie Romane*], cf. Périgueux, Prez (Pierre des).
Vichaines, *Vichenis*, *Vichennis*, cf. Vincennes.
Vicoigne (Nord). — Abbé : [Gilles du Mez], 309.
Vienne (Isère), 46.
— (Jean de), chevalier, 186, 187.
Vierge (la sainte), 192.
Vierzon (Jean de), mari de Marie de Mortagne, 17-19, 69.
Vignes (porte des) à Tournai, 74.
Villa, cf. Ville-Pommerœuil.
Villafrancha, Villefranche [du Queyran] (Lot-et-Garonne), 151.
Ville-[Pommerœuil] (Nord), 189.
Vincennes (Seine), 90, 108, 109, 180.
Vincent, cf. Aire.
Vincent [de Beauvais], *frater Vincentius de Ordine Fratrum Predicatorum*, dominicain, 1-3.
Vinea (*porta de*), cf. Vignes (porte des).
— (*vallis de*), cf. Val de le Vigne.
Viromandensis ballivus, cf. Vermandois.
Vitriacum, Vitry (Pas-de-Calais), 70.
Vreson, cf. Vierzon.
Vrevin, cf. Vervins.
Vulpin (?), ville de Zélande, 112.

Digitized by Google

W

Wale (Louis de le), 169, 170, 202, 211.
Waleran, cf. Ligne, Luxembourg.
Wallegrape (Jean), bourgeois de Tournai, 125.
Wallerans, cf. Waleran.
Walterus, cf. Gautier et Watier.
Wanempret (Flandre occidentale), 72.
Warenghien (Michel de), Lillois, chanoine, puis évêque de Tournai, 24-26.
Warnave, *Warnavia* (Hainaut), 71, 130.
Warnehait (les frères de), 59.
Warwick (Angleterre) (Guillaume de), 144.
Wassonia, cf. Vassoigne.
Watenes, Watine (Pas-de-Calais), 174.
Watier, cf. Croix, Hunghier, Lovendegem, Marvis, Nevele, Plagne.
Wauckiers (Jean), 237.
Wes, cf. Wez.
Wesemael, *Wesemaille* (Brabant) (Arnoul, seigneur de), 69.
Wez (Hainaut), 76. — Seigneur, 7, 8.
Wibert, cf. Morielporte.
Wingerons, nom d'une cloche du beffroi de Tournai, 130.
Wisempierre (Hainaut, comm. d'Ère), 71, 130.
Woeringen (Prusse), 15.

Y

Yppris, Ypres, *Ypris* (Flandre occidentale), 55, 60, 66, 101-103, 128, 137, 162, 163, 165, 168, 169, 171, 203-205, 207, 208, 214, 283, 301. — Église, cf. Saint-Michel.
Yspani, cf. Espagne.
Ytalia, cf. Italie.
Ytalici, cf. Italiens.

Z

Zélande (la), *Zelandia*, 148, 149. — Comte, cf. Hainaut (Guillaume Ier de).

ERRATA.

Page 174, ligne 22 : ponctuez « circiter trecentos occiderunt, et alii ad atiem sunt reversi. Et tunc, habito consilio... ».

Page 183, ligne 26 : lisez « campan[i]e » au lieu de « campanie ».

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF MICH.
OCT 12 1907

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03328 4426

Reviewed by Preservation

1997

Digitized by Google